This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

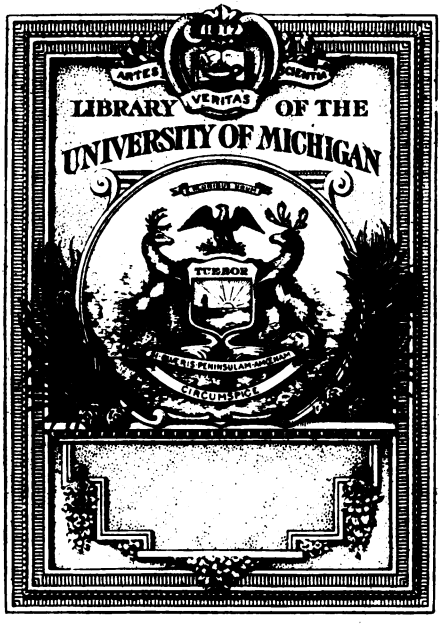
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

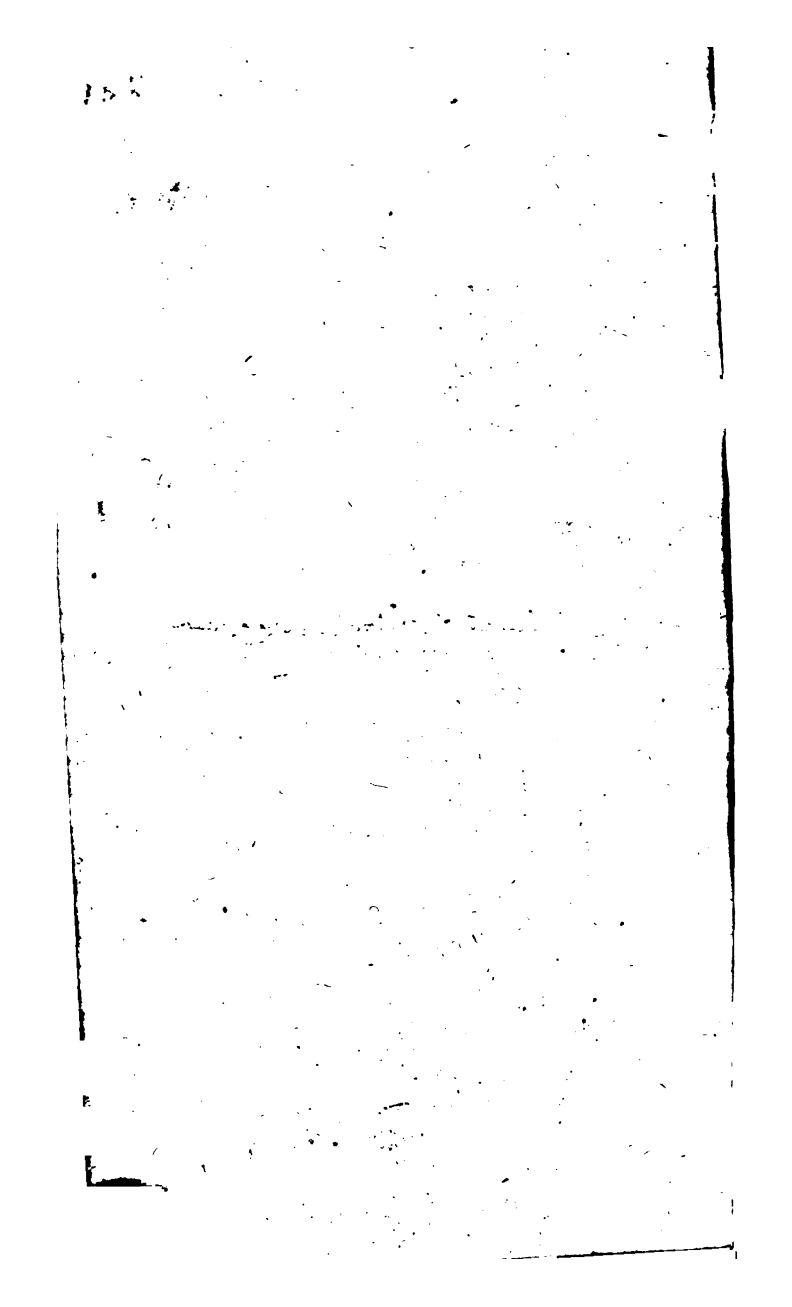
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE



Roland, D

ESPRIT

DES

TRAGÉDIES

ET

TRAGI-COMÉDIES,

QUI ONT PARU DEPUIS 1630 JUSQUES EN 1761,

PAR FORME DE DICTIONNAIRE.

TOME SECOND.

Prix, 6 liv. les trois volumes, en blanc.

Chez
BROCAS & HUMBLOT, rue S. Jacques, entre la rue des Mathurins & S. Benoît, au Chef S. Jean.
DUFOUR, fonds de CUISSART, au milieu du quai de Gesvres, à l'Ange Gardien.
DESSAIN *junior*, quai des Augustins, entre la rue Pavée & la rue des Augustins, à la Bonne-Foi.

M. DCC. LXII.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

842
R744aa
v.2

TABLE DES ARTICLES

Contenus dans ce second volume.

Danger. page

Défenſe.

Défiance.

Déguiſement.

Dépit. i

Déplaiſir.

Déſert. i

Déſeſpoir.

Déshonneur.

Deſir. i

Déſobéiſſance.

Deſſein. i

Deſtin.

Deſtinée.

Devoir.

Diadême. Voyez *Couronne*, 1er. vol. :

Dieu & le Seigneur.

Dieux.

Difficulté.

Diſcret.

Diſgrace.

Diſſenſion. i

Diſſimulation.

Don. i

Douceur.

Douleur.

Doute.

E

Ebranlement.

Effort. a ij i

Effroi. V. *Frayeur.* 162
Elémens. 76
Elever. *ibid.*
Empire. 77
Empreſſement. 78
Enfant. *ibid.*
Ennemi. 79
Ennui. 84
Entrepriſe. 85
Entrevue. 86
Envie. *ibid.*
Envieux. 88
Epouſe. *ibid.*
Epoux. 90
Equité. V. *Juſtice.* 273
Erreur. 91
Eſclavage & Servitude. 92
Eſclave & Captif. 93
Eſpérance & Eſpoir. 95
Eſprit. 99
Eſprit généreux & magnanime. 102
Eſtime. 103
Etat. 105
Evénement. 106
Excuſe. 107
Exemple. 108
Exploits. 109

F

Fâcheux. 110
Faveur. *ibid.*
Favori. 113
Faute. 118
Feinte. *ibid*

Félicité. V. *Bonheur*, 1er. vol. 175
Femme & Fille. 121
Fermeté. 134
Fers. 135
Fidèle. 136
Fidélité. *ibid.*
Fierté. V. *Orgueil.* 379
Fils. 137
Fils & Filles de Rois. 138
Flatterie. 139
Flatteur. 140
Foibleſſe. 143
Force. 145
Forfait. V. *Crime*, 1er. vol. 305
Fortune. 147
Foudre. 158
Fourbe. *ibid.*
Foi. 159
François. 161
Frayeur & Effroi. 162
Front. *ibid.*
Fuir & Fuite. 163
Fureur. 164

G

Général. V. *Chef*, 1er. vol. 187
Généreux. 166
Généroſité. 167
Gloire. 168
Grace. 179
Grandeur. 180
Grands. 186
Grec & Grèce. 191
Guerre. 192

Guerrier. 196

H

Haine. 200
Hardieſſe. 206
Haſard. 207
Héros. 208
Heureux. 216
Hommes. 219
Honneur. 224
Honte & Honteux. 2 2
Humanité. 234
Hymen. 235

I

Jalouſie. 240
Jaloux. 243
Japonois. *ibid.*
Jeuneſſe. 244
Impatience. 245
Impiété. *ibid.*
Impoſteur. 246
Impoſture. 247
Imprudence. 248
Impunité. 249
Inceſte. *ibid.*
Inconſtance. 250
Indigence. V. *Pauvreté*, 3e. vol. 19
Indulgence. 251
Infidélité. 252
Infortune. V. *Malheur.* 292
Infortuné. V. *Malheureux.* 297
Ingrat. 253
Ingratitude. 255
Inhumanité. *ibid.*

Injure & Affront. 256
Injuſtice. 258
Innocence. 260
Innocent. 263
Inquiétude. 265
Inſolence. *ibid.*
Inſtant. V. *Moment.* 315
Inſtinct. 266
Inſtruction. *ibid.*
Intérêt. 267
Intrépidité. 268
Jouiſſance. 269
Jour. *ibid.*
Joie. 270
Juge. 271
Juif. *ibid.*
Juſte. 272
Juſtice & Equité. 273

L

Lâche & Lâcheté. 278
Larmes. V. *Pleurs*, 3e. vol. 55
Liberté. 280
Loix. 282
Louange. 286

M

Magnanimité. 287
Mal & Maux. *ibid.*
Malheur & Infortune. 292
Malheureux & Infortuné. 297
Mariage. 304
Méchant. 305
Menſonge. 307
Mépris. *ibid.*

Mère. 309
Mérite. 310
Miniſtres. 312
Moment & Inſtant. 315
Monarque. V. *Rois*, 3e. vol. 114
Monde. 318
Mort & Mourir. 320
Mouvement. 350
Muſulman. 351

N

Naiſſance. 352
Nature. 353
Naufrage. 360
Néceſſité. 361
Nobleſſe. 363 *Nœuds.* *ibid.*
Nom. 364
Nouveauté. *ibid.*
Nouvelle. 365 *Nuit.* *ibid.*

O

Obéiſſance. 366
Obſtacle. 367
Occaſion. 368
Offenſe. 370
Ombre. 371
Opinion. 372 *Opprobre.* *ibid.*
Or. 373
Oracle. 374
Orage. 378
Orgueil & Fierté. 379
Oubli. 382
Outrage. 383

Fin de la Table du ſecond volume.

ESPRIT

ESPRIT
DES
TRAGÉDIES
ET
TRAGI-COMÉDIES
QUI ONT PARU DEPUIS 1630 JUSQUES EN 1761,
PAR FORME DE DICTIONNAIRE.

DANGER.

On voit dans les dangers l'eſprit induſtrieux,
Et la néceſſité le rend ingénieux.
Du Ryer. *Alcimédon, acte 5.*

Les dangers ne ſont rien à qui veut bien mourir.
Mairet. *Chryſélide, acte 5.*

Comme les honneurs, les dangers ſont extrêmes;
Si nous n'avons le ſoin de règner ſur nous-mêmes.
Scudéry. *Amant libéral, acte 2.*

Vivre en danger, c'eſt ſans ceſſe mourir.
¶ *Marie Stuard, acte 1.*

DÉFENSE.

Qui ſe rend de bonne heure où la défenſe eſt vaine,
En a plus de mérite & ſe fait moins de peine.

Rotrou. *Iphigénie, acte 5.*

On ſe défend en vain, quand le cœur va ſe rendre.

Desfontaines. *Eurimédon, acte 2.*

Qui pourroit ſe défendre & ne le daigne pas,
Veut perdre avec le jour l'honneur de ſon trépas.

Greſſet. *Edouard, acte 4.*

DÉFIANCE.

C'est par une adroite & sage défiance
Qu'on trouve auprès des rois sa meilleure assurance.

Du Ryer. *Thémistocle, acte 5.*

Il est bien plus noble & bien moins hasardeux
D'être trompés des rois que se défier d'eux.

Ibid.

La défiance est la vertu des rois.

Boyer. *Démétrius, acte 3.*

La défiance
Est toujours d'un grand cœur la dernière science.

Racine. *Britannicus, acte 1.*

La défiance est l'effet de la crainte.

Pradon. *Régulus, acte 1.*

La défiance marche avec la tyrannie.

Piron. *Gustave, acte 2.*

La défiance est juste; il faut tout prévenir:
Mais songez qu'un grand roi toujours tarde à punir.

Morand. *Childéric, acte 4.*

La défiance est l'effet du mépris.

Le Mierre. *Hypermnestre, acte 1.*

Il faut se défier sans cesse,
Et toujours des mortels redouter la foiblesse.

Dorat. *Zulica, acte 4.*

DÉGUISEMENT.

Les déguiſemens ſont les fruits de la crainte.

Duché. *Débora*, acte 4.

Le déguiſement
Pour un cœur né ſuperbe eſt un cruel tourment.

Marmontel. *Cléopatre*, acte 3.

DÉPIT.

Le plus ſanglant dépit que la fortune livre
A des déſeſpérés, c'eſt les forcer de vivre.

Théophile. *Pyrame*, acte 2.

Que ne peut un dépit vif & toujours preſſant,
Alors qu'il ſe rencontre avec un bras puiſſant?

Du Ryer. *Nitocris*, acte 4.

Quand le dépit s'empare de notre ame,
Nous mettons en oubli la louange & le blâme;
Et, ſans aucun égard de honte ou de danger,
Tous nos raiſonnemens tendent à nous venger.

Triſtan. *Panthée*, acte 1.

Quand le dépit échappe, on n'en eſt plus le maître;
C'eſt ſon premier tranſport qu'on doit plus retenir.

Quinault. *Aſtrate*, acte 2.

DÉPLAISIRS.

Aux courages discrets
Les déplaisirs cachés ont des glaives secrets.

Mairet. *Antoine, acte 2.*

DESERT.

Les monstres odieux qu'enferme ce désert,
Sans trouble, sans effroi, s'y trouvent à couvert,
Dans un calme profond habitent leurs tannières;
Le tranquille sommeil y ferme leurs paupières.

Chateaubrun. *Philoctète, acte 3.*

DÉSESPOIR.

Lorsqu'on déſeſpère on doit tout haſarder.

Du Ryer. *Alcionée, acte 3.*

Il faut ſe défier d'un affligé qui rit :
Souvent le déſeſpoir tâche de ſe contraindre,
Et le flambeau luit mieux étant prêt de s'éteindre.

Benſerade. *Cléopâtre, acte 5.*

Le déſeſpoir eſt fort dans l'eſprit d'une femme.

Ibid.

Le déſeſpoir ſied mal ſur un front généreux ;
Il doit paroître égal, bien qu'il ſoit malheureux ;
Et même témoigner au plus fort de l'orage
Qu'il peut changer de ſort & non pas de courage.

Desfontaines. *Alcidiane, acte 2.*

Le déſeſpoir eſt pour les ames baſſes
Qui ne ſçauroient ſouffrir un moment les diſgraces.

Id. *Eurimédon, acte 3.*

Quand le déſeſpoir rend la vie importune,
On n'a plus de reſpect, on brave la fortune ;
Et, pour hâter ſes coups, au lieu de la flatter,
Par des termes hardis on tâche à l'irriter.

Id. *Perfide, acte 2.*

Le déſeſpoir fait des armes de tout.

Chevreau. *Deux amis, acte 5.*

Le regret exceſſif marque un cœur abbattu ;
Le déſeſpoir ſied mal à des ames bien nées.
Un moment peut changer l'ordre des deſtinées.

Le Vert. *Ariſtotime, acte 5.*

Alors qu'il s'agit de châtier un crime,
Un noble déſeſpoir eſt toujours légitime.

Gillet. *Art de règner*, acte 3.

Un amant qu'en ſecret le déſeſpoir anime
Vient inſenſiblement ſur le penchant du crime;
Ebloui d'un faux jour, il aime à s'y placer;
Et, pour peu qu'on le pouſſe, il s'y laiſſe gliſſer.

Corneille Th. *Maximien*, acte 1.

Souvent le déſeſpoir va plus loin qu'on ne penſe.

Id. *Stilicon*, acte 1.

Se déſeſpérer eſt marque de foibleſſe.

L'Etoile. *Belle eſclave*, acte 1.

Quel reſpect, quel devoir
Peut d'un amant trahi calmer le déſeſpoir!

Boyer. *Policrite*, acte 3.

Souvent les déſeſpoirs ſont aux vainqueurs funeſtes:
Et tel que l'on ſurmonte, ayant repris le cœur,
Sçait changer la fortune & dompter ſon vainqueur.

Montfleury. *Aſdrubal m.*, acte 2.

A des déſeſpérés il n'eſt rien d'impoſſible.

Roxane m., acte 2.

A qui n'a plus d'eſpoir tous les conſeils ſont vains.

Quinault. *Amalazonte*, acte 4.

Ceux qui par déſeſpoir veulent ceſſer de vivre
Pour voir finir les maux où le deſtin les livre,
Montrent, par des ſouhaits lâches & malheureux,
Qu'ils ont trop peu de cœur pour vivre généreux.
Et, ſi de leurs travaux le ſeul poids les accable,
Ils ont lieu de trouver la mort épouvantable.

Quand un cœur tout chrétien ne s'intimide pas
De l'horreur des tourmens non plus que du trépas.

Cheffault. *S. Gervais*, *acte* 2.

Lorſque dans un malheur on ſçait trop s'émouvoir,
On fait voir ſa vertu moins que ſon déſeſpoir.

Pradon. *Tamerlan*, *acte* 3.

Dieux! que n'entreprend point un cœur au déſeſpoir! Campiſtron. *Virginie*, *acte* 1.

Un juſte déſeſpoir permet la violence.

Bernard. *Laodamie*, *acte* 4.

Toujours le déſeſpoir aux grands crimes ſuccède.

Barbier. *Arrie*, *acte* 5.

Voilà du déſeſpoir les déplorables fruits;
La mort paroît un bien à ceux qu'il a ſéduits.
Peu touchés des regrets de ceux qui leur ſurvivent,
Ils penſent s'affranchir des maux qui les pourſuivent;
Et que, dans la pouſſière heureuſement perdus,
Dans l'ombre du tombeau les dieux ne les voient plus.
Non, non, n'eſpèrez point vous ſouſtraire à leur haine;
L'enfer même frémit à leur voix ſouveraine:
L'épouvantable mort ne détruit que le corps,
Et les dieux malgré nous ſont nos dieux chez les morts.

Châteaubrun. *Troyennes*, *acte* 1.

Quand on a tout perdu, quand on n'a plus d'eſpoir,
La vie eſt un opprobre & la mort un devoir.

Voltaire. *Mérope*, *acte* 2.

Hélas! au déſeſpoir que j'ai trop fait paroître,

Une

Une mère aiſément pouvoit ſe reconnaître.

Id. *Orphelin de la Chine, acte 3.*

Le déſeſpoir ſçait-il meſurer ſes regrets ?

La Chauſſée. *Maximien, acte 5.*

Le déſeſpoir n'eſt point d'une ame magnanime ;
Souvent il eſt foibleſſe, & toujours il eſt crime.

Greſſet. *Edouard, acte 5.*

Peins-moi le déſeſpoir armé de ſes fureurs,
La misère expirante au milieu des horreurs,
Des crédules beautés les plus ſanglans outrages :
Ces lugubres couleurs, ces terribles images
Sont faites pour un cœur dévoré tour à tour
De haine, de douleur, de remords & d'amour.

La Place. *Caliſte, acte 2.*

Le déſeſpoir eſt la vertu du lâche.

Ibid. acte 5.

Le déſeſpoir eſt fait pour une ame commune.

Id. *Veniſe, acte 2.*

Qui n'eſpère plus rien eſt fait pour tout braver.

Ibid.

Un noble déſeſpoir enfante des miracles.

Saurin. *Spartacus, acte 4.*

Pour le déſeſpoir les pleurs ne ſont point faits.

Gouvé. *Attilie, acte 5.*

DÉSHONNEUR.

Il eſt bien dur de voir déshonorer
L'autel où tant de fois on s'eſt plu d'adorer.

Corneille P. *Sophoniſbe, acte 2.*

Il vaut mieux expirer,
Et mourir avec toi, que ſe déshonorer.

Voltaire. *Alzire, acte 5.*

DESIR.

Un deſir une fois emporté
Vers un funeſte amour, a plus de fermeté:
On rétracte plutôt le deſſein légitime
D'une bonne action, que le projet d'un crime:
Le mal a plus d'appas; & ce qui plus nous nuit
Avecques plus d'adreſſe & de vigueur nous ſuit.

Théophile. *Pyrame, acte 2.*

Que peuvent les deſirs quand l'eſpérance eſt morte!

Baro. *Parthénie, acte 4.*

On n'eſt jamais blâmé de ces nobles deſirs
Qui nous ouvrent les mains pour faire des plaiſirs.

Du Ryer. *Alcimédon, acte 3.*

Le deſir violent de ſauver ce qu'on aime
Peut plus deſſus l'eſprit que l'épouvante même.

Ibid. acte 5.

Quiconque a pour ſon roi d'avantageux deſirs,
Des plaiſirs de ſon roi fait ſes propres plaiſirs.

Id. *Eſther*, *acte* 3.

Quoiqu'un noble amour puiſſe nous enſeigner,
Le plus beau des deſirs c'eſt celui de règnér.

Id. *Nitocris*, *acte* 2.

Lorſque le deſir trahit le jugement,
Il bouleverſe tout par ſon aveuglement.

Scudéry. *Vaſſal généreux*, *acte* 2.

Peut-on, qu'en ſouffrant, vaincre un mal ſans remède?
Qui ſe ſçait modérer, s'il veut, tout lui ſuccède.
Pour obtenir nos fins, n'aſpirons point ſi haut;
A qui le deſir manque, aucun bien ne défaut.

Rotrou. *S. Genèſt*, *acte* 5.

Nos plus grands ennemis ce ſont nos deſirs mêmes.
Ils nous portent ſouvent en des périls extrêmes,
Ils nous rendent pareils aux moindres animaux,
Et ſont nos partiſans pour être nos bourreaux:
Quand nous leur adhérons, notre perte eſt certaine,
Ils nous charment les ſens d'un appas de ſyrène,
Qui nous flatte d'abord pour nous faire abyſmer,
Et qui ne ſemble doux que pour ſe rendre amer.
Mais, quand nous excitons nos forces languiſſantes,
Afin de repouſſer leurs attaques puiſſantes,
Nous méritons alors le nom que nous portons,
Et pouvons tout dompter puiſque nous nous dompтons.
C'eſt dedans le combat qu'on trouve la couronne;
Si l'on ne la diſpute, elle n'eſt jamais bonne.

Le repos ſuit la peine, & le droit des lauriers
Eſt pour les combattans plus que pour les guerriers. Gillet. *Quinaire*, acte 1.

Plus le deſir eſt grand, & plus l'abſence eſt rude.
Gilbert. *Amours de Diane*, acte 4.

Un deſir bien règlé doit toujours être égal;
Ce qui combat un bien ne peut être qu'un mal.
Quinault. *Alcibiades*, acte 2.

Que ne peut le deſir d'une ame impatiente!
De Caux. *Lyſimachus*, acte 2.

On ne peut deſirer ce qu'on ne connaît pas.
Voltaire. *Zaïre*, acte 1.

Qui n'a plus de deſirs eſt au deſſus des graces.
La Chauſſée. *Maximien*, acte 2.

Gouverner tout le monde eſt un ſort plein d'appas;
Mais le monde eſt borné, le deſir ne l'eſt pas.
Boiſtel. *Antoine*, acte 2.

DÉSOBÉISSANCE.

Lorsque, nous commandant, un prince ſe trahit,
On le venge, on le ſert quand on déſobéit.
Du Ryer. *Thémiſtocle, acte 3.*

DESSEIN.

Un deſſein criminel ne manque point d'obſtacle.
Baro. *S. Euſtache, acte 5.*

C'eſt ce qui doit apprendre aux ames téméraires
Que de trop grands deſſeins leur ſont toujours contraires.
Du Ryer. *Alcionée, acte 3.*

Un deſſein périlleux ſe doit examiner.
Et ce n'eſt pas aſſez que de l'imaginer ;
Il faut en voir la fin, premier que s'y réſoudre :
Un homme préparé ne craindroit pas la foudre.
Ce qu'on penſe en tumulte eſt ſujet à faillir
Par le moindre accident qui nous vient aſſaillir.
Mais, avant qu'entreprendre une haute aventure,
Quand un ſolide eſprit s'en eſt fait la peinture,
Rien ne l'étonne plus ; ni foible, ni mutin,
Il fait, & laiſſe faire au ſuprême deſtin.
Scudéry. *Céſar m., acte 1.*

Les deſſeins élevés ſont toujours périlleux.
Id. *Orante, acte 3.*

Un deſſein découvert ne ſçauroit réuſſir.

Ibid. acte 4.

Le deſſein ſans effet eſt auſſi ſans mérite ;
Mais le deſſein ſuffit, ſi l'effet ne profite.

Rotrou. *Antigone, acte 3.*

Par le deſſein, l'offenſe eſt à moitié commiſe ;
Le mal où l'on conſent eſt preſque exécuté :
Et c'eſt avoir failli que l'avoir ſouhaité.

Id. *Cléagénor, acte 4.*

A qui laiſſe languir l'effet d'un grand deſſein,
Le temps peut arracher les armes de la main,
Et les faire paſſer en celles du coupable,
Quand de les prévenir on s'eſt fait incapable.

Id. *Coſroës, acte 4.*

Contre un ferme deſſein toute puiſſance eſt vaine,
Et de l'indifférence elle produit la haine.
Quelqu'effort violent qui nous puiſſe aſſaillir,
Pouvant ſouffrir la mort, on ne peut point faillir.

Id. *Innocente infidélité, acte 3.*

Tous effets ſont beaux d'un deſſein glorieux.

Ibid.

Un deſſein glorieux eſt toujours légitime ;
S'il paſſe pour un mal, c'eſt dans la folle eſtime.

Ibid. acte 4.

Les timides deſſeins jamais ne réuſſiſſent ;
Mais ceux qui, pour règner, tous obſtacles franchiſſent
Doivent toujours attendre un ſuccès glorieux,
Et donner de la crainte aux plus ſéditieux.

Frenicle. *Niobe, acte 1.*

Le deſſein fait le crime, & non pas le haſard.

Desmarets. *Mirame, acte 4.*

Un deſſein éventé réuſſit rarement.

Corneille P. *Médée, acte 3.*

Un deſſein formé ne tombe pas ainſi;
Il ſuit toujours ſon but, juſqu'à ce qu'il l'emporte,
Le premier ſang verſé rend ſa fureur plus forte;
Il l'amorce, il l'acharne, il en éteint l'horreur,
Et ne lui laiſſe plus ni pitié ni terreur.

Id. *Nicomède, acte 5.*

Dans un grand deſſein rien n'eſt à négliger.

Id. *Sertorius, acte 2.*

En un grand deſſein & qui veut promptitude,
On ne s'explique pas avec la multitude.

Ibid. acte 5.

Quand l'eſprit eſt ardent & le courage prompt,
Un deſſein n'a jamais de malheureuſe ſuite;
Mais l'affaire qui traîne eſt à demi détruite.

Desfontaines. *Cid, acte 2.*

Le deſſein de mourir eſt une triſte gloire,
Alors qu'il nous ravit le fruit d'une victoire.

Id. *Orphiſe, acte 2.*

Pour exécuter un conſeil ſalutaire,
Achmet, la diligence eſt toujours néceſſaire.

Id. *Perſide, acte 4.*

Il faut précipiter un deſſein important,
Ne point faire languir une grande entrepriſe,
Et pourſuivre une route auſſitôt qu'on l'a priſe.

Magnon. *Séjanus, acte 3.*

Quand on forme un deſſein auſſi grand que le mien,
Sous les ordres du ciel on n'appréhende rien ;
On ſe met au-deſſus de l'humaine foibleſſe.

Boyer. *Judith*, *acte* 4.

Qui d'un noir deſſein ſe connoît incapable
Dans un autre jamais ne le trouve croyable.

Corneille Th. *Perſée*, *acte* 1.

En tête d'une armée expliquer ſon deſſein,
C'eſt agir en amant, bien moins qu'en ſouverain.

Id. *Timocrate*, *acte* 1.

Un grand deſſein dépend d'en bien choiſir le temps.

Quinault. *Agrippa*, *acte* 3.

Les plus juſtes deſſeins, réglés par la prudence,
Changent ſuivant le temps ou quelque circonſtance ;
Et, comme ſous les cieux tout change inceſſamment,
On doit, en divers temps, agir diverſement.

Id. *Alcibiades*, *acte* 2.

Souvent d'un grand deſſein un mot nous fait juger.

Racine. *Athalie*, *acte* 2.

Les deſſeins mal conçus ſont bientôt renverſés.

La Poujade. *Alphonſe*, *acte* 1.

Un grand deſſein ſe forme à l'ombre du myſtère :
L'art de la politique eſt d'apprendre à ſe taire.

Pradon. *Phèdre*, *acte* 2.

Il faut qu'un grand deſſein ſur l'équité ſe fonde.

Id. *Statira*, *acte* 1.

Tous les deſſeins hardis,
S'ils ne ſont achevés, ne ſont point applaudis.

Pader. *Antigone*, *acte* 3.

Les grands deſſeins toujours courent quelques hasards.

Bernard. *Brutus*, acte 2.

On riſque ſes deſſeins à les faire éclater.

Id. *Laodamie*, acte 4.

Un grand deſſein ſe forme-t-il d'abord ?
Plus il coûte à réſoudre, & plus il en eſt fort.

Rioupeiroux. *Hypermneſtre*, acte 2.

Qui n'a point de deſſeins ne cherche point à plaire.

La Chauſſée. *Maximien*, acte 3.

Un mortel que la haine ou que l'amour irrite
Annonce ſes deſſeins, en voulant les cacher ;
On apprend ſon ſecret, même ſans le chercher.

Duboccage. *Amazones*, acte 3.

DESTIN.

L'ARRET du deſtin
Se réſerve de tout la conduite & la fin.

Du Ryer. *Argénis, acte 5.*

Laiſſons au deſtin le ſoin de l'avenir ;
Il nous faut arriver où ſon vouloir nous mène.

Scudéry. *Céſar m., acte 2.*

Les arrêts du deſtin ne ſont pas découverts
A la prudence humaine, & les choſes futures
Nous trompent quelquefois dedans leurs aventures.
Qui des moindres dangers ſeroit épouvanté,
Il perdroit les douceurs de la félicité,
Et ne pourroit jamais achever l'entrepriſe.
Devant que de réſoudre, il faut qu'un homme aviſe,
Et que dans ſes conſeils il ſoit judicieux ;
Mais, lorſque nous voyons que tout rit à nos yeux,
Il ne faut pas laiſſer un extrême avantage
Pour de foibles ſoupçons d'y trouver de l'orage.

Frenicle. *Niobe, acte 3.*

Ces éclatans détours que font les deſtinées
Sont aſſez rarement l'œuvre de peu d'années.

Corneille P. *Attila, acte 1.*

Il faut que chacun ſuive ſa deſtinée.
L'amour entre les rois ne fait pas l'hyménée ;
Et les raiſons d'état, plus fortes que ſes nœuds,
Trouvent bien les moyens d'en éteindre les feux.

Id. *Nicomède, acte 2.*

Le deſtin, aux grands cœurs ſi ſouvent mal propice,
Se réſout quelquefois à leur faire juſtice.

Id. *Polieucte*, *acte* 1.

L'eſpoir le mieux fondé n'a jamais trop de forces;
Le plus heureux deſtin ſurprend par les divorces.

Id. *Sertorius*, *acte* 2.

C'eſt un fâcheux deſtin que le deſtin des princes;
Ils ſont toujours en butte à toutes les provinces;
Toutes leurs actions ſe font avec éclat,
Et leur moindre penſer touche tout un état.

La Calprenede. *Comte d'Eſſex*, *acte* 5.

Lorſque nous éprouvons le deſtin malheureux,
L'ennemi qui nous tue eſt le moins rigoureux.

Desfontaines. *Eurimédon*, *acte* 2.

D'un eſprit égal, prenez d'un même front
Et les biens & les maux que les deſtins nous font.

Chilliac. *Cid*, *acte* 1.

Il faut pleurer & plaindre un deſtin rigoureux.

La Caze. *Inceſte ſuppoſé*, *acte* 1.

Les liens les plus doux à la fin nous ſont rudes.
Le temps altère tout par ſes viciſſitudes:
Chaque jour nous fait voir ſes révolutions,
Et change, avec nos mœurs, nos inclinations.
L'on paſſe en un moment de l'amour à la haine:
Où l'on croit ſon plaiſir, l'on y trouve ſa peine;
Et tout homme ici bas, par l'arrêt du deſtin,
N'eſt jamais tel au ſoir qu'il étoit le matin.

Gillet. *Quixaire*, *acte* 4.

Le deſtin quelquefois ſe plaît à décevoir

La crainte des mortels auſſibien que l'eſpoir.

L'Etoile. *Belle eſclave, acte 2.*

Il entre ſouvent du deſtin dans l'amour.

Corneille Th. *Ariane, acte 1.*

Le deſtin d'autrui ne règle pas le nôtre.

Id. *Commode, acte 1.*

Qu'on ſe trouve en naiſſant au trône ou dans la boue,
Ce ſont coups de haſard dont le deſtin ſe joue;
Et jamais un grand cœur ne tire vanité
De ce qu'a fait pour lui ſon inégalité.
Quoi qu'il ait de mérite, il en fuit l'avantage,
S'il n'en eſt convaincu par ſon propre ſuffrage.

Id. *Darius, acte 2.*

En nous quelquefois, par un pouvoir ſuprême,
Il entre du deſtin dedans la vertu même.

Quinault. *Aſtrate, acte 1.*

Tout éclat, quand il plaît au deſtin,
Paſſe comme une fleur dans le cours d'un matin.

Villedieu. *Favori, acte 3.*

Malgré nous, le deſtin nous entraîne;
Il verſe dans nos cœurs ou l'amour ou la haine:
On n'en eſt point le maître; & chacun, en naiſſant,
Reçoit une influence, & court à ſon penchant.

Pradon. *Phèdre, acte 4.*

On ne peut éluder les arrêts du deſtin.

Id. *Régulus, acte 4.*

Voilà le deſtin des tyrans tels que lui:
Ils traînent après eux un éternel ennui;
Et c'eſt des juſtes dieux un ordre légitime.

Que la crainte ſans ceſſe accompagne le crime.

Campiſtron. *Virginie, acte 5.*

Quelquefois dans la guerre un deſtin favorable
Nous tire d'un péril qu'on croit inévitable.

Brueys. *Lyſimachus, acte 3.*

Le deſtin équitable
Fait triompher le juſte & punit le coupable;
Etres dieux, ennemis des criminels projets,
N'ont jamais protégé de ſemblables forfaits.

La Grange. *Adherbal, acte 3.*

La prudence mortelle & le pouvoir humain
Ne ſçauroient révoquer les arrêts du deſtin.

Id. *Alceſte, acte 5.*

Le deſtin a pouvoir ſur les cœurs;
Il ſçait, des plus unis troublant l'intelligence,
Leur faire, quand il veut, ſentir leur dépendance.

La Foſſe. *Manlius, acte 5.*

Souvent le deſtin fait paraître
Qu'un héros de ſon ſort n'eſt pas toujours le maître.

Vaërnevick. *Duc de Monmouth, acte 1.*

Tel eſt du genre humain le deſtin déplorable,
Qu'un jour il doit quitter tout ce qu'il a d'aimable.

Ibid. acte 4.

Un deſtin fatal ſouvent nous porte au crime.

Barbier. *Cornélie, acte 5.*

Tout mortel, quand il veut, fait ſon deſtin lui-même.

Pellegrin. *Pélopée, acte 1.*

Le décret du deſtin ne peut être évité.

Danchet. *Cyrus, acte 5.*

Qui pourroit fixer les volages deſtins?

Deschamps. *Médus*, *acte* 2.

Le deſtin ne ſçauroit démentir les oracles.

De Caux. *Marius*, *acte* 4.

Les dieux du haut du ciel ont compté nos années;
Suivons, ſans reculer, nos hautes deſtinées.

Voltaire. *Ceſar m.*, *acte* 3.

Les arrêts du deſtin trompent ſouvent notre ame.
Il conduit les mortels, il dirige leurs pas
Par des chemins divers qu'ils ne connaiſſent pas;
Il plonge dans l'abyſme, & bientôt en retire;
Il accable de fers; il élève à l'empire,
Et fait trouver la vie au milieu des tombeaux.

Id. *Oreſte*, *acte* 4.

On peut être, à la fois,
Criminel par deſtin & vertueux par choix.

Follard. *Œdipe*, *acte* 1.

Le deſtin rarement favoriſe à demi.

Piron. *Guſtave*, *acte* 5.

Par des chemins divers chacun court à ſa fin,
Sans jamais en ſçavoir le moment incertain.
Le deſtin quelquefois ſouffre que l'on déclare
Ce que pour nous un jour ſa puiſſance prépare.
D'un oracle ou d'un ſonge il choiſit le ſecours,
Pour marquer le moment qui menace nos jours.

La Tournelle. *Œdipe*, *acte* 1.

Qui veut des Céſars ravir l'autorité
Attend tout du deſtin, dont le fatal caprice
Place au trône un guerrier, ou l'envoie au ſupplice.

Richer. *Sabinus*, *acte* 2.

Lorſqu'ils veulent ſur nous exercer leurs rigueurs,
Ils commencent toujours par attaquer nos cœurs.

Sommerive. *Bajazet, acte 1.*

Tels ſont du deſtin les ſévères décrets:
La gloire & le bonheur tour-à-tour ſe banniſſent,
Se compenſent l'un l'autre, & jamais ne finiſſent.

Marmontel. *Cléopatre, acte 3.*

Qui peut des deſtins changer l'ordre éternel?

Saurin. *Aménophis, acte 1.*

DESTINÉES.

On combat vainement contre sa destinée.

Baro. *Clarimonde*, *acte* 1.

Tout dépend ici bas des fières destinées ;
Et celles que le ciel veut rendre infortunées
Ne peuvent espérer que de funestes jours,
Tant qu'un être malin ait achevé son cours.

Scudéry. *Arminius*, *acte* 4.

Nous-mêmes conduisons nos faits & nos années ;
Nous seuls pouvons former nos bonnes destinées.

Id. *César m.*, *acte* 1.

Témoignons au ciel que nos ames bien nées
Attendent de ses soins nos bonnes destinées.

Desfontaines. *S. Alexis*, *acte* 1.

Nul ne peut s'opposer contre la destinée.

Gilbert. *Marguerite de France*, *acte* 5.

On lutte vainement contre la destinée.

De Prades. *Victime d'état*, *acte* 2.

Le succès dépend des destinées.

Racine. *Bajazet*, *acte* 1.

Que peuvent nos soins contre nos destinées ?
Que peut contre l'amour le nombre des années ?
Le ciel, quand il le veut, sçait trop nous enflammer,
Et, tant que l'on respire, on peut toujours aimer.

Pader. *Antigone*, *acte* 2.

Heureux qui peut trouver de belles destinées ;

Qui, d'un coup glorieux, voit trancher ſes années!
Et malheureux celui qui, traînant de longs jours,
Attend qu'un ſort vulgaire en termine le cours!

Geneſt. *Zelonide, acte 2.*

DEVOIR.

Il n'eſt point d'intérêt, de ſceptre, ni d'eſpoir,
Qui me puiſſe obliger à trahir mon devoir.

Du Ryer. *Nitocris, acte 3.*

Pour garder un cœur généreux & fidèle,
J'écoute ſeulement mon devoir & mon zèle.

Id. *Saül, acte 3.*

Bien que nous devions tout aux puiſſances ſuprêmes,
Madame, nous devons quelque choſe à nous mêmes;
Sur tout quand nous voyons des ordres dangereux,
Sous ces grands ſouverains, partir d'autres que d'eux.

Corneille P. *Othon, acte 3.*

Le devoir déſunit l'amitié la plus forte;
Mais l'amour aiſément ſur ce devoir l'emporte,
Et ſon feu, qui jamais ne s'éteint qu'à demi,
Intéreſſe un amant autrement qu'un ami.

Ibid. acte 5.

Un pas hors du devoir nous peut mener bien loin:
Après le premier pas, ce pas ſeul qui nous gêne,

L'amour rompt aiſément le reſte de ſa chaîne.

Id. *Suréna*, *acte* 4.

Le devoir vient à bout de l'amour le plus ferme ;
Les grands cœurs ont vers lui des retours éclatans ;
Et, quand on veut ſe vaincre, il y faut peu de temps ;
Un jour y peut beaucoup, une heure y peut ſuffire,
Un de ces bons momens, qu'un cœur n'oſe en dédire ;
S'il ne ſuit pas toujours nos ſouhaits & nos ſoins,
Il arrive ſouvent quand on l'attend le moins.

Ibid. *acte* 5.

Que le devoir eſt foible où triomphe l'amour !

Chévreau. *Innocent exilé*, *acte* 2.

Le devoir eſt ſans force où parle l'amitié,
Et la juſtice eſt morte où règne la pitié.

Gillet. *Art de règner*, *acte* 1.

Le premier devoir dans un malheur extrême
Nous appelle toujours au ſecours de nous-mêmes.

Gilbert. *Arrie*, *acte* 3.

Pour les heureux ſuccès rendre graces aux dieux,
C'eſt le premier devoir d'un roi victorieux.

Boyer. *Agamemnon*, *acte* 2.

A faire ce qu'on doit on ne mérite rien ;
Et la moindre vertu, dans toutes ſes maximes,
Etablit le refus de commettre des crimes.

Corneille Th. *Commode*, *acte* 5.

Quoique du ſang la puiſſance ſoit forte,
Il faut, ſans balancer, que le devoir l'emporte.

Quinault. *Stratonice*, *acte* 3.

Pour remplir un devoir qui fait trembler d'effroi,
Un cœur n'eſt point ſi libre & ſi maître de ſoi.

La Foſſe. *Polixène, acte 3.*

Qui connoît ſes devoirs les ſuit ſans violence.

Nadal. *Mariane, acte 3.*

Entre tous les devoirs, qui règnent parmi nous,
Le ſoin des malheureux eſt le plus beau de tous.

Id. *Saül, acte 3.*

L'amour parle en vain quand j'entends le devoir.

Pellegrin. *Ulyſſe m., acte 3.*

Il eſt beau qu'un monarque offre un bras ſecourable
A d'autres potentats que la fortune accable;
Mais, lorſqu'il faut pour eux haſarder ſon pouvoir,
Le ſalut de ſon peuple eſt ſon premier devoir.

Danchet. *Héraclides, acte 2.*

Le devoir, dont toujours je veux ſuivre les loix,
Eſt un guide ſûr, qui parle au cœur des rois.

Ibid.

Le premier devoir eſt d'empêcher le crime.

Voltaire. *Mariane, acte 3.*

On doit tout quelquefois au dernier des humains.

Id. *Tancrède, acte 2.*

Jamais le devoir ne termine une affaire;
Quelqu'ardeur qu'il affecte, il ne veut qu'à demi:
L'intérêt ſçait lui ſeul agir en ennemi.

Pollard. *Thémiſtocle, acte 3.*

Dans le cœur obſtiné d'une fière maîtreſſe,
Le devoir, tous les jours, fait naître la tendreſſe.

Gauthier. *Baſile, acte 1.*

Je dois plus écouter le devoir que l'amour.
Je connois mon erreur. Ce n'eſt pas ſans retour
Que, dans les cœurs bien nés, l'amour éteint la gloire ;
Bientôt un noble effort ramène la victoire.

Morand. *Childéric*, *acte* 2.

Vous funeſte devoir, vous importune gloire,
Quel eſt votre pouvoir ſur les foibles mortels?
Pourquoi les fatiguer par tant d'aſſauts cruels,
Si vous les trahiſſez, ou n'avez pas la force
D'étouffer de l'amour la plus légère amorce?

Ibid, *acte* 3.

Examiner des loix qu'un juſte droit impoſe,
Avant que d'obéir en rechercher la cauſe,
De ſa ſoumiſſion c'eſt perdre tout le fruit;
On doit fermer les yeux quand le devoir conduit.

Id. *Menzikof*.

Qui d'un beau devoir cherche à ſuivre la loi,
Qui n'en veut qu'à la gloire, eſt digne d'être roi.

Id. *Téglis*, *acte* 1.

Le devoir n'a point droit à la reconnoiſſance.

Greſſet. *Edouard*, *acte* 3.

Quoique le devoir ſoit vainqueur à ſon tour,
Il eſt trop dangereux de combattre l'amour.

Linant. *Alzaïde*, *acte* 2.

Méditer ſur la mort, c'eſt le devoir du ſage.

La Place. *Caliſte*, *acte* 5.

Eſt-ce le temps d'aimer,
Quand le devoir appelle & doit ſeul animer?

Id. *Veniſe ſauvée*, *acte* 3.

C'eſt le devoir des hommes généreux,
De retracer ſouvent ce qu'on a fait pour eux.

Mauger. *Ameſtris, acte 2.*

Le devoir d'un ſujet a ſes bornes preſcrites,
Seigneur; il ne doit point en paſſer les limites.

Ibid.

Du devoir il eſt beau de ne jamais ſortir,
Mais plus beau d'y rentrer avec le repentir.

Marmontel. *Ariſtomène, acte 5.*

DIEU & LE SEIGNEUR.

PRENS garde qu'un dieu,
Sans être vu d'aucun, peut aller en tout lieu.

Auvray. *Madonte*, , *acte* 1.

Penſez-vous que celui qui voit clair aux abyſmes,
Soit aveugle en l'horreur compagne de vos crimes?
Tromperez-vous celui dont les yeux ſont ouverts
Sur les plus noirs cachots de ce vaſte univers;
Qui regarde du ciel les gênes qu'il prépare
Pour vous punir, un jour, d'un acte ſi barbare;
Qui gouverne & retient le cours des élémens,
Et la terre en repos dedans ſes fondemens;
Celui qui ſçait & voit la cauſe des tempêtes,
Dont ſouvent ſa juſtice a menacé vos têtes?
Cet auteur ſouverain, tout préſent en tous lieux,
Ce véritable dieu d'entre tous les faux dieux,
Qui permet lesma lheurs dont vos mains criminelles
Tiennent le mouvement qui les a rendu telles;
S'il voit ce qui n'eſt pas, lui penſez-vous cacher
Ce que tout l'univers ſemble vous reprocher?
On ne le peut tromper; ſa préſence eſt ſi vraie,
Qu'il eſt même en ce corps & remplit cette plaie.

Ibid. acte 3.

Dieu! que vos jugemens ont d'étranges reſſorts,
Inconnus aux eſprits dans la priſon des corps!

Ibid.

Qui pourroit aller contre l'arrêt d'un dieu
Qui ſe fait adorer & connoître en tout lieu ?

Ibid. acte 5.

Monarque ſouverain du ciel & de la terre,
Qui diſpenſes les biens, ou lances le tonnerre,
Selon que notre crime ou notre piété
Anime ta colère, ou preſſe ta bonté,
Supplée à mon défaut, ſeconde mon courage ;
Répands à pleines mains, ſur ta vivante image,
Cette gloire éclatante & ces riches tréſors
Qui font tout le bonheur & de l'ame & du corps.

Baro. *S. Euſtache, acte 1.*

Quoi qu'il puiſſe ordonner, ſa volonté ſoit faite :
Le bonheur le plus grand que mon ame ſouhaite
Eſt de ſe conformer, ſans réſerve & ſans choix,
Au decret ſouverain de ſes divines loix.

Ibid. acte 2.

Qu'importe que ces bois, ſouillés par ta préſence,
Couvrent ton attentat de l'ombre & du ſilence,
Si les yeux pénétrans de ce dieu que je ſers
Percent l'obſcurité des plus ſombres déſerts ?
Par tout il eſt préſent ; il voit que tu l'offenſes,
Il voit ce que tu fais, il ſçait ce que tu penſes ;
Et cette ſolitude, où tu ſembles caché,
Lui montre à découvert l'horreur de ton péché.

Ibid. acte 4.

Le dieu qui conduit les affaires humaines
Rend, ſelon qu'il lui plaît, nos entrepriſes vaines ;
Et, ſelon qu'il lui plaît, il verſe deſſus nous
Ce qui nous eſt amer ou ce qui nous eſt doux.

Du Ryer. *Cléomédon, acte 5.*

O juge des cœurs! que notre vigilance
Contre tes volontés eſt de foible défenſe!
Tu détruis nos deſſeins; & ni pièges ni rets
Ne peuvent renverſer l'ordre de tes arrêts.

Rotrou. *Cléagenor, acte 5.*

Il n'appartient qu'à vous de défaire un grand roi.

La Pineliere. *Hippolyte, acte 5.*

Quand dieu fait les états, il inſpire lui-même
Le vieil & premier droit, ſur qui le diadême
Etablit ſon pouvoir avecques fermeté,
Et le règle aux humeurs du peuple ſurmonté;
Si bien qu'elle eſt plutôt, cette loi ſouveraine,
Un decret tout divin qu'une penſée humaine;
Et la vouloir enfraindre, eſt une impiété.

Benſerade. *Pucelle, acte 3.*

Ce dieu dont vous parlez, de temps en temps ſévère,
Ne s'arme pas toujours de toute ſa colère;
Mais, quand à ſa fureur il livre l'univers,
Elle a pour chaque temps des déluges divers.

Corneille P. *Attila, acte 5.*

Lorſque par les tyrans il punit les mortels,
Il réſerve ſa foudre à ces grands criminels,
Qu'il donne pour ſupplice à toute la nature,
Juſqu'à ce que leur rage ait comblé la meſure.

Ibid.

Le dieu que j'ai juré connoît tout, entend tout.
Il remplit l'univers de l'un à l'autre bout;
Sa grandeur eſt ſans borne, ainſi que ſans exemple:
Il n'eſt pas moins ici qu'au milieu de ſon temple,

Et

Et ne m'entend pas mieux dans ſon temple qu'ici.

Id. *Théodore*, *acte* 2.

Dieu tout juſte & tout bon, qui lit dans nos penſées,
N'impute point de crime aux actions forcées.

Ibid. acte 3.

Qui ſe fie en toi ne peut jamais périr.

Desfontaines. *S. Euſtache*, *acte* 3.

Celui qui nous met en l'état où nous ſommes
Eſt l'arbitre des rois & le maître des hommes;
Le ciel eſt ſon palais, les anges ſont ſa cour;
Il a fait l'univers, nous lui devons le jour:
Et l'enfer, où l'on ſent un éternel ſupplice,
Eſt le lieu redoutable où ſe fait ſa juſtice.

Ibid. acte 5.

Ah, dieu! qui gouvernez l'empire de la terre,
Que font entre vos mains la foudre & le tonnerre?
Si vous ne puniſſez le crime des mortels,
Qui voudra déſormais vous dreſſer des autels?

Chapoton. *Coriolan*, *acte* 1.

Dieu, qui dedans ſes mains encloſt les deſtinées,
Fait ſouvent ſon jouet des têtes couronnées.

Regnauld. *Blanche de Bourbon*, *acte* 4.

Lorſqu'un grand a failli, dieu ſeul fait ſon ſupplice.
Il s'en réſerve ſeul, à lui ſeul, la juſtice;
Il abbaiſſe ce grand qu'il avoit élevé,
Et détruit ce chef-d'œuvre où ſon nom eſt gravé
Les reines & les rois, ſes vivantes images,
Et de ſes dignes mains adorables ouvrages,

Ne ſe doivent punir que par ſes propres mains;
Et fuſſent-ils le crime & l'horreur des humains.

Id. *Marie Stuard*, acte 2.

Il n'eſt qu'un ſeul dieu qui gouverne le monde.
Et comme tous les flots ne ſont rien qu'une mer,
De quelques divers noms qu'on la veuille nommer
Selon les divers lieux où Théthys ſe promène,
De Carthage, d'Argos, de Crète & de Tyrrhène;
De même il n'eſt auſſi qu'une divinité:
Le dieu Mars eſt ſa force, & Vénus ſa beauté,
Sa juſtice Thémys, Minerve ſa ſageſſe,
Hébé ſon éternelle & conſtante jeuneſſe,
Qui fait voir dans ſes yeux, par des feux éclatans,
Que ſa perfection n'eſt point ſujette au temps.
C'eſt cet eſprit divin, cette eſſence infinie,
Qui de cet univers entretient l'harmonie,
Qui ſçait tout, qui peut tout, qui pénètre en tous lieux,
Et remplit de ſa gloire & la terre & les cieux.

Id. *Arrie*, acte 1.

Quiconque eſt criminel doit craindre ſon pouvoir.

Id. *Marguerite de France*, acte 1.

Amour, divin amour, on t'offenſe de croire
Qu'en donnant des plaiſirs tu prives de la gloire.
Sans ces contentemens il n'eſt point de bonheur;
Et qui n'eſt point heureux n'a que faire d'honneur.

D'Aubignac. *Sainte Catherine*, acte 2.

Dieu ſe laſſe à la fin de ſupporter le vice:
Pour être pitoyable, il n'eſt pas ſans juſtice.

Picou. *Déluge*, acte 1.

Un homme qui jouit de la moindre lumière
Voit qu'il y doit avoir une cauſe première.

Ibid.

Si pluſieurs grands périls dieu nous laiſſe encourir,
C'eſt pour nous faire voir qu'il nous peut ſecourir.

Ibid. acte 4.

L'on ne trouve qu'en dieu de ſolides plaiſirs.

Magnon. *Joſaphat, acte 2.*

Notre dieu, comme il veut, détermine de tout.
Quand l'homme a propoſé, le tout-puiſſant réſout.

Ibid. acte 3.

Notre maître eſt ſi grand, qu'on règne en le ſervant.

Ibid. acte 4.

Que peut contre les dieux la force des mortels ?

Le Clerc. *Iphigénie, acte 4.*

Le bras qui fait les grands peut les humilier.

Scarron. *Ecolier de Salamanque, acte 4.*

Il n'eſt qu'un dieu maître de l'univers :
La terre, le ciel & les mers
Tremblent devant ſa face ;
Et ſa bonté ſurpaſſe
Nos crimes, nos forfaits :
Tout reſpire par lui ; tout vit de ſes bienfaits.

Boyer. *Jephté, acte 1.*

C'eſt vous, grand dieu, c'eſt vous qui donnez ici bas
La guerre, la paix, la victoire.

Ibid.

Que vous êtes à craindre aux ſuperbes humains,
Grand dieu ! qu'il eſt affreux de tomber dans vos mains ! *Ibid.*

C'eſt là la main de dieu qui tient tout ſous ſes loix,

Et qui fait à ſon gré les vainqueurs & les rois :
C'eſt lui qui fait qu'un homme en peut vaincre dix mille,
Qui rend le foible heureux & la force inutile.

Ibid. acte 2.

Le ſeigneur, tous les jours,
Nous ſoutient, nous prévient, par ſes divins ſecours.

Ibid.

Dieu peut tout, & le mal le plus déſeſpéré
Trouve dans ſa puiſſance un ſecours aſſuré.

Ibid.

Par une ſuprême équité,
Dieu tient cachés ſes jugemens terribles
Dans le ſein de l'éternité.

Ibid.

Dieu ne veut de nous que des dons volontaires
Préſentés par des mains fidelles & ſincères.

Ibid. acte 3.

Sa bonté nous donne
La force d'accomplir tout ce qu'il nous ordonne.

Ibid.

Dieu veut dans la prière un cœur ferme, obſtiné ;
Et, pour ſe rendre, enfin veut être importuné.

Ibid.

Se dévouer à dieu, ne chercher que ſa gloire,
N'occuper que de dieu ſon cœur & ſa mémoire,
Eſt-il un ſort plus grand, un plus parfait bonheur ?

Ibid.

Aimons dieu d'un amour extrême,
Pour l'aimer autant qu'il nous aime.

Ibid.

Le maître ſeul des cœurs rend la menace vaine :
Il fait que ſur le trône on change de deſſein.

Id. *Judith, acte 1.*

N'eſt-ce pas du ſeigneur exciter la puiſſance
Que de vouloir preſcrire un temps à ſa clémence ?
Eſt-ce à nous à marquer le moment arrêté
Dans le profond ſecret de ſon éternité ?
Sans chagrin, ſans murmure, endurons nos misères ;
Et, détournant nos pas du chemin de nos pères,
N'attirons pas ſur nous, pour comble de malheur,
Les ſerpens enflammés, l'ange exterminateur.
Condamnés à ſouffrir par des loix légitimes,
Songeons que nos malheurs ſont moindres que nos crimes ;
Et, toujours dans nos maux tranquilles & conſtans,
Laiſſons-en au ſeigneur la meſure & le temps.

Ibid.

C'eſt l'oracle éternel qui force quelquefois
Le plus foible mortel à lui prêter ſa voix,
Et qui répand dans l'ame ignorante & groſſière,
Avec un zèle ardent, un tréſor de lumière.

Ibid. acte 2.

Le dieu que vous ſervez eſt le dieu des miracles ;
Vous êtes ſes enfans, il vous veut protéger ;
Et, quand il ſera temps, il vous ſçaura venger.
Il voit du haut des cieux les actions des hommes ;
Il eſt dedans nos cœurs ; il ſçait ce que nous ſommes ;
C'eſt dans l'affliction qu'il reconnoît les ſiens ;
Il les charge de maux, pour les combler de biens.

Coſnard. *Chaſtes martyrs, acte 2.*

Ce grand dieu nous créant en pleine liberté
Fait dépendre le choix de notre volonté.
Il veut gagner nos cœurs, mais ſans uſer de force ;
Il nous attire à lui par une douce amorce.

S. Balmont. *Jumeaux martyrs, acte 3.*

Le dieu que nous ſervons ſe plaît à la franchiſe,
Et n'aime pas un cœur que la langue déguiſe.
Sa grandeur, ſon pouvoir, nous le font adorer ;
Sa bonté, ſa douceur, nous le font admirer.

Ibid. acte 4.

A l'ordre éternel c'eſt en vain qu'on s'oppoſe.

Corneille Th. *Camma, acte 5.*

Celui qui met un frein à la fureur des flots
Sçait auſſi des méchans arrêter les complots.

Racine. *Athalie, acte 1.*

Dieu ſçait, quand il lui plaît, faire éclater ſa gloire,
Et ſon peuple eſt toujours préſent à ſa mémoire.

Ibid.

Dieu tient le cœur des rois entre ſes mains puiſſantes ;
Il fait que tout proſpère aux ames innocentes,
Tandis qu'en ſes projets l'orgueilleux eſt trompé.

Id. *Eſther, acte 1.*

Que peuvent contre dieu tous les rois de la terre ?
En vain ils s'uniroient pour lui faire la guerre :
Pour diſſiper leur ligue, il n'a qu'à ſe montrer ;
Il parle, & dans la poudre il les fait tous rentrer.
Au ſeul ſon de ſa voix, la mer fuit, le ciel tremble ;
Il voit comme un néant tous les peuples enſemble ;
Et les foibles mortels, vains jouets du trépas,
Sont tous devant ſes yeux comme s'ils n'étoient pas.

Ibid. acte 2.

Le dieu que nous ſervons eſt le dieu des combats.

Ibid.

Ce dieu, maître abſolu de la terre & des cieux,
N'eſt point tel que l'erreur le figure à nos yeux.
L'*Eternel* eſt ſon nom, le monde eſt ſon ouvrage:
Il entend les ſoupirs de l'humble qu'on outrage,
Juge tous les mortels avec d'égales loix,
Et du haut de ſon trône interroge les rois;
Des plus fermes états la chûte épouvantable;
Quand il veut, n'eſt qu'un jeu de ſa main redoutable.

Ibid. acte 5.

Que le ſeigneur eſt bon! que ſon joug eſt aimable!
Heureux qui dès l'enfance en connoît la douceur!
Jeune peuple, courez à ce maître adorable:
Les biens les plus charmans n'ont rien de comparable
Aux torrens de plaiſir qu'il répand dans un cœur.
Il s'appaiſe, il pardonne;
Du cœur ingrat qui l'abandonne
Il attend le retour;
Il excuſe notre foibleſſe;
A nous chercher même il s'empreſſe.
Pour l'enfant qu'elle a mis au jour
Une mère a moins de tendreſſe.
Ah! qui peut avec lui partager notre amour?

Ibid.

Le dieu que je révère eſt un dieu toutpuiſſant,
Dont l'être eſt ſi parfait, le nom ſi raviſſant,
Qu'il renferme dans lui tous les titres ſublimes.

Olry. *Héros très-chrétien, acte 5.*

[*de La foi des chrétiens.*]

Celui qui la ſoutient, tenant en main la foudre,

Peut mettre, en un moment, tous les mortels en
poudre.
C'eſt lui ſeul qui forma l'homme, les animaux,
Et tous les habitans de la terre & des eaux.
Le ciel roule appuyé ſur ſa toute-puiſſance:
Le ſoleil ne reluit que par ſa providence.

La Poujade. *Alphonce, acte* 1.

Les dieux que vous priez ſont vains & ſans puiſſance;
Mais celui qui me tient ſous ſon obéiſſance
D'une ſeule parole a formé l'univers
Et le genre infini des animaux divers,
Qu'il fait tous ſubſtanter de ſa riche abondance.

Blaiſebois. *Sainte Reine, acte* 1.

Repoſez-vous ſur dieu; c'eſt un roc aſſuré:
Il jouit d'un pouvoir qui n'eſt point meſuré.

Ibid.

Il eſt le grand vengeur, le dieu fort & jaloux;
Et perſonne ne peut échapper à ſes coups.

Ibid. acte 3.

Dieu nous appelle tous, & même il nous prévient.

Ternet. *Sainte Reine, acte* 1.

Il n'appartient qu'à dieu de faire des miracles.

Ibid. acte 5.

Dieu ſeul ſçait pénétrer les ténèbres obſcures
Que ſa ſageſſe a mis ſur les choſes futures.
Cet être ſans principe, & qui ne peut finir,
N'a point de temps paſſé ni de temps avenir:
Tout eſt préſent pour lui. Sa ſainte providence
Des décrets qu'elle forme a pleine connoiſſance;

Et, jamais incertain & jamais limité,
Tous les temps ſont un point dans ſon éternité.

Geneſt. *Joſeph*, *acte* 1.

Dieu nous trouve par tout : tôt ou tard ſa juſtice
Atteint les criminels qu'il faut qu'elle puniſſe;
Et les crimes cachés dans le fond des déſerts
Ne peuvent éviter ſes yeux toujours ouverts.

Ibid. *acte* 4.

[*des chrétiens.*]

Leur dieu, pour les ſauver, manque-t-il de moyens?
Le dieu qui fait gronder & partir le tonnerre,
Le dieu qui peut d'un ſouffle anéantir la terre,
Ne confondra-t-il pas, par cent coups différens,
La rage des enfers & l'orgueil des tyrans?

Campiſtron. *Adrien*, *acte* 2.

D'un foible pouvoir il ſe ſert quelquefois
Pour ramener à ſoi les cœurs qu'il illumine
Des rayons triomphans de ſa grace divine.

Ibid. *acte* 4.

Dieux! que votre puiſſance
Avec facilité confond notre prudence!

Id. *Phocion*, *acte* 4.

Quand on ſert le vrai dieu, doit-on craindre les hommes?

Brueys. *Gabinie*, *acte* 3.

Jamais qui vous ſert ne doit perdre eſpérance.

Id. *Lyſimachus*, *acte* 5.

Dieu ſeul, ſans nul obſtacle,
Peut changer la nature & produire un miracle.
Les démons impuiſſans, par un ſort captieux,
Ne pouvant l'imiter, nous faſcinent les yeux.

Chevillard. *Théandre m.*, *acte* 4.

Celui qui tient nos cœurs dans ſes puiſſantes mains
Renverſe, quand il veut, les projets des humains;
Il calme des lions la fureur indomptée,
Et ſçait donner un frein à la mer irritée.

La Grange. *Caſſius, acte 3.*

Dieu ne met point de borne à ſa bonté ſuprême,
Et le ſang d'un martyr ſuffit pour ſon baptême.

Ibid. acte 5.

Au haut des cieux préſide un œil vengeur,
Qui, des pas des mortels ſévère obſervateur,
Eclaire les forfaits, pèſe & nombre les crimes;
Et, les trouvant par tout, trouve enfin ſes victimes.

Longepierre. *Electre, acte 4.*

D'un repentir forcé le tout-puiſſant s'irrite;
On ne le trompe point par un zèle hypocrite.

Duché. *Débora, acte 1.*

Dieu ſe plaît à briſer ces ſépulcres blanchis
Qui, de l'éclat du jour ſe croyant affranchis,
Et de la pureté conſervant quelques ombres,
Cachent la pourriture en leurs entrailles ſombres.

Ibid. acte 5.

Du dieu que nous ſervons redoutez la colère;
Il eſt l'unique dieu que l'on doit adorer.
Craignez plus que la mort de vous en ſéparer;
Que ſes loix dans vos cœurs ſoient à jamais empreintes.

Id. *Jonathas, acte 1.*

Grand dieu! que tes conſeils ſont de profonds abyſmes!
Qu'ils ont d'obſcurités pour nos foibles eſprits!

Quelquefois d'un forfait un ſecond eſt le prix.
Souvent les traits vengeurs que lance ta colère
Puniſſent dans le fils l'iniquité du père ;
Et ta main, nous cachant tes redoutables coups,
Confond notre juſtice & remplit ton courroux.

Ibid. acte 2.

Dieu punit-il un mal que l'erreur ſeule a fait ?

Ibid.

Eſt-il donc un mortel aſſez audacieux
Pour condamner le dieu de la terre & des cieux ?
Apprenons, quel que ſoit l'effet de ſa colère,
A céder, à ſouffrir, à trembler & nous taire.

Ibid.

Quel mortel peut parer le coup qui me menace ?
Celui qui me pourſuit commande à l'univers ;
Sous lui frémit le ciel & tremblent les enfers.
La mort, toujours aveugle & toujours inflexible,
Eſt de ſes volontés le miniſtre terrible :
Il commande, elle frappe.

Ibid. acte 3.

Il ſe laiſſe toucher aux cœurs vraîment ſoumis.

Ibid.

Le ſeul dieu des chrétiens, maître abſolu du monde,
Règle tout à ſon gré, le ciel, la terre & l'onde ;
Tous les peuples enſemble & tous les potentats
Paroiſſent devant lui comme s'ils n'étoient pas :
Il juge tous les rois ; quand il veut, il ſçait faire
Rentrer dans le néant les maîtres de la terre.

Moran. *Néon, acte 2.*

Le dieu des chrétiens commande à tous vos dieux ;
Rien ne peut échapper à sa force, à ses yeux.
Maître absolu, lui seul, il peut d'un coup de foudre
Mettre tous les mortels & tous vos dieux en poudre.
Tout l'univers entier est soumis à ses loix ;
Et, jusques sur leur trône, il fait trembler les rois.

Ibid.

Adore ce dieu dont la sage puissance
Peut seul à la vertu donner sa récompense ;
Ce dieu, maître de tout, dont la puissante main
Détrône également ou place un souverain ;
Qui seul, quand il lui plaît, balançant le tonnerre,
Fait respecter ses loix aux maîtres de la terre.

Ibid.

Ah ! ce n'est que sur dieu qu'il se faut reposer.

Nadal. *Anthiochus, acte 1.*

C'est à dieu seul qu'est dû le souverain hommage :
S'il est de sa splendeur quelque vivante image,
C'est un cœur pur, un cœur soumis à ses arrêts,
Qui pour lui des tourmens brave tous les apprêts.

Ibid.

Des méchans les complots criminels
Conduisent à leur but ses décrets éternels ;
La fin de leurs projets est présente à sa vue :
De moyens tout-puissants sa sagesse est pourvue.
Il sourit en secret d'un triomphe trop vain ;
Et la chûte des rois est un jeu de sa main.

Ibid. acte 2.

De son peuple toujours l'éternel est le père ;
Son bras l'éprouve, alors qu'il paroît l'accabler ;

Et, quand il nous punit, c'eſt à nous de trembler.
Ibid.

Ce zèle ardent, *mon fils*, & ce noble courage
Ne viennent point de nous; ils ſont l'unique ouvrage
Du dieu qui vit le monde éclorre ſous ſa main.
Ibid.

L'éternel eſt lui ſeul ſa gloire & ſa défenſe;
Son aide nous élève, & notre orgueil l'offenſe.
Ibid.

Le dieu d'Iſraël eſt le dieu véritable.
Ibid. acte 5.

Qu'à bon droit devant lui les rois humiliés
Adorent ſa puiſſance & tremblent à ſes pieds!
Ibid.

Seigneur, dans tes deſſeins que peuvent devant toi
Ceux dont l'orgueil impie oſe attaquer ta loi?
C'eſt pour leur châtiment que leur courroux s'enflamme.
Ibid.

Le vrai dieu, mon fils, eſt un dieu qui pardonne.
Voltaire. *Alzire, acte 1.*

Du dieu que nous ſervons connais la différence:
Les tiens t'ont commandé le meurtre & la vengeance;
Et le mien, quand ton bras vient de m'aſſaſſiner,
M'ordonne de te plaindre & de te pardonner.
Ibid. acte 5.

Ne ſçais-tu pas encor, homme faible & ſuperbe,
Que l'inſecte inſenſible enſéveli ſous l'herbe,

Et l'aigle impérieux qui plane au haut du ciel,
Rentrent dans le néant aux yeux de l'éternel ?

Id. *Mahomet, acte 1.*

Dieu, maître de son choix, ne doit rien à personne ;
Il éclaire, il aveugle, il condamne, il pardonne.

Ibid.

Au dieu des combats prodiguez votre encens ;
C'est lui qui nous fait vaincre, à lui seul est la gloire ;
S'il ne conduit nos coups, nos bras sont impuissans.

Id. *Tancrède, acte 5.*

Le dieu qui nous prédit un funeste avenir,
En nous le prédisant cherche à le prévenir.
Sa voix est un avis, non un arrêt sévère
Qui nous destine au mal & nous force à le faire :
Mais, sans nous défier de Delphes & des dieux,
Révérons des décrets qu'ils cachent à nos yeux.

Follard. *Œdipe, acte 1.*

Du dieu qui nous punit respectons la puissance.

Romagnesy. *Samson, acte 1.*

S'il faut un repentir pour fléchir sa justice,
Croyez qu'il faut aussi que notre tête agisse ;
Que l'unique moyen de terminer nos maux
Est d'appaiser le ciel à force de travaux :
On le peut adoucir quand son courroux menace ;
Mais dans le temps qu'il frappe il ne fait plus de grace ;
Et, lorsqu'il nous punit ; ses justes châtimens,
Ainsi que nos erreurs, doivent avoir leurs temps ;
Sa main nous fait subir un joug qui nous accable.

Fléchissons, *Azaël*, c'est l'emploi du coupable.

Ibid.

Un seul homme guidé par le dieu des armées
Peut soutenir un trône ou le mettre en éclats,
Et changer à son gré la face des états.

Ibid. acte 2.

Est-il rien d'impossible à l'être souverain
Qui commande à la vie, à la mort, au destin?
Espérez & vivez: lorsque moins on y pense,
Les vertus près de lui trouvent leur récompense.

Le Blanc. *Aben-Zaïd, acte 3.*

Soit que ton bras élève ou renverse les trônes,
En juge tu punis, en père tu pardonnes,
Tu détruis à regret l'ouvrage de tes mains.

Ibid. acte 5.

Grand dieu! c'est dans tes mains qu'est le cœur des monarques. *Ibid.*

Aux yeux du tout-puissant rien ne peut échapper.

Tanevot. *Adam, acte 3.*

Toujours sa bonté précède sa vengeance.

Ibid.

Eh! toute la nature
Est de ton créateur une vive peinture;
Il remplit l'univers de l'un à l'autre bout,
Et la terre & le ciel te l'offriront partout.

Ibid. acte 5.

Du juge des humains l'immortelle équité
Des traits de l'imposteur sauve la probité.

Gresset. *Edouard, acte 5.*

Souvent de notre dieu l'auguſte majeſté
Aime à voir des humains l'humble ſimplicité.
Sans qu'il pèſe nos dons, un cœur pur & ſincère,
En tout temps, en tout lieu, ſeul a droit de lui plaire;
Et ſouvent la vertu, ſous de ruſtiques toîts,
Charme plus ſes regards que les palais des rois.

Brumoy. *Iſaac, acte 1.*

Le dieu que nous ſervons, maître de notre vie,
Peut ſans doute exiger qu'on la lui ſacrifie:
L'arbitre de nos jours peut les redemander;
Et tout doit obéir, quand il veut commander.

Ibid. acte 3.

Rendez grace au très-haut, qui, maître des couronnes,
Place comme il lui plaît ou renverſe les trônes;
Qui, ne s'en rapportant qu'à lui ſeul de ſon choix,
Soumet les rois au ciel & les peuples aux rois.

Id. *Couronnement de David, acte 1.*

Il a l'oreille ouverte aux cris de l'innocence;
Il reçoit les ſoupirs du pupille opprimé,
Et prend ſes intérêts contre le fort armé;
A ſon tribunal même, arbitre inexorable,
Il cite tôt ou tard la fortune coupable;
Et, ſur d'auſtères loix jugeant les potentats,
Dans ſon livre éternel il écrit tous leurs pas.

Ibid.

Dieu, quand il veut choiſir un roi ſelon ſon cœur,
Ne règle point ſon choix ſur un dehors trompeur.

Ibid.

L'arbitre ſuprême
Ote comme il lui plaît, ou rend le diadême.

Id. *Jonathas*, *acte* 3.

Dieu dans ſa colère
Punit ſouvent le fils des forfaits de ſon père.

Ibid.

Différer d'obéir à dieu, c'eſt l'offenſer.

Ibid.

Le ſeigneur eſt le maître, & peut ſeul à ſon choix
Renverſer de leur trône & relever les rois.

Marion. *Abſalon*, *acte* 1.

Il n'en eſt pas ainſi du juſte qu'on outrage:
L'éternel le ſoutient au milieu de l'orage;
Il eſt toujours l'objet de ſes plus tendres ſoins;
S'il paroît le frapper, il ne l'aime pas moins:
Lorſqu'il conduit ſes pas au bord du précipice,
C'eſt alors qu'il lui tend une main plus propice;
Et caché, dans le fort de ſes calamités,
Il guide tous ſes pas & marche à ſes côtés;
Et, changeant tout-à-coup ſa déroute en victoire,
De l'abyſme des maux il l'élève à la gloire.

Ibid. *acte* 2.

Lorſque dieu nous remet d'éternels châtimens,
Quand, touché de nos pleurs, il a calmé ſa haine,
Même après le pardon il réſerve une peine:
Il faut une victime à ſon cœur outragé,
Et, dès-lors qu'on l'inſulte, il doit être vengé.

Ibid.

Il diſpenſe à chacun ſes bienfaits éternels:

Il fait plus, il pardonne ; & ce dieu moins sévère
A pour tous ses enfans des entrailles de père ;
Il voit tous les humains avec les mêmes yeux,
Et ce n'est point l'erreur qui les rend odieux.

D'Arnauld. *Gaspard de Coligny*, acte 3.

Le crime jamais à ses regards n'échappe ;
Il lit au fond des cœurs, un coup d'œil lui suffit
Pour percer les horreurs de cette épaisse nuit :
Il voit tout d'un coup d'œil, son flambeau redoutable
Eclaire des forfaits l'abyſme impénétrable.

Ibid.

Le dieu des chrétiens est le dieu des vertus.

Ibid.

Dans tes mains nos états sont des sables mouvans ;
Et les plus immenses royaumes
Ne sont qu'un vain amas d'atômes,
Qui bientôt erre au gré des vents.

Artuis. *Benjamin*, acte 1.

Si quelquefois il tarde à se venger du crime,
C'est que son bras est sûr de trouver sa victime.

Ibid. acte 2.

Tout se rapporte au bien des cœurs dont dieu fit choix.
De troubles & d'horreurs s'il afflige la terre,
Dans de coupables mains s'il place son tonnerre ;
Il veut orner, accroître, épurer par les maux
La vertu qu'amollit un dangereux repos.
La vie est un moment, tout son faste est un songe,
Seigneur : il laisse au crime à jouir du mensonge ;

Mais, s'il exiſte enfin, il faut dans l'équité
Qu'il ſoit, après la mort, une immortalité.
Tout change alors, tout change. O vengeance! ô victoire!
L'impie eſt dans la nuit, le juſte eſt dans la gloire;
Ma raiſon me l'apprend, ma loi me le promet.

Gouvé. *Attilie*, acte 3.

Dieu ſçait, tôt ou tard, comme on punit le crime.

Portelance. *Antipater*, acte 3.

Dieu puiſſant! qu'il eſt doux de ſuivre ton empire!

Adam, acte 1.

Sçachez qu'il eſt au ciel un dieu dont la puiſſance
Protège la vertu, & punit qui l'offenſe;
Ainſi qu'un dieu propice, il eſt un dieu vengeur.
Béniſſez ſa clémence, & craignez ſa fureur.

Ibid. acte 5.

DIEUX.

Leur colère, à ſon gré, fait tomber le tonnerre.
Théophile. *Pyrame, acte 1.*

Les dieux, pour montrer qu'ils aiment la juſtice,
Veulent que le ſupplice
Suive toujours celui qui commet un forfait.
La Croix. *Inconſtance punie, acte 4.*

Les dieux ne formèrent les rois
Que pour entretenir la puiſſance des loix.
Un royaume eſt facile à régir, ce me ſemble;
Quand le ſceptre & la loi ſe maintiennent enſemble.
Auvray. *Madonte, acte 4.*

Les dieux ſeuls ſur les rois ont un juſte pouvoir.
Baro. *Clarimonde, acte 3.*

Dieux! que de traits divers ſont lancés de vos mains,
Quand vous avez conclu la peine des humains!
Bien ſouvent d'un enfant la fatale malice
Aux pères affligés ſert d'un rude ſupplice.
Du Ryer. *Cléomédon, acte 1.*

Que des dieux ſouverains la conduite eſt couverte!
Ibid. acte 5.

Ah! que diverſement votre main redoutable
Sçait ſe jouer, grands dieux, du ſort d'un miſérable!
Id. *Nitocris, acte 3.*

N'en doutez pas, c'eſt une vérité
Que les dieux ſont jaloux de leur autorité;
Et que leurs châtimens ont toujours été rudes.

Pour les impiétés & les ingratitudes.

Mairet. *Antoine*, *acte* 3.

Les dieux aident toujours les hommes courageux,
Et ſecondent celui qui ſe confie en eux.

Durval. *Travaux d'Ulyſſe*, *acte* 5.

Craignez les immortels : pour les rendre faciles,
Sans amour & ſans foi les vœux ſont inutiles :
Suppliez, gémiſſez, vous ſerez ſoulagé ;
Et la plus digne offrande eſt un cœur affligé.

Gombaud. *Danaïdes*, *acte* 1.

Souvent il leur ſuffit, pour nous mieux exercer,
De nous donner la peur & de nous menacer.

Ibid.

Les dieux ont ſoin des rois comme de leur image,
Et penſeroient ſouffrir en ſouffrant leur dommage.

Scudéry. *Didon*, *acte* 2.

Pleins de bonté,
Les dieux laiſſent en nous agir la volonté.

Id. *Trompeur puni*, *acte* 4.

Les dieux, pères des rois lorſqu'ils ſont en danger,
Ont un foudre tout prêt afin de les venger.

Id. *Vaſſal généreux*, *acte* 5.

Ils ſont maîtres des rois, ils ſont pieux, auguſtes ;
Tous leurs arrêts ſont ſaints, toutes leurs loix ſont juſtes :
Ces eſprits, dépouillés de toutes paſſions,
Ne mêlent rien d'impur en leurs intentions ;
Au lieu que l'intérêt, la colère & la haine
Préſident bien ſouvent à la juſtice humaine,

Et, n'obſervant amour, devoir ni piété,
N'y laiſſent qu'injuſtice & qu'inhumanité.

Rotrou. *Antigone, acte 4.*

Arbitres des mortels, que l'humaine prudence,
Eſt foible, comparée à votre providence !
Par le pouvoir fatal, de tout temps éprouvé,
Notre deſtin penchant eſt bientôt relevé.
Quelques efforts qu'emploie un damnable artifice,
Vous ſauvez la vertu des injures du vice ;
Et l'on voit tous les jours vos favorables ſoins
Accorder plus de bien à qui l'attend le moins.

Id. *Cléagénor, acte 1.*

Quand les dieux ont deſſein d'obliger la vertu,
Ils relèvent bientôt ce qu'ils ont abbattu.

Id. *Ciſante, acte 2.*

On a vu quelquefois leurs bras toujours puiſſants
Avec les criminels frapper les innocens.

Ibid. acte 4.

L'intérêt des dieux
A tout reſpect humain nous doit fermer les yeux.

Id. *Geneſt, acte 4.*

Je n'accuſe point ces puiſſances ſuprêmes
Qui n'épargnent grandeurs, ſceptres, ni diadêmes.

Id. *Heureux naufrage, acte 4.*

Après l'arrêt des dieux, l'innocence eſt coupable ;
Autant qu'ils ſont puiſſants, il eſt irrévocable.

Id. *Iphigénie, acte 4.*

Que les décrets des dieux paſſent de loin nos ſens !
Et qu'à les pénétrer nos yeux ſont impuiſſants !

Id. *Laure, acte 5.*

Les dieux ne donnent point leurs céleſtes faveurs :
Pour les biens qu'ils nous font, ils veulent des honneurs.

Frenicle. *Niobe, acte 1.*

Ceux qui ſervent les dieux avec impureté
Péchent de plus en plus contre leur majeſté.

Ibid. acte 2.

Il n'eſt pas mal-aiſé d'appaiſer leurs fureurs ;
Et, pour les adoucir, il ne faut que des pleurs.

Ibid.

Les dieux tout-puiſſans
Favoriſent toujours les deſſeins innocens.

Boisrobert. *Couronnement de Daire, acte 4.*

Il aiment les vertus, & de leurs mains puiſſantes
Conſervent avec ſoin les filles innocentes.
Songez qu'ils ont un foudre, & l'ont ſouvent jetté
Contre les oppreſſeurs de la virginité.

Beys. *Hôpital des foux, acte 1.*

Qui peut cacher aux dieux les injuſtes deſſeins ?
Ils liſent dans les cœurs.

Desmarets. *Mirame, acte 2.*

Hélas ! pour arrêter l'ardeur des conquérants
Les images des dieux ſont de foibles garants.

Id. *Scipion, acte 2.*

Que prudemment les dieux ſçavent tout ordonner !

Corneille P. *Médée, acte 4.*

Trouvent-ils innocens
Ceux dont l'impiété leur refuſe l'encens ?

Id. *Théodore, acte 1.*

Leur bonté ne ſçauroit favoriſer le vice.

Guerin. *Brute m.*, *acte* 1.

Les dieux ſont bien clémens, mais ils ſçavent punir.

Ibid. *acte* 3.

Les dieux ne choquent point un deſſein généreux.

Ibid. *acte* 4.

Les dieux ſont bons, & ſont pour leur puiſſance
Moins craints & reſpectés qu'aimés par leur clémence.

Les rois, que pour enfans ils daignent adopter,
Peuvent-ils faire mieux que de les imiter?
Ont-ils tant de pouvoir, pour être inexorables,
Et n'eſſuyer jamais les pleurs des miſérables?

Triſtan. *Chriſpe m.*, *acte* 1.

Nos importunités plaiſent aux immortels,
Lorſque nos vœux preſſans aſſiègent leurs autels;
Parce que cet effort, marquant notre eſpérance,
Honore leurs bontés & leur toute-puiſſance,
Et fait voir clairement que, pour avoir du bien,
Nous avons beſoin d'eux, qui n'ont beſoin de rien.

Ibid. *acte* 2.

Le ciel aime le juſte & hait les injuſtices.
A quiconque fait bien tous les dieux ſont propices.

Id. *Folie du ſage*, *acte* 2.

Lorſque devant les dieux, tous bons de leur nature,
Nous avons exercé des rigueurs ſans meſure,
Il ne faut pas penſer que nous les appaiſions
Par des vaſes fumans & des effuſions.
Déteſtant en leurs cœurs la noirceur de nos vices,

Ils

Ils détournent leurs yeux de tous nos ſacrifices,
Ont l'encens en horreur; & ſont plus irrités,
Plus notre hypocriſie invoque leurs bontés.
Les rebèles vaſſaux qui, ſans craindre la guerre,
Oſent braver les dieux du ciel & de la terre,
Refuſant les tributs qui leur ſont impoſés,
Ne font guère de vœux qui ſoient autoriſés.

Id. *Panthée*, *acte 4.*

Ayant quelquefois la foudre dans les mains,
Ils ont compaſſion des larmes des humains.

Desfontaines. *Béliſaire*, *acte 1.*

O dieux! que vos attraits ont de pouvoir ſur nous!
Que vos yeux, en tout temps, ont de funeſtes coups!
Qu'on a de lâcheté, quand on s'en veut défendre!

Chevreau. *Cid*, *acte 4.*

Les dieux à ſe venger des crimes des humains
Sont quelquefois tardifs; mais leurs traits ſont certains.

L'Héritier. *Hercule*, *acte 2.*

Les dieux ſont un aſyle à tous les affligés.

Cinq auteurs. *Aveugle de Smyrne*, *acte 2.*

Toujours les dieux, vengeurs de l'innocence,
Puniſſent tôt ou tard celui qui les offenſe.

Sallebray. *Troade*, *acte 5.*

Des jugemens les dieux gouvernent le ſuccès.

Du Theil. *Injuſtice punie*, *acte 2.*

Croyez-vous que les dieux écoutent vos prières,
Si vous les mépriſez, ſi vous n'écoutez pas
Ceux que les dieux ont fait leur image ici bas?

Gilbert. *Arrie*, *acte 3.*

Les dieux ſeulement ſont les juges des rois.

Id. *Rodogune*, *acte* 2.

Il faut tout eſpérer de la faveur des dieux.

Le Clerc. *Iphigénie*, *acte* 4.

Après l'arrêt des dieux, l'innocence eſt coupable :
Leurs droits ſont abſolus, leur ordre irrévocable.

Ibid. *acte* 4.

Que peut contre les dieux la force des mortels ?

Ibid.

Les dieux ſont toujours l'appui des miſérables.

Id. *Virginie*, *acte* 4.

Les dieux aux affligés n'aident pas à demi.

Broſſe. *Turne*, *acte* 2.

Pour de grands forfaits, au défaut de la terre,
Leur redoutable main n'eſt jamais ſans tonnerre.

Boyer. *Fils ſuppoſé*, *acte* 5.

On ne ſçauroit faillir en imitant les dieux.

Montfleury. *Aſdrubal m.*, *acte* 1.

Quand les dieux, employant des graces ſingulières,
Ont verſé dans un cœur leurs brûlantes lumières,
Qu'ils ont à la raiſon réuni la vertu,
Ces dieux bornent leurs ſoins à ceux qu'ils en ont eu,
Et, leur abandonnant l'éclat d'un vrai mérite,
Ils laiſſent à ces cœurs le ſoin de leur conduite :
Mais ceux à qui le ſort refuſe des clartés
Qu'ils puiſſent oppoſer à tant d'obſcurités,
Sont ceux à qui le ciel, devenant plus propice,
Des deſtins ennemis répare l'injuſtice.
Les dieux, par un effet d'une extrême bonté,

Diſpenſent leurs faveurs avec égalité :
Ils donnent, uniſſant leurs ſoins avec les nôtres,
De la raiſon aux uns & du ſecours aux autres ;
Et ceux dont le défaut peut obſcurcir les jours
Sont ceux à qui les dieux prêtent plus de ſecours.

Id. *Traſibule*, *acte* 1.

Les dieux ont des effets dont ils cachent la cauſe.

Ibid. *acte* 2.

Les dieux n'exaucent point de vœux illégitimes ;
Il faut que notre encens précède nos victimes.

Coſnard. *Chaſtes martyrs*, *acte* 4.

Sçachant qu'il eſt des dieux, reſpectes leur image.

Corneille Th. *Commode*, *acte* 4.

Les dieux ont des ſecrets mal-aiſés à comprendre ;
L'eſprit doit reſpecter ce qu'il ne peut entendre :
Et quelquefois les dieux qu'adorent nos états
Font ce que l'homme admire & qu'il n'imite pas.

Montauban. *Zénobie*, *acte* 2.

Il n'appartient qu'aux dieux de jetter dans les ames
Ce précieux inſtinct & ces ſources de flammes,
De pénétrer les cœurs, d'y ſemer les deſirs,
Et d'y faire à leur gré moiſſonner les plaiſirs.

De Pure. *Oſtorius*, *acte* 5.

Les dieux immortels protègent l'innocence.
Du ſéjour glorieux où règne leur puiſſance,
Par un effet divin de leurs ſoins paternels,
Leurs yeux inceſſamment veillent ſur les mortels.

Villedieu. *Manlius*, *acte* 1.

Sçache qu'il eſt des dieux, & redoute leur bras.

Id. *Nitétis*, *acte* 1.

C'eſt leur mal obéir & tromper leurs deſſeins,
Que d'allumer des feux par leurs ordres éteints.

Ibid. *acte* 3.

Les dieux ſont de nos jours les maîtres ſouverains.

Racine. *Iphigénie*, *acte* 1.

Sur l'équité des dieux oſons nous confier.

Ibid. *acte* 5.

Abſoudre ou condamner eſt le propre des dieux,
Et pour eux l'un & l'autre eſt toujours glorieux.

Cheffault. *Saint Gervais*, *acte* 1.

Les dieux n'allument point de feux illégitimes;
Ils ſeroient criminels en inſpirant les crimes.

Pradon. *Phédre*, *acte* 1.

Les dieux ne raillent point, ils puniſſent l'outrage;
Selon leur bon vouloir ils font créver l'orage.

Blaiſebois. *Sainte Reine*, *acte* 2.

Quand on eſt animé d'un diabolique ſort
Juſqu'à bleſſer les dieux, on mérite la mort.

Ibid. *acte* 3.

Quand ils ont d'un mortel réſolu le trépas,
Ils lui cachent l'abyſme entr'ouvert ſous ſes pas;
Et font que, croyant loin ſa prochaine ruine,
Il ſe livre en aveugle au coup qui l'aſſaſſine.

Ferrier. *Adraſte*, *acte* 4.

Faut-il, qu'ingénieux à prévoir notre peine,
Dieux! à nous accabler nous aidions votre haine!
Et que, dans l'avenir regardant de trop loin,

A nous tyranniſer nous prenions tant de ſoin!
Pourquoi faut-il toujours que la raiſon barbare
Coure au-devant des maux que le ciel nous prépare?
Nos craintes ſont ſouvent plus rudes que vos coups.
Grands dieux! ſans menacer, que ne nous frappez-vous? *Ibid. acte 5.*

Le coup toujours ne ſuit pas la ménace;
Le bras déja levé, les dieux font ſouvent grace.
Ibid.

Les dieux quelquefois ſont trop lents à punir.
Pader. *Antigone, acte 1.*

Les dieux, comme il leur plaît, peuvent en un moment
Nous mettre dans la gloire ou dans l'abbaiſſement.
Geneſt. *Penelope, acte 4.*

Jamais leurs équitables loix
N'ordonnent que du ſang on viole les droits.
Colonia. *Annibal, acte 4.*

Quand les dieux prononcent des arrêts,
Ils ſont faits pour les rois comme pour les ſujets.
La Grange. *Alceſte, acte 1.*

Eſpérez tout des dieux dont les bontés vous flattent:
C'eſt dans les plus grands maux que leurs faveurs éclatent.
Quand leur voix aux mortels veut ſe communiquer,
Par les ſonges ſouvent ils daignent s'expliquer;
Et l'on ſçait mieux ainſi leurs volontés ſecrettes,
Que par l'organe obſcur des autres interprètes.
Id. *Ino, acte 4.*

Punir les attentats, c'eſt ſervir leur courroux.
Longepierre. *Electre, acte 1.*

Le temps, auprès des dieux, ne preſcrit point les crimes :
Leur bras ſçait tôt ou tard atteindre ſes victimes ;
Ce bras ſur le coupable eſt toujours étendu.
Ibid.

Trop élevés pour nous, mais toujours équitables,
On ne doit point ſonder leurs arrêts redoutables.
Ibid.

Des plus fermes états renverſant les colonnes,
Ils terraſſent les rois, ils briſent les couronnes ;
Et, ſe faiſant un jeu des plus affreux revers,
D'un coup d'œil juſqu'au centre ils troublent l'univers. *Ibid.*

Eſpérons, tout des dieux, madame : leur puiſſance,
Fatale aux attentats, veille ſur l'innocence.
Ibid. acte 4.

Confondant notre orgueil, leur ſuprême ſageſſe
Dompte à ſon gré la force & ſoutient la foibleſſe ;
A leurs loix aſſervis, nos plus puiſſants efforts
De leur juſte deſſein deviennent les reſſorts ;
Et, ſimples inſtrumens dans leurs mains redoutables,
On ne fait qu'accomplir leurs arrêts immuables.
Ibid.

O dieux ! trop juſtes dieux !
Ne peut-on un moment ſe ſouſtraire à vos yeux ?
Id. *Médée, acte 3.*

Sçache que les dieux, en nous faiſant monter,
Se réſervent le droit de nous précipiter.
S'ils laiſſent quelque temps règner la tyrannie,
Ils ſe laſſent enfin de la voir impunie.
Tôt ou tard de leurs mains la foudre doit partir :
Ils ſuſpendent leurs coups pour les appeſantir ;
Et l'on doit adorer leurs loix impénétrables,
Quand les plus innocens ſont les plus miſérables.

Barbier. *Cornélie, acte 4.*

Leur juſtice eſt certaine, & nul ne s'en exempte.

Rioupeiroux. *Hypermneſtre, acte 5.*

Ne faudroit-il pas renverſer leurs autels,
S'ils étoient les auteurs des crimes des mortels ?
Eſt-ce pour arracher nos cœurs à l'innocence,
Que leur bras eſt armé de la toute-puiſſance ?
Non ; quels que ſoient leurs droits, dont ils ſont ſi jaloux,
Ils ne nous font jamais coupables malgré nous.

Pellegrin. *Ulyſſe m., acte 4.*

Qui veut, peut braver leur puiſſance ;
Mais ne peut pas, qui veut, éviter leur vengeance.

Crebillon. *Idoménée, acte 1.*

Qu'eſpérez-vous des dieux, en leur manquant de foi ?

Ibid.

Leur courroux n'eſt lent que pour mieux éclater.

Danchet. *Tyndarides, acte 1.*

Les dieux ne parlent point ſans quelque obſcurité ;
Et, d'un voile toujours couvrant la vérité,

Ils puniſſent par-là nos deſirs téméraires,
Quand nous oſons, ſeigneur, pénétrer leurs myſ-
tères. Gomès. *Habis, acte 5.*

Dans l'abyſme ſouvent leur bras nous précipite,
Pour faire après ſur nous éclater leur conduite.
De Caux. *Marius, acte 2.*

Les dieux, protecteurs des héros,
Puniſſent, tôt ou tard, les perfides complots.
Id. *Lyſimachus, acte 4.*

Renoncer aux dieux que l'on croit dans ſon cœur,
C'eſt le crime d'un lâche & non pas une erreur;
C'eſt trahir, à la fois, ſous un maſque hyppocrite,
Et le dieu qu'on préfère, & le dieu que l'on quitte;
C'eſt mentir au ciel même, à l'univers, à ſoi.
Voltaire. *Alzire, acte 5.*

La gloire eſt aux dieux;
Ainſi que le bonheur, la vertu nous vient d'eux.
Id. *Mérope, acte 5.*

La parole des dieux n'eſt point vaine & trompeuſe,
Leurs deſſeins ſont couverts d'une nuit ténébreuſe.
Id. *Oreſte, acte 1.*

On ne peut tromper l'œil vigilant des dieux,
Des plus obſcurs complots ils percent les abyſmes.
Id. *Sémiramis, acte 1.*

Que peut contre les dieux la force des humains?
Boiſſy. *Alceſte, acte 4.*

Libre dans ſes faveurs, la puiſſance des dieux
Dédaigne quelquefois la contrainte des lieux;
Et le palais d'un roi bon, pieux, ſage, juſte,

Par ces rares vertus devient un temple auguſte,
Où les dieux, amateurs des vertueux mortels,
Habitent quelquefois plus que ſur leurs autels.

Follard. *Œdipe, acte 1.*

Des dieux le courroux légitime
D'un crime qui n'eſt point ne nous fait pas un crime.

Ibid.

Quand juſques aux enfers vous iriez me cacher,
Le bras des immortels iroit m'en arracher.

Ibid. acte 4.

Quand les dieux en courroux tonnent ſur les mortels,
Ils écoutent la voix qu'on pouſſe à leurs autels.
Ils ne puniſſent point au de-là de l'offenſe;
Leur juſtice remplie annonce leur clémence;
Et, faiſant au courroux ſuccéder la bonté,
Ils effacent les traits de leur ſévérité.

Goiſeau. *Alexandre, acte 1.*

Les dieux ſont à craindre au pied de leurs autels.

Piron. *Caliſthène, acte 4.*

Plus dans leurs mains la foudre à s'allumer eſt lente,
Plus ſur le criminel ſa chûte eſt violente;
A des ſuccès alors leur decret ne conduit,
Que pour mieux ſignaler le revers qui les ſuit.

Ibid. acte 5.

Ah! lorſque nous offrons un ſacrifice aux dieux,
Notre encens les offenſe, à moins que notre crime,
Par nous-même immolé, n'y ſerve de victime.

Romagneſy. *Samſon, acte 1.*

Les dieux ſeuls ont droit d'exercer leur courroux;
Ce qui pour eux eſt juſte, eſt un crime pour nous.

Ibid. acte 4.

Quand les dieux contre nous lancent quelque menace,
C'eſt à nous, à leurs pieds, d'aller demander grace,
Et de les appaiſer par les vœux, par l'encens:
Si ces vœux toutefois demeurent impuiſſants,
Il faut que devant eux l'on rampe juſqu'à terre,
Et, d'un eſprit ſoumis, attendre leur tonnerre.

La Tournelle. *Œdipe, acte 2.*

On ne trompe point les dieux; & leur vengeance
Sçait punir tôt ou tard la déſobéiſſance.

Ibid. acte 3.

C'eſt aux dieux de juger, aux ſujets d'obéir.

Le Franc. *Didon, acte 3.*

Les dieux règnent ſeuls ſur nos cœurs:
L'homme eſt né leur eſclave.

Mauger. *Ameſtris, acte 1.*

S'il eſt des dieux vengeurs, ils puniſſent le crime.

Marmontel. *Dénys le tyran, acte 1.*

Les rois devant eux ne ſont que des mortels.

Id. *Héraclides, acte 2.*

Les dieux ſont garants des promeſſes des rois.

Ibid. acte 3.

Les dieux ſont les guides des rois.

Duboccage. *Amazones, acte 1.*

Souvent, ainſi que l'or s'affine dans les flammes,
Au creuſet du malheur ils épurent nos ames.

Sauria. *Améniophis, acte 3.*

Non, les dieux n'ordonnent point le crime.

Vaubertrand. *Iphigénie, acte 1.*

Il eſt vrai, dieux juſtes, qu'à vos yeux
Le cœur qui vous révère eſt toujours précieux.

Ibid. acte 5.

Malgré la prudence,
Malgré le feu des ans, l'orgueil de ſa naiſſance,
Et tous les vains projets d'un cœur ambitieux,
Un mortel ne peut rien ſans le ſecours des dieux.

Clairfontaine. *Hector, acte 3.*

C'eſt aux dieux, aux dieux même, à foudroyer le crime.

Guys. *Térée, acte 2.*

Tout homme eſt ſoldat pour défendre ſes dieux.

Mailhol. *Paros, acte 3.*

Il faut céder aux dieux ſans honte & ſans effort.

Du Terrail. *Lagus, acte 4.*

Souvent de trop de jours les dieux ne nous honorent.
Qu'afin que les ſoucis chaque inſtant nous dévorent.

¶ *Balthaſar, acte 2.*

Souvent les dieux, qu'accuſent nos douleurs,
Annoncent leurs bienfaits ſous l'aſpect des malheurs.

La Touche. *Iphigénie, acte 1.*

Ils aiment les mortels qu'ils ont fait vertueux.

Collardeau. *Aſtarbé, acte 1.*

DIFFICULTÉ.

Les difficultés ſont le champ des vertus ;
Avec un peu de peine on achète la gloire.
Qui veut vaincre eſt déjà bien près de la victoire.

Rotrou. *Venceſlas*, acte 2.

Que la difficulté rend une choſe belle !
Elle donne au deſir une force nouvelle.

Benſerade. *Méléagre*, acte 1.

Ce qu'on a trop tôt n'a pas le temps de plaire ;
Et, la difficulté redoublant le deſir,
Ce qui doit plus coûter promet plus de plaiſir.

Quinault. *Cyrus m.*, acte 4.

DISCRET.

Les diſcrets ne le ſont pas toujours :
Ils n'ont cette vertu bien ſouvent qu'en diſcours ;
Et, comme ils ſont ruſés, dans la moindre apparence
Cette diſcrétion ſe change en aſſurance.
Ils ſçavent que nos cœurs ſont aiſés à charmer ;
Et qu'on n'eſt point fâché quand on ſe voit aimer :
Sibien qu'ils oſent tout, rejettant leur folie
Sur l'abſolu pouvoir de ce dieu qui les lie ;
Et notre eſprit nous dit, en combattant pour eux,
Que, plus ils ſont hardis, plus ils ſont amoureux.

Scudéry. *Didon, acte 2.*

Tout cavalier diſcret a le don du ſilence :
Il ſçait brider ſa langue, en arrêtant le cours.

Id. *Trompeur puni, acte 3.*

DISGRACE.

On croit rarement mériter ſa diſgrace ;
Et, comme en ſa faveur chacun juge aiſément,
Un malheureux toujours croit l'être injuſtement.

Quinault. *Alcibiade, acte 2.*

DISSENSION.

La diſſenſion rompt la plus forte armée,
Et de tant de projets fait un peu de fumée.

Benſerade. *Achille m., acte 3.*

DISSIMULATION.

Eh! ne ſçavez-vous pas qu'il faut diſſimuler,
Pour arriver plutôt où nous voulons aller?
Et que, par le moyen d'une nouvelle intrigue,
On obtient, en feignant, la charge que l'on brigue.

Chevillard. *Théandre m.*, *acte* 4.

DON.

Qui peut donner ſon ame, ou plutôt qui la donne,
Peut bien encor donner ſon ſceptre & ſa couronne;
Et qui peut vous ôter un cœur rempli d'ardeur,
Peut encor vous ôter le ſceptre & la grandeur.

Scudéry. *Ibrahim*, *acte* 2.

Quelque effort que de vous on attende,
La gloire eſt dans le don plus que dans la demande.

Boiſtel. *Antoine*, *acte* 2.

DOUCEUR.

La douceur néanmoins eſt le meilleur dictame
Que l'on puiſſe appliquer aux maux d'une belle ame.

Mairet. *Sophonisbe, acte 4.*

La douceur n'eſt plus bonne après la violence ;
Le vaincu ne la voit qu'avecque défiance :
Il ſoupçonne toujours, en ſon inimitié,
Qu'on le flatte par fraude & non pas par pitié.

Guerin. *Prince rétabli, acte 1.*

La douceur a bien ſouvent fait voir
Des ennemis rangés aux termes du devoir :
C'eſt un céleſte aimant, qui, ſans aucune peine,
Attire à ſoi les cœurs d'une inviſible chaîne.

Regnauld. *Marie Stuard, acte 4.*

On gagne mieux les gens par un peu de douceur
Que par les traits aigus d'une verte rigueur.

Blaiſebois. *Sainte Reine, acte 1.*

Il faut, par la douceur, ramener le parjure ;
Oppoſer, ſans l'aigrir, la tendreſſe à l'amour,
Et, lui tendant les bras, ménager ſon retour.

Colonia. *Jovien, acte 2.*

Sans amertume il n'eſt point de douceur.

Longepierre. *Electre, acte 2.*

La douceur
Peut, ainſi que la gloire, habiter un grand cœur.

Crebillon. *Triumvirat, acte 1.*

C'eſt peu d'être guerriere; la modeſte douceur
Donne un prix aux vertus & ſied à la valeur.

Voltaire. *Tancrède, acte 1.*

Juſte ciel! qu'il eſt doux
De revivre en des fils qui ſoient dignes de nous!

Chateaubrun. *Philoctète, acte 4.*

DOULEUR.

DÉCHARGEANT ſa douleur dedans l'ame fidèlle
De quelqu'un que l'on aime, on la ſent moins cruelle.
Le plus foible ſecours que l'on nous puiſſe offrir
Nous fait le mal au moins plus doucement ſouffrir.

Théophile. *Pyrame, acte 4.*

La douleur eſt muette, alors qu'elle eſt extrême.

Baro. *Parthénie, acte 1.*

Pour un temps les extrêmes douleurs
Etourdiſſent l'eſprit & reſtraignent les pleurs.

Mairet. *Soliman, acte 5.*

La douleur violente
Dans un eſprit confus n'eſt jamais éloquente.

Scudéry. *Didon, acte 4.*

N'attendez point de moi de regrets ni de larmes:
Un grand cœur à ſes maux applique d'autres charmes.
Les foibles déplaiſirs s'amuſent à parler;
Et quiconque ſe plaint cherche à ſe conſoler.

Corneille P. *Pompée, acte 5.*

De quelque douleur qu'un chef puiſſe patir,
Tous les membres du corps s'en doivent reſſentir.

La Calprenede. *Edouard, acte 2.*

On trahit ſes douleurs, quand on les tient ſecrettes.

Colletet. *Cyminde, acte 1.*

Toutefois la douleur d'une femme
Agite plus ſouvent ſa bouche que ſon ame.
Que ſi parfois l'ennui touche ſon ſentiment,
Le crayon d'amitié n'éclate qu'un moment.

Ibid. acte 2.

La douleur quelquefois trouble, aveugle, ſéduit.

Boyer. *Agamemnon, acte 1.*

Une juſte douleur ne doit rien épargner.

Corneille Th. *Achille, acte 4.*

Jamais la douleur ne ſuccède au réveil.

Chateaubrun. *Philoctète, acte 1.*

Juſqu'où n'aveugle pas l'excès de la douleur?
Excuſons l'injuſtice au milieu du malheur.

Piron. *Guſtave, acte 2.*

DOUTE.

Le moins ſçavant fait plus de doutes en un jour
Qu'un ſage n'en réſout durant toute ſa vie.

Gilbert. *Arrie, acte 1.*

ÉBRANLEMENT.

L'ÉBRANLEMENT sied bien aux plus fermes courages. Corneille P. *Horaces, acte 1.*

EFFORT.

C'EST un puissant effort de perdre ce qu'on aime ;
Triompher de sa haine est le plus grand de tous.
Brueys. *Marius, acte 3.*

Qu'il coûte à bannir un ingrat, quand il plaît !
Quel effort n'est-ce point, pour une ame charmée,
De bannir ce qui plaît, quand on s'en croit aimée !
Quinault. *Bellérophon, acte 2.*

Les efforts généreux sont dignes d'un grand homme.
La Poujade. *Alphonse, acte 4.*

Vous sçavez . . . . . .
Que rien n'est impossible à des cœurs obstinés,
Et que des grands périls les grands efforts sont nés.
Saurin. *Spartacus, acte 4.*

ÉLÉMENTS.

Les accords mutuels de tous les éléments
Semblent-ils pas donner des leçons aux amans?
La terre a ſes ſoupirs, ſes froideurs & ſes charmes;
On feint que le ſoleil eſt l'objet de ſes larmes;
Qu'elle eſt même jalouſe, alors que ce flambeau
L'abandonne la nuit pour ſe coucher dans l'eau.

Auvray. *Madonte, acte 2.*

ÉLEVER.

Plus on eſt élevé, plus la chûte eſt à craindre.

Scudéry. *Didon, acte 3.*

Plus on eſt élevé, plus la chûte eſt à craindre.
Plus notre heur eſt parfait, plus nous ſommes à plaindre.

Desfontaines. *Beliſſante, acte 3.*

Contre toute apparence on aime à s'élever.

Corneille P. *Commode, acte 2.*

EMPIRE.

Le faix d'un empire eſt un faix bien peſant,
Qui laiſſe rarement ou le temps ou l'envie
D'abandonner ſon ame aux plaiſirs de la vie.

Mairet. *Athénaïs, acte 1.*

Peu ſçavent ce qu'on ſouffre à régir un empire,
Et c'eſt pourtant un but où tout le monde aſpire.

Rotrou. *Heureuſe conſtance, acte 3.*

L'empire le plus juſte & le plus glorieux,
Eſt celui que, là-haut, concertèrent les dieux.

Gillet. *Sigiſmond, acte 5.*

Tout cède dans une ame aux charmes d'un empire.

Danchet. *Nitétis, acte 2.*

Les empires ſont dûs à qui ſçait les fonder.

Le Franc. *Didon, acte 1.*

La force aſſure mal le deſtin d'un empire.

Greſſet. *Edouard, acte 1.*

La force fonde, étend & maintient un empire.
Le droit de dominer, où chaque peuple aſpire,
Des talents du courage eſt le prix glorieux.

Saurin. *Spartacus, acte 3.*

EMPRESSEMENT.

Un juſte empreſſement a peine à ſe contraindre.

Corneille P. *Laodice*, *acte* 4.

ENFANT.

Qu'un enfant eſt heureux, lorſque dès ſon berceau
L'aſtre de ſa naiſſance éclaire à ſon tombeau,
Que le jour qui l'anime eſt celui qui le tue,
Et qu'il perd la lumière alors qu'il la ſalue!
La mort, dont le ſeul nom nous épouvante tous,
Ne s'apparoît à lui que d'un viſage doux.

Renauld. *Marie Stuart*, *acte* 1.

Heureuſe! heureuſe l'enfance
Que le ſeigneur inſtruit & prend ſous ſa puiſſance!

Racine. *Athalie*, *acte* 2.

Heureux! heureux mille fois,
L'enfant que le ſeigneur rend docile à ſa voix!

Ibid.

Qu'un enfant bien appris doit avoir du ſouci
D'honorer ſes parens, leur porter révérence,
Les aimer, les chérir avec obéiſſance,
Selon droit & raiſon! Mais ils ne doivent pas
Tellement s'écarter & en faire du cas,
Qu'abandonnant leur dieu, au péril de leurs ames,

Ils encourent d'enfer les ſupplices infâmes.

Ternet. *Sainte Reine, acte 1.*

Heureux âge, où la réflexion
De ſes traits dévorans n'atteint pas la raiſon !

Chateaubrun. *Troyennes, acte 3.*

Comme il eſt ſouvent tel fils qui dégénère,
En vertus quelquefois tel autre efface un père.

Piron. *Fernand Cortès, acte 2.*

ENNEMI.

Il faut au moins flatter
L'ennemi que l'on craint, & qu'on ne peut dompter.

Du Ryer. *Alcimédon, acte 3.*

Quand des ennemis ont un corps trop puiſſant,
On commence à les vaincre en les déſuniſſant.

Id. *Dynamis, acte 5.*

Contre un ennemi redoutable & charmant,
La réſiſtance eſt foible, auſſi bien que l'amant.

Scudéry. *Arminius, acte 4.*

Lorſque l'ennemi quitte & jette bas les armes,
Et que ſans être lâche il a recours aux larmes,
Lorſque l'on voit fléchir un cœur à redouter,
Il faut être cruel pour ne pas l'écouter.

Ibid.

A ceux de qui la main gouverne l'univers
Les plus grands ennemis ſont les moins découverts.

Id. *Céſar m., acte 2.*

Il eſt d'un cœur où règne la vertu,
De n'inſulter jamais ſur ceux qu'on veut détruire ;
Mais il ſuffit auſſi de n'aller pas leur nuire.
C'eſt trop que de ſervir ſes propres ennemis.

Id. *Ibrahim*, *acte* 5.

Le plus fier ennemi, quelqu'ardeur qui l'enflamme,
Dompte mal aiſément ce qui dépend de l'ame.

Rotrou. *Hercule m.*, *acte* 1.

Jamais un ennemi battu, qui parlemente,
Ne doit être éconduit.

Boisrobert. *Didon*, *acte* 1.

Un ennemi nous eſt toujours fatal :
Quelque foible qu'il ſoit, il peut faire du mal.

Benſerade. *Cléopatre*, *acte* 2.

Eviter l'ennemi n'eſt pas une victoire ;
Il le faut aborder, le combattre de près.

Deſmarets. *Scipion*, *acte* 5.

Un cœur eſt trop cruel, quand il trouve des charmes
Aux douceurs que corrompt l'amertume des larmes ;
Et l'on doit mettre au rang des plus cuiſants malheurs,
La mort d'un ennemi qui coûte tant de pleurs :
Mais peut-on en verſer alors qu'on venge un père ?
Eſt-il perte à ce prix qui ne ſemble légère ?
Et, quand ſon aſſaſſin tombe ſous notre effort,
Doit-on conſidérer ce que coûte la mort ?

Corneille P. *Cid*, *acte* 1.

J'eus toujours pour ſuſpects les dons des ennemis.

Id. *Médée*, *acte* 4.

L'ennemi

L'ennemi qui flatte eſt le plus dangereux.

Id. *Théodore*, acte 3.

Lorſque l'on veut choquer un puiſſant ennemi,
Il ne faut pas penſer le détruire à demi.
En ces occaſions, l'indiſcrette indulgence
Expoſe notre vie au cours de ſa vengeance.
Si, dès-lors qu'on offenſe, on ne pardonne point,
Lorſqu'on eſt offenſé, l'on hait au dernier point;
Et, ſous quelque ſerment qu'on ſe réconcilie,
L'affront demeure au cœur; jamais on ne l'oublie.

Triſtan. *Mariane*, acte 4.

Lorſqu'on veut punir un puiſſant ennemi,
On ne le doit choquer ni punir à demi.
On doit chercher ſa mort, alors qu'il le mérite;
Ou, ſi l'on ne le fait, le châtiment l'irrite,
Et l'oblige à venger, par d'autres cruautés,
Les moindres maux qu'il croit n'avoir pas mérités.

Chevreau. *Coriolan*, acte 2.

Alors qu'on veut combattre un mortel adverſaire,
On doit plus regarder ſon temps que ſa colère,
Et il faut différer; car l'exécution
Dépend bien moins de nous que de l'occaſion.

Id. *Véritables frères rivaux*, acte 1.

Quand un ſouverain pourſuit ſon adverſaire,
Il doit tout pratiquer, afin de le défaire;
Mais, quand il eſt défait, & qu'il lui quitte tout,
Il ne doit pas alors le preſſer juſqu'au bout.
Il ſe doit contenter de gagner la victoire,
De l'avoir dépouillé de richeſſe & de gloire;
Et ne doit pas tâcher à le déſeſpérer,

Quand il n'a le pouvoir que de ſe retirer.

Gillet. *Art de règner, acte 3.*

L'ennemi qu'on prévient eſt demi combattu.

Deſmarets. *Roxelane, acte 1.*

On peut, ſans lâcheté, flatter ſes ennemis,
Lorſqu'ils ſont dans un rang où tout leur eſt permis.

Le Clerc. *Virginie, acte 3.*

Qui veut s'en défaire en trouve les moyens.

Corneille Th. *Laodice, acte 3.*

D'un vieil ennemi tout doit être ſuſpect.

Id. *Timocrate, acte 1.*

Rendre ſes ennemis ſous le nombre abbattus
N'eſt que l'effet commun des communes vertus;
Et ſur cet avantage obtenir la victoire,
Si c'eſt vaincre en effet, c'eſt triompher ſans gloire.

Ibid. acte 3.

Oui, quand notre ennemi n'eſt pas notre vainqueur,
Quand il n'eſt qu'ennemi, quand il n'a que ſa haine,
Quand de divers ſuccès l'iſſue eſt incertaine,
On le ſert, on l'eſtime, on ne hait qu'à demi;
Mais quiconque eſt vainqueur eſt bien plus qu'ennemi.
De cet orgueilleux nom l'odieux caractère,
Au-delà de la haine élevant la colère,
Sur les premiers dépits verſe un nouveau poiſon
Qui pénètre les cœurs, infecte la raiſon,
Et, de toute tendreſſe étouffant les ſemences,
Fait mourir les bontés & vivre les vengeances.

De Pure. *Oſtorius, acte 5.*

Qui peut, d'un généreux effort,
Aimer ſon ennemi, peut bien aimer la mort.

Racine. *Thébaïde, acte 3.*

Rien n'eſt plus dangereux qu'un ennemi ſecret.

Pradon. *Régulus, acte 1.*

D'un ennemi, ſans ceſſe ardent à nous pourſuivre,
Reſpecte-t-on le ſang, lorſque tout nous le livre?

Nadal. *Saül, acte 2.*

Un ennemi qui peut pardonner une offenſe,
Ou manque de courage, ou manque de puiſſance.

Crébillon. *Atrée, acte 1.*

Peut-on aiſément bannir un ennemi
Qui s'eſt au fond du cœur trop longtemps affermi?

Danchet. *Héraclides, acte 4.*

L'ennemi qui ſe cache aſſure ſa vengeance,
Et l'artifice a droit de tromper la prudence.

Deschamps. *Caton, acte 2.*

On hait d'un ennemi juſques à ſes bontés.

Pacaroni. *Bajazet, acte 1.*

Un trop foible ennemi ceſſe d'être odieux.

La Place. *Adelle, acte 4.*

Il eſt des ennemis qu'on ne doit point braver.

Id. *Veniſe ſauvée, acte 3.*

Un ennemi de cour, inſtruit dans l'art de feindre,
Quelque foible qu'il ſoit, eſt toujours trop à craindre;
Mais, dès qu'il eſt puiſſant & qu'il peut ſe venger,
N'en doutez point, madame, on le doit ménager.

Mauger. *Ameſtris, acte 1.*

Un ennemi caché n'en eſt que plus à craindre.

Badon. *Synoris, acte 1.*

Un ennemi mourant vaut bien qu'on le contemple.

Collardeau. *Aſtarbé, acte 5.*

ENNUI.

Il ſçait combien d'ennuis ſuivent les potentats,
Qu'il tonne inceſſamment à l'entour des états.

Du Ryer. *Cléomédon, acte 2.*

Pluſieurs dans les ennuis ſont morts devant le temps,
Que le moment ſuivant alloit rendre contens.

Mairet. *Antoine, acte 4.*

Tous les petits ennuis font de belles harangues;
Mais la nature aux grands n'a point donné de langues:
Un ſilence profond eſt tout leur entretien,
Et celui dit beaucoup qui ne dit jamais rien.

La Pineliere. *Hippolyte, acte 3.*

Quand la peur a mis notre ame à la torture,
L'ennui défait ſouvent ce qu'a fait la nature.

Chevreau. *Lucrèce, acte 2.*

Voir un ingrat qu'on aime & le voir inflexible,
C'eſt de tous les ennuis l'ennui le plus ſenſible.

Corneille Th. *Ariane, acte 3.*

En un puiſſant ennui,
On doit ſouvent ſervir un prince malgré lui.

Id. *Timocrate, acte 4.*

ENTREPRISE.

Ceux que Mars favoriſe
Doivent ſeuls méditer quelque grande entrepriſe.

Baro. *Clarimonde, acte 2.*

Lorſqu'avec hardieſſe on fait une entrepriſe,
Et que, pour quelque bien, le ciel la favoriſe,
Il eſt bien mal-aiſé qu'on ne ſoit pas heureux,
Quand on fait des deſſeins juſtes & généreux;
Car, lorſqu'à nos ſouhaits le ciel n'eſt pas propice,
Cet obſtacle ne vient que de notre injuſtice.

Triſtan. *Panthée, acte 1.*

L'exécution ne doit pas être lente,
Faiſant une entrepriſe & haute & violente.

Id. *Sénèque m., acte 2.*

Celui qui ſe propoſe une fin glorieuſe
Ne la doit point quitter, pour être périlleuſe.
Il doit laiſſer au ciel, qui fait tout ſagement,
Le ſoin de ſon ſalut & de l'événement.

Gilbert. *Téléphonte, acte 4.*

ENTREVUE.

Souvent une entrevue épargne bien du ſang.

Pradon. *Scipion*, *acte* 1.

ENVIE.

L'envie & la jauniſſe ont cela de commun,
Qu'auſſitôt que leur œil ſe porte ſur quelqu'un,
Le voyant au travers de ſa couleur blafarde,
Il croit tous ſes défauts dans l'objet qu'il regarde.

Scudéry. *Trompeur puni*, *acte* 1.

On ſçait que l'envie, avec ſa trahiſon,
Uſe de plus d'un fer & de plus d'un poiſon,
Lorſque, ſans redouter la honte ni le blâme,
Elle fait le deſſein de couper une trame.

Triſtan. *Chriſpe m.*, *acte* 3.

Ceux que l'envie aime à perſécuter
Sur un premier ſoupçon n'ont rien à redouter.

Corneille Th. *Laodice*, *acte* 4.

O malheureuſe envie! ô monſtre déteſtable!
Par la proximité toujours plus implacable,
Dans ſa noire fureur prompte à s'envenimer
Contre ceux que le ciel nous ordonne d'aimer!
Tous les nœuds ſont rompus par ſa rage inhumaine;
D'un frère contre un frère elle allume la haine.

Geneſt. *Joſeph*, *acte* 4.

L'envie, en ſes accès, ne hait pas à demi:
Un rival, à ſes yeux, eſt plus qu'un ennemi.

Follard. *Thémiſtocle, acte 2.*

L'admiration, qu'accompagne l'envie,
De complots dangereux eſt ſans ceſſe ſuivie.

¶ *Marie Stuard, acte 1.*

D'un objet qui s'élève on ſe ſent offenſer;
Et, ne pouvant l'atteindre, on cherche à l'abbaiſſer.

Ibid.

L'envie eſt un tourment qu'avec peine on déguiſe;
Et, plus un cœur gémit ſous ſon joug odieux,
Plus il s'inſtruit dans l'art de le cacher aux yeux.

Mauger. *Coriolan, acte 1.*

ENVIEUX.

Toujours quelque envieux, ou quelque eſprit
mal ſain,
Tâche à rompre le cours d'un honnête deſſein,
Et ne pardonne pas à la plus belle vie.

Rotrou. *Cllie*, *acte* 4.

ÉPOUSE.

Les femmes qu'on adore uſurpent un empire
Que jamais un mari n'oſe ou ne peut dédire:
C'eſt au commun des rois à ſe plaire en leurs fers,
Non à ceux dont le nom fait trembler l'univers.

Corneille P. *Attila*, *acte* 1.

Une femme en tous lieux doit ſuivre ſon époux:
Et, ni tous les périls de la terre & de l'onde,
Ni les monſtres affreux dont l'univers abonde,
Ni le chaud ni le froid, ne doivent empêcher
La pourſuite d'un bien qui doit être ſi cher.
N'a-t-on pas vu jadis une conſtante femme
Mépriſer noblement & le fer & la flamme,
Et paſſer à travers de mille bataillons,
Pour tuer un tyran dedans ſes pavillons?

Desfontaines. *S. Alexis*, *acte* 3.

Qui peut mieux qu'une épouſe appaiſer un époux?

La Grange. *Adherbal*, *acte* 5.

Une femme d'honneur, ſujette à l'hymenée,
Obſerve juſqu'au bout la foi qu'elle a donnée.

Vaernevick. *Duc de Montmouth, acte 1.*

La molleſſe n'eſt pas le partage des femmes;
Et, jalouſes ſouvent du nom de leurs époux,
Leur bras s'eſt ſignalé par les plus nobles coups.

Richer. *Sabinus, acte 3.*

Du penchant des vertus la réſiſtance eſt vaine:
Au joug de l'hyménée un père nous enchaîne.
Nous paſſons de ſes loix ſous celles d'un époux
Qui croit, en ſouverain, devoir règner ſur nous.
De tyrans en tyrans, dans les fers, dans les larmes,
Ainſi nous conſumons & notre être & nos charmes;
L'on oſe rechercher juſques à nos deſirs,
Et l'on nous interdit le ſecours des ſoupirs.

La Place. *Caliſte, acte 3.*

ÉPOUX.

Que c'eſt un imbécille & ſévère eſclavage
Que celui d'un époux ſur le penchant de l'âge,
Quand ſur un front ridé, qu'on a droit de haïr,
Il croit ſe faire aimer à force d'obéir !
De ce mourant amour les ardeurs ramaſſées
Jettent un feu plus vif dans nos veines glacées,
Et penſent racheter l'horreur des cheveux gris
Par le préſent d'un cœur au dernier point ſoumis.

Corneille P. *Saphonisbe*, *acte* 4.

Eſt-ce par les fureurs, par les tranſports jaloux,
Qu'on ramène les cœurs des volages époux ?

La Thuilerie. *Hercule*, *acte* 2.

Une jeune princeſſe
Ne doit qu'à ſon époux déclarer ſa tendreſſe.

Longepierre. *Médée*, *acte* 1.

ERREUR.

PARMI les malheurs l'erreur eſt pardonnable.

La Menardiere. *Alinde, acte 2.*

Que l'erreur qui nous flatte aiſément nous eſt chère!

Corneille Th. *Perſte, acte 5.*

Lorſque nos erreurs au repos nous conduiſent,
On doit les préférer aux vérités qui nuiſent.

Quinault. *Mariage de Cambiſe, acte 5.*

Elle occupe le peuple, & le rend plus docile.

Voltaire. *Orphelin, acte 2.*

Souvent de ſes erreurs notre ame eſt obſédée;
De ſon ouvrage même elle eſt intimidée,
Croit voir ce qu'elle craint, & dans l'horreur des nuits
Voit enfin les objets qu'elle-même a produits.

Id. *Sémiramis, acte 1.*

ESCLAVAGE & SERVITUDE.

L'ESCLAVAGE aux grands cœurs n'eſt point à redouter. Corneille P. *Sophonisbe, acte 2.*

Un cruel eſclavage
Ébranle, tôt ou tard, le plus ferme courage.
Sommerive. *Bajazet, acte 5.*

Dans un chef, quel qu'il ſoit, reſpecter ſon ouvrage,
C'eſt libre dépendance, & non pas eſclavage;
Mais ramper malgré ſoi ſous le joug des vainqueurs,
Voilà la ſervitude, elle avilit les cœurs.
Marmontel. *Ariſtomène, acte 10.*

ESCLAVE & CAPTIF.

Le captif, à la fin, s'accoutume à la chaîne;
Tout mal par l'habitude eſt facile à ſouffrir,
Plus qu'un remède amer qu'on tâche en vain d'offrir.
Ces cœurs peu généreux, ces ames abbaiſſées,
Que l'honneur a quitté, que la gloire a laiſſées,
Le foible & lâche peuple, après avoir permis
Tout ce qu'ont deſiré ſes mortels ennemis,
Au milieu du péril ſe croit ſur le rivage,
Et baiſe encor la main qui le met en ſervage.

Scudéry. *Céſar m.*, *acte* 1.

En Perſe il n'eſt point de ſujets;
Ce ne ſont qu'eſclaves abjets
Qu'écraſent d'un coup d'œil les têtes ſouveraines.
Le monarque, ou plutôt le tyran général,
N'y ſuit pour loi que ſon caprice,
N'y veut point d'autre règle, & point d'autre juſtice;
Et ſouvent même impute à crime capital
Le plus rare mérite & le plus grand ſervice.
Il abbat à ſes pieds les plus hautes vertus,
S'immole inſolemment les plus illuſtres vies,
Et ne laiſſe aujourd'hui que les cœurs abbatus
A couvert de ſes tyrannies.

Corneille P. *Agéſilas*, *acte* 2.

Jamais un affranchi n'eſt qu'un eſclave infâme;
Bien qu'il change d'état, il ne change point d'ame.

Id. *Cinna*, *acte* 4.

C'eſt quitter, c'eſt trahir les droits du diadême,
Que, ſur le haut du trône, être eſclave ſoi-même.

Id. *Pertharite*, *acte* 1.

Qui ne veut point règner mérite d'être eſclave.

Ibid. *acte* 2.

L'eſclave craint le tyran qui l'outrage;
Mais des enfans l'amour eſt le partage.

Racine. *Athalie*, *acte* 1.

Je ſçais que tout déplaît aux yeux d'une captive;
Qu'il n'eſt point, dans les fers, de plaiſir qui la ſuive.

Iphigénie, *acte* 2.

ESPÉRANCE & ESPOIR.

L'ESPOIR eſt le point
Où conſiſte le bien de ceux qui n'en ont point.
Auvray. *Madonte, acte 5.*

Quand l'eſpoir eſt trop haut, il eſt ſouvent funeſte.
Du Ryer. *Alcionée, acte 2.*

L'eſpoir eſt certain,
Quand l'amour qu'on oblige a le pouvoir en main.
Id. *Anaxandre, acte 1.*

[*ſur le rétabliſſement d'un prince.*]
Il n'eſt point de deſſein de ſi haute importance
Dont on ne vienne à bout avec cette eſpérance.
Lorſqu'un ſi noble eſpoir eſt entré dans le ſein,
Il met la force au cœur & la foudre à la main.
Id. *Thémiſtocle, acte 5.*

L'eſpérance d'amour eſt un fruit ſavoureux;
Et qui vit ſans eſpoir ne peut être amoureux.
Cormeil. *Raviſſement de Floriſe, acte 3.*

L'eſpérance eſt trompeuſe, alors qu'elle ſe fonde
Sur le ſuccès mouvant des affaires du monde.
A quelque ferme point qu'elles ſemblent pencher,
Elles ont un détour qu'on ne peut empêcher;
Et leur incertitude eſt bien ſouvent la cauſe
Qu'on voit rire & pleurer pour une même choſe.
Benſerade. *Méléagre, acte 2.*

Tous les cœurs trouvent doux le ſuccès qu'ils eſpèrent.
Corneille P. *Pompée m., acte 5.*

Que peut-on eſpérer d'une puiſſance injuſte,
Dans le cours d'un deſſein qui n'a rien que d'auguſte?

Guerin. *Cléomène, acte 1.*

O ciel! combien eſt vain un eſpoir qui ſe fonde
Sur l'état incertain des affaires du monde,
Dont le bonheur, bâti ſur un ſujet mouvant,
Inconſtant comme il eſt, s'efface au premier vent!

La Calprenede. *Bradamante, acte 4.*

L'eſpoir eſt toutefois un écueil ſi charmant,
Qu'un cœur ne le ſçauroit éviter aiſément.

Desfontaines. *Cid, acte 4.*

L'eſpérance eſt un bien que le temps nous découvre;
Et, pour le poſſéder, l'occaſion nous l'ouvre.

Chevreau. *Innocent exilé, acte 1.*

L'eſpérance
Eſt un crime où l'on voit qu'elle eſt ſans apparence.

Ibid. acte 2.

Que l'eſpoir d'un grand bien cauſe d'inquiétude!
Que ſon retardement eſt une choſe rude!

Gilbert. *Marguerite de France, acte 2.*

Quand d'un ſi grand eſpoir une ame eſt ébloui,
Son amorce l'entraîne avec tant de pouvoir,
Qu'elle n'écoute plus ni raiſon ni devoir.

Boyer. *Clotilde, acte 2.*

Un rayon d'eſpérance à qui n'eſpère rien
Peut produire une joie aveugle & téméraire.

Id. *Marius, acte 2.*

Il faut céder, quand on n'eſpère rien.

Id. *Policrate, acte 5.*

Sur le plus bel eſpoir quelques projets qu'on faſſe,
Les choſes quelquefois peuvent changer de face.
Corneille Th. *Achilles*, *acte* 2.

A l'eſpoir d'un vainqueur tout ſemble être permis.
Id. *Bradamante*, *acte* 3.

Qui n'eſpère plus rien, n'a rien à déguiſer.
Id. *Camma*, *acte* 5.

Eſt-il un bien pour qui n'eſpère rien?
Id. *Maximien*, *acte* 1.

Qui n'eſpère rien eſt capable de tout.
Ibid. *acte* 3.

Qui vit ſans eſpoir n'a plus lieu de craindre.
Id. *Perſée*, *acte* 4.

L'eſpoir eſt en amour toujours prompt à flatter.
Id. *Pyrrhus*, *acte* 1.

L'eſpoir du triomphe eſt rarement permis
A qui veut épargner ſes propres ennemis.
Id. *Timocrate*, *acte* 3.

L'eſpoir le plus trompeur tient lieu de quelque bien,
Et le plus grand des maux eſt de n'eſpérer rien.
Quinault. *Bellérophon*, *acte* 5.

Rien n'eſt plus rigoureux qu'une eſpérance vaine :
Un mal qu'on n'attend pas cauſe une double peine ;
Et quiconque eſt réduit à n'attendre aucun bien
Peut être encor content, s'il peut n'eſpérer rien.
Id. *Mariage de Cambiſe*, *acte* 5.

Qui n'a plus d'eſpoir n'a plus de crainte auſſi.
Villedieu. *Nitétis*, *acte* 2.

Dans les foibles eſprits, pleins d'appréhenſion,
La moindre ombre d'eſpoir peut faire impreſſion.
Ibid. acte 5.

A qui n'a point d'eſpoir tout le reſte eſt permis.
Pradon. *Statira, acte 3.*

Que peut craindre un amant quand il perd l'eſpérance. Bernard. *Laodamie, acte 4.*

Quand on perd tout eſpoir tout eſt perdu.
Rioupeiroux. *Hypermneſtre, acte 2.*

Qu'une vaine eſpérance aiſément eſt reçue ?
Ibid.

L'eſpoir dans un grand cœur ne peut être abbattu.
Nadal. *Oſarphis, acte 2.*

L'eſpérance ſuccède aux plus vives allarmes.
Id. *Saül, acte 2.*

Que faut-il eſpérer d'une femme infidelle ?
Voltaire. *Zaïre, acte 2.*

D'un pur amour l'eſpoir eſt le premier ſalaire.
Piron. *Caliſthène, acte 3.*

Si l'eſpoir dans un cœur s'introduit lentement,
Qu'avec rapidité la douleur s'y répand !
La Noue. *Mahomet, acte 3.*

Sans eſpoir réduit à ſon courage,
Le malheureux ſe tait, & le lâche l'outrage.
Saurin. *Spartacus, acte 5.*

ESPRIT.

Les jeunes eſprits n'ont rien de dangereux
Au prix que d'écouter un conſeil amoureux ;
Mêmes au plus heureux cet appas eſt funeſte,
Il eſt un précipice, un poiſon, une peſte.

Théophile. *Pyrame, acte 2.*

Si l'eſprit des mortels étoit ſemblable aux dieux,
On ne verroit jamais de deſſeins odieux.

Du Ryer. *Argénis, acte 4.*

Hélas! que notre eſprit, ſans conduite & ſans loi,
Connoît peu ce qu'il fait, quand il agit pour ſoi!

Id. *Nitocris, acte 3.*

Un prudent eſprit doit tout mettre en uſage ;
Pour deviner l'effet d'un ſiniſtre préſage ;
Afin que le malheur, dont il eſt averti,
Par ſa précaution puiſſe être diverti.

Mairet. *Solyman, acte 2.*

Quand l'eſprit s'eſt acquis de bonnes qualités,
C'eſt à lui ſeulement qu'on doit ſes libertés.

Rotrou. *Céliane, acte 2.*

L'eſprit le plus mâle & le moins abbattu,
Ne ſçauroit ſans déſordre exercer ſa vertu.

Corneille. P. *Horaces, acte 1.*

Un eſprit aigri n'eſt jamais ſatisfait
Qu'il n'ait vengé l'injure, en dépit du bienfait,

Id. *Sophoniſbe, acte 1.*

Souvent on s'aveugle, & dans les maux extrêmes
Les eſprits généreux jugent tout par eux-mêmes.

Id. *Théodore*, *acte* 4.

C'eſt un lâche cœur que la fortune abbat.
Il faut que notre eſprit, dans ſa douleur extrême,
Soit ainſi qu'eſt de l'air la région ſuprême ;
Et que, vivant toujours dans la tranquillité,
Jamais d'aucun orage il ne ſoit agité.

Gillet. *Quixaire*, *acte* 2.

Un eſprit vertueux
Ne peut faire de choix qui ſoit défectueux,

Ibid. *acte* 4.

Il faut, s'il veut vivre exempt d'afflictions,
Qu'il domine en tyran deſſus ſes paſſions ;
Et qu'il témoigne enfin, par une force extrême,
Que l'homme eſt toujours libre & maître de ſoi-même ;
Qu'il ſe rend, comme il veut, ou plus foible ou plus fort ;
Et qu'il fait à ſon gré ſon bon ou mauvais ſort.

Id. *Triomphe des paſſions*, *acte* 5.

D'un eſprit diſcret on ſe doit tout promettre.

Gilbert. *Amours d'Angélique*, *acte* 3.

Un eſprit magnanime
Ne perd jamais celui qu'il tient en ſon pouvoir.

Id. *Rodogune*, *acte* 2.

Que les tranſports ſoudains ſont de lentes douleurs !
Et qu'un eſprit rapide eſt ſujet aux malheurs !

La Menardiere, *Alinde*, *acte* 3.

L'eſprit le plus ardent & le plus généreux
Balance quand il faut ſe rendre malheureux,
Et, dans le long accès d'un mal qui l'importune,
Bannit tous les reſpects pour bannir l'infortune.

Ibid.

Quand un grand trouble embarraſſe l'eſprit,
Qui ſçait mal ce qu'il ſent, ſçait bien peu ce qu'il dit.

Corneille Th. *Antiochus, acte* 1.

Ces auſtères eſprits,
Ne ſe dépouillent plus des chagrins qu'ils ont pris;
La vertu dans leurs cœurs éterniſe la haine,
Elle en fait un devoir.

Follard. *Thémiſtocle, acte* 3.

ESPRIT GÉNÉREUX.

Un esprit généreux
Change un triste présage en un présage heureux.
Du Ryer. *Scévole*, acte 2.

Un esprit généreux
Se déclareroit-il contre les malheureux?
Id. *Thémistocle*, acte 1.

Est-il donc d'un esprit & noble & généreux
D'ajouter de l'aigreur au sort d'un malheureux?
S'il doit, s'il doit périr, qu'il ait cet avantage,
Qu'au moins quelqu'un le plaigne & pleure son naufrage. *Ibid.* acte 2.

Il sied bien aux esprits généreux
De courir au trépas quand ils sont malheureux.
Mairet. *Antoine*, acte 3.

Apprenez qu'il sied mal aux généreux esprits
De souffrir sans vengeance un injuste mépris;
Et que la patience & l'amour offensées
Ont droit de se changer en fureurs insensées.
Id. *Virginie*, acte 4.

L'intérêt ne meut point les généreux esprits,
L'honneur les fait agir, & l'honneur fait leur prix;
Et, s'ils cherchent ailleurs d'autre reconnoissance,
On ne leur doit plus rien quand on les récompense.
Quinault. *Alcibiade*, acte 4.

ESTIME.

Il eſt ſi naturel d'eſtimer ce qu'on aime,
Qu'on voudroit que partout on l'eſtimât de même;
Et la pente eſt ſi douce à vanter ce qu'il vaut,
Que jamais on ne craint de l'élever trop haut.

Corneille P. *Suréna, acte 2.*

L'eſtime eſt un tribut qu'on rend ſans que l'on aime;
Et l'amour ne ſe doit, ſinon à l'amour même.

Guérin. *Oroondate, acte 1.*

Ce n'eſt pas un crime,
Pour les cœurs généreux, d'avoir beaucoup d'eſtime.

Desfontaines. *Sémiramis, acte 1.*

Que l'on paſſe aiſément de l'eſtime à l'amour!

Ibid.

L'eſtime eſt innocente & fut toujours permiſe.

Corneille Th. *Laodice, acte 1.*

L'eſtime bien ſouvent va plus loin qu'on ne croit.

Id. *Stilicon, acte 2.*

Quand l'amour n'eſt plus, l'eſtime eſt peu de choſe.
Sans peine on va d'abord de l'eſtime à l'amour:
Mais, ſi tôt qu'à l'eſtime un cœur eſt de retour,
Il paſſe encor plus loin, preſque ſans qu'il y penſe;
Et va, ſans s'arrêter, juſqu'à l'indifférence.

Quinault. *Alcibiade, acte 3.*

De ceux que l'on eſtime on veut être eſtimé,
On va juſqu'au reſpect quand il eſt légitime;

Mais qui demande plus, a plus que de l'eſtime.

Id. *Mariage de Cambiſe*, *acte* 2.

La plus parfaite eſtime a beau paroître au jour,
Elle tient lieu d'outrage à qui veut de l'amour.

Id. *Stratonice*, *acte* 1.

C'eſt une récompenſe à tout cœur magnanime,
D'acquérir par ſes faits une éternelle eſtime.

Morel. *Timoclée*, *acte* 1.

L'eſtime eſt un grand pas pour conduire à aimer.

De Pure. *Oſtorius*, *acte* 1.

Il faut, pour mériter une ſolide eſtime,
S'exempter du ſoupçon tout ainſi que du crime:
C'eſt à des cœurs fermés pour les foibles vertus
A ſe croire innocents s'ils ne ſont convaincus.

Villedieu. *Nitétis*, *acte* 5.

On doit ceſſer d'aimer ce qu'on n'eſtime plus.

La Place. *Veniſe ſauvée*, *acte* 3.

ETAT.

Un état ſans monarque eſt un vaiſſeau qui flotte
A la merci des vents, ſans guide & ſans pilote;
Tout le monde y commande: & l'abſence d'un roi
Y fait toujours règner le déſordre & l'effroi.

Du Ryer. *Dynamis, acte 2.*

Les grands états ont les grandes diſgraces,
Et la tranquillité ſuit les fortunes baſſes.

Mairet. *Illuſtre Corſaire, acte 4.*

L'intérêt de l'état, ce tyran rigoureux,
Eſt un maître ſévère à tout cœur généreux.

Scudéry. *Arminius, acte 3.*

Les flots les plus unis ſont ſujets à l'orage;
Un inſtant voit leur paix, un inſtant voit leur rage;
Et dans les grands états, comme en cet élément,
Même péril ſe trouve & même changement.

Id. *Cæſar m., acte 2.*

Le plus grand état ne peut ſouffrir qu'un maître.

Corneille P. *Pertharite, acte 1.*

Qu'un état eſt mal ſain, dans le ſiècle où nous ſommes,
Lorſqu'il n'a pour ſoutien que le grand nombre d'hommes,
Dont les deſirs divers, par de divers efforts,
Au lieu de l'affermir, déſunifſent ſon corps!

Guerin. *Brute m., acte 1.*

Il vaut mieux conſerver un état qu'un ſeul homme:
Un bien particulier doit paſſer pour un mal,
S'il détruit le repos & le bien général.

Quinault. *Alcibiade*, acte 1.

La raiſon d'état veut ſouvent qu'on préfère
A la vertu nuiſible un crime néceſſaire.

Id. *Aſtrate*, acte 1.

Le danger de l'état exige un prompt remède.

La Noue. *Mahomet*, acte 1.

ÉVÉNEMENS.

Les événemens ont fait des crimes beaux.

Rotrou. *Cléagénor*, acte 4.

Il n'eſt d'oracles ſûrs que les événemens.

La Touche. *Iphigénie*, acte 1.

EXCUSE.

Toute excuſe eſt vaine en un crime d'état.

Corneille P. *Cinna, acte 5.*

La plus mauvaiſe excuſe eſt aſſez pour un père;
Et, ſous le nom d'un fils, toute faute eſt légère.

Id. *Nicomède, acte 2.*

Qu'on excuſe aiſément un amant qu'on eſtime!

La Thuilerie. *Soliman, acte 3.*

L'amour à des forfaits ne peut ſervir d'excuſe.

Bernard. *Brutus, acte 4.*

Qui cherche à mourir ne cherche pas d'excuſe.

Ibid.

EXEMPLE.

C'est un exemple à fuir que celui des forfaits.

Corneille P. *Cinna, acte 3.*

L'exemple touche plus que ne fait la menace.

Id. *Polieucte, acte 3.*

Plus l'exemple eſt grand, plus il eſt dangereux.

Ibid.

L'exemple divin du monarque des dieux
Doit règler, ce me ſemble, & la terre & les cieux.

Gilbert. *Amours de Diane, acte 2.*

Un exemple, en tout temps honteux à recevoir,
Ne peut rien ſur les cœurs qui ſçavent leur devoir.

La Grange. *Jugurtha, acte 2.*

Lorſqu'aux grands projets un grand exemple anime,
On doit plus redouter la vertu que le crime.

Barbier. *Céſar m., acte 2.*

Non, l'exemple jamais n'autoriſe le crime.

Pacaroni. *Bajazet, acte 4.*

L'exemple impoſe à l'homme; &, dès que la clémence
Ne fait que des ingrats, employons la vengeance.

La Place. *Adelle, acte 2.*

L'exemple des vertus eſt une loi ſuprême.

Marmontel. *Ariſtomène, acte 2.*

L'exemple quelquefois, par des biens apparens,
Dans des périls cachés entraîne la prudence.

Duboccage. *Amazones, acte 3.*

Ah dieux! qu'un grand exemple a sur nous d'avantage! Peyrault. *Stratonice, acte 5.*

EXPLOITS.

Quiconque pour vertus n'offre que des exploits,
Mais sans humanité, sans respect pour les loix,
Il n'importe comment le vulgaire le nomme;
Bien loin d'être un héros, à peine est-il un homme.

Chateaubrun. *Philoctète, acte 5.*

Les palmes, les lauriers, les exploits généreux,
Sont des faveurs du ciel & des présens des dieux.

Chilliac. *Cid, acte 2.*

FACTIEUX.

Quand un prince fait grace ;
Jamais le factieux n'y doit avoir de place.

Du Ryer. *Eſther, acte 5.*

FAVEUR.

Que le temps des faveurs nous paroît peu ſérein,
Sur les proſpérités d'un pouvoir ſouverain !
Ici le moindre vent produit un grand orage,
Et toujours la grandeur l'approche du naufrage.
L'inconſtance du ſort ne nous porte ſi haut,
Que pour nous faire cheoir d'un plus périlleux ſaut.
La gloire la plus grande & la plus renommée
Se perd en s'élevant, ainſi que la fumée,
Qui monte pour ſe perdre, & ne ceſſe d'aller
Juſqu'à ce qu'elle ait pris la nature de l'air.

Du Ryer. *Argénis, acte 2.*

Que ne peut la faveur ? Quand nous la poſſédons,
Nous avons plus d'amis que nous n'en demandons.

Id. *Cléomédon, acte 5.*

C'eſt offenſer le ciel & violer ſes loix
Que d'être indifférens aux faveurs des grands rois ;
Puiſque c'eſt par des mains ſi nobles & ſi chères
Que le ciel nous conduit aux fortunes proſpères.

Id. *Eſther, acte 1.*

Je ne préſume pas
Que la faveur ſoit ferme autant qu'elle a d'appas.
Plus elle monte haut, moins elle devient ſtable,
Et ſa propre grandeur eſt un faix qui l'accable.
Quoi qu'elle ſemble avoir de fort & de charmant,
C'eſt un corps ſans vigueur qu'on abbat aiſément.

Id. *Thémiſtocle*, *acte* 1.

La faveur que l'on admire tant
N'eſt qu'un gouffre couvert d'un nuage éclatant.

Ibid. acte 2.

La faveur eſt un bien qu'on ne peut partager :
Qui ſouffre ſon partage eſt proche du danger ;
Et, de quelque ſplendeur qu'elle ſoit compoſée,
Elle n'eſt plus faveur, quand elle eſt diviſée.

Ibid. acte 3.

O dieux ! que les faveurs qu'on fait aux malheureux
Leur ſont un grand fardeau, quand ils ſont généreux !

Beys. *Hopital des fous*, *acte* 4.

Qui s'éloigne des grands entend mal la faveur :
S'éloignant de l'oreille, on s'éloigne du cœur.

Desmarets. *Roxelane*, *acte* 3.

La faveur & l'amour ont cette différence,
Que l'un croît par la vue & l'autre par l'abſence.

Ibid.

Plus on eſt en faveur, plus on craint la diſgrace.

Cheffault. *S. Gervais*, *acte* 4.

Plus haute eſt la faveur, & plus prompte eſt la chûte.

Destouches. *Ambitieux*, *acte* 1.

Il auroit dû ſonger que, ſujette à l'envie,
La faveur à la cour à chaque inſtant varie;
Et qu'au fragile honneur d'un poſte ſi gliſſant
Tel s'élève aujourd'hui qui demain en deſcend.

Piron. *Califthène*, *acte* 1.

Qu'il faut peu compter ſur la faveur des rois!
Un inſtant détermine ou renverſe leur choix.

Le Franc. *Didon*, *acte* 1.

FAVORI.

Je veux faire avouer aux plus ambitieux
Qu'un favori n'eſt pas ce qu'il paroît aux yeux ;
Et qu'il n'eſt près du trône, où ſon prince le ſouffre,
Qu'un coloſſe de verre élevé ſur un gouffre.

Du Ryer. *Thémiſtocle, acte 1.*

Tout eſt ſuſpect aux favoris des rois ;
Un rien les épouvante ; & le plus foible ombrage
Eſt pour eux une nuit, ou plutôt un orage.

Ibid. acte 4.

Hélas ! qu'un foible effort change les favoris !
Qu'ils ſont près de la haine, alors qu'ils ſont chéris !

Rotrou. *Occaſions perdues, acte 1.*

Les favoris des rois ſont ſujets à ce foudre :
Dans leurs grandes faveurs ils n'ont rien de certain ;
Leur ſoir eſt bien ſouvent diſſemblable au matin.

Chevreau. *Innocent exilé, acte 1.*

Le favori d'un prince arrête tous les yeux ;
Et, plus il eſt aimé, plus il a d'envieux.
On flatte ſa fortune au plus haut de ſa roue ;
Mais tel lui fait la cour, le careſſe & le loue,
Qui ſourdement le frappe ; & ſon heur périſſant,
On voit un criminel où fut un innocent.

Ibid. acte 5.

Songez qu'un favori, qu'une foule environne,
Parmi cent concurrens garde mal ſa perſonne.
Il rencontre, à ſa tête, un tas de fortunés

Qu'un droit de la nature avoit fait ſes aînés,
Et dont le grand orgueil, fondé ſur la naiſſance,
Rebute ſes projets, les traite d'inſolence,
Lui reproche du ſang l'originel défaut,
Et le pouſſe plus bas qu'il ne s'élève en haut.
Il a ſur ſes côtés une foule importune,
De qui la multitude étouffe ſa fortune;
Et par qui ſes égaux, marchant autour de lui,
Le feront trébucher, ſous prétexte d'appui.
A d'autres prétendans il eſt encore en proie;
De nouveaux courtiſans cheminent ſur ſa voie;
Et, dans leurs pas hâtés le talonnant de près,
Sur le point de tout vaincre, arrêtent ſes projets.

Magnon. *Jeanne, reine de Naples, acte* 1.

Le rang d'un favori n'eſt pas conſidérable,
Si le moindre caprice en fait un miſérable.
La volonté du prince a trop de changemens,
Et c'eſt mal s'établir que ſur ces fondemens.

Id. *Séjanus, acte* 1.

Le moindre éloignement de votre illuſtre place
Sème dans les eſprits l'ombre d'une diſgrace.

Boyer. *Policrite, acte* 1.

Pour perdre un favori qui fait des mécontens,
Les moyens les plus ſûrs ſont les moins éclatans:
La haine eſt impuiſſante, alors qu'elle eſt ſuſpecte.
Il faut, en le perdant, feindre qu'on le reſpecte;
Et, lorſque par la force il ne peut ſuccomber,
Il faut le ſouvenir, pour le faire tomber.

Quinault. *Amalazonte, acte* 1.

Un homme qui parvient à ce dégré ſuprême
Doit ſe garder de tous, & ſurtout de lui-même :
Car, d'un calme apparent le plus ſouvent ſéduit,
Il s'endort ſur la foi d'un vent qui le détruit ;
Pour goûter tous les fruits d'une pleine ſageſſe,
Il s'abandonne entier à ſa délicateſſe ;
Et croit deſſus ſon roi n'avoir rien attenté,
Quand il ſe fait chez lui roi de la volupté.

Villedieu. *Favori, acte 1.*

En amour chacun a ſa manière ;
Celle d'un favori doit être ſingulière.
Tous ces pas ſuperflus, tous ces empreſſemens,
Tous ces ſoins affectés des vulgaires amans,
Sont interdits, *ſeigneur*, à ceux de votre eſpèce.
L'inutile tribut de leur vaine tendreſſe,
Leurs pleurs & leurs ſoupirs, leur aſſiduité,
Sont proprement des faits de leur oiſiveté.

Ibid.

Sa gloire a plus d'amis bien ſouvent que lui-même ;
Quelquefois on le hait au même temps qu'on l'aime.
On ne peut diſcerner dans ce qu'il a d'appas
Ce qu'il a d'étranger de ce qui ne l'eſt pas ;
Et tel eſt amoureux de ce qui l'environne,
Qui n'a jamais penſé peut-être à ſa perſonne.

Ibid.

De mille favoris les chûtes étonnantes
Nous font voir à quel point le ſort les rend fréquentes :
L'image du paſſé nous prédit l'avenir.

Ibid. acte 2.

Dans le fragile cours d'un bonheur chimérique,
Tout porte ſon encens à l'idole publique;
Une œillade, un bienfait, une faveur du roi,
Entraîne avec éclat tous les cœurs après ſoi:
On court où va la foule; on ſuit en abondance
Le vent impétueux de cette bienveillance.
Ce rapide torrent apporte nuit & jour
Aux pieds d'un favori tous les ſoins d'une cour:
Et, dès le premier coup que le deſtin lui donne,
Cet éclat ſe diſſipe, & chacun l'abandonne;
Et, pour unique fruit de ce vaſte bonheur,
Il ne lui reſte rien qu'une juſte douleur.

Ibid.

D'un favori naiſſant l'éclat eſt ſéducteur.

La Chapelle. *Zaïde, acte 2.*

Qui d'un favori veut bien ſuivre les loix,
D'un malheureux banni méconnoîtroit la voix.

Ibid. acte 3.

Tout rit au favori; tout brille dans ſa vie.
Tant que ſa faveur dure, il fait taire l'envie;
Mais, d'abord que la main qui lui ſervoit d'appui
Retire les honneurs qu'elle verſoit ſur lui,
Sa chûte ouvre auſſitôt un chemin à l'audace,
Pour attaquer ſa vie & diſputer ſa place.

Ibid. acte 5.

Quelle que ſoit pour nous la tendreſſe des rois,
Un moment leur ſuffit pour faire un autre choix.
En vain nous prétendons, par d'aſſidus ſervices,
D'un monarque inquiet arrêter les caprices.
Un ſeul mot, contre nous, à propos avancé,

Un ſeul de nos projets par le ſort renverſé,
Détruit dans un inſtant toute la confiance
Que nous donnoient trente ans de peine & de prudence ;
Et ſouvent, pour remplir les emplois les plus grands,
On y place, après nous, d'indignes concurrens
Qui, pour toute vertu, ne poſsèdent peut-être
Que l'art de ſçavoir feindre & de flatter leur maître.

Campiſtron. *Alcibiade*, acte 1.

Tel eſt des favoris l'artifice éternel.
Le mérite à leurs yeux eſt toujours criminel ;
L'innocence n'a rien que leur fiel n'empoiſonne,
Et la vertu chez eux jamais ne ſe pardonne.

Brumoy. *Jonathas*, acte 1.

Aux favoris des rois l'impoſſible eſt facile.

Artuis. *Benjamin*, acte 1.

Un favori des rois, envié dans ſes fers,
Au plus beau de ſes jours doit craindre les revers.
Illuſtre malheureux que la foudre environne,
Il doit toujours trembler en approchant du trône ;
La pâle jalouſie & l'inquiet orgueil
Veillent autour de lui pour creuſer ſon cercueil :
L'éclat de la faveur l'éblouit ſur ſa perte ;
On le flatte, il triomphe & ſa tombe eſt ouverte.

Dorat. *Zulica*, acte 2.

FAUTE.

Quand on connoît ſa faute, on pèche doublement.
Corneille P. *Médée*, *acte* 2.

La faute qu'on répare eſt bientôt pardonnée.
Duché. *Débora*, *acte* 5.

FEINTE.

Il eſt equitable
De feindre quelquefois pour punir un coupable.
Du Ryer. *Alcionée*, *acte* 3.

En matière d'état la feinte eſt néceſſaire.
Mairet. *Illuſtre corſaire*, *acte* 5.

Que la feinte meſſied à l'ame généreuſe !
Scudéry. *Céſar m.*, *acte* 1.

Qui ne veut pas déplaire, oblige par la feinte ;
Et l'art, quoique trompeur, d'un cœur indifférent,
Eſt bien moins offenſif qu'un mépris apparent.
Rotrou. *Béliſſaire*, *acte* 4.

Ah ! que la feinte eſt vaine en un eſprit jaloux !
Id. *Céliane*, *acte* 1.

Quelquefois, quand on trompe, on ſe va décevant ;
Et, quand on feint d'aimer, on aime bien ſouvent.
Beys. *Jaloux ſans ſujet*, *acte* 4.

Il eſt honteux de feindre où l'on peut toutes choſes.

Corneille P. *Pertharite*, *acte* 3.

Souvent le dehors n'eſt qu'une adroite feinte.
Qui réſiſte le plus, aime à céder, contrainte;
Et cet amuſement des crédules eſprits
Fait ſubſiſter l'eſpoir au milieu des mépris.

Corneille Th. *Camma*, *acte* 1.

On doit feindre ſouvent, ſi l'on ne peut aimer.

Id. *Commode*, *acte* 3.

La feinte eſt pardonable à qui ſçait bien aimer.

Id. *Pyrrhus*, *acte* 4.

Sur le bord du cercueil il n'eſt plus temps de feindre.

Pradon. *Argélie*, *acte* 5.

C'eſt pour une grande ame une lâche contrainte.

Id. *Coriolan*, *acte* 3.

La feinte n'eſt point l'ouvrage du haſard.

Ibid.

Souvent on ſe trahit lorſqu'on croit le mieux feindre.

La Chapelle. *Téléphonte*, *acte* 2.

Un cœur incapable de crainte,
Prince, ne doit jamais recourir à la feinte.

Brueys. *Lyſimachus*, *acte* 3.

Pour perdre un tyran, c'eſt vertu que de feindre.

Barbier. *Céſar m.*, *acte* 3.

Que le grand art de feindre aux rois eſt néceſſaire!

Pellegrin. *Pelopée*, *acte* 4.

On peut, ſans s'abbaiſſer, aller juſqu'à la feinte.

Crébillon. *Xerxès*, *acte* 1.

Eſt-ce aux pieds des autels qu'on apprend l'art de feindre ?

Descluмps. *Médus*, *acte* 5.

La feinte eſt la reſſource & l'aſyle des rois ;
C'eſt, comme la vengeance, un de leurs premiers droits :
Couvrît-elle un forfait, le ſceptre la pardonne ;
Et qui ne ſçait pas feindre eſt indigne du trône.

Brumoy. *Jonathas*, *acte* 2.

FÈMME & FILLE.

Une femme abuſée
Venge, aux occaſions, ſon amour mépriſée.

Auvray. *Madonte, acte 2.*

Toute fille ſuperbe eſt indigne d'amour;
Et le ciel la punit de cet orgueil infâme,
En la laiſſant vieillir devant que d'être femme.
Combien en voyons-nous toutes pâles d'ennui,
Qu'on ſuivoit autrefois & qu'on fuit aujourd'hui?
Combien en voyons-nous, en beaucoup de familles,
Qui meurent ſeulement du regret d'être filles?

Du Ryer. *Alcimédon, acte 1.*

Notre ſexe eſt jaloux de nature;
Il ne perd cette humeur que dans la ſépulture;
Et, pour dire en un mot ce qu'on ne peut nier,
Toute fille en amour deſire un cœur entier.

Ibid.

Une femme a rarement appris
A ſouffrir ſans vengeance un ſi lâche mépris.

Ibid. acte 3.

Apprens . . . . . .
Qu'une femme eſt étrange en ſon reſſentiment;
Que toute paſſion en diſpoſe aiſément.
Il n'eſt rien de plus doux alors qu'elle nous flatte,
Et rien de plus cruel quand ſa fureur éclate.
Ses attraits adorés auſſitôt que connus,
Devant nos yeux charmés en ſont une Vénus;
Et le premier tranſport qui vient de la colère

D'une aimable Vénus en fait une mégère.

Ibid. acte 4.

Eh dieux! de quels deſſeins n'eſt capable une femme,
Quand la haine & l'amour tyranniſent ſon ame?

Id. *Cléoméden, acte 1.*

Que peut toute ſeule une veuve affligée,
Une femme ſans force, une mère outragée,
Qui trouve en ſon aſyle un ennemi caché?

Scudéry. *Orante, acte 3.*

Une femme en colère
Eſt capable de tout quand elle ne peut plaire.

Id. *Prince déguiſé, acte 4.*

Il eſt certains momens où leur eſprit ruſé
Eſt contraint de donner ce qu'il a refuſé.
Celles dont la vertu règle bien les penſées
N'ont jamais, dans le cœur, ces flammes inſenſées;
Et, ſi quelqu'un enfin a leur affection,
Le temps ne le fait pas, c'eſt l'inclination.

Id. *Trompeur puni, acte 2.*

Les femmes, en cherchant l'effet de leur deſir,
Aiment moins un amant que leur propre plaiſir.

Ibid.

Une mauvaiſe femme eſt un méchant ami,
Que veillant on doit craindre, & bien plus endormi;
Et quiconque à ſa foi jour & nuit ſe haſarde,
Se met entre les mains d'une mauvaiſe garde.

Rotrou. *Antigone, acte 4.*

Le ſexe en la vengeance eſt le plus obſtiné ;
Et, pouvant l'accomplir, n'a jamais pardonné.

Id. *Bélisſaire, acte 1.*

Toute femme eſt puiſſante avec de la beauté.

Ibid.

C'eſt un fort ennemi qu'une méchante femme,
Que la rage domine, & que la haine enflamme.

Ibid.

Sçachez qu'il n'eſt ſi chaſte dame
Qui ſe puiſſe offenſer d'une diſcrette flamme,
Qui n'aime un importun plus qu'un indifférent,
Et qui ne ſoit ſenſible aux devoirs qu'on lui rend.
Vos vœux nous ſont toujours d'agréables offrandes,
Un amant ne nous fait que de douces demandes :
L'homme n'eſt point haï tout importun qu'il eſt ;
Il peut n'agréer pas, mais ſa demande plaît.

Id. *Cléagénor, acte 4.*

Rendre les ſoupçons vrais, c'eſt le propre des femmes.

Id. *Heureuſe conſtance, acte 2.*

Combien une femme eſt ſenſible au mépris!
Il n'eſt mal ſi fâcheux qu'un bon eſprit n'endure.
La femme peut ſouffrir la plus cruelle injure,
Perdre ſa liberté, voir piller ſes tréſors,
Avaler de la flamme, endurer mille morts :
Mais, depuis qu'une fois elle croit être belle,
Elle ne peut ſouffrir le mépris qu'on fait d'elle ;
Le temps & la raiſon ſont alors ſuperflus,
Cet affront eſt celui qui la touche le plus.

Ibid. acte 4.

Que ne peut le ſexe alors qu'il diſſimule?
Eſt-il œil qu'il n'aveugle? eſt-il cœur qu'il ne brûle?

Id. *Laure, acte 3.*

Les femmes pour régir ont de trop bas deſſeins,
Le ſceptre eſt trop peſant pour de ſi foibles mains;
Et le moindre accident, dont leur eſprit s'étonne,
De leur front délicat fait tomber la couronne.

La Pineliere. *Hyppolite, acte 3.*

Nous aimons quelquefois ceux qui n'ont point d'appas;
L'amour ferme nos yeux, nous ne choiſiſſons pas:
Il nous charme ſouvent par des vertus ſecrettes.
Et quoi! ſi nous n'aimions que les choſes parfaites,
Et qu'il nous fût permis de choiſir librement,
On nous verroit dix mille après un ſeul amant;
Le ciel à tous momens recevroit des outrages,
Et verroit mépriſer preſque tous ſes ouvrages;
Le monde périroit, tout iroit à l'envers,
S'il n'avoit mis en nous des mouvemens divers.
L'un aime la vermeille, & l'autre aime la blême;
Et la plus vieille auſſi trouve quelqu'un qui l'aime.

Beys. *Jaloux ſans ſujet, acte 3.*

Qu'aiſément le ſexe oppoſe à ſa fierté
Sa douceur naturelle & ſa timidité!

Corneille P. *Attila, acte 4.*

Quoi que veuille exiger une femme adorée,
La réſiſtance eſt vaine ou de peu de durée;
Elle choiſit ſes temps, & les choiſit ſi bien,
Qu'on ſe voit hors d'état de lui refuſer rien.

Id. *Othon, acte 2.*

Une femme d'honneur peut avouer ſans honte
Ces ſurpriſes des ſens que la raiſon ſurmonte :
Ce n'eſt qu'en ces aſſauts qu'éclate la vertu ;
Et l'on doute d'un cœur qui n'a point combattu.

Id. *Polieucte*, *acte* 1.

Une femme jalouſe à cent mépris s'expoſe.
Plus elle fait du bruit, moins on en fait d'état ;
Et jamais ſes ſoupçons n'ont qu'un honteux éclat.

Id. *Sophoniſbe*, *acte* 2.

Toute femme eſt foible & fait toujours la femme ;
Et, au moindre ſujet de mécontentement,
Ce ſexe impérieux s'adoucit rarement.

Triſtan. *Chriſpe m.*, *acte* 5.

La tigreſſe qui voit enlever ſa portée
Eſt moins à redouter qu'une femme irritée.

Id. *Mariane*, *acte* 2.

Que ce ſexe eſt crédule, & qu'il faut peu d'adreſſe
En matière d'amour, pour vaincre ſa foibleſſe !

Defontaines. *Hermogène*, *acte* 3.

Le ſexe aime ſouvent quand il feint de haïr.

Id. *S. Alexis*, *acte* 4.

La femme en ſe vengeant va juſques à l'horreur.
Sa flamme mépriſée allume d'autres flammes ;
Dans leurs careſſes même il faut craindre les femmes.

Sallebray. *Belle Egyptienne*, *acte* 4.

Lorſqu'une maîtreſſe a des charmants appas,
On tâche de lui plaire, on ne la cède pas.

Gilbert. *Amours d'Angélique*, *acte* 2.

Si, malgré la pudeur, dans le ſiècle où nous ſommes,
Quelque dame s'oublie, & fait la cour aux hommes;
Ce honteux procédé, qui ne peut s'excuſer,
Eſt nuiſible à mon ſexe & le fait mépriſer:
Il faut un noble orgueil, une vertu ſévère.

Ibid.

Telle que l'on croit prude & d'une humeur ſévère,
Tête à tête par fois fait voir tout le contraire.
Toutes les dames ont le même ſentiment;
Mais leur humeur diverſe agit différemment.
Dans ce ſiècle agréable on voit peu de cruelles,
Et nos meilleurs amis en ſçavent des nouvelles.

Ibid. acte 3.

Qui vante leurs faveurs c'eſt qu'il en fait état;
Celui qui les publie eſt pire qu'un ingrat.
On devroit épargner les dames davantage,
Et ne pas les aimer pour leur faire un outrage.
Qui fait ainſi l'amour eſt juſtement blâmé,
Et ſe rend à jamais indigne d'être aimé.

Ibid.

On peut rencontrer quelque humeur peu docile;
Mais, ſi l'on en fâche une, on fait plaiſir à mille.

Ibid.

Mon ſexe ſuit la bienſéance,
Il a d'orgueilleux ſentimens:
Lorſque l'audace ou l'inſolence
Nous fait voir d'indignes amans,
La pudeur juſtement s'irrite,
La raiſon avec eux n'eſt jamais bien d'accord:

Mais, alors qu'un amant a beaucoup de mérite,
L'amour eſt toujours le plus fort.

Ibid. acte 5.

Ah! qu'une fille eſt foible & ſa conſtance vaine!
Il faut pour nous gagner peu d'art & peu de peine;
Quelques pleurs répandus & quelques faux ſermens
Font de notre vertu triompher nos amans:
Ils ſemblent ardemment deſirer cette gloire,
Et mépriſent bientôt le prix de leur victoire.
Le lien leur déplaît qui les attache à nous;
Ils ſont nos ennemis dès qu'ils ſont nos époux.

Id. *Hypolite, acte 1.*

Les femmes ont toujours pour compagnes les graces;
La ſageſſe eſt leur mère, & les vertus leurs ſœurs.
De même que leurs yeux, l'eſprit a ſes douceurs.
Ce qui charme les ſens eſt leur moindre partie;
La pitié, la foi, l'honneur, la modeſtie
Sont leurs plus grands tréſors, leurs plus grands ornemens;
Et c'eſt ce qui ſouvent leur a fait des amans.

Ibid.

Lorſqu'à de grands honneurs la femme veut prétendre,
Ce n'eſt pas ſon humeur d'eſpérer & d'attendre.
Le deſir qui la preſſe eſt un feu violent;
Et pour elle le temps marche d'un pas trop lent.
Rien ne peut contenter ſon ame trop hautaine;
La princeſſe toujours deſire d'être reine.

Id. *Marguerite de France, acte 3.*

La femme adoucit notre ſort rigoureux,
Et l'on ne la forma que pour nous rendre heureux.
Si la vie eſt un mal, elle en eſt le remède :
La nature voulut qu'elle nous fût un aide,
Que ſa douce préſence allégeât nos travaux,
Diſſipât nos ennuis, & charmât tous nos maux.

Ibid.

Une fille toujours nous cache ſon deſſein ;
La glace eſt ſur ſa langue, & le feu dans ſon ſein.

Id. *Téléphonte*, *acte* 4.

On nous condamne aux ombres de la nuit.
Moins on connoît la femme, & plus elle a de bruit.
Notre vertu languit dès que nous ſommes nées,
Et lorſque nous mourons nous ſommes couronnées.

Colleter. *Cyminde*, *acte* 2.

Le ciel dans notre ſexe a mis de grandes ames,
Et s'eſt ſouvent ſervi de la vertu des femmes.

Magnon. *Séjanus*, *acte* 2.

Si la femme oubliée eſt capable de tout,
Alors que l'on l'offenſe & qu'on la pouſſe à bout,
Elle fait ſuccéder la fureur aux tendreſſes,
On en doit craindre tout, & même ſes careſſes ;
L'homme le plus méchant ne la peut égaler
Tant à faire le mal qu'à le diſſimuler.

Scaron. *Ecolier de Salamanque*, *acte* 2.

Une femme eſt toujours trop foible quand elle aime.

Boyer. *Clotilde*, *acte* 2.

Une fille qui peut une fois s'engager
Doit fuir plus que la mort la honte de changer.

Ibid. *acte* 4.

Ah !

Ah! contre un ennemi qui cauſe nos malheurs,
Qu'un tel objet eſt fort quand il verſe des pleurs!
Corneille Th. *Achille*, *acte* 1.

Le ſexe a ſouvent le malheur
D'embraſſer la révolte avec plus de chaleur.
Id. *Anthiochus*, *acte* 5.

Je ſuis femme, il eſt vrai; mais je ſuis irritée:
Et, quand la rage anime un cœur comme le mien,
Il peut tout faire craindre à qui ne craint plus rien.
Quinault. *Amalazonte*, *acte* 3.

Voir changer une fille, eſt-ce un ſi grand miracle?
Nous avons une pente à changer tour à tour,
Soit ou l'amour en haine, ou la haine en amour:
Et, lorſque notre haine ou notre amour ſe change,
Un effet ſi commun doit peu ſembler étrange.
Id. *Fantôme amoureux*, *acte* 1.

Il ſemble que nos yeux, faits pour dompter les cœurs,
Alors que nos captifs deviennent nos vainqueurs,
Quoi qu'ils trouvent d'aimable au trait qui nous ſurmonte,
Ne peuvent regarder ce changement ſans honte.
Ibid. *acte* 2.

Où l'amour eſt puiſſant, la raiſon ne peut rien:
L'un ne peut ſubſiſter tant que l'autre ſubſiſte.
Quelquefois une fille aime qu'on lui réſiſte,
Qu'on s'obſtine à l'aimer ſans ſon conſentement;
Et, comme ſes deſirs s'expliquent rarement,
Elle parle ſouvent pour ſe voir contredire
Et pour être forcée à ce qu'elle deſire.
Ibid.

Notre ſexe, ſeigneur, a d'étranges maximes.
Souvent ce qu'il témoigne eſt ce qu'il ne ſent pas :
Il aime rarement le débris du trépas.
Dans l'eſprit d'une amante, après cette diſgrace,
L'amour devient douleur, & la douleur ſe paſſe ;
Et, malgré ſes ſermens & ſes cris ſuperflus,
La paſſion défaut, lorſque l'objet n'eſt plus.

Ibid. acte 3.

Eh ! ne ſçavez-vous pas quelle eſt la peine extrême
Qu'une fille a toujours pour avouer qu'elle aime ?
Et que ce ſexe fier, qui ſe rend à regret,
Refuſe bien ſouvent ce qu'il veut en ſecret ?

Id. *Stratonice, acte 3.*

Nous mépriſons les conquêtes faciles :
Nous voulons ébranler les cœurs les plus tranquilles :
Et c'eſt le piège adroit où l'amour nous ſurprend,
Quand il arme nos yeux contre un indifférent.
Par orgueil, on veut vaincre, on s'attache, on s'oublie ;
En voulant attendrir, on ſe trouve attendrie :
Notre fierté commence à nous abandonner,
Et l'on prend de l'amour, lorſqu'on croit en donner.

Pradon. *Phèdre, acte 1.*

Il faut l'avouer à la gloire des armes,
Fauſtine : les guerriers ont pour nous plus de charmes,
Leur mérite à nos yeux brille avec plus d'éclat
Que ceux de qui la pourpre eſt toujours au ſénat.
On veut voir un héros qui commande une armée,
Qui de mille hauts faits remplit la renommée.
Tout parle en ſa faveur : notre eſprit prévenu

Nous donne de lui plaire un desir inconnu.
Mais, lorsqu'un air si grand brille sur son visage,
Que toute sa personne égale son courage,
Qu'un mortel si parfait, comblé de tant d'honneurs,
Trouve facilement le chemin de nos cœurs!

Id. *Régulus*, acte 2.

Il en est dont le cœur, ferme en son premier choix,
Pour un amant sujet mépriseroit des rois.

Ferrier. *Anne de Bretagne*, acte 4.

Une femme adorée a l'injuste manie
D'éprouver jusqu'où peut aller sa tyrannie.
A nous trop rebuter son cœur accoutumé
Par nos soumissions n'est jamais désarmé.

Genest. *Pénélope*, acte 2.

Si d'un grand cœur une femme dispose,
L'effet en est trop beau, pour en blâmer la cause.

Voltaire. *Duc de Foix*, acte 2.

On peut sans s'avillir, abbaissant sa fierté,
Jetter sur son esclave un regard de bonté;
Mais il est trop honteux de craindre une maîtresse:
Aux mœurs de l'Occident laissons cette foiblesse.
Ce sexe dangereux, qui veut tout asservir,
S'il règne dans l'Europe, ici doit obéir.

Id. *Zaïre*, acte 3.

Souffrez que je vous dise
Qu'une fille est partout comme une marchandise,
Qu'au mépris du mérite, éclipsé par l'argent,
Le marchand abandonne & livre au plus offrant.

Gaultier. *Basile*, acte 1.

La femme eſt une vraie attrape ;
Vous croyez la tenir, quand elle vous échappe.
Il faut toujours nager & ne s'y fier pas ;
Un tien vaut mieux que mille tu l'auras.
C'eſt l'homme qui promet, c'eſt l'homme qui propoſe ;
Mais des événemens c'eſt le ciel qui diſpoſe :
Tel ſe couche le ſoir bien diſpos & bien ſain,
Qui ſe trouve ſouvent roide mort le matin.

Ibid.

Eh ! des femmes de Sparte oubliez-vous l'eſprit ?
Leur bouche, ſeulement inſtruite à la ſageſſe,
De l'amoureux langage ignore la molleſſe :
Une mâle franchiſe abrège leurs diſcours,
Et leurs feux vertueux s'expliquent ſans détours.

Piron. *Caliſthène*, *acte* 2.

Sans vices, ſans vertus, jamais déterminé,
Ce ſexe par l'uſage eſt toujours entraîné.

D'Arnaud. *Gaſpard de Coligny*, *acte* 2.

Ne ſerions-nous aimées
Que pour perdre l'objet dont nous ſommes charmées ?
Ne ſurpaſſerions-nous les hommes qu'en beauté ?
Non ; ces dons enchanteurs, où la divinité
Avec des traits de feu ſe peint ſur nos viſages,
Des vertus de nos cœurs ne ſont que les images.

Boiſtel. *Antoine*, *acte* 2.

Ne connoiſſez-vous pas une femme & ſa crainte,
Lorſque, dans les projets qu'elle ſçut enfanter,

Elle touche à l'inſtant de les exécuter!

Linant. *Atzaïde, acte 4.*

Ce ſexe, ſur nos cœurs qui veut règner en maître,
Ce ſexe plus charmant s'il faiſoit moins pour l'être,
Couvre tous ſes deſſeins d'une profonde nuit.
Pour ſéduire un amant, ſoi-même il ſe ſéduit:
Il invente, il ſoutient les plus grands artifices;
De ſon propre bonheur ſe fait des ſacrifices.
Mais, lorſqu'il nous paroît immoler ſes deſirs,
Tout en lui, comme en nous, reſpire ſes plaiſirs.
De ſes premiers tranſports la pudeur eſt le guide;
Plus un amant le charme, & plus il eſt timide.

La Place. *Caliſte, acte 1.*

Qu'une femme adorée a de droit ſur un cœur!
Que l'on ſouffre, en cauſant ſoi-même ſa douleur!

¶ *Régulus, acte 1.*

Dans un ſexe timide
Le deſtin quelquefois place une ame intrépide.

Gouvé. *Attilie, acte 3.*

D'un ſexe qu'on adore injurieux deſtin!
On ſe fait de nos maux un plaiſir inhumain.
Ce monde ſéducteur, qui nous vantoit nos charmes,
Empoiſonne bientôt la ſource de nos larmes;
Et, ſatisfait de voir nos fronts humiliés,
Il prophane l'encens qu'il brûloit à nos pieds.

Collardeau. *Caliſte, acte 2.*

D'un ſexe impérieux eſclaves que nous ſommes,
Dépendrons-nous toujours du caprice des hommes?
Dans eux, ces noms ſacrés & de père & d'époux

Nous cachent des tyrans ou des maîtres jaloux :
Heureuſes cependant lorſque notre imprudence
Des titres de l'amour n'accroît point leur puiſſance !
Ces fiers adorateurs, ces ſuperbes mortels,
Sous le faux nom d'amans ſont encor plus cruels.

Ibid. acte 3.

FERMETÉ.

Qu'un front ſe pare en vain de tant de fermeté,
Quand d'un trouble ſecret le cœur eſt agité !

Boyer. *Fils ſuppoſé, acte 3.*

Toujours la fermeté fut d'une ame bien née.

Pellegrin. *Catilina, acte 3.*

La fermeté ſouvent diſſipe le danger.

Deschamps. *Médus, acte 1.*

On périt quelquefois par trop de fermeté.

Voltaire. *Mahomet, acte 1.*

C'eſt par la fermeté qu'on rend les dieux faciles.

Id. *Sémiramis, acte 2.*

La fermeté, qu'on croit ſi reſpectable,
Souvent n'eſt que l'effet d'un orgueil redoutable.

Le Blanc. *Aben-Zaïd, acte 1.*

FERS.

On n'abandonne pas ſitôt ſes premiers fers.

Boisrobert. *Coups d'amour, acte 2.*

Quiconque le premier paſſe dans les enfers
Briſe, dès le ſépulcre, ici bas tous ſes fers.

Id. *Didon, acte 2.*

Les fers, pour être d'or, n'en ſont pas moins peſans.

Desfontaines. *Perfide, acte 2.*

Pour ſortir des fers, que ne peut une reine
Que toujours vers le trône un noble orgueil entraîne?

Pellegrin. *Ulyſſe m., acte 4.*

FIDELE.

Ne point flatter les rois, c'eſt leur être fidèle.

Du Ryer. *Cléomédon, acte 2.*

Pour obliger une ame à vous être fidelle,
Aſſurons-la toujours qu'on eſt aſſuré d'elle.

Mairet. *Antoine, acte 1.*

Lorſque d'aucun eſpoir notre ardeur n'eſt ſuivie,
Doit-on être fidèle aux dépens de ſa vie?

Corneille P. *Suréna, acte 5.*

On eſt toujours fidèle, alors qu'on ſert ſon maître;
Et c'eſt manquer de foi, qu'en avoir pour un traître.

Quinault. *Mariage de Cambiſe.*

FIDÉLITÉ.

Nulle fidélité n'eſt ſi bien établie,
Qu'un eſprit aveuglé ne mépriſe & n'oublie.

Scudéry. *Ibrahim, acte 1.*

La fidélité
Eſt une vertu vaine & ſans utilité.

Scarron. *Prince corſaire, acte 1.*

FILS.

Que ne peut point un fils ſur le cœur d'une mère?
Corneille P. *Rodogune*, *acte* 4.

Un fils vit ſans honneur, s'il ne venge ſon père.
Chilliac. *Cid*, *acte* 3.

Quelqu'amour que la grandeur nous donne,
On aime toujours mieux un fils qu'une couronne.
La Grange. *Alceſte*, *acte* 4.

Un fils doit tout pouvoir ſur le cœur d'une mère.
Id. *Méléagre*, *acte* 3.

La gloire déſavoue un fils qui dégénère.
Longepierre. *Electre*, *acte* 4.

Que ne peut un fils ſur le cœur de ſon père?
Danchet. *Nitétis*, *acte* 4.

Un fils ne s'arme point contre un coupable père;
Il détourne les yeux, le plaint, & le révère.
Voltaire. *Brutus*, *acte* 1.

FILS & FILLES DE ROIS.

Les filles de rois
Ne peuvent conſerver la liberté du choix.

Scudéry. *Eudoxe*, *acte* 1.

Dès la plus tendre enfance
On étale à nos yeux la ſuperbe opulence,
On écarte de nous juſqu'à l'ombre des maux,
On n'offre à nos regards que de riants tableaux;
Pour ne point nous déplaire, on nous cache à nous-mêmes,
On ne nous entretient que de grandeurs ſuprêmes;
On ajoute à nos noms des noms ambitieux;
Autant que l'on le peut, on fait de nous des dieux.
Victimes des flatteurs, malheureux que nous ſommes,
Que ne nous apprend-on que les rois ſont des hommes? Chateaubrun. *Philoctète*, *acte* 2.

Nous naiſſons ſous un ciel pour règner ſous un autre,
Pour renoncer ſans ceſſe à nos vœux les plus doux.
L'amour & le bonheur ſemblent fuir loin de nous.
A la cauſe commune eſclaves immolées,
Sur un trône étranger avec pompe exilées,
De la paix des états ſi nous ſommes les nœuds,
Souvent nous payons cher cet honneur malheureux;
Et, quand le bien public ſur notre hymen ſe fonde,
Nous perdons le repos que nous donnons au monde.

Le Mierre. *Hypermneſtre*, *acte* 2.

FLATTERIE.

Ah! c'eſt pouvoir beaucoup ſur une ame en furie,
Que de la ſurmonter par une flatterie!

Du Ryer. *Cléomédon, acte 5.*

Tel dira bien ſouvent qu'un bel œil le conſume,
Qui n'eut jamais d'amour, & flatte par coutume.

Rotrou. *Heureuſe conſtance, acte 3.*

Ce ſont là de tes jeux, idole des humains.
Flatter de fiers tyrans dans leurs plus noirs deſſeins,
C'eſt ſe les aſſervir: dès-lors ils vous chériſſent.
Leurs tréſors ſont ouverts à ceux qui les trahiſſent;
Et tout l'art, en effet, d'aſſurer leur repos,
N'eſt que l'art de ſçavoir les trahir à propos.

Morand. *Childéric, acte 1.*

FLATTEURS.

Ce ſont de ces oiſeaux qu'amène le printemps,
Et que, loin de nos yeux, chaſſe le mauvais temps.

Du Ryer. *Cléomédon, acte 4.*

Voilà de ces flatteurs dont une cour abonde,
Que l'intérêt gouverne au gré de tout le monde;
Ennemis du repos, amis du changement,
Lâches & réſolus à tout événement.
Telles gens toutefois approchent les couronnes;
On ſe ſert de leur vice, & l'on hait leur perſonne.

Rotrou. *Laure, acte 2.*

La cour nourrit toujours de ces ames vulgaires
Qui veulent brouiller tout pour être néceſſaires,
Et qui, par des moyens lâches & dangereux,
Sans le malheur d'autrui ne ſçauroient être heureux.

Quinault. *Alcibiade, acte 1.*

Quand un favori, qu'obsèdent tous leurs ſoins,
Peut avoir le bonheur de ſortir ſans témoins,
Que l'effet empreſſé de leur exactitude
Lui permet de jouir d'un peu de ſolitude,
Et de cacher ſa route à leurs pas curieux,
Il eſt fort diligent, ou fort chéri des cieux.

Villedieu. *Favori, acte 1.*

Tel vous flatte & vous rit, qui trame votre perte;
Et tel, dans la faveur, vous vient importuner,
Qui n'attend qu'un revers pour vous abandonner.

La Grange. *Athénaïs, acte 1.*

Ce n'eſt point, il eſt vrai, de ces adulateurs
Dont les diſcours outrés flattent moins qu'ils n'offenſent,
Et devroient indigner l'idole qu'ils encenſent.
Celui-ci, ſe gliſſant par de plus sûrs détours,
Plaît par des actions plus que par des diſcours;
Sous la pleine puiſſance il rampe avec adreſſe,
Vole à ce qui la flatte, & fuit ce qui la bleſſe:
Il ne propoſe rien, mais il approuve tout,
Et c'eſt ſur ſon aveu que le roi ſe réſout.
Sous cet aveu perfide, avec pleine licence,
On attaque, on proſcrit, on flétrit l'innocence;
Il fait taire pour elle un crédit circonſpect,
Et par lui ce ſilence eſt traité de reſpect;
Quand ce n'eſt dans le fond qu'un indigne artifice,
Pour laiſſer le champ libre, & plaire à l'injuſtice,
Pour travailler ſous main à ſon propre bonheur,
Au riſque de livrer ſon prince au déshonneur.
De ce cœur cependant la maligne baſſeſſe
Fait dans l'intégrité ſentir de la rudeſſe;
Et, ſans peine entraînant la faveur après ſoi,
Rend le conſeil du ſage inſupportable au roi.

Piron. *Caliſthène, acte* 1.

Des vils adulateurs la troupe ſacrilège
Eſt ſans ceſſe d'un roi le malheureux cortège.
Leur ſoin eſt d'ériger ſes vices en vertus,
De lui cacher les maux des peuples abbattus:
La vérité tremblante, en butte à leurs outrages,
Ne ſe montre jamais à ſes yeux ſans nuages:
Il couronne le vice en voulant l'abbaiſſer,

Et proſcrit la vertu qu'il croit récompenſer.

Morand. *Téglis, acte 1.*

Mortels nés pour corrompre auſſi bien que pour feindre,
Ah! plût aux dieux qu'un roi n'eût que ſon peuple à craindre!
Un bienfait le fléchit, & peut le déſarmer;
Mais le flatteur toujours nuit, & ſe fait aimer.

Collardeau. *Aſtarbé, acte 2.*

FOIBLESSE.

Quand le ſubtil appas d'une beauté nous bleſſe,
Nous ne ſommes vaincus que par notre foibleſſe.

Benſerade. *Cléopatre, acte 1.*

C'eſt foibleſſe d'attendre
Le mal qu'on voit venir, ſans vouloir s'en défendre.

Corneille P. *Pompée m., acte 2.*

Pleurer ſes ennemis, c'eſt marque de foibleſſe.

Montfleury. *Aſdrubal, acte 5.*

La foibleſſe du cœur en communique aux ſens.

Corneille Th. *Darius, acte 1.*

La foibleſſe jamais ne fait honte à l'amour.

Quinault. *Aſtrate, acte 3.*

Un roi qui s'affoiblit offre une occaſion
Qui de ſes ennemis tente l'ambition.

Bourſault. *Marie Stuart, acte 5.*

La foibleſſe aux humains n'eſt que trop naturelle.

Racine. *Phèdre, acte 4.*

La vertu trop pouſſée eſt foibleſſe à la fin.

Brueys. *Asba, acte 5.*

N'eſpérons des humains rien que par leur faibleſſe.

Voltaire. *Brutus, acte 3.*

Qui change ſes deſſeins découvre ſa faibleſſe.

Id. *Céſar m., acte 3.*

L'homme eſt trop faible, hélas ! pour domter la nature :
Que peut-il par lui-même ?

Id. *Orphelin de la Chine, acte 1.*

Le faible eſt deſtiné pour ſervir le plus fort :
Tout cède ſur la terre aux travaux, au courage.

Ibid. acte 4.

Qui change aiſément eſt faible ou veut tromper.

Id. *Sémiramis, acte 2.*

Un excès de foibleſſe eſt indigne du trône.

Le Franc. *Didon, acte 3.*

Songez, braves amis, qu'un inſtant de foibleſſe
Eſt fatal à la gloire ainſi qu'à la ſageſſe,
Que la pitié ne ſert que lorſqu'on eſt heureux,
Et qu'il faut triompher pour être généreux.

La Place. *Veniſe ſauvée, acte 3.*

Autrefois vertueux, aujourd'hui criminel ;
Né foible, & cependant politique & cruel ;
C'eſt un de ces humains guidés par leurs caprices,
Dont on met à profit les vertus & les vices.

Collardeau. *Aſtarbé, acte 1.*

FORCE.

La force en un bon cœur fait moins que la prière.

Théophile. *Pyrame, acte 4.*

Quand la force nous manque aux deſſeins entrepris,
Nous nous rendons de tous la fable & le mépris.

Du Ryer. *Argénis, acte 3.*

La force du vainqueur rend les coups glorieux;
Et le tourment eſt beau que cauſent de beaux yeux.

Rotrou. *Cléagénor, acte 4.*

Que l'on ſoit plus qu'un Mars & puiſſant & robuſte;
Il n'eſt rien de ſi fort qu'une querelle juſte.
L'ennemi vigoureux combat moins vaillamment
Que le foible ennemi qui combat juſtement:
Et l'on voit bien ſouvent, où la force préſide,
Un Pygmée innocent vaincre un coupable Alcide.

Benſerade. *Achille m., acte 2.*

La force ne peut divertir un malheur;
Il faut de la prudence avecque la valeur.

Ibid.

La force ou l'artifice ont ſur tout l'avantage;
Toute choſe ici bas entre eux deux ſe partage.
En la guerre, en l'amour, tout ſuccombe aux efforts
Des eſprits les plus fins, ou des bras les plus forts.

Deſmarets. *Scipion, acte 3.*

Par la force jamais on ne gagne les cœurs.

Gilbert. *Amours d'Angélique, acte 4.*

La force eſt néceſſaire où la douceur eſt vaine.

Id. *Sainte Catherine*, *acte* 2.

La force eſt odieuſe aux généreux amans.

Ibid.

La force ne peut rien contre la trahiſon.

Sommerive. *Bajazet*, *acte* 2.

Quand la force s'abbat ſous un deſtin barbare,
On plie en attendant que le temps la répare.

Duboccage. *Amazones*, *acte* 3.

FORTUNE.

La fortune a des jours qu'on la trouve proſpère.
Auvray. *Madonte, acte 2.*

Il ne faut qu'un moment & qu'un tour de ſa roue
Pour te précipiter du trône dans la boue.
Souvent les plus beaux jours ont de fâcheuſes nuits.
Baro. *Clarimonde, acte 1.*

La fortune & l'amour,
Ces deux divinités qu'on adore en tous lieux,
Aident les importuns & les audacieux.
Du Ryer. *Alcimédon, acte 2.*

En malheurs la fortune fertile
A rendu trop ſouvent la prudence inutile.
Id. *Eſther, acte 1.*

La fortune, injuſte autant qu'elle eſt volage,
Peut ôter les grandeurs & non pas le courage.
Ibid. acte 2.

L'éclat d'une beauté touche une ame commune,
Mais les cœurs relevés n'aiment que la fortune:
C'eſt elle ſeulement qui nous fait eſtimer;
Et ce n'eſt qu'elle auſſi que nous devons aimer.
Id. *Thémiſtocle, acte 2.*

Pour les moindres préſens que la fortune faſſe,
Elle exige de nous des actions de grace;
Et notre indifférence eſt pour elle un mépris
Qui l'oblige au refus de ceux de plus grand prix.
Mairet. *Antoine, acte 1.*

En un moment la fortune ſe change,
Fait rire bien ſouvent ceux qu'elle a fait pleurer,
Et ſouvent fait malice à qui peut l'endurer.

Id. *Sophoniſbe, acte 2.*

Il eſt mal aiſé de vaincre la fortune,
Quand elle veut montrer ſa dernière rancune.

Ibid.

La fortune ſouvent fait tomber dans la boue
Ceux qui devroient tenir le plus haut de ſa roue.

Scudéry. *Amant libéral, acte 1.*

La fortune ſouvent favoriſe le crime.

Id. *Céſar m., acte 3.*

Songez que la fortune eſt toujours la fortune,
Qu'elle règne abſolue & même ſur les rois.

Id. *Ibrahim, acte 2.*

La fortune s'envole auſſi-tôt que la plume;
Il faut battre le fer quand il eſt ſur l'enclume.

Id. *Lygdamon, acte 2.*

Songez que la fortune eſt un monſtre ſans yeux,
Et qu'elle peut frapper ceux qu'elle favoriſe.

Id. *Orante, acte 5.*

Plus la fortune élève & plus elle eſt à craindre;
Les biens qu'elle nous fait ſont des biens apparens;
Le principe & la fin en ſont fort différens.
La volage ſe rit, l'inconſtante ſe joue,
Et notre heur ne dépend que d'un branle de roue:
Si bien que c'eſt à nous, corrigeant ſon défaut,
D'uſer de ſes faveurs & du temps comme il faut,
Et de ne perdre pas ces heures précieuſes

Où tout ſe rend facile aux ames généreuſes,
Mais qu'on ne revoit point oſant les négliger.
Reſpectez la fortune, afin de l'obliger.

Id. *Prince déguiſé, acte 2.*

Celui que la fortune attaque avec ardeur
Se doit enſévelir avecque ſa grandeur;
A l'inſtant qu'il la perd, ſa perte la doit ſuivre.
Qui ſurvit à l'honneur, eſt indigne de vivre.
Et, lorſque les malheurs du ciel nous ſont jettés,
Qui les peut endurer les a bien mérités.

Id. *Vaſſal généreux, acte 4.*

De notre eſpoir la fortune ſe joue.

Rotrou. *Cléagénor, acte 1.*

Qui voit ſans vanité la fortune proſpère,
La voit ſans déſeſpoir alors qu'elle eſt contraire.

Id. *Griſante, acte 1.*

Une grande fortune
Agit avec ſuccès ſur une ame commune.

Id. *Dom Lope de Cardonne, acte 3.*

Connois-tu bien le temps, la femme & la fortune?
Sçais-tu la qualité qui leur eſt ſi commune?
Ne prenant aux cheveux ces objets inconſtans,
Tu perdras ſans eſpoir fortune, femme & temps.

Id. *Heureuſe Conſtance, acte 3.*

Ah! que vous ſçavez mal connoître la fortune!
Son humeur d'obliger n'eſt pas trop importune:
Ce qu'elle offre une fois elle ne l'offre plus;
Elle n'a point deux fois la honte d'un refus.

Ibid. acte 4.

La fortune & le temps ſont aſſez ſouvent naître
La triſte occaſion qui nous porte aux forfaits.

Dalibray. *Toriſmond*, *acte* 4.

Tu ſçais que la fortune eſt volage & cruelle,
Qu'elle eſt à la vertu bien ſouvent infidelle.

Boiſrobert. *Palène*, *acte* 1.

On nous peint la fortune inconſtante & légère ;
Tu ſçais que ſa faveur s'écoute incontinent,
Et qu'on ne voit rien d'elle ici de permanent.

Id. *Rivaux amis*, *acte* 1.

Toujours la fortune aide aux cœurs généreux.

Ibid. *acte* 3.

La fortune relève & la force & le cœur ;
Et d'un déſeſpéré ſouvent fait un vainqueur.
Ceux qui ſentent du ſort la dernière tempête,
Montent, par un effort, du précipice au faîte ;
Et, ſuivant que le ſort favoriſe leur jeu,
Ils haſardent beaucoup & ne gagnent pas peu.

Benſerade. *Cléopatre*, *acte* 2.

La fortune eſt contraire aux projets les plus ſaints.

Ibid.

La fortune, qu'on peint volage & paſſagère,
Nous approche & nous fuit d'une aîle ſi légère,
Qu'on doit bien redouter ſes divers mouvemens.

Deſmarets. *Mirame*, *acte* 3.

La fortune aide aux cœurs amoureux & vaillants.

Id. *Scipion*, *acte* 2.

Souvent la fortune a d'heureux changemens
Qui préſident ſans nous aux grands événemens.

Le ciel n'eſt pas toujours aux méchants ſi propice ;
Après tant d'indulgence, il a de la juſtice.

Corneille P. *Attila, acte 4.*

Chacun à ſes périls peut ſuivre ſa fortune.

Id. *Pertharite, acte 3.*

Que ſert le mérite où manque la fortune !

Id. *Polieucte, acte 1.*

Le bien de la fortune eſt un bien périſſable,
Et tous ſes fondemens ne ſont que ſur du ſable.

La Calprenede. *Bradamante, acte 1.*

En un moment la fortune ſe change.

Ibid. acte 5.

Des grands rois tous les jours la fortune ſe joue.

Triſtan. *Chriſpe m., acte 1.*

La ſource eſt à chercher plutôt que les ruiſſeaux ;
Il faut ſe prendre à l'arbre, & non pas aux rameaux :
Surtout, quand à nos yeux la fortune ſe montre,
Il faut ſoudain tirer profit de ſa rencontre ;
Et qui n'eſt pas habile à la prendre aux cheveux,
Après l'occaſion fait d'inutiles vœux.

Ibid. acte 4.

L'homme à qui la fortune a fait des avantages
Eſt comme le vaiſſeau ſauvé de cent orages,
Qui, ſujet toutefois aux caprices du ſort,
Peut ſe perdre à la rade, ou périr dans le port.

Id. *Mariane, acte 1.*

Dans le bonheur, je tiens que la prudence
Doit mêler ſagement la crainte à l'eſpérance,
Reſpecter ſa fortune, & ne s'engager pas

Sans quelque défiance à ſuivre ſes appas.
Cette aveugle déeſſe eſt toujours infidelle ;
On eſt ſouvent trompé quand on s'aſſure en elle :
Elle a l'eſprit lèger, & le goût dépravé,
Et laiſſe cheoir ſouvent ce qu'elle a relevé.

Id. *Panthée, acte 1.*

La fortune conduit diverſement ſa roue.

Desfontaines. *Cid, acte 2.*

La plus grande fortune eſt la moins aſſurée.

Ibid. acte 3.

La fortune a cela de conſtant,
Qu'elle careſſe l'homme, & le trompe à l'inſtant.

Chevreau. *Innocent exilé, acte 1.*

La fortune en tout temps a d'étranges caprices.

Ibid. acte 5.

L'inconſtante fortune, où buttent les humains,
Tourne auſſitôt le dos qu'elle nous tend les mains ;
Et nous pourrions nous voir, par le tour de ſa roue,
Aujourd'hui ſur un trône & demain dans la boue ;
Tantôt on a du bien, tantôt on a du mal :
Par-là ſon mouvement paroît toujours égal.
L'ingrate bien ſouvent, dans l'ardeur qui la preſſe,
Ne prouve ſon pouvoir que par notre foibleſſe ;
Et l'aveugle qu'elle eſt, qui nous fait tant de loix,
Fait monter des bergers & deſcendre des rois.

Id. *Lucrèce, acte 1.*

La fortune aide aux ſoins des hommes diligens.

Chilliac. *Cid, acte 2.*

La

La fortune eſt plus grande à celui qui demeure
De pleurer un ami, que ſi l'ami le pleure.

Ibid.

La fortune en ſes coups n'eſt pas toujours ſi lente;
Trop ſouvent à nous perdre elle eſt plus violente.

Sallebray. *Troade, acte 3.*

Ce ſont les grands bonheurs qu'attaque la fortune.
Après qu'elle a flatté, c'eſt lors qu'elle importune;
Et les proſpérités qui vont juſqu'à l'excès
Sont les avantcoureurs d'un ſiniſtre ſuccès.
C'eſt dans les plus hauts lieux qu'on redoute l'orage;
C'eſt dans la pleine mer que l'on craint le naufrage;
Et c'eſt parmi les rois, plus que chez les bergers,
Que l'on trouve la peine & les plus grands dangers.

Giflet. *Quixaire, acte 3.*

Pour le bien & le mal, la fortune eſt changeante.

Gilbert. *Marguerite de France, acte 2.*

La fortune ſouvent favoriſe le calme.

Ibid.

Se fier en elle eſt bâtir ſur le ſable.

Scarron. *Prince corſaire, acte 1.*

La fortune n'eſt pas toujours la même.

Boyer. *Démétrius, acte 3.*

La fortune ſe prête & ne ſe donne pas.

Ibid.

Sitôt qu'entre nos mains la fortune ſe livre,
Qui la ſçait gourmander la force de le ſuivre.

Ibid.

A qui peut tout oſer & braver le trépas
La fortune ſe donne, & ne ſe prête pas.

Ibid.

Tel qui fuit la fortune, en vain après l'implore.

Le Bigre. *Adolphe, acte 1.*

Je penſois que l'éclat des dons de la fortune
Ne pouvoit éblouir qu'une ame trop commune ;
Et que, quand la vertu juſtifioit nos vœux,
L'eſpoir qui les flattoit n'avoit rien de honteux.

Corneille Th. *Darius, acte 2.*

La fortune ſeule a-t-elle entre ſes mains
De quoi pouvoir remplir tous les vœux des humains ?

Quinault. *Agrippa, acte 3.*

Ce qui ſuit la fortune avec elle s'écoule,
Et ſon moindre revers écarte bien la foule.

Id. *Aſtrate, acte 1.*

L'ame la moins commune
Peut faire ſon profit des coups de la fortune.

Id. *Coups d'amour, acte 5.*

Tous les préſens que la fortune fait
Sont des biens apparens & des maux en effet.

Id. *Mariage de Cambiſe, acte 2.*

Il eſt tant de misères humaines,
Que l'amour ne fait pas toujours toutes nos peines.
Tel croit ſouvent un homme au faîte du bonheur,
Qui ne pénètre pas le ſecret de ſon cœur ;
Et l'aveugle fortune a ſi peu de conſtance,
Que jamais nul ne doit juger ſur l'apparence :
Tout éprouve ici bas ſon inſtabilité.

Villedieu. *Favori, acte 2.*

La fortune eſt fâcheuſe aux eſprits mécontens.

Charenton. *Balthaſar, acte 1.*

Ne faut point abuſer de la bonne fortune :
Pour la trop rechercher, ſouvent on l'importune.

Favre. *Manlius, acte 3.*

La fortune eſt volage ; il ne faut qu'un caprice :
Un ſeul jour, un inſtant, nous mène au précipice.

Pradon. *Scipion, acte 3.*

Il n'eſt point ſous le ciel de fortune aſſurée.

La Thuilerie. *Soliman, acte 4.*

La fortune a toujours aimé le changement.

Deshoulieres. *Genſeric, acte 4.*

Les yeux les mieux fermés s'ouvrent à la fortune.

La Chapelle. *Zaïde, acte 2.*

Les fortunes humaines
Ont toujours des plaiſirs mêlés parmi les peines.

Geneſt. *Pénélope, acte 3.*

La fortune eſt à craindre où règne trop d'orgueil.

La Grange. *Athénaïs, acte 1.*

Arbitre des états qu'elle ôte ou qu'elle donne,
Elle élève & détruit l'ouvrage de ſes mains,
Par une intelligence inconnue aux humains.

Id. *Oreſte, acte 2.*

La fortune nous guide, & le ciel nous éclaire.

La Foſſe. *Théſée, acte 4.*

La fortune n'a point de droit ſur la vertu.

Longepierre. *Electre, acte 4.*

Plus le péril eſt grand, plus il eſt glorieux :
La fortune eſt toujours pour les audacieux.

Destouches. *Ambitieux, acte 1.*

Quand la fortune s'offre, on doit en profiter;
Et, tant qu'elle nous porte, il faut toujours monter.

Ibid. acte 2.

Plus de la fortune on reçoit de faveurs,
Et plus de leur éclat une ame eſt enchantée.

Ibid. acte 3.

Aux grands efforts la fortune eſt propice.

Deſchamps. *Médus, acte 5.*

La fortune ſe livre à qui la ſçait attendre.

Boiſſy. *Alceſte, acte 1.*

La fortune a ſes droits ſur tout ce qui reſpire,
Et relève à ſon choix ou renverſe un empire.

Goiſeau. *Alexandre, acte 3.*

Les plus heureux mortels, dans leurs projets divers,
Des coups de la fortune éprouvent les revers.

§ *Judith, acte 1.*

Souvent près d'un abyſme on trouve la fortune;
Qui ne ſçait la ſaiſir ne doit plus la trouver.

La Place. *Veniſe ſauvée, acte 2.*

On voit, dans vos revers, que la fortune ingrate
Se plaît bientôt à nuire aux mortels qu'elle flatte;
Et que ſes dons brillans, qui font tant de jaloux,
Nous préparent ſouvent à mieux ſentir ſes coups.

Duboccage. *Amazones, acte 2.*

Souvent la fortune, au moment du danger,
Nous éprouve, nous ſert, & ſe plaît à changer.

Ibid.

La fortune eſt légère & change en un inſtant,
Madame: à la fixer inſenſé qui s'attend;

Ses faveurs d'un moment l'autre les désavoue.
Le héros qui se trouve au sommet de sa roue,
Qui triomphe du monde, & qui voit à ses pieds
Les rois des nations ramper humiliés,
Doit craindre le penchant qui la pousse à descendre.

Vaubertrand. *Iphigénie, acte 2.*

La fortune se plaît à trahir le courage;
Et le plus grand héros, au milieu d'un combat,
Est tombé quelquefois sous le fer d'un soldat.

Clairfontaine. *Hector, acte 2.*

D'une heure quelquefois par la fortune offerte
Dépendent des états le salut ou la perte.

Peyrault. *Stratonice, acte 3.*

Du succès trop souvent la fortune dispose.

Saurin. *Spartacus, acte 4.*

FOUDRE.

Ne craignez point la foudre à l'abri des lauriers :
Elle ne peut tomber ſur le front des guerriers.

Scudéry. *Ibrahim, acte 3.*

Que la foudre eſt légère & qu'elle eſt agréable,
Venant à fracaſſer un homme miſérable !

Chevillard. *Théandre m., acte 4.*

De la divinité la foudre eſt le partage.

D'Arnauld. *Gaſpard de Coligny, acte 1.*

FOURBE.

Toute fourbe eſt honteuſe aux cœurs nés pour l'empire.

Corneille P. *Héraclius, acte 5.*

La fourbe n'eſt le jeu que des petites ames,
Et c'eſt là proprement le partage des femmes.

Id. *Nicomède, acte 4.*

FOY.

Des ordres d'un père on peut ſe diſpenſer,
Quand une foi promiſe eſt honteuſe à fauſſer.

Scarron. *Prince corſaire, acte 1.*

Le prince quelquefois la rompt avec éclat,
Quand il croit la rupture importer à l'état.

Montauban. *Comte de Hollande, acte 4.*

La foi des rois n'eſt pas rampante ni ſervile;
Elle eſt toute élevée, & pour le moins utile;
Elle n'engage point alors qu'elle eſt ſans fruit,
Et porte ſa diſpenſe alors qu'elle leur nuit.

De Pure. *Oſtorius, acte 3.*

Une foi violée eſt un mauvais garant.

Bourſault. *Marie Stuart, acte 4.*

La foi d'un ennemi doit être un peu ſuſpecte.

Racine. *Alexandre, acte 2.*

Le don de notre foi ne dépend de perſonne.

Id. *Phèdre, acte 5.*

La foi ne doit point faire un eſclave d'un roi;
Aux beſoins de l'état cette chimère cède.

Deshoulieres. *Genſeric, acte 2.*

Le plus vil des mortels diſpoſe de ſa foi.

La Motte. *Inès, acte 2.*

Elle naît, elle part d'un mouvement divin;
La ſource en eſt au ciel, auſſi bien que la fin.

Nadal. *Anthiochus, acte 3.*

D'une main ennemie on ſoupçonne la foi.

Pellegrin. *Pélopée, acte 4.*

Qui peut ſe déguiſer pourroit trahir ſa foi.

. . . . Voltaire. *Alzire, acte 1.*

Il eſt beau de mourir pour conſerver ſa foi.

Id. *Mahomet, acte 2.*

C'eſt aux hommes communs, aux ames ordinaires,
A ſe juſtifier par des moyens contraires;
Mais un prince, un guerrier tel que vous, tel que moi,
Quand il a dit un mot, en eſt cru ſur ſa foi.

Id. *Œdipe, acte 2.*

Que peut contre la force un vain reſte de foi?

Id. *Oreſte, acte 4.*

FRANÇOIS.

Est-il quelque François que l'amour aviliſſe ?
Amans aimés, heureux, ils vont tous aux combats ;
Et, du ſein du bonheur, ils volent au trépas.

Voltaire. *Duc de Foix*, acte 1.

Suivons les ſages mœurs des François généreux ;
La gloire a ſeule droit de fixer tous leurs vœux :
Fidèles à leur roi plutôt qu'à leur tendreſſe ;
Conſtans dans leur devoir, & non dans leur foibleſſe.

Cahuſac. *Pharamond*, acte 1.

Un triomphe ſouvent au François eſt nuiſible ;
C'eſt quand il a vaincu qu'il eſt moins invincible.

Amalaric, acte 1.

Vaincu, dans l'eſclavage,
Le François gémiſſant conſerve ſon courage :
Sur lui d'un ſort plus doux l'eſpoir a droit d'agir,
Mais ne lui permet rien dont il puiſſe rougir.

La Place. *Adelle*, acte 1.

Un cœur vraiment François
De ſes égaremens eut-il outré l'excès,
Dès qu'il connoît le crime ou l'erreur qui l'obsède,
Eſt ſenſible au remords, & tôt ou tard y cède.

Ibid. acte 5.

FRAYEUR & EFFROI.

La frayeur peut beaucoup sur un esprit timide.

Desfontaines. *Perfide*, acte 2.

Que ne peut la frayeur sur l'esprit des mortels?

Racine. *Athalie*, acte 2.

Que l'effroi dans un cœur suit de près le remords!

Marmontel. *Aristomène*, acte 5.

FRONT.

Un front qu'on veut réduire en poudre,
En est plutôt frappé quand il est près du foudre.

Villedieu. *Nitétis*, acte 2.

Un front ne vieillit point environné de gloire.

Campistron. *Arminius*, acte 1.

FUIR & FUITE.

Il eſt aiſé de fuir ; mais il n'eſt pas facile,
Contre deux rois aigris, de trouver un aſyle.
Corneille P. *Médée, acte 3.*

Il eſt temps de fuir quand on ſe défend mal.
Id. *Œdipe, acte 2.*

Fuyez un ennemi qui ſçait votre défaut.
Id. *Polieucte, acte 1.*

Qui fuit devant ſon juge eſt de faute capable :
Qui ſe cache s'accuſe, & qui craint eſt coupable.
Regnauld. *Marie Stuart, acte 2.*

La fuite eſt l'unique moyen
Pour vaincre un adverſaire à qui l'on veut du bien.
D'Aubignac. *Sainte Catherine, acte 1.*

Quand on eſt opprimé, la retraite eſt louable.
Celonia. *Jovien, acte 3.*

Pour un cœur généreux quel ſecours que la fuite ?
La Motte. *Machabées, acte 3.*

Fuir n'eſt un déshonneur
Que pour ceux dont on peut ſoupçonner la valeur.
Crébillon. *Triumvirat, acte 2.*

Ce n'eſt pas en fuyant qu'on diſpute un empire.
Ibid. acte 5.

FUREUR.

La fureur a ſouvent le front de la vaillance,
Quand le reſſentiment paſſe à la violence ;
Et ce point chatouilleux qui nourrit les duels
Conſacre au déſeſpoir ſes mouvemens cruels.

Pichou. *Infidelle confidente, acte 4.*

C'eſt rage, c'eſt fureur que de couper ſa trame,
Tant qu'un rayon d'eſpoir peut éclairer notre ame.

Mairet. *Antoine, acte 3.*

Toujours la fureur eſt mêlée au deſſein
De ceux qui de leur bras ſe tranſpercent le ſein ;
Au moins accuſe-t-on d'un déſeſpoir infâme
Celui qui fait lui-même un paſſage à ſon ame.

La Pineliere. *Hyppolite, acte 5.*

Pour venger ſon amant
Qu'eſt-ce qu'en ſa fureur une femme n'eſſaye?

Corneille P. *Nicomède, acte 5.*

La vertu des vaincus eſt de ſe bien garder ;
Car, du bouillant deſir que la fureur inſpire,
L'effet précipité ſouvent perd un empire.

Sallebray. *Jugement de Pâris, acte 3.*

En ſon excès, la fureur eſt muette.

De Prades. *Arſace, acte 2.*

A voir un ennemi plongé dans la diſgrace,
La plus âpre fureur s'allentit & ſe laſſe ;
Et, lorſque ſes tranſports vont être ſatisfaits,
Si la cauſe en eſt chère, on en plaint les effets.

Mais tous ces mouvemens où la pitié nous mène
Eblouiſſent bien plus qu'ils n'éteignent la haine.

Corneille Th. *Timocrate, acte 5.*

N'oppoſez rien au cours d'une fureur ſubite,
Que la douceur appaiſe, & que l'obſtacle irrite.

La Thuilerie. *Hercule, acte 1.*

Des barbares humains je connois la fureur;
Ils verſent ſans pitié le ſang d'un miſérable.
Malheureux le mortel que l'on croit mépriſable!
Des intrigues des grands reſſort infortuné,
L'homme vil qui leur nuit eſt bientôt condamné.

Collardeau. *Aſtarbé, acte 4.*

GÉNÉREUX.

Il suffit de combattre en homme généreux,
Et d'attendre du ciel les succès bienheureux.

Du Ryer. *Saül*, *acte* 3.

Quiconque est généreux & ne le paroît pas,
Souffre un mal violent pire que le trépas.

Scudéry. *Arminius*, *acte* 4.

On n'est point généreux quand on ose fâcher
L'objet qui nous chérit, l'objet qui nous est cher.

Id. *Ibrahim*, *acte* 1.

Hélas! qu'il est aisé de sembler généreux,
Et d'être philosophe alors qu'on est heureux!

Cinq Auteurs. *Aveugle de Smirne*, *acte* 2.

Les princes généreux, quand nous rendons les armes,
Épargnent notre sang & reçoivent nos larmes.

Le Vayer. *Grand Sélim*, *acte* 2.

Il est des généreux,
De ne point insulter au sort des malheureux.

Magnon. *Oroondate*, *acte* 1.

C'est être généreux & non dénaturé,
Que vouloir triompher d'un ennemi juré.

De Prades. *Arsace*, *acte* 3.

Il est d'un prince sage ainsi que généreux,
D'abolir une loi qui fait des malheureux.

Le Blanc. *Aben-Zaïd*, *acte* 4.

GÉNÉROSITÉ.

La générosité suit la belle naissance ;
La pitié l'accompagne, & la reconnoissance :
Dans cette grandeur d'ame un vrai prince affermi
Est sensible aux malheurs, même d'un ennemi ;
La haine qu'il lui doit ne sçauroit le défendre,
Quand il se voit aimé, de s'en laisser surprendre ;
Et trouve assez souvent son devoir arrêté
Par l'effort naturel de sa propre bonté.

Corneille P. *Héraclius*, *acte 5.*

Plus notre infortune a de sévérité,
Plus nous devons montrer de générosité.

Gillet. *Valentinian*, *acte 2.*

La générosité n'est pas grande de plaindre
L'ennemi qu'on opprime, & qui n'est plus à craindre.

Quinault. *Fantôme amoureux*, *acte 5.*

L'on ne connoît jamais la générosité
Que dans un grand péril, ou dans l'adversité.
Un homme ne sçait pas ce que c'est de soi-même
S'il n'est par un malheur réduit à quelque extrême ;
Il s'éprouve pour lors, il connoît ce qu'il peut,
Et mesure sa force avecque ce qu'il veut.

Villemot. *Conversion de S. Paul*, *acte 5.*

Un cœur trop rempli de générosité
S'expose à tous les traits de l'infidélité.

Colonia. *Annibal*, *acte 5.*

GLOIRE.

La gloire ſe nourrit dans le ſein des haſards,
Auſſi-bien parmi nous qu'à la ſuite de Mars.
Pichou. *Infidelle confidente*, acte 5.

C'eſt le plus riche prix qu'un grand cœur ſe propoſe.
Du Ryer. *Cléomédon*, acte 1.

Quoi que cherche l'eſprit pour devenir heureux,
La gloire eſt le repos des eſprits généreux;
Et la tranquillité des fortunes privées
Déplaît en peu de temps aux ames relevées.
Id. *Nitocris*, acte 3.

Le ſupplice eſt illuſtre où la gloire nous ſuit;
Et, lorſqu'un miſérable accablé de l'envie
A perdu, *comme moi*, tous les biens de la vie,
Fut-il même le but de la haine des cieux,
Il retrouve ſes biens s'il périt glorieux.
Id. *Thémiſtocles*, acte 2.

Celui qu'on ſollicite à défendre ſa gloire
Mérite juſtement de perdre la victoire;
Celui qu'on ſollicite en cette occaſion
A mérité ſa perte & ſa confuſion.
Ibid. acte 3.

La gloire n'eſt pas gloire & n'eſt qu'un ſonge vain,
Quand on la tient d'ailleurs que de ſa propre main.
Ibid. acte 5.

La gloire eſt un tréſor ſi propre à l'homme fort,
Si propre à Thémiſtocle, en ſa vie, en ſa mort,

Qu'elle ſuivra toujours d'une courſe féconde
Son ombre ſous la terre, & ſon nom dans le monde.
Ibid.

Il faut perdre tout pour conſerver ſa gloire.
Scudéry. *Andromire*, acte 2.

Le crime avec la gloire a trop peu de rapport;
Et, ſans trouver la gloire, on peut trouver la mort.
Ibid. acte 3.

Des grands cœurs la gloire eſt le partage.
Id. *Arminius*, acte 1.

Quiconque de la gloire eſt toujours amoureux,
Même à ſes ennemis doit être généreux.
Id. *Ibrahim*, acte 5.

Quiconque aime la gloire & l'aime avec ardeur,
Se doit enſévelir avecque ſa grandeur.
Ibid.

Il eſt beau de tenter un acte plein de gloire,
Qui conſerve, en mourant, notre nom dans l'hiſtoire,
Et qui laiſſe aux neveux de quoi nous imiter.
Id. *Lygdamon*, acte 3.

Dans l'accommodement ainſi qu'à la victoire,
Qui marche le premier, a le premier la gloire.
Id. *Orante*, acte 5.

Où le danger eſt grand, la gloire ſollicite.
Id. *Vaſſal généreux*, acte 4.

La gloire qu'on trouve à faire ſon devoir
Eſt le prix des travaux qui n'en peuvent avoir.
Rotrou. *Don Lope de Çardonne*, acte 1.

Pour aimer la gloire, on ne doit pas bannir
Un doux objet qui flatte & plaît au ſouvenir.

Boiſrobert. *Coups d'amour, acte 2.*

C'eſt gloire de ſe rendre aux injuſtes combats.

Benſerade. *Achille m., acte 1.*

La gloire ſuit toujours l'amour & le courage.

Deſmarets. *Mirame, acte 2.*

A vaincre ſans péril on triomphe ſans gloire.

Corneille P. *Cid, acte 2.*

Toutes les fois, tyran, qu'on ſe laiſſe adopter,
On veut une maiſon illuſtre autant qu'amie;
On cherche de la gloire, & non de l'infamie.

Id. *Héraclius, acte 5.*

La gloire eſt plus ſolide après la calomnie.

Id. *Nicomède, acte 4.*

Des hautes vertus la gloire eſt le ſeul prix.

Id. *Pertharite, acte 5.*

C'eſt gloire de ſe perdre en ſervant ce qu'on aime.

Sertorius, acte 4.

L'on ne voit jamais un prince magnanime
Préférer à ſa gloire un deſſein plein de crime.

Guérin. *Cléomène, acte 5.*

La gloire n'eſt qu'un ſonge, & la grandeur qu'une ombre.

Triſtan. *Mariane, acte 1.*

La gloire eſt un démon d'une étrange nature;
Qui la poſsède plus, connoît moins ſa meſure:
C'eſt un démon qui tue avecque des appas,
Qui commande toujours, & ne s'arrête pas.

Deſfontaines. *Sémiramis, acte 2.*

On ne doit plus combattre, auſſitôt que la gloire
N'eſt plus d'intelligence avecque la victoire;
La fuite eſt glorieuſe à tout homme de cœur,
S'il y va de ſa gloire à paroître vainqueur.

Chévreau. *Véritables frères rivaux, acte 5.*

La gloire d'un guerrier & d'un homme de cœur,
Eſt ſemblable à la mer qui ne tient rien d'impur;
Elle jette à ſes bords tout ce qu'elle a de ſale.
La plaie de l'honneur eſt mortelle, eſt fatale.
Quiconque voit ſon père au creux d'un monument,
Et ſouffre l'aſſaſſin, il vit honteuſement;
Il faut, à deux partis, ſe venger de l'injure,
Pour conſerver ſa gloire, & la loi de nature.

Chiliac. *Cid, acte 3.*

Quiconque vit ſans gloire, il expire à toute heure.

La Caze. *Inceſte ſuppoſé, acte 2.*

Je reconnois bien que la gloire des princes
N'eſt pas de commander à beaucoup de provinces;
Et qu'il vaut beaucoup mieux qu'ils comptent leurs vertus,
Qu'un grand nombre de rois à leurs pieds abbattus.
Je ſçais que ce pouvoir, qui les rend redoutables,
N'eſt pas ce qui toujours les rend conſidérables;
Et je connois enfin que la poſtérité
Priſe leurs actions plus que leur qualité.

Gillet. *Art de règner, acte 4.*

Il eſt plus d'une gloire & d'une renommée;
S'il eſt beau d'être reine, il eſt beau d'être aimée.
Quand on eſt ſur le trône, on fait bien des jaloux;

Mais règner ſur un cœur, eſt un règne bien doux.

Gilbert. *Amours d'Angélique, acte 4.*

Notre gloire dépend des belles actions,
Et notre heur du ſuccès des grandes paſſions.

Id. *Amours de Diane, acte 4.*

La gloire
Eſt le fruit le plus doux qu'apporte la victoire.

L'Etoile. *Belle eſclave, acte 3.*

Le bien de la gloire eſt le plus grand de tous.

Boyer. *Marius, acte 5.*

Tout devient glorieux pour le ſalut des rois.

Id. *Oropaſte, acte 4.*

On ne peut mériter de la gloire,
Quand par la trahiſon l'on gagne la victoire.

Montfleury. *Aſdrubal m., acte 1.*

La gloire ne s'aquiert que parmi les obſtacles.

Coſnard. *Chaſtes martyrs, acte 2.*

Un héros à qui la gloire eſt chère,
Quoi qu'il faſſe, ne fait que ce qu'il voit à faire.

Corneille Th. *Ariane, acte 3.*

Souvent il eſt beau de ſe vaincre ſoi-même,
Et d'arracher ſa gloire à ce pompeux éclat
Dont brille le pardon d'un indigne attentat.

Id. *Camma, acte 4.*

La gloire d'aimer ſans voir rien à prétendre,
Eſt le plus digne prix qu'un beau feu doive attendre.

Id. *Stilicon, acte 2.*

Qui renonce à ſa gloire en offrant ſa couronne,

Il en acquiert, Céſar, plus qu'il n'en abandonne.

Cirano. *Agrippine m.*, *acte* 2.

Jamais par le malheur la gloire n'eſt flétrie;
Le vertueux par tout doit trouver ſa patrie.

Quinault. *Alcibiade*, *acte* 1.

Quand on ſuit ce que la gloire inſpire,
On ne demande pas tout ce que l'on deſire.

Id. *Stratonice*, *acte* 3.

Quels que ſoient les deſirs d'un cœur comme le mien,
Quand le devoir lui parle il n'écoute plus rien.
La gloire eſt une rude & ſévère maîtreſſe,
Qui d'un cœur noble & grand veut triompher ſans ceſſe:
Jamais, en la ſuivant, il ne faut reculer;
Et qui la veut ſervir lui doit tout immoler.

Villedieu. *Nitétis*, *acte* 5.

Pour un cœur la gloire a bien des charmes.

Pradon. *Phèdre*, *acte* 2.

La gloire a ſes momens auſſi bien que l'amour.

Id. *Pyrame*, *acte* 3.

Quand pour tout objet on regarde la gloire,
Que l'on combat toujours pour la ſeule victoire,
Et qu'on eſt l'ennemi, la terreur des tyrans,
L'on n'abuſe jamais du droit des conquérans.

Id. *Tamerlan*, *acte* 1.

Sans nous reſſouvenir d'une gloire importune,
Il faut s'abandonner au cours de la fortune.

Id. *Troade*, *acte* 1.

Tout eſt glorieux
Pour ſauver du trépas ce qu'on aime le mieux.

La Chapelle. *Zaïde, acte 2.*

La gloire qu'un grand cœur a toujours pour objet
Du bonheur de règner n'eſt point inſéparable ;
On l'en peut détacher ſans être mépriſable.

Bernard. *Laodamie, acte 3.*

Tout eſt glorieux à qui ſuit comme moi,
Sans rien examiner, les ordres de ſon roi.

Brueys. *Lyſimachus, acte 3.*

Du chemin de la gloire on ne ſçauroit deſcendre
Que la trace n'en ſoit difficile à reprendre.
En vain par mille exploits on a ſçu s'avancer ;
Pour un égarement, il faut recommencer.
Il ne ſied qu'au cœur foible, aux hommes ordinaires,
A ſe laſſer bientôt dans les routes auſtères,
Et ſe flatter encor, fiers & préſomptueux,
Qu'un ſeul jour de vertu peut faire un vertueux.
Ah ! qu'il eſt beau, *ſeigneur*, au vainqueur de la terre,
Qui déchaîne à ſon gré le démon de la guerre,
Qui tient tout ſous ſes loix, de borner ſon pouvoir
Au terme généreux preſcrit par ſon devoir ;
De laiſſer ſa vertu ſeule dans la balance
L'emporter ſur le poids de toute ſa puiſſance !

Regnard. *Sapor, acte 2.*

Quand la gloire parle, il faut tout oublier.

Colonia. *Juba, acte 2.*

La gloire par l'amour s'élève au plus haut point.

Nadal. *Hérode, acte 4.*

La gloire, *ſeigneur*, eſt un champ ſans limite ;
Plus le cœur en parcourt, plus le progrès l'irrite.
Chateaubrun. *Mahomet*, *acte* 1.

Un héros connoît-il ni l'amour ni ſa flamme ?
La gloire ſeule a droit de règner dans ſon ame.
Ibid.

La gloire d'un grand nom coûte cher aux héros :
Un affront, à leurs yeux, eſt le plus grand des maux.
Id. *Philoctète*, *acte* 3.

Que la gloire eſt, grands dieux ! une cruelle chaîne !
Deschamps. *Antiochus*, *acte* 1.

Une éternelle gloire eſt un prix aſſez beau
Pour ceux que la vertu précipite au tombeau.
Ibid. *acte* 3.

Eſt-il rien ſous les cieux de plus cher que la gloire ?
La Serre. *Artaxare*, *acte* 4.

Qui du crime à la terre a donné des exemples,
S'il eût aimé la gloire, eût mérité des temples.
Voltaire. *Rome ſauvée*, *acte* 5.

D'un combat ſingulier la gloire eſt périſſable.
Id. *Tancrède*, *acte* 3.

Un grand homme eſt partout où ſe répand ſa gloire.
Piron. *Fernand Cortès*, *acte* 4.

Il eſt beau d'affronter un péril néceſſaire ;
Mais la honte accompagne un malheur volontaire.
Ibid.

La gloire ſeule émeut la magnanimité.
Id. *Guſtave*, *acte* 3.

Non, l'amour n'eſt point fait pour étouffer la gloire:
Elle parle, elle ordonne; il lui faut obéir.

Le Franc. *Didon, acte 4.*

La gloire n'eſt pas à trahir ce qu'on aime.

Ibid. acte 5.

La gloire n'eſt jamais où la vertu n'eſt pas.

Ibid.

Par le trône à la gloire on peut bien parvenir;
Mais elle eſt toujours sûre à qui ſçait obéir.

Morand. *Téglis, acte 1.*

Il eſt beau de ſe vaincre ſoi-même,
Et la gloire peut tout ſur les cœurs généreux.

Le Blanc. *Aben-Zaïd, acte 4.*

Il eſt une autre gloire
Que celle que la guerre attache à la victoire.

La Noue. *Mahomet, acte 3.*

[*de la gloire éternelle.*]

Un dieu nous la promet, & nous devons l'en croire.
Mais d'un plus noble eſpoir l'homme juſte flatté
Ne s'enorgueillit point de ſa proſpérité.
Sans ſuivre aveuglément une ombre paſſagère,
Il penſe qu'il habite une terre étrangère;
Qu'ici bas rien n'eſt sûr; & que le temps qui fuit
Nous enveloppe tous dans l'éternelle nuit.
De ces biens, ſans orgueil, nourriſſez l'eſpérance;
Et ſongez qu'après tout la plus belle apparence
Paſſe comme l'éclair qu'on voit s'évanouir;
Que l'homme n'eſt point fait enfin pour en jouir.

Brumoy. *Iſaac, acte 4.*

Des

Des vrais biens d'une gloire future
Ceux que l'on nous promet ne ſont que la figure.

Ibid.

La gloire par le ſort ne peut être altérée.

Sommerive. *Bajazet, acte 1.*

La gloire des mortels ne fait que des héros ;
Mais la vertu, *ſeigneur*, aux dieux les rend égaux.

Ibid. acte 2.

Trop avides de gloire, on eſtime équitables
Des projets que le ciel ſouvent juge coupables.

Ibid. acte 3.

L'amour de la gloire eſt le plus doux des crimes.

Ibid.

Contre un bienfaiteur que la vengeance opprime,
La gloire eſt un opprobre & le triomphe un crime.

Linant. *Alzaïde, acte 3.*

Dans les fers du vainqueur on conſerve ſa gloire.

Marmontel. *Ariſtomène, acte 1.*

Il eſt beau de devoir ſa gloire à ſes vertus.

Ibid.

Le chemin de la gloire eſt entouré d'abyſmes.

Ibid.

La gloire eſt le ſeul bien qui nous ſuit au tombeau.

Id. *Héraclides, acte 3.*

La gloire a plus d'appas que la mort n'a d'horreurs.

Duboccage. *Amazones, acte 2.*

Il eſt plus d'un chemin qui conduit à la gloire.

Chimène. *Amalazonte, acte 2.*

La gloire ſuit l'excès des vertus & des crimes.

Mailhol. *Paros*, *acte* 2.

D'une main vertueuſe on reçoit avec gloire.

Du Terrail. *Lagus*, *acte* 1.

La gloire ne ſuit point un triomphe facile.

Peyrault. *Stratonice*, *acte* 2.

Sans doute qu'il eſt grand de règner par ſoi-même ;
Mais remplir ſes traités eſt la gloire ſuprême.

Ibid. *acte* 3.

Il eſt beau d'expirer dans les bras de la gloire,
De tranſmettre, en mourant, un nom cher à l'hiſtoire.
Quel ſort, quel triſte ſort, de mourir abbattu,
Sans laiſſer après ſoi ni gloire ni vertu !

Badon. *Synoris*, *acte* 5.

GRACE.

Il ne faut point de grace à qui ſe voit ſans crime.

Corneille P. *Pertharite*, *acte* 5.

Qui n'eſt pas criminel n'a pas beſoin de grace.

Magnon. *Jeanne*, *reine de Naples*, *acte* 4.

Où la grace agit, nous devons ſurmonter
Tout ce qui la repouſſe & veut lui réſiſter.

La Grange. *Caſſius*, *acte* 3.

GRANDEUR.

Ces titres éclatans, ces qualités pompeuſes,
Ne ſont qu'une chimère aux ames généreuſes,
Et qu'un fantôme vain dont l'éclat ſuborneur
N'a jamais pu donner un ſolide bonheur.

Baro. *Clarimonde*, *acte* 5.

Je ſçais que les grandeurs n'ont qu'un éclat trompeur,
Qui, pareil au deſtin d'une ſimple vapeur,
Prompt à ſe diſſiper comme prompt à paroître,
Compte à peine un moment entre mourir & naître.

Id. *S. Euſtache*, *acte* 2.

Comme toutes les mers ne ſont pas orageuſes,
Toutes grandeurs auſſi ne ſont pas périlleuſes:
Quand le ciel, relevant un grand trône abbattu,
Veut en faire le prix d'une illuſtre vertu,
Il ſçait bien ſéparer de la grandeur mortelle
Cette inſtabilité qui lui fut naturelle.

Du Ryer. *Eſther*, *acte* 1.

Le champ des grandeurs eſt un champ infertile.

Scudéry. *Céſar m.*, *acte* 3.

Cette grandeur qui ſuit le diadême
N'eſt que l'ombre du bien, & non pas le bien même.

Id. *Didon*, *acte* 3.

La ſeule grandeur ne fait pas l'ame heureuſe.

Id. *Ibrahim*, *acte* 4.

Des lieux si hauts sont toujours dangereux.

Ibid. acte 5.

La grandeur qui n'est plus, n'est plus considérée.

Rotrou. *Cosroës, acte 3.*

Le plus digne degré de la grandeur d'un maître
Est d'être égal aux siens autant qu'il le peut être.
Il s'élève plus haut par cet abaissement :
C'est de sa dignité le plus sûr fondement,
Et de l'art de règner la plus haute science.

Rotrou. *Dom Bernard, acte 1.*

Sottes présomptions, grandeurs qui nous flattez ;
Est-il rien de menteur comme vos vanités ?

Id. *Venceslas, acte 2.*

Ces marbres arrachés du centre de la terre,
Et que le luxe élève où se fait le tonnerre,
Sont toujours dans l'orage & parmi les éclairs,
Et sentent les premiers la colère des airs :
Ces magnifiques tours sont en butte aux tempêtes ;
La foudre abbat souvent leurs orgueilleuses têtes :
Et tel, en élevant un ouvrage si beau,
Croit bâtir un palais, qui bâtit un tombeau.
Le vice aime à loger où l'or partout éclate,
En ces lieux ameublés de soie & d'écarlate.
Les soins volent autour de ces lambris dorés,
Et bourellent des gens qu'on y voit adorés.
Tel ne s'ose fier en pas un de ses gardes,
Il craint autant de morts qu'il voit de hallebardes ;
A tel ce riche trône est un pesant cercueil ;
Et tel dessous sa pourpre enfin porte le deuil.

On poſsède en ces bois une plus douce vie ;
Nos eſprits ſont exempts & de crainte & d'envie :
Ni le deſir des biens, ni celui de l'honneur,
Ne viennent point ici troubler notre bonheur ;
L'innocence nous ſuit. Mais il n'eſt point de vice
Que n'engendre la cour, que la cour ne nourriſſe ;
Tout regorge du ſang des meurtres qu'on y fait ;
Elle fournit d'exemple au plus cruel forfait.

La Pinelière. *Hippolyte, acte 2.*

On ne renonce point aux grandeurs légitimes :
On garde ſans remords ce qu'on acquiert ſans crimes :
Et, plus le bien qu'on quitte eſt noble, grand, exquis,
Plus qui l'oſe quitter le juge mal acquis.

Corneille P. *Cinna, acte 2.*

Plus la haute puiſſance approche des couronnes,
Plus cette grandeur même aſſervit nos perſonnes.

Id. *Rodogune, acte 3.*

Les grandeurs ont toujours un dangereux appas.

Chevreau. *Lucrèce, acte 3.*

Eh ! ne ſçavez-vous pas
Que tel aujourd'hui tient le plus haut de la roue,
Qui ſe verra demain renverſer dans la boue ?
Le plaiſir eſt toujours ſuivi de la douleur :
Les dieux ne donnent point de bien ſemblable au leur,
Mais font que la grandeur par leurs mains meſurée,
Tant plus elle a d'éclat, ait tant moins de durée.

Chaulmer. *Pompée m., acte 1.*

Quiconque a ſur le crime affermi ſa grandeur,
Doit tenir pour ſuſpect l'excès de ſon bonheur.
Un cœur, que les forfaits ont rendu redoutable,
Doit prévenir le coup, de peur qu'il ne l'accable :
Et, quelque grand ſuccès qui réponde à nos vœux,
C'eſt foibleſſe aux tyrans de ſe fier aux dieux.

Montfleury. *Traſibule, acte* 1.

Grandeur ! comme en douceurs, en misères féconde,
Qui fait & tant d'amans & tant de malheureux,
Que ta face eſt charmante & ton revers affreux !

De Prades. *Victime d'état, acte* 4.

La grandeur la plus vaſte eſt toujours imparfaite,
Quand d'un plus haut empire elle ſe voit ſujette ;
Et ce qu'à commander elle donne de droits,
Ne vaut pas la douleur d'obéir une fois.

Corneille Th. *Stilicon, acte* 1.

Il n'eſt point de grandeur qui ſoit inacceſſible.

¶ *Balance d'état, acte* 1.

On ne peut ſans éclat faire tomber un grand,
Lorſqu'on détruit les rangs d'une grandeur commune,
Et qu'on ne s'en prend point aux droits de la fortune. *Ibid. acte* 4.

Il n'eſt point de grandeurs, de rangs, de diadêmes
Qui nous puiſſent, ſeigneur, défendre de nous-mêmes ;
Et l'univers entier ne nous peut garantir
Des traits empoiſonnés d'un juſte repentir.

Villedieu. *Manlius, acte* 4.

On ne partage point la grandeur ſouveraine,
Et ce n'eſt pas un bien qu'on quitte & qu'on reprenne. Racine. *Thébaïde, acte 1.*

Il n'eſt point de grandeurs qu'un ſeul revers n'efface.
La Chapelle. *Zaïde, acte 5.*

La ſuprême grandeur
A des charmes puiſſans pour vaincre un jeune cœur.
La Grange. *Amaſis, acte 4.*

Vains deſirs de grandeurs, mouvemens déréglés,
Qui coûtez tant de ſoins aux mortels aveuglés,
Quand on croit poſſéder votre inconſtante pompe,
C'eſt ainſi qu'un moment l'enlève & nous détrompe.
Id. *Athénaïs, acte 1.*

Sçavoir ſoutenir ſa triſte deſtinée,
Affronter conſtamment la fortune infidelle,
Tirer de ſes malheurs une audace nouvelle,
C'eſt de ſa vertu ſeule emprunter ſa ſplendeur,
Et poſſéder en ſoi la ſolide grandeur.
Duché. *Débora, acte 1.*

La grandeur n'eſt ſouvent qu'un pompeux eſclavage;
Règner ſur un cœur tendre, eſt un plus doux partage. Barbier. *Arrie, acte 1.*

Il n'eſt point de grandeur qui ſoit inébranlable,
Et qui mette à couvert d'un revers effroyable:
Un inſtant nous élève, un inſtant nous détruit.
Deſtouches. *Ambitieux, acte 5.*

Oui, ſuprêmes grandeurs,
C'eſt pour vous ſeulement que ſont nés les grands cœurs. Deſchamps. *Anthiochus, acte 3.*

On ne partage point la grandeur ſouveraine.

Voltaire. *Rome ſauvée, acte 2.*

La grandeur ſuprême
Cède à l'heureux effort de règner ſur ſoi-même.

Goiſeau. *Alexandre, acte 1.*

Quand la ſoif des grandeurs a pu nous enflammer,
Il faut ſçavoir haïr & non ſçavoir aimer.

Thélamire, acte 1.

Rien ne peut rabbaiſſer la grandeur véritable.

Peyrault. *Stratonice, acte 3.*

GRANDS.

TROP ſouvent chez les grands ce qui plaît eſt permis ;
Et, quand un crime plaît, il eſt bientôt commis ;
Surtout lorſque la honte eſt une fois bannie,
Et que l'autorité rend la faute impunie.

Mairet. *Athénaïs*, acte 2.

Quand pour nos intérêts nous aimons notre vie,
Et lorſque la raiſon cède à nos appétits,
Le vice nous abbaiſſe au-deſſous des petits.
L'inſolence des grands tient de celle des aigles,
Si les divines loix ne leur ſervent de règles.
Alors qu'entre deux airs ils ne s'arrêtent pas,
Comme ils volent plus haut, ils deſcendent plus bas. Durval. *Panthée*, acte 5.

Quand le courroux des dieux éclate ſur nos têtes,
Les plus grands ſont toujours plus ſujets aux tempêtes :
Et, lorſqu'un triſte ſort nous deſtine aux malheurs,
Les grands ſouffrent toujours les plus grandes douleurs. Du Rocher. *Indienne amoureuſe*, acte 5.

Les grands ſeigneurs prennent moins de licence,
Alors que ſur le peuple ils ont plus de puiſſance.

Scudéry. *Amant libéral*, acte 2.

Ceux qui parlent aux grands, loin de troubler leur joie,
Doivent toujours avoir des paroles de ſoie.

Des propos complaisans pour charmer leur souci;
Et qui sçait l'art de plaire, en doit user ainsi.

Id. *Didon, acte 3.*

Si les grands écoutoient tout ce qu'on leur propose,
Ils ne résoudroient rien, & craindroient toute chose.

Rotrou. *Cosroës, acte 2.*

Que les grands sont à plaindre,
Quand leur condition les force à se contraindre!

Boisrobert. *Cassandre, acte 4.*

Quand le potentat se laisse gouverner,
Et que de son pouvoir les grands dépositaires
N'ont pour raison d'état que leurs propres affaires;
Ces lâches ennemis de tous les gens de cœur
Cherchent à nous pousser avec toute rigueur,
A moins que notre entière & prompte servitude
Nous dérobe aux fureurs de leur inquiétude.

Corneille P. *Othon, acte 1.*

Souvent les grands, dedans leur passion,
Se laissent aveugler à la présomption;
Ils pensent que l'amour, les soins & les caresses
Sont autant de tributs qu'on doit à leurs richesses;
Que, pour gagner un cœur, il ne faut seulement
Que rendre une visite, ou faire un compliment.

Guérin. *Fils désavoué, acte 3.*

Si les grands s'arrêtoient à tout ce qu'on leur dit,
L'imposture auprès d'eux auroit trop de crédit;
On verroit dans les cours une guerre éternelle;
Il faudroit chaque jour faire maison nouvelle.

Tristan. *Mariane, acte 1.*

Craignons de nous mêler des affaires des grands,
Où les moindres défauts méritent des ſupplices,
Où ſouvent les vertus ſont priſes pour des vices.
Bref, ſçachez qu'à parler de ces maîtres des rois,
Nous ne pouvons jamais faillir plus d'une fois.

Chaulmer. *Pompée m.*, *acte* 4.

Il eſt vrai que les grands chériſſent qui les flatte.

Regnauld. *Blanche de Bourbon*, *acte* 4.

Comme nous voyons que les chênes ſuperbes
Qui ſembloient mépriſer d'enhaut les baſſes-herbes,
Au milieu de l'orgueil d'un ſort audacieux,
Servent par fois de butte à la fureur des cieux;
De même la fortune, ayant tourné ſa roue,
Précipite les grands du trône dans la boue:
Et tel, quand un état vient par fois à changer,
De prince eſt fait monarque, & fait de roi berger.

Ibid.

Ceux qui ſont les plus grands, ont les plus grands malheurs;
Et, s'ils ont des plaiſirs, ils ont plus de douleurs.

Grenaille. *Chriſpe m.*, *acte* 4.

Que l'amitié des grands donne aux autres de peine!
Et qu'elle eſt dangereuſe, auſſi-bien que la haine!
Dans l'honneur ſpécieux de leurs commandemens,
Nous n'oſons exprimer que nos conſentemens:
Et, ſans examiner le tort ni la juſtice,
Le devoir nous fait rendre un aveugle ſervice.
Quand la raiſon enſeigne à leur déſobéir,
Quand nous ne leur ſçaurions plaire ſans les trahir,
Si la fidélité nous donne l'aſſurance.

D'uſer ou du refus, ou de la remontrance,
Nous perdons tout le fruit des ſervices paſſés;
Ils nous traitent d'ingrats, de lâches, d'inſenſés;
Ils changent en fureur toute la bienveillance
Qu'autrefois ils donnoient à notre complaiſance.

Du Theil. *Injuſtice punie, acte 2.*

Ah! que le ſort des grands eſt bien injuſte!
Ils protègent le peuple; &, pendant qu'il ſommeille,
Auſſi-bien que leurs yeux leur eſprit toujours veille.

Colleter. *Cyminde, acte 2.*

Les grands ſont dangereux dans toutes leurs créances;
Ils tirent leurs ſoupçons des moindres vraiſemblances:
Et des impreſſions que les princes ſe font
Les maux naiſſent plus grands ou moindres qu'ils ne ſont.

Magnon. *Séjanus, acte 4.*

Que les grands ſont ſujets à de grandes allarmes!

Le Clerc. *Virginie, acte 4.*

Je connois trop les grands: dans le malheur amis,
Ingrats dans la fortune, & bientôt ennemis.

Voltaire. *Brutus, acte 1.*

Dieux! que plus on eſt grand, plus vos coups ſont à craindre!

Id. *Mérope, acte 2.*

Les grands craignent toujours les ſervices paſſés.
Ils s'attachent à vous, dès que le péril preſſe;
Mais, avec le péril, expire leur tendreſſe.

Marion. *Abſalon, acte 1.*

Triſte deſtin des grands ! on porte ſur leur vie
Des regards envieux & toujours indiſcrets ;
On cherche à pénétrer dans leurs penchants ſecrets :
Et, ſi des courtiſans les perfides adreſſes
N'en peuvent à leur gré ſurprendre les foibleſſes,
L'impoſture les venge, & leur crédulité
Aiguiſe tous les traits de la malignité.

Chimène. *Amalazonte, acte 2.*

L'art d'offrir ſa parole & l'art de la trahir,
C'eſt la vertu des grands.

Collardeau. *Aſtarbé, acte 2.*

GREC & GRECE.

Un Grec persécuté, mais peu digne de l'être,
Devant l'ami des Grecs ne craint point de paroître.

Follard. *Thémistocle*, acte 1.

Par un caprice extrême,
La Grèce également craint le mérite, & l'aime.
Tout homme sans vertus est moins qu'homme à ses yeux ;
Et quiconque en a trop lui devient odieux.
Sa fière liberté, qu'allarme une victoire,
Chasse, en les admirant, les auteurs de sa gloire ;
Et, redoutant toujours ceux qu'elle a fait trop grands,
Ne leur pardonne point d'être heureux trop longtemps.

Ibid.

Le Grec, trop jaloux,
N'abbaisse qu'aux autels ses superbes genoux :
Pour nous, devant nos rois, images de dieu même,
Courbés, nous adorons le sacré diadême.

Ibid.

GUERRE.

La guerre n'eſt qu'un mal bien étrange
Dont le ciel irrité nous punit & ſe venge.

Baro. *S. Euſtache, acte 4.*

La guerre eſt légitime,
Lorſqu'un prince, prudent autant que magnanime,
Tâche de protéger le foible & l'innocent
Contre l'oppreſſion d'un voiſin trop puiſſant.

Ibid.

Je ne la blâme point, lorſqu'un peuple infidèle,
Prenant la qualité d'ingrat & de rebèle,
Force un bras ſouverain à lui faire ſentir
De ſa témérité le juſte repentir:
Mais la faire autrement, c'eſt commettre une injure,
C'eſt offenſer le ciel, c'eſt trahir la nature,
Et changer lâchement, par un crime nouveau,
La qualité d'arbitre en celle de bourreau.

Ibid.

La guerre a ſes deſſeins: vaincre eſt un avantage
Où le fort contribue autant que le courage.

Id. *Parthénie, acte 2.*

La guerre des états n'exclut pas la juſtice.

Rotrou. *Antigone, acte 1.*

Le grand art de la guerre attend quelquefois l'âge.

Corneille P. *Sertorius, acte 3.*

La guerre eſt journalière; & ſa viciſſitude
Laiſſe tout l'avenir dedans l'incertitude.

Id. *Sophoniſbe, acte 1.*

Toujours la guerre injuſte a des ſuccès honteux.

Claveret. *Raviſſement de Proſerpine, acte 1.*

Lorſqu'au métier de Mars les jugemens s'égarent,
Les fautes que l'on fait à peine ſe réparent.

Triſtan. *Panthée, acte 5.*

Mars eſt impitoyable : & l'horrible Bellone,
En l'ardeur des combats, ne reſpecte perſonne ;
Tout, ſans diſtinction, ſous ſes coups elle abbat ;
Et n'épargne non plus le chef que le ſoldat.

Gilbert. *Marguerite de France, acte 3.*

Le ſuccès de la guerre eſt toujours incertain ;
Et, lorſqu'on eſt réduit à garder une place,
Il n'eſt pas temps d'uſer d'orgueil & de menace.

Quinault. *Coups d'amour, acte 1.*

On a beau de la guerre avoir éteint l'ardeur,
On la trouve partout, quand on l'a dans le cœur.

Id. *Mariage de Cambiſe, acte 3.*

La guerre a ſes faveurs, ainſi que ſes diſgraces.

Racine. *Mithridate, acte 3.*

Dans l'art de la guerre, il faut tout déférer
A l'intérêt public, que l'on doit revérer.

Pradon. *Régulus, acte 3.*

Les temples ruinés, les provinces déſertes,
Les princes moiſſonnés à la fleur de leurs ans,
Les maſſacres cruels des femmes, des enfans,
Les campagnes partout languiſſantes, ſtériles,
La faim, les fers, la mort, les pillages des villes,
Ce ſont là les effets par la guerre produits.

Campiſtron. *Arminius, acte 2.*

Les femmes dans les camps, auprès de leurs époux,
Mépriſent les dangers & s'expoſent aux coups.
Sans foibleſſe, ſans art, ſans parure éclatante,
Leur pompe eſt leur vertu, leur palais une tente.
Leurs fils, dans le travail, dans la guerre formés
Dès le flanc de leur mère, y ſont accoutumés.
Ces enfans, nés guerriers au milieu des allarmes,
A peine ouvrent les yeux qu'ils demandent des armes;
Ils en font tous leurs jeux.

Ibid.

Soyons convaincus
Que, plus on croit pouvoir ſoutenir une guerre,
Plus il eſt glorieux d'en délivrer la terre;
Que la plus équitable enfin, par ſa longueur,
Dégénère ſouvent en coupable fureur;
Et qu'il eſt glorieux, lorſque nous le propoſe,
Pour en trouver la fin, d'en oublier la cauſe.

Gomès. *Marſidie, acte 2.*

Au métier de la guerre il eſt tel avantage
Qui, s'il ne croît toujours, ſert moins qu'il n'endommage.
Tous les voiſins d'un peuple à peine encor ſoumis
Du vainqueur redouté ſont autant d'ennemis,
Qui, ſe liant bientôt par des nœuds ſalutaires,
Inſpirent la révolte aux nouveaux tributaires,
Les arment, & nous font combattre en cet état
Entre la force ouverte & le noir attentat.

Piron. *Caliſthène, acte 3.*

Non, ce n'eſt point l'amour, c'eſt la guerre, ſeigneur,

Qui ſeule d'un héros doit payer la valeur.

Le Franc. *Didon*, *acte* 2.

La guerre civile eſt le règne du crime :
Le peuple, toujours prêt d'en allumer les feux,
Sous un maître nouveau croit être plus heureux.

Le Blanc. *Aben-Zaïd*, *acte* 3.

Oui ; la guerre eſt un feu qu'on ne ſçauroit trop craindre :
Par la victoire même, on a peine à l'éteindre.

¶ *Thélamire*, *acte* 1.

Il eſt vrai que la guerre eſt un état de trouble ;
Qu'à chaque inſtant l'effroi qu'elle jette redouble ;
Que des torrens de ſang coulent de toutes parts,
Et que l'hideuſe mort afflige nos regards.
Comme un orage affreux, la guerre immodérée
Frappe, ſaiſit, ſurprend, mais n'eſt pas de durée.
Si le mal qu'elle cauſe inſpire la terreur,
Le calme renaiſſant diſſipe ſon horreur.

¶ *Judith*, *acte* 2.

La guerre a des retours qu'on ne ſçauroit prévoir.

La Place. *Adelle*, *acte* 1.

Triſte néceſſité de la guerre & des armes !
Souvent on verſe un ſang qu'on arroſe de larmes :
Nos coups frappent ſouvent nos plus chers ennemis ;
Et, mieux nous nous vengeons, plus nous ſommes punis.

Guys. *Térée*, *acte* 3.

GUERRIER.

Les guerriers
Doivent cueillir le myrthe où naissent les lauriers.

Baro. *Clarimonde, acte 4.*

Un cœur vraîment guerrier ne veut rien que la gloire
Que l'on peut recueillir d'une illustre victoire :
L'honneur est le seul bien qui le peut rendre heureux ;
Et, s'il demande plus, il n'est pas généreux.

Du Ryer. *Cléomédon, acte 3.*

L'homme ne dépend point des branches de laurier
Qui couronnent le front d'un généreux guerrier ;
Et les palmes ne sont qu'un simple témoignage
Des louables exploits d'un vaillant personnage.

Durval. *Travaux d'Ulysse, acte 4.*

La guerre, qui pour nous a de charmants appas,
Rend l'esprit moins galant, les teints moins délicats ;
Dans un métier si dur, nous trouvons des délices.

Gilbert. *Amours d'Angélique, acte 2.*

Le cœur d'un grand guerrier peut aimer comme un autre ;
Mais sa façon d'aimer diffère de la nôtre :
Ces héros, que la guerre occupe nuit & jour,
Ont peu de temps de reste à donner à l'amour.

Quinault. *Pausanias, acte 1.*

Ce n'est point aux mortels nourris dans les combats
A demander au ciel d'éloigner leur trépas.

Quand les bras affoiblis gémiſſent ſous les armes :
Pour un héros, *ſeigneur*, la vie à peu de charmes.

La Chapelle. *Zaïde*, *acte* 4.

L'exemple en eſt commun : des plus fameux guerriers
Un long âge a ſouvent flétri tous les lauriers ;
Sous un chef chargé d'ans, la fortune ſe laſſe,
Et quitte un général que la vieilleſſe glace.

Ibid.

Ceux qui dans les combats vont expoſer leur vie
Ne ſont pas aſſurés qu'elle leur ſoit ravie ;
Chacun croit échapper aux horreurs du trépas ;
Et la gloire eſt certaine, & la mort ne l'eſt pas.

La Grange. *Alceſte*, *acte* 4.

Un guerrier, un héros, quelque grand qu'il puiſſe être,
Les lauriers ſur le front, doit redouter ſon maître.

Pellegrin. *Pélopée*, *acte* 3.

Un guerrier généreux, que la vertu couronne,
Vaut bien un roi formé par le ſecours des loix :
Le premier qui le fut n'eut pour lui que ſa voix.
Quiconque eſt élevé par un ſi beau ſuffrage,
Ne craint pas du deſtin déshonorer l'ouvrage.

Crébillon. *Sémiramis*, *acte* 2.

Un guerrier, jaloux de ſa puiſſance,
Peut mettre l'orgueil même à pardonner l'offenſe.

Voltaire. *Alzire*, *acte* 4.

Souvenez-vous, *mon fils*, que les ſages guerriers
Ne s'expoſent jamais à flétrir leurs lauriers ;
Qu'à ſuivre leurs drapeaux ils forcent la victoire ;

Et que par leur prudence ils méritent leur gloire.

Richer. *Sabinus, acte 2.*

Un guerrier de mon ſang & de ma nation
Aiſément de l'amour reſſent l'impreſſion.
Mais, ſi ſon cœur eſt prompt à ſe laiſſer ſéduire,
D'un ſexe ſéducteur il ſçait borner l'empire :
Il veut, en l'adorant, n'être point mépriſé,
Et redoute ſurtout l'affront d'être abuſé.
Quelqu'ardeur qui l'entraîne, il rougiroit dans l'ame
S'il étoit le jouet des détours d'une femme.
A triompher partout il eſt accoutumé.

Cahuſac. *Pharamond, acte 4.*

Un guerrier, dont le bras fonde une monarchie,
Peut-il être incertain, quand il faut l'affermir,
S'il doit ſuivre la gloire, ou croire un vain deſir,
Et peſer l'intérêt d'une flamme frivole
Avec l'honneur ſacré de tenir ſa parole ?

Ibid.

Que ne peut un guerrier, lorſque d'un front ſerein
La juſtice lui met les armes à la main !

Tanevot. *Séthos, acte 1.*

Un guerrier, ſans ſe couvrir de honte,
De ſoi-même à lui ſeul ne doit point rendre compte.

Boiſtel. *Antoine, acte 4.*

Il ſemble qu'un mortel, nourri dans les combats,
Devroit toujours traîner la terreur ſur ſes pas,
Faire couler le ſang, renverſer des murailles ;
Il ne paroît héros qu'au milieu des batailles ;

De ſa patrie alors il eſt le ſeul eſpoir.
Dès qu'il ceſſe de vaincre, il n'a plus de pouvoir.
Bientôt d'un voile épais les bienfaits s'obſcurciſſent ;
Dans un repos honteux ſes exploits s'avilliſſent ;
Il voit ſon pays même oublier ſes ſuccès.

Portelance. *Antipater*, acte 3.

HAINE.

Quand on n'a point de haine on n'en ſçauroit forger. Théophile. *Pirame, acte 3.*

Il n'eſt rien d'éternel en la terre où nous ſommes ;
La haine doit finir auſſi-bien que les hommes.

Scudéry. *Orante, acte 5.*

Il faut craindre la haine,
Lorſque la force en main la rend plus inhumaine ;
Et quelquefois il faut, où manque le bonheur,
Comme expoſer l'honneur pour conſerver l'honneur. Du Ryer. *Thémiſtocles, acte 2.*

Pour rebuter de ſuperbes eſprits,
Une douce froideur peut autant qu'un mépris.
Cette froideur inſtruit une ame ambitieuſe,
Mais la haine l'outrage & la rend furieuſe ;
Et c'eſt ſouvent un trait qui ruine & qui perd,
Et celui qu'on attaque, & celui qui s'en ſert.
Ainſi, j'ai toujours cru qu'une haine irritée
Doit être, aux grands deſſeins, la dernière écoutée ;
Et qu'on n'en doit uſer qu'en une extrémité,
Où tout autre ſecours eſt vainement tenté.

Id. *Alcionée, acte 1.*

Ce que hait un monarque eſt digne de périr ;
Et déplaire à ſon roi, c'eſt plus que de mourir.

Rotrou. *Innocente infidélité, acte 3.*

La haine, que les cœurs conſervent au-dedans,
Nourrit

Nourrit des feux cachés, mais d'autant plus ardens.

Corneille P. *Cid*, *acte* 2.

Qui vit haï de tous ne ſçauroit longtemps vivre.

Id. *Cinna*, *acte* 1.

Qui hait brutalement permet tout à ſa haine,
Il s'emporte, il ſe jette où ſa fureur l'entraîne;
Il ne veut avoir d'yeux que pour ſes faux portraits.
Mais qui hait par devoir ne s'aveugle jamais;
C'eſt ſa raiſon qui hait, qui, toujours équitable,
Voit en l'objet haï ce qu'il a d'eſtimable;
Et verroit en l'aimé ce qu'il y faut blâmer,
Si le même devoir lui commandoit d'aimer.

Id. *Pertharite*, *acte* 1.

Comme entre deux rivaux la haine eſt naturelle,
L'entrevue aiſément ſe termine en querelle.

Id. *Polieucte*, *acte* 3.

Quand un homme une fois a droit de nous haïr,
Nous devons préſumer qu'il cherche à nous trahir.

Ibid. *acte* 5.

La haine entre les grands ſe calme rarement;
La paix ſouvent n'y ſert que d'un amuſement.

Id. *Rodogune*, *acte* 1.

On a peine à haïr ce qu'on a bien aimé,
Et le feu mal éteint eſt bientôt rallumé.

Id. *Sertorius*, *acte* 1.

La haine eſt étrange en ſes moindres effets.

Gillet. *Triomphe des cinq paſſions*, *acte* 5.

On ne peut trop haïr quand on a trop aimé.

Ibid.

Qui mépriſe l'amour, doit acquérir la haine.

Ibid.

C'eſt deſirer de nous des choſes impoſſibles,
De nous faire haïr ce qui nous peut charmer.
Celui qui fit nos cœurs les eut fait inſenſibles,
Si c'étoit un crime d'aimer.
Cette ſageſſe ſouveraine
Veut que nos paſſions éclatent tour à tour:
Si les vices cauſent la haine,
Il faut que les vertus faſſent naître l'amour.

Gilbert. *Amours d'Angélique, acte 5.*

Peut-on longtemps haïr ce que l'on doit aimer?
L'union de deux cœurs, dans le ciel déjà faite,
Leur inſpire à s'aimer d'une pente ſecrette.

Scaron. *Prince corſaire, acte 1.*

Reconnoiſſons que la haine tranſporte,
Que ſa cauſe toujours ſe trouve la plus forte,
Qu'elle paroît aveugle à tous les maux offerts,
Et que l'affection marche les yeux ouverts.

De Prades. *Victime d'état, acte 4.*

[*Haine fraternelle.*]

De ces inimitiés la rage trop avide
Vole ſans s'étonner au plus noir parricide;
Et, pour en aſſouvir la brûlante fureur,
Les plus ſanglans efforts n'ont point aſſez d'horreur.

Corneille Th. *Perſée, acte 1.*

La plus forte haine obéit à l'amour.

Id. *Timocrate, acte 5.*

Sçachez que la haine, agiſſant à ſon tour,

A ſes émotions auſſi-bien que l'amour.

Quinault. *Agrippa*, acte 2.

Il eſt peu de haines
Qui ne ſe laiſſent vaincre aux grandeurs ſouveraines.

Ibid. acte 3.

On n'aime point à voir ce que l'on veut haïr ;
Et quoi qu'on ſe propoſe, & quoi qu'on veuille feindre,
On cherche à s'appaiſer quand on cherche à ſe plaindre.

Id. *Amalazonte*, acte 3.

Quand on ſent ſa haine en ſecret ſe trahir,
On vainc mal-aiſément ce qu'on ne peut haïr.

Id. *Cyrus m.*, acte 2.

La haine qu'on trouve en un objet charmant,
Outrage encore plus un époux qu'un amant.

Ibid. acte 4.

La haine eſt inutile à moins de ſe vanger.

De Pure. *Oſtorius*, acte 3.

Quand il faut à la haine abandonner ſes jours,
Le cœur à la raiſon n'obéit pas toujours.

Bourſault. *Germanicus*, acte 1.

On hait mal-aiſément ce qu'on aime ſans peine.

Ibid.

On endort ce qu'on hait par de fauſſes carreſſes ;
A des maux que l'on cauſe on feint de prendre part ;
Et ce que l'on veut perdre on le perd avec art.

Ibid. acte 4.

L'on hait par excès lorſque l'on hait un frère.

Racine. *Thébaïde*, acte 3.

Quelque haine qu'on ait contre un fier ennemi ;
Quand il eſt loin de nous, on la perd à demi.

Ibid.

Qu'on hait un ennemi, quand il eſt près de nous!

Ibid. acte 4.

Tant que l'on hait beaucoup, on aime encore un peu.

Deshoulières. *Genſeric, acte 2.*

Croyez que c'eſt trop de vouloir en un jour
Changer l'amour en haine, & la haine en amour.

Campiſtron. *Arminius, acte 1.*

On ne doit jamais nuir ni haïr à demi.

Ibid. acte 2.

Quand l'amour fait la haine,
Plautine, elle eſt affreuſe, implacable, inhumaine.

Bernard. *Brutus, acte 4.*

Se voir pour jamais unie à ce qu'on hait,
Qu'eſt-ce que le trépas auprès d'un tel ſupplice?

La Foſſe. *Théſée, acte 4.*

La haine a ſouvent fait plus de fameux coupables,
Qu'un penchant malheureux n'en fait de véritables.

Crébillon. *Catilina, acte 4.*

C'eſt ſuppoſer l'amour que de craindre la haine.

Id. *Pyrrhus, acte 3.*

Moins notre haine éclate, & plus elle eſt fatale.

Deſchamps. *Anthiochus, acte 4.*

Qu'il eſt dur de haïr ceux qu'on voudroit aimer!

Voltaire. *Mahomet, acte 3.*

La haine la plus forte eſt le plus grand hommage
Dont on puiſſe jamais honorer un rival.

La Chauſſée. *Maximien*, *acte* 2.

Souvent la haine agit quand la tendreſſe éclate ;
La main la plus à craindre eſt la main qui nous flate.

Mauger. *Coriolan*, *acte* 2.

Aveugles que nous ſommes,
Notre haine ſouvent juge ainſi des grands hommes :
De nos propres couleurs nous chargeons leurs portraits,
Et les défigurons en leur prêtant nos traits.

Saurin. *Spartacus*, *acte* 2.

Que la haine fait honte, au moment qu'on l'abjure !

Le Mierre. *Hypermneſtre*, *acte* 1.

Elle irrite bien moins que le ſoupçon n'offenſe.

Ibid.

HARDIESSE.

Toujours les plus hardis ſont vus les plus heureux ;
Plus on eſt violent, plus on eſt amoureux :
Par la difficulté notre ame eſt amorcée,
Et toujours la pudeur ſe plaît d'être forcée.
Les contraires ſouvent ſont vus en même jour ;
Telle pleure d'ennui qui pleurera d'amour.

Scudéry. *Amour tyrannique*, *acte* 4.

Qui veut tout acquérir ne doit rien épargner,
Il faut tout haſarder afin de tout gagner.

Rotrou. *Célie*, *acte* 1.

Plus un prince eſt hardi, plus on le voit heureux.

Deſmarets. *Mirame*, *acte* 2.

Celui qui vogua le premier ſur les eaux,
Pour trouver le ſecret d'y mener des vaiſſeaux,
Vit contre lui d'abord le péril des orages,
Le danger des écueils & l'horreur des naufrages :
Mais, malgré la raiſon qui l'en diſſuada,
Il réuſſit pourtant, quand il ſe haſarda.

Gillet. *Sigiſmond*, *acte* 2.

HASARD.

SOUVENT le haſard
Dans les plus grands exploits a la meilleure part.

Villedieu. *Nitétis, acte 5.*

Mépriſez un ſuccès qui dépend du haſard.

Danchet. *Nitétis, acte 4.*

Le haſard va ſouvent plus loin que la prudence.

Voltaire. *Mérope, acte 4.*

HÉROS.

Ces jeunes cœurs enflés du bruit de leurs combats,
Souverains dans l'armée & parmi leurs ſoldats,
Font du commandement une douce habitude,
Pour qui l'obéiſſance eſt un métier bien rude.

Corneille P. *Nicomède*, *acte* 2.

La frayeur n'entre point dans l'ame des héros.

Gilbert. *Amours de Diane*, *acte* 3.

On n'eſt plus héros en quittant la vertu.

Id. *Sémiramis*, *acte* 3.

Les cœurs des héros triomphent des délices.

La Menardiere. *Alinde*, *acte* 1.

Un héros n'eſt garant que d'un mérite extrême.

Corneille Th. *Laodice*, *acte* 1.

Un vrai héros eſt ferme, & jamais ne s'oublie.

Ibid. *acte* 4.

Pour le ſang d'un héros c'eſt trop peu que des pleurs

Id. *Perſée*, *acte* 5.

Le trépas des héros n'eſt pas un triſte ſort;
Ils ne vivent jamais ſi bien qu'après la mort.

Montauban. *Indegonde*, *acte* 5.

Le pur ſang des héros, quand la vertu l'anime,
Vaut bien le ſang des dieux corrompu par le crime.

Quinault. *Agrippa*, *acte* 1.

Qu'un héros eſt facile à trahir!
Et que, lorſqu'on poſsède une vertu ſublime,

On ſe livre aiſément aux embûches du crime!

Bourſault. *Germanicus*, *acte* 4.

Quoiqu'au-deſſus de nous, ils ſont ce que nous ſommes;
Et, comme nous enfin, les héros ſont des hommes.

Pradon. *Phèdre*, *acte* 1.

Un héros peut tomber comme un autre.

Ibid. *acte* 3.

Je penſois qu'un héros, fidèle dans ſon choix,
Aimoit juſqu'à la mort, s'il aimoit une fois:
Mais, hélas! en amour les cœurs crus magnanimes
Des plus ſimples mortels adoptent les maximes:
Dans un oubli honteux ils cherchent leur repos;
Et, dès qu'ils ſont amants, ils ne ſont plus héros.

Ferrier. *Anne de Bretagne*, *acte* 4.

Un héros dont l'amour ſe ſoutient par l'eſpoir
Conſulte ſa raiſon & cède à ſon devoir.

La Thuilerie. *Soliman*, *acte* 1.

Un héros, quel que ſoit l'intérêt qui l'anime,
Ne va point tout d'un coup de l'innocence au crime;
L'un & l'autre ont toujours leurs degrés différens,
Et les moindres forfaits conduiſent aux plus grands.

Ibid. *acte* 3.

Entrez dans la carrière; &, ſans vous arrêter,
Au degré le plus haut hâtez-vous de monter:
Ces ſcrupuleux devoirs & ces égards ſévères,
Seigneur, ſont des vertus pour des hommes vulgaires.
Qui ſe ſent en eſprit prompt à s'effaroucher,
Sur les pas des héros ne doit jamais marcher:

Les hommes deſtinés à gouverner la terre,
A traîner avec eux la terreur & la guerre,
Loin de porter un cœur de remords combattu,
Au poids de leur grandeur meſurent leur vertu.

Campiſtron. *Andronic*, acte 3.

Les héros n'écoutent que la gloire,
Et l'amour n'eſt pour eux qu'un ſujet de victoire.

Bernard. *Laodamie*, acte 2.

Un héros vivant n'eut jamais des autels :
Cette immortalité dont la gloire eſt ſuivie
Ne vient qu'après le cours d'une brillante vie ;
Et cet honneur divin, quand on l'a mérité,
Eſt toujours un préſent de la poſtérité.

Brueys. *Lyſimachus*, acte 2.

Un héros dans un malheur extrême
Eſt toujours, quand il veut, le maître de lui-même.

La Grange. *Athénaïs*, acte 4.

Il n'eſt rien qu'un héros ne puiſſe mériter.

Id. *Erigone*, acte 3.

La gloire d'un héros n'eſt pas d'être inſenſible :
Mais quand, les yeux fermés ſur ſa perte infaillible,
Des plaiſirs de l'amour ſa fortune eſt le prix,
Il eſt à tous les yeux un objet de mépris.

La Foſſe. *Coréſus*, acte 2.

Un héros
Qui fait trembler les rois ou ſoutient leur empire,
Qui trouve dans ſon bras le garant de ſes vœux,
Aux yeux de l'univers eſt-il au-deſſous d'eux ?

Id. *Théſée*, acte 1.

Tout eſt cher d'un héros que l'univers admire.

Crébillon. *Atrée*, *acte* 3.

Un héros en tous lieux peut illuſtrer ſa vie,
Et l'univers entier doit être ſa patrie.

Danchet. *Nitétis*, *acte* 4.

Les héros jaloux de leur mémoire,
Pour prix de leurs travaux, n'en veulent que la gloire.

Gomès. *Cléarque*, *acte* 3.

Un héros,
Lorſqu'il a tout vaincu, ſçait vaincre ſon courroux.

Deſchamps. *Antiochus*, *acte* 1.

Un héros qu'on opprime attendrit tous les cœurs;
Il les anime tous quand il vient à paraître.

Voltaire. *Tancrède*, *acte* 2.

De ſon ſeul courage un héros doit dépendre.

De Caux. *J. Marius*, *acte* 1.

Un héros, un grand cœur, lorſqu'il aime,
Ne connoît de bonheur dans ſa tendreſſe extrême
Que celui de l'objet qui le tient aſſervi;
Tous ſes vœux ſont comblés, s'il croit l'avoir ſervi.

Id. *Lyſimachus*, *acte* 5.

Le plus parfait héros eſt foible quand il aime.

La Serre. *Artaxare*, *acte* 3.

Pour ſouſtraire un coupable aux vengeances d'un roi
Il ſuffit qu'un héros en ait donné ſa foi.

Ibid.

Le partage éclatant d'une noble mémoire,
Les rayons immortels qui naiſſent de la gloire,
Se doivent au héros dont le cœur bienfaiſant

Du bonheur des mortels s'occupe uniquement,
Qui ſe fait appeller les délices du monde,
Et ſur les jours duquel ſa liberté ſe fonde.

Goiſeau. *Alexandre, acte 1.*

Un grand héros a peine à s'avouer coupable.

La Tournelle. *Œdipe, acte 4.*

En amour un héros n'eſt ſouvent qu'un ingrat.

Le Franc. *Didon, acte 2.*

Titus eſt un héros clément & généreux;
Il eut toujours pitié du ſort des malheureux:
Il ſe plaint même au ciel, quand un ſeul jour ſe paſſe
Sans qu'il ait aux humains accordé quelque grace.

Richer. *Sabinus, acte 2.*

Les héros trahis en paroiſſent plus grands.

Ibid. acte 3.

Le ſang des héros ne ſe peut démentir.

Ibid. acte 4.

Le pur ſang des héros brille dès le berceau.

Ibid. acte 5.

Le lâche en eſt plus vil, ſorti d'un ſang illuſtre:
De ſon obſcurité le héros prend du luſtre.

Morand. *Menzikof.*

Les héros *comme vous*, dont la valeur illuſtre
Du trône de leur maître a ſoutenu le luſtre,
Dont les ſages conſeils font adorer les loix,
Sont faits pour s'allier au ſang des plus grands rois.

Id. *Téglis, acte 4.*

Un grand prince, un héros n'uſe point d'artifice;

Son cœur, donnant l'eſſor à tous ſes mouvemens,
Ne ſçait point déguiſer ſes propres ſentimens.

Tanevot. *Sthos, acte 3.*

La fortune aux héros n'eſt pas toujours propice.

Sommerive. *Bajazet, acte 2.*

Un héros à l'amour diſpute la victoire,
Tant qu'il le reconnoît indigne de ſa gloire.
Si l'amour, malgré lui, dans ſon cœur oſe entrer,
Les vertus, à l'envi, l'y doivent illuſtrer:
Un cœur doit être grand juſques dans ſa foibleſſe,
Et rien ne juſtifie une indigne tendreſſe.

Ibid. acte 5.

Aiſément aux revers un héros s'accoutume.

¶ *Amalaric, acte 3.*

La gloire coûte aſſez, pour laiſſer un héros
Reſpirer librement dans les bras du repos:
Mais, ſi dans ce repos ſa grande ame s'oublie,
Si le plaiſir endort ſa valeur endormie,
L'objet de ſon amour, fût-il du ſang des dieux,
Funeſte à l'univers, lui devient odieux.

Marmontel. *Cléopatre, acte 2.*

Un héros dans le ſang trempe à regret ſes mains.

Ibid. acte 3.

Aux exploits d'un héros c'eſt ſon cœur qui préſide.

Id. *Denys le tyran, acte 1.*

Le premier ennemi d'un héros, c'eſt lui-même;
C'eſt d'abord ſur ſon cœur qu'il faut ſçavoir règner.
La gloire des combats n'eſt point à dédaigner;
Mais s'ils ne ſont héros, même après leurs conquêtes,

Le laurier des vainqueurs se flétrit sur leurs têtes.

Ibid.

D'un héros dans les fers prendre en main la défense,
Loin d'être grandeur d'ame, est manque de prudence.

Duboccage. *Amazones, acte 1.*

Les héros sont chers aux immortels.

Ibid.

Le plus grand héroïsme est de garder son sang,
Pour servir sa patrie & conserver son rang:
Qui s'expose à périr cherchant loin la victoire,
Enlève à son pays un soutien de sa gloire.

Ibid. acte 4.

Des pleurs d'un héros l'humanité s'honore;
Un grand homme sensible en est plus grand encore.

Saurin. *Aménophis, acte 4.*

La vengeance du monde appartient aux héros.

Gouvé. *Attilie, acte 3.*

Au cœur d'un héros l'image du danger,
Loin d'arrêter son bras, sert à l'encourager;
Il voit d'un œil serein la mort qui l'environne:
Le héros s'enhardit où le foible s'étonne.

Palissot. *Zarès, acte 2.*

Un héros, accablé de la rigueur du sort,
Ne sçauroit à son goût se plier sans effort,
Sous ses coups redoublés l'humanité s'irrite;
Mais il sçait réprimer les transports qu'on excite:
Le courroux dont son cœur est quelquefois atteint,
La nature l'allume, & la vertu l'éteint.

Portelance. *Antipater, acte 3.*

Un héros doit reſter où ſon devoir le lie :
Il n'eſt point à lui-même, il eſt à ſa patrie.

Ibid.

Dans les temps orageux le héros eſt le ſage.

Ibid. acte 4.

Quelqu'obſtacle peut-il arrêter un héros ?

Guys. *Térée, acte 1.*

Quelqu'illuſtre qu'il ſoit, un héros eſt un homme.

Ibid.

HEUREUX.

Quelque trait que nous pouſſe un aſtre rigoureux,
Tant qu'on ne le ſent pas, on eſt encor heureux.

Du Ryer. *Alcimédon*, acte 2.

Heureux qui, ſatisfait d'une baſſe fortune,
Trouve la vanité des grandeurs importune;
Qui ſçait à ſon beſoin meſurer ſes deſirs,
Et goûter du repos les ſolides plaiſirs!
Il vit toujours égal: l'inconſtante déeſſe
Ne l'élève jamais, & jamais ne l'abbaiſſe.
S'il tombe, c'eſt de bas, ſa chûte n'eſt qu'un ſaut;
Mais la chûte eſt ſenſible à qui tombe de haut.

Rotrou. *Criſante*, acte 2.

Bienheureux eſt celui qui peut cacher ſa vie,
Exempt d'ambition, d'avarice & d'envie!

D'Alibray. *Toriſmond*, acte 4.

Heureux qui n'a de loi que celle qu'il ſe donne,
Dont toujours la fortune eſt en un même point,
Qui ne fut jamais haut ou qui ne tombe point!

Benſerade. *Achille m.*, acte 2.

Les heureux ſont toujours jugés les plus habiles.

Deſmarets. *Scipion*, acte 3.

Je me tiens plus heureux de périr en monarque,
Que de vivre en éclat ſans en porter la marque.

Corneille P. *Héraclius*, acte 3.

C'eſt ſe rendre heureux
Que de faire plaiſir à des cœurs généreux.

Chaulmer. *Pompée m.*, acte 4.

Celui qui veut guérir du mal qu'il a ſouffert
Ne gagne jamais plus qu'à l'inſtant qu'il ſe perd.
Comme il eſt des bonheurs dont l'excès importune,
Il ſe voit des malheurs qui font notre fortune ;
Et tel a vainement des ſecrets pratiqué,
Qui s'eſt vu plus heureux quand il a tout riſqué.

Gillet. *Sigiſmond*, *acte* 2.

Hélas ! eſt-ce être heureux que ſe plaire à ſouffrir ?

Corneille Th. *Antiochus*, *acte* 1.

Différer d'être heureux, après ſon inconſtance,
C'eſt montrer, en aimant, bien peu d'impatience.

Id. *Ariane*, *acte* 5.

Pour ſe croire heureux, il faut être content.

Id. *Théodat*, *acte* 1.

Peut-on être en effet heureux ſans ce qu'on aime ?
Et, quand on eſt charmé d'un objet plein d'appas,
Eſt-ce un bonheur qu'un bien qu'il ne partage pas ?

Quinault. *Agrippa*, *acte* 4.

Ah ! que je tiens, ami, celui digne d'envie,
Qui ne met qu'en lui ſeul le bonheur de ſa vie ;
Qui, fuyant des grandeurs l'appas pernicieux,
Ne connoît que ſes ſens, ſon devoir & les dieux !

Villedieu. *Favori*, *acte* 2.

Heureux ſont ceux dont les juſtes deſirs,
Dans leur tranquille vie ont borné leurs plaiſirs !
De qui l'ambition ne devore point l'ame !

Pradon. *Pyrame*, *acte* 3.

Eh ! quel eſt le mortel parfaitement heureux !

Campiſtron. *Adrien*, *acte* 1.

L'ambition, l'amour, doivent tout excuſer ;
Et, pour nous rendre heureux, nous n'avons qu'à
l'oſer. Danchet. *Nitétis*, *acte* 4.

Trop heureux les mortels qui vivent ignorés !
Ne vivant que pour eux, ils jouiſſent d'eux-mêmes ;
Ils ſe livrent en paix à ces plaiſirs ſuprêmes
Que le ciel donne aux cœurs qui bornent leurs deſirs ;
Et ce n'eſt que pour eux que ſont les vrais plaiſirs.
Deſtouches. *Ambitieux*, *acte* 1.

On ne peut trop tôt commencer d'être heureux.
De Caux. *Lyſimachus*, *acte* 1.

En faiſant des heureux, un roi l'eſt à ſon tour.
Voltaire. *Mariane*, *acte* 3.

Trop heureux les mortels inconnus à leur maître !
Id. *Orphelin de la Chine*, *acte* 1.

Heureux qui voit de loin l'éclat de la couronne !
Heureux qui, pour ſon roi plein de zèle & d'amour,
Le ſert dans les combats, & jamais à la cour !
Le Franc. *Didon*, *acte* 4.

Trop heureux le mortel, qui libre, exempt de peine,
Peut ſuivre ſans remords le penchant qui l'entraîne ;
Qui, ſous un toît paiſible, à l'abri des grandeurs,
N'éprouve point le ſort contraire à ſes ardeurs !
Boiſtel. *Antoine*, *acte* 1.

Souvent le plus heureux eſt le plus imprudent.
Ibid. *acte* 5.

Faire des heureux, c'eſt commencer à l'être.
La Place. *Caliſte*, *acte* 2.

HOMMES.

L'HOMME eſt d'un naturel, qu'il commet d'ordinaire
Le mal qu'on lui défend, uſant ſans paſſion
De tout ce que l'on laiſſe à ſa diſcrétion.

Durval. *Travaux d'Ulyſſe, acte 5.*

C'eſt une choſe étrange, en ce ſiècle où nous ſommes,
Qu'on ne peut ſûrement ſervir aucun des hommes.
Qui veut être trompé n'a qu'à les obliger:
Tout ce ſexe maudit eſt ingrat & léger.

Scudéry. *Didon, acte 4.*

Toujours l'homme eſt ſujet aux caprices du ſort,
Et ſon premier repos eſt celui de la mort.

Id. *Orante, acte 5.*

Que l'eſprit des mortels eſt rempli de foibleſſe!
Le moindre déplaiſir le détraque & le bleſſe:
Sitôt que la douleur touche le ſentiment,
L'homme ceſſe d'être homme & perd le jugement.
En vain cette raiſon, dont les humains font gloire,
Diſpute avec le mal l'honneur de la victoire:
Elle perd contre lui toutes ſes fonctions,
Et l'homme n'eſt jamais roi de ſes paſſions.
Celui ſe trompe bien, qui, ſuperbe, ſe fie
Au diſcours arrogant de la philoſophie,
Qui morgue l'amour même, & puis, le plus ſouvent,

Trouve que ſes propos ne ſont rien que du vent ;
Trouve que ſa raiſon eſt une reine eſclave,
Et qu'un enfant tout nud la combat & la brave.

Id. *Trompeur puni*, *acte* 3.

Hélas ! il eſt bien vrai que la puiſſance humaine
Contre celle du ciel eſt impuiſſante & vaine.

Rotrou. *Célie*, *acte* 4.

Qu'eſt-ce contre les dieux que la force des hommes ?
C'eſt un arbre ſans fruit que ce zèle indiſcret.
Qui tente l'impoſſible achette un vain regret.

Id. *Iphigénie*, *acte* 4.

Que les pauvres mortels, auparavant leur mort,
Sont ſujets à ſouffrir un déplorable ſort !
Et que leur imprudence attire ſur leurs têtes
Grand nombre de travaux & d'horribles tempêtes !
Eux-mêmes ſe pouſſant dans les calamités,
Ils ſe forgent les fers dont ils ſont tourmentés.
On les voit abuſés par leur propre artifice ;
Et leur aveuglement les mène au précipice.

Frenicle. *Niobe*, *acte* 4.

Si les hommes toujours ſe montroient vertueux,
Le ciel ſeroit en terre, & ce ſeroient des dieux.

Gilbert. *Héraclides*, *acte* 4.

L'homme ne peut faillir, en imitant les dieux.

Id. *Hippolyte*, *acte* 4.

Les hommes naiſſent tels que le ciel les deſtine.

Id. *Téléphonte*, *acte* 3.

L'homme n'eſt pas heureux par la ſeule vertu.
Les plaiſirs ſont des biens ; le haſard les diſpenſe ;

Et l'erreur, par ſes loix, n'eſt pas ſans récompenſe.
Le ſort qui nous conduit trompe nos jugemens,
Et confond nos eſprits par les événemens.

La Menardiere. *Alinde*, acte 3.

L'homme le plus content montre un divers viſage,
Selon qu'il conſidère ou le calme ou l'orage;
Et l'on voit ſes eſprits arrêtés ou flottans
Par la diverſité des hommes ou des temps.

Magnon. *Séjanus*, acte 4.

Les hommes trop ſouvent, par leur malignité,
Des plus affreux lions paſſent la cruauté.

Geneſt. *Joſeph*, acte 2.

L'homme, à chaque moment,
Eſt de ſon naturel ſujet au changement.

Chevillard. *Théandre m.*, acte 1.

Tout eſt ici ſoumis à la loi du trépas:
Nous vivons pour mourir; mais nous ne naiſſons pas
Avec un cœur exempt & de tache & d'offenſe,
Pour en trahir jamais la ſévère innocence.
C'eſt pour tous les mortels un dépôt précieux
Qu'ils doivent rendre tel qu'ils l'ont reçu des dieux.

Regnard. *Sapor*, acte 3.

On ne voit rien de pur chez les foibles mortels.

La Foſſe. *Manlius*, acte 3.

Quel homme eſt ſans erreur, & quel roi ſans faibleſſe?

Voltaire. *Brutus*, acte 1.

Les mortels ſont égaux: ce n'eſt point la naiſſance,
C'eſt la ſeule vertu qui fait leur différence.

Id. *Mahomet*, acte 1.

Hélas ! grands & petits, & ſujets & monarques,
Diſtingués un moment par de frivoles marques,
Égaux par la nature, égaux par le malheur,
Tout mortel eſt chargé de ſa propre douleur ;
Sa peine lui ſuffit.

Id. *Orphelin de la Chine, acte 2.*

Je renonce à Tancrède, au reſte des mortels:
Ils ſont faux ou méchans ; ils ſont foibles, cruels,
Ou trompeurs, ou trompés ; & ma douleur profonde,
En oubliant Tancrède, oublîra tout le monde.

Id. *Tancrède, acte 4.*

Sujet aux mêmes coups dont le ſort le menace,
Tout mortel doit d'autrui reſpecter la diſgrace ;
Et, loin que nous puiſſions lui porter d'autres coups,
La foudre qui l'abbat le rend ſacré pour nous.

Follard. *Thémiſtocle, acte 3.*

Tenter eſt des mortels, réuſſir eſt des dieux.

Morand. *Childéric, acte 4.*

Qu'aiſément un mortel s'aveugle ſur ſon ſort !

Le Blanc. *Aben-Zaïd, acte 1.*

Qu'un vulgaire groſſier admire les grands hommes ;
Pour qui les étudie, ils ſont ce que nous ſommes.

Ibid.

Les hommes ſont égaux, quand ils ſont vertueux.

Pacaroni. *Bajazet, acte 1.*

Que d'aveugles humains, fiers d'un ſpécieux titre,
Prenant entr'eux & dieu la raiſon pour arbitre,
Par de fauſſes lueurs ſe laiſſent éblouir !

Brumoy. *Iſaac, acte 4.*

Que l'homme eſt dangereux, quand il n'a qu'un eſpoir ! La Place. *Veniſe ſauvée, acte 4.*

Les hommes nés grands, nés vertueux,
Plus ils ſont élevés, plus ils ſont généreux.
Mauger. *Coriolan, acte 1.*

Qu'il eſt dans l'univers de mortels qui gémiſſent !
Les malheurs ſont ſouvent les nœuds qui les uniſſent.
Gouvé. *Attilie, acte 3.*

Que l'homme de ſon dieu ſoit la vivante image.
¶ *Adam, acte 1.*

Leur ame n'eſt charmée
Que par le ſeul éclat des ſolides grandeurs ;
Et, ſatisfaits du rang, ils négligent les cœurs.
Chimène. *Amalazonte, acte 1.*

Tout homme a ſes revers, tout homme a ſes douleurs ;
Le plus heureux mortel a connu les allarmes :
Hélas ! il n'en eſt point qui n'ait verſé des larmes.
La Touche. *Iphigénie, acte 2.*

HONNEUR.

L'HONNEUR & la vertu ſe connoiſſent toujours.

Du Ryer. *Argénis*, acte 1.

L'honneur eſt dans un rapt le dernier reſpecté,
Et n'en revient jamais comme il fut emporté.

Id. *Clarigène*, acte 2.

Où l'on vange l'honneur, rien n'eſt à reſpecter.

Id. *Lucrèce*, acte 5.

L'on arrive à l'honneur par des lieux différens;
Et rien n'eſt défendu pour perdre les tyrans.

Scudéry. *Andromire*, acte 5.

L'honneur eſt parmi les dangers.

Id. *Prince déguiſé*, acte 2.

Le véritable honneur eſt ami des deſirs;
On l'acquiert dans le choix des ſolides plaiſirs.

Id. *Vaſſal généreux*, acte 2.

L'honneur eſt un biſarre & ſcrupuleux fantôme,
Qu'une mouche épouvante, & qui craint un atôme.

Rotrou. *Célie*, acte 2.

L'honneur qu'au mauvais ſort la nature a commis,
Eſt un beau fort qu'un roi fie à ſes ennemis,
Un tréſor qu'on néglige, un dépôt qu'on haſarde,
Dont le dépoſitaire eſt de mauvaiſe garde;
Et contre ſa défenſe, un ſervice, un préſent,
Une offre, une promeſſe eſt un ſecours puiſſant.

Ibid. acte 3.

L'honneur

L'honneur quitte avec peine une illuſtre maiſon.

Ibid.

L'amour eſt muet où l'honneur ſeul préſide.

Ibid.

A qui le jour n'eſt plus, l'honneur n'eſt plus un bien ;
Et, ſe perdant ſoi-même, on ne conſerve rien.

Id. *Criſante, acte 2.*

Qui vit avec honneur, doit mourir conſtamment.

Id. *Hercule m., acte 5.*

Qui peut perdre l'honneur & ne ſe cacher pas,
Peut d'un front aſſuré voir l'horreur d'un trépas.

Id. *Innocente infidélité, acte 1.*

Tel eſt l'ordre fatal des affaires humaines,
Que les plus grands honneurs ſoient les plus grandes peines :
Qui plus a de ſujets a le plus de ſouci ;
S'il s'eſt ſervi de tous, il les ſert tous auſſi.
Ce qui nous ſoumet, tout nous-mêmes nous engage ;
Une grande puiſſance eſt un noble ſervage,
Qui cache des grands ſoins ſous un nom ſpécieux,
Et qui laſſe bientôt les plus ambitieux.

Id. *Iphigénie, acte 1.*

L'honneur qui vient du monde eſt un bien, qui ſouvent
Git en l'opinion, & ſe repaît de vent.

Dalibray. *Toriſmond, acte 1.*

Il n'eſt pas de l'honneur comme d'un autre bien ;
On peut le donner tout ſans qu'on en perde rien.

Benſerade. *Méleagre, acte 3.*

L'honneur qui fait pleurer n'eſt ni beau ni célèbre ;
Et le triompe eſt laid, quand la pompe eſt funèbre.
Ibid. acte 4.

L'honneur n'eſt point honneur, s'il ne ſe fait paroître. Deſmarets. *Mirame, acte 1.*

Un honneur exceſſif, qu'on ne peut concevoir,
N'entrant pas dans l'eſprit, n'entre pas dans l'eſpoir. Id. *Roxane, acte 3.*

Il eſt vrai que l'honneur eſt bien recommandable,
Et qu'on ne peut ſans lui vivre que miſérable.
Guérin. *Agis m., acte 1.*

L'honneur dure toujours au temple de mémoire ;
La vie a pour ſon cours un terme limité :
Sans doute celui-là ménage mal ſa gloire,
Qui, pour gagner un jour, perd une éternité.
Id. *Brute m., acte 5.*

On ne peut jamais trop acheter l'honneur.
Id. *Fils déſavoué, acte 3.*

L'honneur eſt un bien que l'on ne peut détruire.
Ceux dont l'ambition ſe ravale ſi fort,
Suivant un faux bonheur, ſont eſclaves du ſort.
Aux belles actions avoir l'ame occupée,
Ne recevoir la loi que de ſa ſeule épée,
Et ne voir les grandeurs qu'avecque des mépris,
C'eſt où doivent buter les généreux eſprits.
La Calprenede. *Bradamante, acte 1.*

Puiſqu'on doit aimer l'honneur plus que ſa vie,
Il faut donner ſa vie à qui l'on doit l'honneur.
Triſtan. *Panthée, acte 3.*

L'honneur eſt un tréſor à tous biens préférable.

Des Fontaines. *Béliſſaire, acte 3.*

Celui qui perd l'honneur, n'a plus rien à garder.

Chevreau. *Coriolan, acte 2.*

L'honneur contre l'amour combat ſi lâchement,
Que le dernier l'emporte.

Id. *Innocent exilé, acte 3.*

Quiconque perd l'honneur, doit bien perdre le jour.

Id. *Lucrèce, acte 4.*

Souvent on perd l'honneur quand on a trop d'amour.

Grenaille. *Chriſpe m., acte 1.*

Un grade d'honneur, qu'on n'a pas mérité,
Eſt plutôt un affront qu'un point de dignité.

Ibid. acte 2.

Aller contre l'honneur, c'eſt ne pas raiſonner.

Chilliac. *Cid, acte 1.*

Où l'on prend de l'honneur, on ne fait point d'offenſe. *Ibid.*

Un prince, que l'honneur pouſſe après la victoire,
Ainſi que dans le ſang, eſt conçu dans la gloire;
Il doit être ſemblable au bouton floriſſant
Que nous porte la roſe, & nous pique en naiſſant.
Tous les enfans des rois ont une ame allumée
D'un deſir de triomphe & de la renommée.

Ibid. acte 2.

L'honneur n'eſt pas moindre, après avoir conquis,
De garder un pays, que de l'avoir acquis.

Ibid.

Quoique l'honneur conçoive & qu'il faſſe eſpérer ;
Avant que d'entreprendre, il faut conſidérer.

Ibid. acte 5.

Alors qu'on l'a perdu, le ciel ne le peut rendre.

La Caze. *Inceſte ſuppoſé, acte 3.*

Qui vit ſans honneur, eſt indigne du jour.

Gillet. *Promédon, acte 2.*

Ce talent précieux eſt un ſacré domaine,
Qui ne relève point de la puiſſance humaine ;
C'eſt un tréſor ſi cher, que, par un rare effet,
Pour peu que l'on en donne, on le perd tout à fait.

Id. *Sigiſmond, acte 3.*

Qui vit ſans honneur, eſt indigne de vivre.

Id. *Triomphe des cinq paſſions, acte 1.*

Quiconque perd l'honneur, n'a rien à ménager.

Gilbert. *Arrie, acte 4.*

On ne perd pas l'honneur pour perdre une victoire ;
Et l'aveugle Fortune, avec Mars combattant,
La donne au plus heureux plutôt qu'au plus vaillant.

Id. *Rodogune, acte 1.*

Qui mépriſe l'honneur, fait une faute inſigne.

Id. *Sémiramis, acte 3.*

Quand l'honneur parle, il faut prendre pour tra-
hiſon
Les timides conſeils que donne la raiſon.

Boyer. *Artaxerce, acte 3.*

On cède avec honneur ce qu'on a par le crime.

Id. *Démétrius, acte 2.*

L'honneur attaqué veut du moins qu'on se plaigne.

Id. *Sœur généreuse*, *acte* 1.

L'honneur n'a point de lieu dans notre ame insensée,
Quand les traits de l'amour en blessent la pensée.

¶ *Persélide*, *acte* 4.

Il faut perdre tout, pour conserver l'honneur.

De Prades. *Victime d'état*, *acte* 5.

L'honneur quelquefois semble faire un devoir
De ne pas exiger tout ce qu'on peut vouloir ;
Et de ce qu'on obtient le prix ne touche guère,
Quand on sçait que le don n'en est pas volontaire.

Corneille Th. *Bradamante*, *acte* 5.

Un long amas d'honneur, des exploits éclatans,
Réparent quelquefois les injures des ans.

Campistron. *Arminius*, *acte* 1.

Quand l'honneur, une fois accusé,
A d'indignes soupçons s'est pu voir exposé,
Il a beau s'en laver ; un affront si funeste
Ne peut être effacé que la honte n'en reste,
Et que des traits fâcheux, qu'il ne peut empêcher,
Ne soient toujours en droit de le lui reprocher.

La Grange. *Erigone*, *acte* 5.

Hélas ! que les honneurs perdent bien de leurs charmes,
Quand on les envisage à travers tant d'allarmes !

Barbier. *César m.*, *acte* 1.

L'honneur est orgueilleux dans le cœur d'une femme.

Nadal. *Mariane*, *acte* 2.

N'eſt-ce pas, à tes yeux, un crime plein d'horreur,
Que d'oſer préférer ſa vie à ſon honneur?

Chateaubrun. *Philoctète, acte 4.*

Plus grands dans nos déſerts que vous ſur votre trône,
L'honneur nous tiendra lieu de ſceptre & de couronne. *Ibid.*

Un mortel ſans honneur n'eſt plus qu'un monſtre affreux,
Que tout autre homme abhorre & qui craint tous les yeux.
Chaque regard l'inſulte, &, réveillant ſa honte,
De ſon honneur perdu lui redemande compte,
Lui fait baiſſer la vue, & ſemble l'avertir
De fuir dans le tombeau qui devroit l'engloutir.

Ibid.

L'honneur n'a qu'un vrai point; &, fermé ſous ſes loix,
Un grand cœur veut toujours ce qu'il veut une fois.

De Caux. *Lyſimachus, acte 4.*

L'amour a peu de part où doit règner l'honneur.

Voltaire. *Duc de Foix, acte 3.*

L'honneur eſt un bien que nous ne devons point.

Id. *Orphelin de la Chine, acte 4.*

Ah! plutôt mourir que règner ſans honneur.

Goiſeau. *Alexandre, acte 2.*

S'il faut ſubir des fers, portez ceux de l'honneur;
D'un roi digne de l'être ils ſont le vrai partage;
Et vous ne règnerez que par cet eſclavage.

Les liens de l'amour ſont faits pour avilir.

Cahuſac. *Pharamond*, *acte* 4.

Ce n'eſt point dans des noms que réſide l'honneur,
Et nos devoirs remplis ſont ſeuls notre grandeur.

Greſſet. *Edouard*, *acte* 1.

On expoſe toujours, avec autorité,
La cauſe de l'honneur & de la vérité.

Ibid. *acte* 3.

C'eſt lui qui, des humains entretenant l'accord,
Doit mettre le plus foible à l'abri du plus fort,
Dont la voix, ſur les cœurs exerçant ſa puiſſance,
Maſque les paſſions ou reſtreint leur licence,
Fait un héros d'un lâche, arme ou retient ſon bras,
Donne la vie aux loix & règle les états.

La Place. *Veniſe ſauvée*, *acte* 1.

Tout ſentiment eſt mort où l'honneur ne peut rien.

Ibid.

De tous les intérêts le premier, c'eſt l'honneur.

Saurin. *Spartacus*, *acte* 1.

L'honneur doit règner ſeul dans un cœur généreux.

Paliſſot. *Zarès*, *acte* 1.

L'honneur offenſé ne veut que des victimes.

Collardeau. *Caliſte*, *acte* 4.

Les droits les plus ſacrés ſont les droits de l'honneur.

Ibid.

Quand l'honneur eſt garant, il ſuffit de ſa voix;
Et j'ai cru, ſi la foi de la terre s'exile,
Que c'eſt aux cœurs des rois à lui ſervir d'aſyle.

Le Mierre. *Hypermneſtre*, *acte* 1.

HONTE & HONTEUX.

La honte eſt le prix de la témérité.

Du Ryer. *Argénis*, *acte* 1.

Quand le ciel nous fait chéoir, quand le ciel nous rebute,
La honte eſt dans la cauſe & non pas dans la chûte.

Id. *Eſther*, *acte* 3.

Dans les nobles cœurs la honte eſt un tourment.

Id. *Nitocris*, *acte* 5.

La honte où notre honneur ſuccombe,
Eſt la peine des morts qu'elle ſuit ſous la tombe.

Id. *Thémiſtocle*, *acte* 3.

Qui tremble en demandant, & qui paroît confus,
Loin de rien obtenir, conſeille le refus;
Et la honte & la peur font ſoupçonner un crime.
Qu'un deſſein ſoit hardi, s'il n'eſt pas légitime.

La Pineliere. *Hippolyte*, *acte* 3.

La honte n'eſt point où règne la vertu.

Deſmarets. *Roxane*, *acte* 5.

Pour ſortir de ſes fers jamais on ne rougit.

Corneille P. *Cinna*, *acte* 2.

Qui ne nous touche point ne nous fait point rougir.

Id. *Horace*, *acte* 5.

Ce qu'on fait ſans honte & ſans remords
Ne coûte rien à dire, il n'y faut point d'efforts.

Id. *Suréna*, *acte* 2.

Il n'eſt rien de honteux pour qui ſe veut abſoudre.

Corneille Th. *Maximien*, *acte* 2.

La honte ſuit de près les courages timides.

Racine. *Alexandre*, *acte* 1.

On n'en peut trop avoir d'aimer une captive.

Ferrier. *Adraſte*, *acte* 2.

On doit rougir de honte en commettant un crime;
Mais, quelqu'effort que coûte un long abbaiſſement,
En réparant le crime, on rougit noblement.

Ibid. *acte* 4.

La honte ſuit toujours un lâche déſeſpoir;
Il vaut mieux ſe flatter d'un eſpoir téméraire,
Que de céder au ſort dès qu'il nous eſt contraire:
Il faut du moins mourir les armes à la main,
Le ſeul genre de mort digne d'un vrai Romain.
Mais mourir pour mourir n'eſt qu'une folle ivreſſe,
Triſte enfant de l'orgueil que nourrit la pareſſe.

Crébillon. *Triumvirat*, *acte* 3.

Du joug que l'on abhorre on peut ſe délivrer;
Ce n'eſt pas un forfait, la honte eſt d'y rentrer.

Deschamps. *Anthiochus*, *acte* 1.

La honte te ſuivra, c'eſt la ſuite du crime.

Follard. *Thémiſtocle*, *acte* 5.

La honte fait ſentir je ne ſçais quels remords,
Qui du tyran des cœurs ſont les traits les plus forts.

Piron. *Guſtave*, *acte* 1.

De la honte on riſque le danger,
A retenir des rois, ou ne les pas venger.

La Tournelle. *Œdipe*, *acte* 3.

Sans doute il eſt affreux, ſans avoir part au crime,
D'en avouer la honte à ceux que l'on eſtime.

Collardeau. *Caliſte, acte 2.*

La honte eſt un de ces malheurs
Que ne réparent point les regrets ni les pleurs :
Involontaire ou libre, apprends qu'on méſeſtime,
Et celui qui la ſouffre, & celui qui l'imprime.

Ibid. acte 5.

HUMANITÉ.

Toujours l'humanité plaint ceux qu'il faut détruire ;
Et, plus leur crime eſt grand, plus la vertu ſoupire.

De Belloy. *Titus, acte 5.*

HYMEN.

La liberté rend l'hymen plus aimable.

Mairet. *Roland*, *acte* 4.

Une fille enlevée
Ne peut que par l'hymen voir ſa gloire ſauvée.

Scudéry. *Arminius*, *acte* 1.

Tout eſpoir, tout profit, tout humain intérêt,
Doivent être communs à qui la couche l'eſt.

Rotrou. *S. Geneſt*, *acte* 3.

L'hymen a de ſi douces chaînes,
Qu'il lui faut peu de temps pour calmer bien des haines.

Corneille P. *Othon*, *acte* 4.

L'hymen des rois doit être au deſſus de l'amour.

Id. *Sophoniſbe*, *acte* 5.

Pour faire aimer ſes loix l'hymen ne doit en faire
Qu'afin d'autoriſer la pudeur à ſe taire:
Il faut, pour rendre heureux, qu'il donne ſans gêner,
Et prête un doux prétexte à qui veut tout donner.

Id. *Suréna*, *acte* 2.

L'hymen eſt dangereux que l'amitié ne fait.

D'Allbray. *Toriſmond*, *acte* 4.

Il eſt vrai que jamais une fille bien née
Ne ſubit, ſans rougir, le joug de l'hyménée;
Et que ce long ſilence & cet œil abbattu,
Au lieu de ſon mépris, témoigne ſa vertu.

La Calprenede. *Bradamante*, *acte* 3.

Hymen eſt ſans pouvoir quand il eſt ſans amour.

Desfontaines. *Hermogène, acte 3.*

Quoi! ne ſçavez-vous pas que, malgré le diſcord,
Le premier nœud d'hymen ne ſe rompt qu'à la mort?
Avez-vous oublié que, quand le ciel aſſemble
Deux cœurs deſſous ſes loix, il les confond enſemble?
Et qu'enfin l'un des deux ſans l'autre ne peut rien,
Depuis qu'ils ſont unis par un même lien?

Regnauld. *Blanche de Bourbon, acte 1.*

Je condamne l'hymen du frère & de la ſœur:
Le ciel, qui les ſépare au point de leur naiſſance,
Ne les peut réunir qu'avecque répugnance;
Et les mortels auſſi, par un ſaint mouvement,
Ont ſéparé les noms & de frère & d'amant,
Et n'ont jamais permis, avec grande ſageſſe,
Qu'une ſœur uſurpât celui d'une maîtreſſe.
Cette loi, que l'on ſuit dans les climats divers,
Eſt la plus néceſſaire au bien de l'univers.
Par elle, l'étranger s'allie à l'étrangère,
Qui deviennent plus chers que la ſœur & le frère:
Par cet ordre ſacré, tout ce qui voit le jour,
Eſt uni par les nœuds de nature & d'amour.

Gilbert. *Amours de Diane, acte 2.*

On joint mal-aiſément ſous les loix conjugales
Ceux dont les qualités ſe trouvent inégales.

Scarron. *Ecolier de Salamanque, acte 1.*

Un hymen ſans amour eſt un trop dur ſupplice.

Corneille Th. *Annibal, acte 3.*

La pompe qui manque à l'hymen d'une reine,
C'eſt d'un mal inconnu la guériſon certaine.
Id. *Antiochus*, *acte* 1.

L'hymen déplaît toujours quand l'époux ne plaît pas. Quinault. *Aſtrate*, *acte* 2.

L'hymen n'a jamais eu rien de doux de lui-même,
Et ne ſçauroit donner, dedans ſon plus beau jour,
D'autres plaiſirs que ceux que lui prête l'amour.
Id. *Cyrus m.*, *acte* 4.

Tout ce qu'a de plus fort une haine obſtinée,
Ne peut rien faire perdre aux droits de l'hyménée;
Et, quand on a ſubi cette puiſſante loi,
En refuſant ſon cœur, on n'ôte pas ſa foi.
Ibid. *acte.* 5.

Un hymen fait par force eſt un ſupplice extrême.
Id. *Mariage de Cambiſe*, *acte* 5.

L'hymen n'eſt point toujours entouré de flambeaux.
Racine. *Phèdre*, *acte* 4.

Pour des cœurs délicats.
L'hymen n'eſt point heureux, quand l'amour ne l'eſt pas. Bernard. *Brutus*, *acte* 2.

Tous les ſoins que l'on donne aux apprêts d'un grand jour
Sont autant de larcins que l'on fait à l'amour;
La pompe la plus rare & la mieux ordonnée
N'augmente point le prix d'un heureux hyménée,
Et n'a point de plaiſirs pour un cœur enflammé.
Qui ne doive céder à celui d'être aimé.
La Grange. *Erigone*, *acte* 3.

Les grands hyménées,
Qui des enfans des rois règlent les deſtinées,
Attendent le concert des vulgaires ardeurs;
Et, pour être achevés, veulent l'aveu des cœurs.

La Motte. *Inès, acte 2.*

Que l'hymen eſt puiſſant ſur un cœur vertueux!

Crébillon. *Rhadamiſte, acte 4.*

Vouloir que la main ſoit un préſent du cœur,
C'eſt chercher dans l'hymen le ſouverain bonheur.

Des Touches. *Ambitieux, acte 3.*

Lorſque l'hymen nous livre au pouvoir d'un époux,
L'hymen lui permet-il d'être injuſte envers nous?

Deschamps. *Antiochus, acte 1.*

Eſt-ce donc un hymen, que ces liens impies
Déteſtés par les dieux, formés par les furies?

Ibid. acte 2.

Vous auriez dû prévoir
Qu'un hymen, où le cœur ne cédoit qu'à la force,
Pouvoit, ſans crime, un jour recourir au divorce.

Ibid.

Dès qu'au joug de l'hymen une ame eſt aſſervie,
C'eſt pour y conſacrer tout le temps de ſa vie;
Rien ne doit l'y ſouſtraire; & les cœurs vertueux
Rejettent les erreurs d'un uſage honteux.

Ibid.

Ce n'eſt point le pouvoir d'une audace effrénée,
C'eſt le conſentement qui forme l'hyménée.

Ibid. acte 3.

Tel eſt de l'hymen le caprice ou le crime,

Le penchant fait ſouvent ce qu'approuve l'eſtime.

Follard. *Œdipe, acte 2.*

Combien de malheurs attachés au deſtin
De ceux qu'unit ſouvent un pouvoir inhumain !
En vain, pour s'acquitter d'une triſte promeſſe,
La raiſon quelque temps leur tient lieu de tendreſſe;
Victimes du devoir qu'ils reſpectent d'abord,
Pour s'aimer, pour ſe plaire, ils font un vain effort.
Le dégoût, que bientôt l'indifférence amène,
Fait naître dans leur cœur le mépris & la haine:
De-là ces repentirs dont ils ſont déchirés,
Cet oubli criminel des droits les plus ſacrés,
Ces troubles journaliers, cette guerre inteſtine,
D'une famille en feu la honte & la ruine.

Gauthier. *S. Baſile, acte 1.*

L'hymen ne ſouffre point de flamme illégitime.

De Bouſſu. *Hedvige, acte 4.*

Pour former un hymen & lier la tendreſſe,
Le commun des mortels a beſoin de ſermens;
Mais l'honneur entre nous fait les engagemens.

Cahuſac. *Pharamond, acte 4.*

On peut rompre un hymen que le cœur déſavoue.

Linant. *Vanda, acte 1.*

L'hymen par l'amour eſt toujours une chaîne.

La Place. *Caliſte, acte 1.*

L'hymen traîne à ſa ſuite
Des dégoûts dont en vain l'amour en pleurs s'irrite.

Guys. *Térée, acte 5.*

JALOUSIE.

La jalouſie, en donnant ſon poiſon,
Oſte le jugement, & trouble la raiſon.

Mairet. *Athénaïs*, acte 5.

La jalouſie, & ſurtout dans la cour,
Eſt mère auſſi ſouvent que fille de l'amour.

Rotrou. *Don Bernard*, acte 3.

La jalouſie, en un noble courage,
Alors qu'on aime bien, eſt une extrême rage.

Id. *Hercule*, acte 2.

La jalouſie, eſt pire en un jeune courage,
Que monſtres, que ſerpens, que peſtes & que rages.

Ibid. acte 3.

Un peu de jalouſie, un importun penſer,
Eſt bien prompt à venir, mais bien lent à chaſſer.

Id. *Laure*, acte 1.

Comme les bruits confus accompagnent le jour,
Toujours la jalouſie accompagne l'amour;
Partout où va ce dieu, va ce fantôme ſombre
Qui le ſuit de ſi près, qu'on le prend pour ſon ombre.
Auſſi, lorſqu'on ſe voit poſſeſſeur d'un grand bien,
C'eſt l'eſtimer bien peu que de ne craindre rien;
Et ſurtout la beauté ſemble avoir quelque amorce,
Pour ſe faire ravir par adreſſe ou par force.

Desfontaines. *Béliſſaire*, acte 4. *Panthée*, acte 4.

Souvent la jalouſie accompagne l'amour.

Id. *S. Euſtache*, *acte* 1.

La jalouſie offenſe,
Quand elle eſt mal fondée & n'a point d'apparence.

Cinq Auteurs. *Aveugle de Smyrne*, *acte* 4.

La jalouſe humeur d'un eſprit amoureux
N'eſt rien que ſon amour malade & langoureux.

Ibid.

L'aveugle défiance & l'injuſte courroux,
Les conſeils violents, les ſoupçons téméraires,
Sont de cette fureur les effets ordinaires.

Id. *Policrite*, *acte* 2.

Quand cette paſſion brouille la fantaiſie,
Elle renverſe tout, tout lui paroît ſuſpect;
Elle nomme froideur un honnête reſpect;
Elle regarde alors la vertu comme un crime;
Ce qui ne lui plaît pas, lui ſemble illégitime;
Les plus ſages conſeils ne ſont plus de ſaiſon;
Ce qu'elle n'entend pas eſt une trahiſon;
Un mot à double ſens lui donne la torture;
Il ſemble qu'à ſes yeux tout change de nature.
Enfin, tout ce qu'on fait afin de la guérir,
Redouble ſa fureur & ſert à la nourrir.

Boyer. *Sœur généreuſe*, *acte* 1.

Ce démon inviſible,
Quand il poſsède un cœur, ſe rend preſque invincible.

Ibid.

Souvent la jalouſie eſt un mal invincible.

Quinault. *Alcibiade*, *acte* 1.

Ah! quelle paſſion ne vient point de l'amour!
Un cœur, dans les tranſports dont une ame eſt ſaiſie,
Reſſent toujours l'amour, s'il ſent la jalouſie;
Et, bien qu'on ſoit preſſé par de plus rudes coups,
C'eſt ſe ſentir amant que ſe dire jaloux.

Ibid. acte 3.

Un peu de jalouſie éblouit bien une ame.

Id. *Bellérophon, acte 1.*

Toujours la jalouſie eſt fille de l'amour.

Id. *Généreuſe ingratitude, acte 2.*

Toujours la jalouſie eſt injuſte & cruelle.

Nadal. *Antiochus, acte 1.*

Souvent la jalouſie augmente les objets.

De Bouſſu. *Hedvige, acte 1.*

JALOUX.

L'ESPRIT d'un jaloux s'assure rarement
Sur la vertu d'un sexe enclin au changement.

Quinault. *Alcibiade, acte 1.*

En tous temps, en tous lieux, & de toutes façons,
Un jaloux, malgré lui, découvre ses soupçons.
Mais un cœur innocent facilement s'abuse;
S'il ne s'accuse point, il croit peu qu'on l'accuse;
Et tient tous les soupçons qui l'osent attaquer
Trop au-dessous de lui pour se les appliquer.

Ibid. acte 5.

Aime-t-on jamais sans devenir jaloux?

Abeille. *Coriolan, acte 2.*

JAPONOIS.

LE hardi Japonois n'attend pas qu'au cercueil
Un despote insolent le plonge d'un coup d'œil.

Voltaire. *Orphelin de la Chine, acte 5.*

JEUNESSE.

La jeuneſſe imprudente
Sçait mal entretenir une ardeur violente.

Rotrou. *Cléagénor, acte 4.*

La jeuneſſe ſoudain comme un torrent s'écoule,
Qui du haut d'un rocher dans la campagne roule.

La Pinelière. *Hippolyte, acte 2.*

Aux voluptés la pente eſt fort gliſſante
A ceux dont la jeuneſſe eſt forte & floriſſante.

Triſtan. *Sénéque m., acte 1.*

La jeuneſſe & l'amour gliſſent dans leurs avis,
Des repentirs cuiſans alors qu'ils ſont ſuivis.

Le Vert. *Aricidie, acte 2.*

La bouillante jeuneſſe eſt facile à ſéduire.

Voltaire. *Brutus, acte 1.*

La jeuneſſe imprudente aiſément ſe trahit.

Id. *Œdipe, acte 2.*

La jeuneſſe attend tout de l'intrépidité;
Mais la honte ſouvent ſuit la témérité.

Clairfontaine. *Hector, acte 4.*

IMPATIENCE.

Que l'impatience eſt un ſupplice rude !
Gilbert. *Amours de Diane, acte 5.*

Dieux ! que l'impatience eſt un cruel tourment !
La Grange. *Oreſte, acte 4.*

IMPIÉTÉ.

C'est un eſprit impie, un monſtre furieux,
Qui parle avec mépris de la race des dieux.
Gilbert. *Amours de Diane, acte 5.*

C'eſt une impiété que d'être pitoyable.
Id. *Téléphonte, acte 5.*

Qui ne craint point les dieux n'a pas d'autre vertu;
Et, pour ternir l'éclat de la plus belle vie,
Quoi que l'on ſoit d'ailleurs, il ſuffit d'être impie.
Brueys. *Lyſimachus, acte 4.*

C'eſt s'avouer criminel à mes yeux,
Que d'oſer ſe défendre, en mépriſant les dieux;
L'innocence eſt toujours plus ſimple & plus timide:
Quiconque oſe être impie, oſe être parricide.
Follard. *Œdipe, acte 3.*

IMPOSTEUR.

Qui ſe croit impoſteur peut-il ſe croire roi?
La plus haute fortune eſt de mauvais augure,
Quand je la vois mêlée avecque l'impoſture:
Cette ombre ſeulement ſouille la royauté,
Et les déguiſemens corrompent ſa fierté.

Boyer. *Oropaſte*, acte 3.

L'impoſteur de ſa perfide voix
N'a-t-il jamais ſurpris la juſtice des rois?

Piron. *Calliſthène*, acte 1.

IMPOSTURE.

Ah! ſeigneur, eſt-il rien qui répare l'injure
Que fait à l'innocence un moment d'impoſture?
Et peut-on voir menſonge aſſez-tôt avorté,
Pour rendre à la vertu toute ſa pureté?
Il en reſte toujours quelque indigne mémoire
Qui porte une ſouillure à la plus haute gloire.

Corneille P. *Nicomède, acte 4.*

L'offenſe une fois faite à ceux de notre rang
Ne ſe répare point que par des flots de ſang;
On n'en fut jamais quitte ainſi pour s'en dédire:
Il faut ſous les tourmens que l'impoſture expire.

Ibid.

Pour perdre la vertu, que ne peut l'impoſture!

Ceriziere. *Innocence reconnue, acte 3.*

Si la vertu ſouvent paſſe pour impoſture,
Le crime imite auſſi la vertu la plus pure.

Campiſtron. *Virginie, acte 4.*

L'impoſture enfin peut tout empoiſonner.

La Foſſe. *Théſée, acte 3.*

Sur un cœur prévenu que ne peut l'impoſture?

Pellegrin. *Ulyſſe m., acte 3.*

Qui n'en connut jamais peut en être victime.

La Place. *Adelle, acte 3.*

Les dieux, pour appuyer la voix de l'impoſture,
N'ont point interrompu l'ordre de la nature.

Chimène. *Amalazonte, acte 4.*

Que peut-on ſur un cœur en proie à l'impoſture,
Que ſa religion & la crédulité
Rempliſſent d'épouvante & de férocité ?

La Touche. *Iphigénie, acte 1.*

IMPRUDENCE.

En toutes les cours, l'imprudence eſt commune
A tous les jeunes gens qu'élève la fortune.
L'homme foible & léger, ſans un ſecours divin,
S'enivre de faveur, comme l'on fait de vin.
Il trouve, en s'élevant, que les ſens le trahiſſent,
Que la tête lui tourne & ſes yeux s'éblouiſſent ;
Et, comme ſans meſure il veut toujours monter,
Son étourdiſſement le fait précipiter.

Triſtan. *Panthée, acte 3.*

L'imprudence n'eſt pas dans la témérité ;
Elle eſt dans un projet faux & mal concerté.

Crébillon. *Catilina, acte 3.*

Il eſt toujours imprudent de ſévir,
A moins qu'en ſureté l'on ne puiſſe punir.

Ibid. acte 4.

IMPUNITÉ.

IMPUNITÉ.

On s'accoutume enfin à toute impiété,
A force de faillir avec impunité.

Du Ryer. *Alcionée*, acte 4.

L'impunité jamais ne devient un salaire ;
Et, quoiqu'avec ardeur on ait bien combattu,
Le vice n'est jamais le prix de la vertu.

Le Vayer. *Grand Sélim*, acte 4.

L'impunité du crime accroît toujours l'audace.

¶ *Marie Stuard*, acte 4.

L'impunité du crime invite à le commettre.

Le Blanc. *Aben-Zaïd*, acte 3.

Toujours l'impunité fut la mère du crime.

Marmontel. *Aristomène*, acte 4.

INCESTE.

On a remarqué qu'un lit incestueux
N'a pu jamais produire un enfant vertueux.

Regnauld. *Marie Stuard*, acte 4.

INCONSTANCE.

Hélas ! que d'inconſtance aux voluptés humaines !
Que nos plaiſirs ſont faux, & nos douleurs certaines !

Pichou. *Infidelle confidente, acte 3.*

Quand on refuſe un bien déjà trop acheté,
Sçachez que l'inconſtance eſt une lâcheté.

Scudéry. *Vaſſal généreux, acte 2.*

Où l'amour eſt parfait l'inconſtance eſt blâmable.

Corneille Th. *Bradamante, acte 1.*

Le cœur d'un inconſtant n'eſt pas un fort grand bien;
Au moment qu'il échappe, on ne perd preſque rien.

Quinault. *Mariage de Cambiſe, acte 5.*

L'inconſtance eſt moins fière, & n'eſt pas ſi ſoudaine;
Avant que de la rompre, il faut traîner ſa chaîne.

Ferrier. *Anne de Bretagne, acte 4.*

Si l'on commet un crime à vouloir s'excuſer,
L'inconſtance en eſt un qui ne peut s'effacer.

De Bouſſu. *Hedvige, acte 1.*

INDULGENCE.

Souvent une adroite indulgence
Punit mieux les forfaits qu'une extrême vengeance.

Desfontaines. *Orphise*, acte 5.

Tout pouvoir, en un mot, périt par l'indulgence,
Et la sécurité produit l'obéissance.

Voltaire. *Alzire*, acte 1.

A l'infidélité l'indulgence encourage:
On ne doit épargner ni le sexe ni l'âge.

Id. *Tancrède*, acte 1.

INFIDÉLITÉ.

Que peuvent les droits de l'hoſpitalité
Sur un cœur ſi facile à l'infidélité ?

Corneille P. *Sophoniſbe*, *acte* 4.

Qui fut à ſes ſermens, à ſes rois infidèle,
D'un ſujet vertueux peut-il chérir le zèle ?

Morand. *Childéric*, *acte* 1.

Dans un attachement par l'honneur combattu,
Notre infidélité devient une vertu :
Quand la raiſon s'oppoſe au feu qui nous anime,
L'amour eſt une erreur, & la conſtance un crime.

Cahuſac. *Pharamond*, *acte* 1.

INGRAT.

Nous devons être ingrats au plus rare bienfait,
Alors que pour ſon prix on demande un forfait.
Du Ryer. *Alcimédon, acte 4.*

Les princes ingrats
Sont complices contr'eux des plus noirs attentats.
Id. *Eſther, acte 5.*

Il n'eſt point de rigueur qu'on ne doive aux ingrats.
Il ne faut point punir par de ſimples menaces
Ces enfans monſtrueux de bienfaits & de graces ;
Mais, comme ils ſont partout des monſtres condamnés,
Il les faut étouffer, auſſitôt qu'ils ſont nés.
Id. *Thémiſtocle, acte 1.*

Obliger des ingrats c'eſt embaumer des morts.
Benſerade. *Achilles m., acte 3.*

Il faut, malgré l'erreur des ſentimens timides,
Etre ingrat aux ingrats & perfide aux perfides.
Desmarets. *Scipion, acte 1.*

Plus on ſert des ingrats, plus on s'en fait haïr ;
Tout ce qu'on fait pour eux ne fait que nous trahir.
Corneille P. *Suréna, acte 5.*

C'eſt plutôt aux ingrats à ne pas reconnoître
La bonne volonté qu'on leur a fait paroître
En les récompenſant de ſignalés bienfaits,
Qu'en trompant lâchement celui qui leur a faits.
Un cœur eſt lâche & bas, alors qu'il ſe rend traître ;
Et, quoi qu'on puiſſe dire, ou quoi qu'il en puiſſe être,

Il n'eſt point de raiſons qui doivent diſpenſer
D'accepter des faveurs, ſans les récompenſer.
Gillet. *Promédon*, acte 3.

Il eſt, pour les ingrats, de rigoureux inſtans.
Corneille Th. *Ariane*, acte 5.

Le deſtin des ingrats d'ordinaire eſt funeſte.
Bourſault. *Germanicus*, acte 3.

Lorſqu'on eſt ingrat, ne ſçavez-vous pas bien
Que les autres forfaits ne coûtent preſque rien ?
Id. *Marie Stuard*, acte 1.

L'on ne peut . . . . . .
Prendre contre un ingrat trop de précaution.
Ibid. acte 2.

Un ingrat, un rebèle, eſt digne du trépas.
La Mothe. *Inès*, acte 5.

Des bienfaits accordés ne ſe ſouviennent pas :
Trop fiers de leur fortune, à peine ils y parviennent
Qu'ils ne connoiſſent plus la main dont ils les tiennent.
Morand. *Mégare*, acte 1.

Otons à des ingrats
L'exemple des vertus, qu'ils ne méritent pas.
La Place. *Caliſte*, acte 2.

Jamais un ingrat n'a rougi de trahir.
Id. *Veniſe ſauvée*, acte 1.

Eſt il pour les ingrats des tourmens trop cruels ?
Mauger. *Coriolan*, acte 5.

Dans le cœur des ingrats tout ſe change en poiſon.
Marmontel. *Ariſtomène*, acte 2.

INGRATITUDE.

L'INGRATITUDE arrive au dernier point,
Lorſqu'on reçoit des biens & qu'on n'en parle point.

Du Ryer. *Cléomédon, acte 2.*

INHUMANITÉ.

QUI voit périr quelqu'un ſans lui tendre la main,
Le viſage excepté, n'a rien qui ſoit humain.

Scudéry. *Lygdamon, acte 4.*

INJURE & AFFRONT.

L'INJURE qui d'un roi partage la puiſſance,
Et qui place en ſon trône, eſt une heureuſe offenſe.
. . . . . Rotrou. *D. B. Cabrere, acte 4.*

Pour éviter l'affront d'un trépas rigoureux,
Il ſied bien quelquefois d'être moins généreux.
Desfontaines. *Béliſſaire, acte 5.*

Que l'injure eſt peſante aux perſonnes bien nées!
Et que les loix d'honneur ſont juſtement données!
Chilliac. *Cid, acte 2.*

Effet prodigieux de l'inſtinct de nature,
Que l'on ne peut ſouffrir ſans vengeance une injure!
L'outrage qu'on nous fait eſt un feu conſumant
Qui ſe prend dans le cœur, comme à ſon élément.
La colère l'allume; &, redoublant ſa flamme,
L'élève dans l'empire & des ſens & de l'ame;
Nous trouble les eſprits, &, nous piquant le flanc,
Fait nos plus doux objets & de meurtre & de ſang.
Ibid.

Celui qui pèſe trop l'injure qui l'offenſe
Avec ſon ennemi ſe fait d'intelligence;
Et, ſe rendant après avoir bien combattu,
Dedans l'eau de ſes pleurs étouffe ſa vertu.
Le Vayer. *Grand Sélim, acte 1.*

Qui reçoit un affront & ne ſçait le venger,
Doit craindre que toujours on vienne à l'outrager.
Picou. *Déluge, acte 4.*

Un affront vit toujours sur le front qui l'endure :
Qui ne s'en venge pas est fait pour le souffrir.

Crébillon. *Triumvirat*, *acte* 5.

Un affront porte au cœur une profonde atteinte.

Chateaubrun. *Philoctète*, *acte* 1.

Le refus d'un cœur est-il donc un affront
Qui doive d'un héros faire rougir le front ?

Le Franc. *Didon*; *acte* 3.

Que sert de retracer
Un affront que jamais rien ne peut effacer ?

Mauger. *Coriolan*, *acte* 3.

Quelle injure est honteuse à qui peut s'en venger ?

Ibid. *acte* 5.

L'affront n'existe plus, quand l'outrage est vengé.

Saurin. *Spartacus*, *acte* 4.

L'injure croît, tant qu'elle est impunie.

Le Mierre. *Hypermnestre*, *acte* 1.

INJUSTICE.

Quiconque, ſans l'ouïr, condamne un criminel,
Son crime eût-il cent fois mérité le ſupplice,
D'un juſte châtiment il fait une injuſtice.

Corneille P. *Médée*, acte 4.

Toutefois aux ſuccès qui dépendent du ſort
Tel ne croit rencontrer qu'une honteuſe mort,
Qui reçoit de grands prix d'une heureuſe malice;
Et, tous les jours, on voit triompher l'injuſtice.

Du Theil. *Injuſtice punie*, acte 2.

L'exemple eſt aſſez rare
Que contre l'injuſtice un tyran ſe déclare.

Corneille Th. *Camma*, acte 2.

Toujours dans un tyran l'injuſtice l'emporte.

Id. *Commode*, acte 3.

L'injuſtice ſans doute eſt un vice honteux;
Mais on n'acquiert pas moins, par un effet contraire,
De gloire à la ſouffrir que de honte à la faire.

Quinault. *Alcibiades*, acte 1.

L'injuſtice imparfaite eſt la plus périlleuſe.

Id. *Aſtrate*, acte 1.

Ah! quand on peut couper le cours à l'injuſtice,
Ne la point arrêter, c'eſt s'en rendre complice.

Péchantré. *Néron m.*, acte 4.

Un prince eſt trop injuſte à ſes ſujets fidèles,
S'il prétend de la mort ſauver tous les rebèles.

Kaërnewick. *Duc de Montmouth*, acte 2.

L'intérêt de l'état peut forcer d'être injuſte.

Chateaubrun. *Troyennes*, *acte* 4.

A tous les malheureux l'injuſtice eſt commune.

La Chauſſée. *Maximien*, *acte* 1.

Où règne l'injuſtice, il n'eſt plus de pouvoir.

La Noue. *Mahomet*, *acte* 3.

Toujours du châtiment l'injuſtice eſt ſuivie.

D'Arnauld. *Gaſpard de Coligny*, *acte* 2.

INNOCENCE.

L'INNOCENCE paroît, & le crime ſe cache.

Scudéry. *Ibrahim, acte 2.*

L'innocence partout peut avoir des témoins.

Triſtan. *Mariane, acte 2.*

On peut ôter la vie, & non pas l'innocence.

Ibid. acte 3.

On peut marcher partout, guidé de l'innocence.

Deſfontaines. *Béliſſaire, acte 5.*

L'innocence eſt ſouvent par le vice opprimée,
Et contre la vertu l'envie eſt animée.

Chevreau. *Innocent exilé, acte 5.*

Qui diſſimule bien, n'a pas peu de ſcience;
Et rien n'eſt plus ſemblable à la même innocence
Qu'eſt ſemblable le crime, étant bien déguiſé.

L'Etoile. *Belle eſclave, acte 4.*

L'innocence partout ſuit les maîtres des loix.

Boyer. *Démétrius, acte 1.*

Le ciel ſoutient toujours l'innocence opprimée.

Corneille Th. *Commode, acte 5.*

L'innocence à l'épreuve aiſément s'abandonne.

Id. *Exodice, acte 4.*

Pour qui doit recourir à ſa ſeule innocence,
Trouver lieu d'évader c'eſt trop d'intelligence.

Id. *Maximien, acte 5.*

A l'innocence on doit ſe confier.

Ibid.

Les dieux de l'innocence embraſſent la querelle.

Id. *Perſée, acte 5.*

Il n'eſt point de ſecrets cachés à l'innocence;
C'eſt une des faveurs dont dieu la récompenſe.

Daure. *Geneviéve de Brabant, acte 5.*

Quand on voit ſous le fer expirer l'innocence,
A quoi nous ſert du ciel l'inutile vengeance?

Péchantré. *Géta, acte 5.*

L'innocence eſt en proie aux plus foibles indices.

La Foſſe. *Théſée, acte 3.*

L'innocence, en effet, ne peut jamais rien craindre:
Le ciel ſçait la défendre, & même la venger.

Nadal. *Saül, acte 2.*

L'innocence a toujours confondu l'impoſture;
C'eſt un droit qu'en naiſſant elle a reçu des dieux.

Crébillon. *Xercès, acte 4.*

La fière innocence
Souffre mal-aiſément une longue défenſe.

Ibid.

Les dieux ouvrent toujours les yeux ſur l'innocence.

Chateaubrun. *Philoctète, acte 2.*

L'innocence accuſée eſt aiſée à confondre.

La Chauſſée. *Maximien, acte 4.*

La ſeule innocence eſt un foible ſecours.

Ibid.

L'innocence expirante eſt au-deſſus des larmes.

La Noue. *Mahomet, acte 4.*

L'innocence, *ſeigneur*, peu faite à ſupplier,
Ne deſcend point au ſoin de ſe juſtifier.

Greſſet. *Edouard*, *acte* 4.

L'innocence opprimée
A ſe juſtifier n'eſt point accoutumée.

Brumoy. *Iſaac*, *acte* 2.

L'innocence aiſément appaiſe le courroux.

Marion. *Abſalon*, *acte* 4.

L'innocence punie irrite bien un cœur.

Artuis. *Benjamin*, *acte* 3.

L'innocence eſt modeſte, & le crime eſt hautain.

Badon. *Synoris*, *acte* 4.

Peut-on voir, ſans frémir, opprimer l'innocence?

Ibid. *acte* 5.

INNOCENT.

Quiconque eſt innocent a de quoi ſe défendre.

Du Ryer. *Clarigène, acte 2.*

L'innocent doit trembler, tant que l'homme eſt ſon juge. *Ibid. acte 3.*

Bien que l'on ſoit touché d'un déſaſtre puiſſant,
On vit avec plaiſir, lorſqu'on vit innocent.

Id. *Cléomédon, acte 5.*

En faiſant ce que le ciel impoſe
Par la néceſſité d'un arrêt tout-puiſſant,
On peut commettre un crime & reſter innocent.

Triſtan. *Panthée, acte 3.*

A qui n'a rien fait qui le force à la honte
Que peut-on oppoſer que ſon cœur ne ſurmonte?
Comme il eſt innocent, c'eſt toujours le plus fort;
Il peut s'enfler de gloire aux aſſauts de la mort.

Desfontaines. *Béliſſante, acte 1.*

Lorſqu'on meurt innocent, la gloire eſt infinie.

Chevreau. *Innocent exilé, acte 5.*

Les plus innocens ſont les plus outragés;
Et le ciel, pour leur bien, veut qu'ils ſoient affligés.

Regnault. *Blanche de Bourbon, acte 1.*

Qui paroît innocent peut n'être pas ſans crime.

Corneille Th. *Maximien, acte 5.*

Qui ſe trouve innocent n'a jamais craint ſon juge.

Ibid.

Qui ſe trouve innocent ne craint point qu'on l'accuſe.

Id. *Silicon*, *acte* 3.

L'innocent malheureux n'a pas beſoin de grace.

Deschamps. *Caton*, *acte* 3.

Quiconque eſt innocent, quiconque eſt vertueux,
Dans le fond de ſon cœur peut conſulter les dieux.

Boiſſy. *Alceſte*, *acte* 5.

Quelquefois l'innocent ne trouve point d'appui;
S'il paroît criminel, les loix ſont contre lui.
Souvent, dans les revers, certaine circonſtance
Fait que l'on ne ſçauroit prouver ſon innocence:
La juſtice prononce; & ſes cruels arrêts
Donnent d'injuſtes morts par de juſtes décrets.

Fénélon. *Alexandre*, *acte* 5.

INQUIÉTUDE.

L'esprit eſt trop gêné qui vit toujours en doute.
Je tiens l'inquiétude un tourment ſans égal,
Et la trouve plus rude à ſouffrir que le mal.

D'Aubignac. *Sainte Catherine, acte 3.*

La moindre inquiétude eſt trop tard appaiſée.

Corneille Th. *Ariane, acte 5.*

INSOLENCE.

L'insolence, pire que le trépas,
Irrite un grand courage, & ne le flétrit pas.

Scudéry. *Eudoxe, acte 3.*

L'inſolence eſt ſouvent réduite à ſupplier.

Scarron. *Ecolier de Salamanque, acte 4.*

L'inſolence eſt toujours la marque du bonheur.

Bernard. *Laodamie, acte 4.*

INSTINCT.

On ſuit l'inſtinct qu'on a reçu des cieux ;
Lui ſeul rend notre ſort ou vil ou glorieux.
Quand un mortel eſt né pour régir un empire,
Son inclination vers cet objet aſpire :
Il viole ſouvent, pour ſuivre ſes deſſeins,
Et les humaines loix & les droits les plus ſaints.
D'autres ſouhaitent peu ces grandeurs ſouveraines :
Car ils ne ſont pas nés pour en tenir les rênes ;
Ils ne ſont point touchés de cette ambition ;
Un médiocre ſort borne leur paſſion.

Rotrou. *Heureuſe conſtance, acte 4.*

Jamais un cœur n'eſt bien le maître
De ces inſtincts qu'en nous la nature fait naître.

Quinault. *Stratonice, acte 1.*

INSTRUCTION.

L'instruction fait tout : & la main de nos pères
Grave en nos foibles cœurs ces premiers caractères.
Que l'exemple & le temps nous viennent retracer,
Et que peut-être en nous dieu ſeul peut effacer.

Voltaire. *Zaïre, acte 1.*

INTÉRET.

Où nous ſommes portés d'un intérêt extrême,
Il eſt bien mal-aiſé de ſe tromper ſoi-même.

Rotrou. *Célie*, *acte* 4.

C'eſt une lâcheté que de remettre à d'autres
Les intérêts publics qui s'attachent aux nôtres.

Corneille P. *Cinna*, *acte* 1.

Souvent trop d'intérêt, que l'amour force à prendre,
Entend plus qu'on ne dit & qu'on ne doit entendre.

Id. *Othon*, *acte* 4.

Il n'eſt point de liens que l'intérêt ne briſe.

Quinault. *Fantôme amoureux*, *acte* 1.

Le vil intérêt, cet arbitre du ſort,
Vend toujours le plus faible aux crimes du plus fort.

Voltaire. *Mérope*, *acte* 1.

Les faibles intérêts doivent peu nous frapper.

Id. *Sémiramis*, *acte* 2.

Qui n'a point d'intérêt aiſément eſt ſéduit:
L'œil intéreſſé perce, & la vérité luit.

Vaubertrand. *Iphigénie*, *acte* 1.

INTRÉPIDITÉ.

Quiconque ſçait bannir la crainte & l'eſpérance,
Des plus cruels tyrans déſarme la puiſſance.

Deſmarets. *Roxane, acte 3.*

Qui brave un tyran ne craint point de mourir.

Nadal. *Hérode, acte 5.*

Eh! que, pour ſecourir la triſte humanité,
Il eſt beau de montrer de l'intrépidité!

Saurin. *Spartacus, acte 2.*

L'intrépidité ſuit toujours la vertu.

D'Arnauld. *Gaſpard de Coligny, acte 2.*

Qui n'appréhende rien n'a point à ſe contraindre.

Vaubertrand. *Iphigénie, acte 5.*

L'intrépide exécute où le foible balance.

Collardeau. *Aſtarbé, acte 3.*

Un mortel, qui du monde oſe changer le ſort,
Doit laiſſer au vulgaire un timide remords;
Ses yeux, toujours fixés au bout de la carrière,
Ne vont point près du but regarder en arrière.
Libre d'un joug honteux pour le foible inventé,
Son cœur, né pour la gloire, eſt vers elle emporté;
Il ſuit aveuglément cette voix qui l'appelle:
S'il eſt ferme, il triomphe; il tombe, s'il chancelle.

De Belloy. *Titus, acte 2.*

JOUISSANCE.

Lorsque la jouiſſance eſt d'obligation,
Qu'elle n'eſt plus l'effet de notre paſſion,
La plus molle douceur dégoûte, ce me ſemble:
L'hymen rompt les amours que l'on croit qu'il aſſemble.

Rotrou. *Cléagénor*, *acte* 4.

JOUR.

Un ſeul jour, un moment favorable,
Vous ne l'ignorez pas, eſt ſouvent d'un grand prix.

Barbier. *Céſar m.*, *acte* 1.

Un jour quelquefois eſt beaucoup pour un traître.

Voltaire. *Brutus*, *acte* 2.

Un ſeul mot dit beaucoup: dans la plus ſombre nuit,
Souvent juſques au but un foible jour conduit.

Follard. *Œdipe*, *acte* 3.

JOYE.

Les biens que nous avons ſans peine
Ne nous donnent jamais qu'une joie incertaine ;
Les fruits ne durent pas que l'on a trop hâtés,
Et ne peuvent ſouffrir la chaleur des étés.

Auvray. *Madame*, *acte* 5.

Alors que la joie eſt ſi vaine & ſi prompte,
Elle amène après ſoi le regret & la honte.

De Prades. *Arſace*, *acte* 1.

Tenez pour maxime aſſurée
Que la plus grande joie a le moins de durée.

Quinault. *Coups d'amour*, *acte* 1.

JUGE.

Un juge doit connoître avant que de juger.

Du Ryer. *Clarigène, acte 4.*

Les hommes, parvenus à ce point où nous ſommes,
Ont peu de reſſemblance avec les autres hommes;
On les voit rarement ſous le vice abbattus;
Et, s'ils ont de l'amour, c'eſt l'amour des vertus.

D'Aubignac. *Sainte Catherine, acte 1.*

JUIFS.

Eh! qui ne connoît pas, même en leur eſclavage,
Des Juifs l'humeur hautaine & le zèle ſauvage.
La douceur, les conſeils, tout eſt hors de ſaiſon;
Un fatal préjugé fait toute leur raiſon.
Il ſemble, à les ouir, que rien ne les effraie;
Mais c'eſt dans les tourmens que la nature eſt vraie.

Nadal. *Antiochus, acte 3.*

JUSTE.

Le juſte dans ſes maux toujours ſe glorifie ;
Dieu devient ſon ſoutien, il tue & vivifie,
Il reproduit des jours dans ſes decrets cachés,
Et ranime la cendre & les os deſſéchés.

Nadal. *Antiochus, acte 5.*

Le juſte, auſſi bien que le ſage,
Du crime & du malheur ſçait tirer avantage.

Voltaire. *Zaïre, acte 2.*

Le juſte quelquefois éprouve un dieu ſévère.

Brumoy. *Iſaac, acte 1.*

Le juſte eſt malheureux, mais jamais accablé ;
Il ſe ſoutient toujours, il brave les orages,
Et le héros paroît au milieu des naufrages.

§ *Régulus, acte 2.*

Le juſte qu'on accuſe a ſes vertus pour lui.

Collardeau. *Aſtarbé, acte 1.*

JUSTICE & ÉQUITÉ.

Eh dieu ! que la juſtice
Voit clair ſous ſon bandeau ! Que les ſens aveuglés
Donnent des mouvemens fâcheux & déréglés !

Auvray. *Madonte, acte 4.*

La juſtice même eſt un monſtre odieux,
Quand elle eſt ſans oreille, auſſi-bien que ſans yeux.

Du Ryer. *Nitocris, acte 4.*

La juſtice divine
Combat pour l'innocent un trompeur qui s'obſtine.

Scudéry. *Trompeur puni, acte 3.*

On doit toujours balancer l'équité
Avec plus de douceur que de ſévérité.

Rotrou. *Agéſilan de Colchos, acte 3.*

Le droit ordonne, en première maxime,
Le prix à l'innocence & le ſupplice au crime.

Id. *Antigone, acte 2.*

La juſtice eſt ſouvent le maſque du courroux.

Id. *Venceſlas, acte 5.*

La juſtice eſt aux rois la reine des vertus.

Ibid.

La juſtice preſſée eſt ſouvent injuſtice.

Benſerade. *Pucelle, acte 3.*

Quand on rend la juſtice, on met tout en balance.

Corneille P. *Cid, acte 4.*

Quand par le fer les choſes ſont vuidées,

La juſtice & le droit ſont de vaines idées ;
Et qui veut être juſte, en de telles ſaiſons,
Balance le pouvoir & non pas les raiſons.

Id. *Pompée m.*, *acte* 1.

Quand on veut ſoutenir ceux que le ſort accable,
A force d'être juſte on eſt ſouvent coupable ;
Et la fidélité qu'on garde imprudemment,
Après un peu d'éclat, traîne un long châtiment ;
Trouve un noble revers, dont les coups invincibles
Pour être glorieux, ne ſont pas moins ſenſibles.

Ibid.

Un vainqueur dans le trône, un conquérant qu'on aime,
Faiſant juſtice à tous, ſe la fait à lui-même.

Id. *Pertharite*, *acte* 2.

On doit s'aſſurer d'être victorieux,
Quand le droit qu'on ſoutient eſt la cauſe des dieux.

Guérin. *Brute m.*, *acte* 1.

Souvent l'équité s'attache au diadême,
Lorſque les ſouverains préviennent les projets.

Le Vert. *Aricidie*, *acte* 3.

Un ſouverain n'a point de plus grand vice
Que celui de manquer à rendre la juſtice.

Gillet. *Art de règner*, *acte* 1.

La juſtice toujours accompagne le ſort ;
Le puiſſant a le droit, & le foible a le tort.

Saint Germain. *Timoléon*, *acte* 4.

Exiler la vertu, forcer la volonté,
Eſt-ce faire ſur terre éclater l'équité ?

Gilbert. *Amours de Diane*, *acte* 4.

Songez que la justice est la force des rois ;
Que leur trône a pour base une vertu si belle ;
Et que notre valeur n'est qu'un vice sans elle.

Id. *Marguerite de France*, acte 1.

La justice à pas lents doit conduire au supplice ;
Et, quand elle est trop prompte, elle n'est pas justice.

De Prades. *Arsace*, acte 4.

Les mains de la justice
Abbattent le coupable & ne respectent rien.

Id. *Victime d'état*, acte 3.

O dieux ! qu'on a de peine à prononcer l'arrêt,
Quand on veut condamner un ennemi qui plaît !

Cirano. *Agrippine m.*, acte 4.

Un acte d'équité ne se peut trop tôt faire ;
Et souvent on le manque, alors qu'on le différe.

Quinault. *Alcibiade*, acte 2.

Elle tient la balance & le poids en ses mains,
Pour peser justement les actes des humains :
Aux actes généreux elle doit récompense,
Et la peine aux forfaits, sans aucune dispense.

Villemot. *Conversion de saint Paul*, acte 1.

Une extrême justice est souvent une injure.

Racine. *Thébaïde*, acte 4.

Quand vers l'équité notre astre nous entraîne,
Qu'à faire une injustice un grand cœur a de peine !
Juste ciel ! & qu'aux yeux d'un prince vertueux
Une action injuste est un crime honteux !

La Thuilerie. *Soliman*, acte 4.

Les princes que l'équité ſoutient
Veulent être abſolus.

La Chapelle. *Zaïde, acte 3.*

Un chef des Romains devroit être ſévère,
Juſte à récompenſer, intrépide à punir;
Il doit voir le paſſé, ſans craindre l'avenir,
Sans qu'aucun intérêt le retienne ou l'anime;
Et la pitié d'un juge eſt ſouvent un grand crime.

Campiſtron. *Virginie, acte 3.*

Où la juſtice parle, on doit n'écouter rien.

La Mothe. *Inès, acte 5.*

Toujours la juſtice eſt l'appui d'un empire.

Vaërnevick. *Duc de Montmouth, acte 1.*

Les arrêts du ſénat, dictés par la juſtice,
Mettent les innocens à couvert du ſupplice.

Barbier. *Cornélie, acte 4.*

Qu'à punir les forfaits les dieux ſont équitables!
Ils mettent un bandeau ſur les yeux des coupables.

Pellegrin. *Catilina, acte 3.*

Les dieux ont leur juſtice, & le trône a ſes mœurs.

Crébillon. *Pyrrhus, acte 2.*

L'équité doit régler & peine & récompenſe.

Id. *Sémiramis, acte 2.*

Dès qu'on a pu porter l'amour de la juſtice
Juſqu'à vouloir livrer ſon ſang même au ſupplice,
Tout doit dans notre cœur céder à l'équité.

Id. *Xercès, acte 5.*

Eſt-ce à nos foibles yeux,
Seigneur, à meſurer la juſtice des dieux?

Deschamps. *Caton, acte 1.*

L'extrême juſtice eſt une extrême injure ;
Il n'en faut pas toujours écouter la rigueur.

Voltaire. *Œdipe*, acte 3.

On obéit ſans honte où règne la juſtice.
Sous un monarque humain, vertueux & prudent,
On ne s'apperçoit pas que l'on ſoit dépendant.

La Chauſſée. *Maximien*, acte 2.

Il eſt ſouvent utile de paroître
Pacifique, équitable, autant qu'on craint de l'être.

Boiſtel. *Antoine*, acte 2.

L'équité toujours fait reſpecter ſes loix.

Vionet. *Xerxès*, acte 1.

LACHE & LACHETÉ.

Céder à la douleur, c'eſt manquer de courage.
Le nocher qui ſe trouble au milieu de l'orage,
Loin de le ſurmonter & de ſurgir au port,
Trouve dans ſon naufrage & la honte & la mort.

Baro. *Clarimonde*, acte 3.

C'eſt lâcheté de fuir, quand on peut ſe défendre;
Mais, lorſqu'on ne le peut, c'eſt vice que d'attendre.

Du Ryer. *Clarigène*, acte 2.

Enfin c'eſt être lâche, enfin c'eſt ſe trahir,
Que de pouvoir règner, & vouloir obéir.

Id. *Nitocris*, acte 2.

Les lâches ſeulement dérobent la victoire;
Et vaincre ſans péril, ſeroit vaincre ſans gloire.

Scudéry. *Arminius*, acte 1.

Qui cède eſt ſans courage, & qui ſe rend eſt lâche.

Id. *Ibrahim*, acte 3.

Quand on peut ſans honte être ſans fermeté,
L'affecter au dehors c'eſt une lâcheté.

Corneille P. *Horaces*, acte 5.

Déſeſpérer d'un bien que la puiſſance humaine
Nous peut faire acquérir, eſt une lâcheté.

Guérin. *Brutus*, acte 5.

Qui lâchement s'abbaiſſe, & manque d'amitié,
En penſant ſe ſauver, perd plus de la moitié;
Pour allonger ſes jours, il abrège ſa gloire,

Et, pour garder ſon ſang, prodigue ſa mémoire.

Triſtan. *Sénéque m.*, *acte* 5.

Qui meurt, pour éviter quelque illuſtre diſgrace,
Meurt en lâche, fait voir combien ſon ame eſt baſſe,
Se dérobe au péril où l'on doit s'engager,
Et, par une infamie, il prévient le danger.

Le Vert. *Ariſtotime*, *acte* 3.

Un lâche toujours appréhende un malheur.

Gilbert. *Marguerite de France*, *acte* 1.

C'eſt une lâcheté, lorſqu'on veut entreprendre
De battre un ennemi qui ne ſe peut défendre.

Montfleury. *Aſdrubal m.*, *acte* 1.

Qui manque lâchement de gagner un empire,
Eſt indigne du jour & de l'air qu'il reſpire.

Olry. *Héros très-chrétien*, *acte* 1.

Nous ne devons point par une lâcheté
Reconnoître un excès de généroſité.

La Foſſe. *Coréſus*, *acte* 5.

Aux plus noires fureurs le lâche abandonné
Se croit de ſes pareils toujours environné.

Piron. *Guſtave*, *acte* 2.

Se donner le trépas eſt le deſtin d'un lâche.

Greſſet. *Edouard*, *acte* 5.

Un lâche au gré des temps varie & ſe dément;
Mais l'homme ſe reſſemble & n'a qu'un ſentiment.

Ibid.

Un lâche vainement ſe force à la contrainte;
Sa foibleſſe toujours parle à travers ſa feinte;
Et, quel que ſoit ſon art, ſes vains déguiſemens

Ne peuvent échapper à des yeux pénétrans.

La Place. *Veniſe ſauvée, acte 3.*

LIBERTÉ.

La liberté n'eſt pas ce que l'on penſe.
Tel de mille captifs ſe voit environné,
Qui par ſes paſſions eſt lui-même enchaîné;
Celui-là ſeulement de ſes fers ſe délivre,
Qui ſe peut commander dans ſa façon de vivre;
Et l'homme vertueux a cette faculté:
Donc, quoiqu'il ſoit eſclave, il a ſa liberté.

Scudéry & Guérin. *Amant libéral, acte 1.*

Jamais la liberté ne ceſſe d'être aimable.

Corneille P. *Cinna, acte 2.*

La liberté trouve bien peu de jour
A détruire un pouvoir que fait règner l'amour.

Id. *Sertorius, acte 3.*

La liberté n'eſt rien, quand tout le monde eſt libre;
Mais il eſt beau de l'être, & voir tout l'univers
Soupirer ſous le joug & gémir dans les fers.

Ibid. acte 4.

Toute l'amour qu'il faut que l'on explique
Doit avoir pour objet la liberté publique;
C'eſt ce qui des grands cœurs échauffe les eſprits.

Triſtan. *Sénéque m., acte 2.*

De la liberté quand nous perdons l'uſage,
Le temps ſeul dans nos cœurs en réveille l'amour.

Barbier. *Tomyris, acte 3.*

Eh! ſans la liberté, la vie eſt-elle un bien?

Crébillon. *Catilina, acte 3.*

Eh! ſans la liberté, que ſert une couronne?

Id. *Ulyſſe m.*, *acte* 2.

L'homme le plus obſcur aime la liberté.

Chateaubrun. *Troyennes*, *acte* 5.

La liberté, que tout mortel adore,
Donne à l'homme un courage, inſpire la grandeur.

Voltaire. *Brutus*, *acte* 1.

Un joug encor nouveau tient lieu de liberté,
Et ne ſe fait ſentir que lorſqu'il eſt porté.

§ *Tibère*, *acte* 2.

On enfreint ſans crainte
Tous les engagemens qu'on a pris par contrainte;
Et, pour la liberté, les ſermens les plus ſaints
Tombent avec les fers.

§ *Marie Stuard*, *acte* 1.

Si tout ce qui combat nos vœux, nos paſſions,
Ne laiſſoit plus le cœur maître en ſes actions,
Tous les traits de vertu que l'univers encenſe,
Qui font les vrais héros, que le ciel récompenſe,
Produits par tant d'efforts, ſeroient ſans liberté:
Ils jouiroient partout d'un prix peu mérité.
Demêler ſes devoirs, les ſuivre avec courage,
C'eſt de la liberté le plus parfait uſage.
D'une prochaine mort l'appareil & l'effroi
Peuvent bien entraîner un lâche loin de ſoi;
Mais qui ſçait l'affronter, qui, ſans trembler, la brave,
Ne fait que ce qu'il veut, & n'eſt jamais eſclave.

Morand. *Mégare*, *acte* 4.

Pour ce bien précieux, il n'eſt rien que je n'oſe.

Cahuſac. *Pharamond*, *acte* 3.

LOIX.

Les loix ne peuvent rien où la force réſiſte.

Durval. *Travaux d'Ulyſſe*, acte 3e.

Il faut, pour conſerver la majeſté des loix,
Oublier la nature & maintenir nos droits.

Rotrou. *Coſroès*, acte 1.

Où le crime n'eſt point, les loix ſont inutiles;
Mais, depuis qu'on a fait des magiſtrats, des villes,
Tout homme qui veut vivre & ſans règle & ſans loix,
Comme les animaux, doit vivre dans les bois.

Gilbert. *Amie*, acte 1.

C'eſt la plus juſte loi qui fait notre bonheur.

Ibid. acte 3.

La loi la plus forte eſt la loi naturelle.
Cette loi fuit le crime & n'eſt jamais cruelle;
Elle abhorre le meurtre & les lâches deſſeins,
Et tous ſes mouvemens ſont & juſtes & ſaints;
Elle enſeigne à chacun de conſerver ſa vie,
Et de la préférer même à la plus chérie.

Id. *Téléphonte*, acte 1.

Tous les mortels ont pour première loi
De reconnoître un dieu, pour la ſeconde un roi.

D'Aubignac. *Sainte Catherine*, acte 3.

Les divines loix ſont loix inviolables,
Dont les déciſions doivent être immuables.

Desmarets. *Roxelane*, acte 5.

La loi ne peut rien où la faveur abonde.

De Prades. *Victime d'état, acte 3.*

A qui mérite tout les loix doivent céder.

Corneille Th. *Bérénice, acte 5.*

Chaque état a ſes loix ; &, par quelque maxime,
On condamne en un lieu ce qu'en l'autre on eſtime.

Quinault. *Alcibiade, acte 1.*

Les loix ſont toujours, par d'immuables droits,
Maîtreſſes des ſujets, mais ſujettes des rois.

Id. *Cyrus m., acte 1.*

Jamais aucune loi n'a fixé de tourmens
Dont on ait vu punir les crimes des amans.

Bourſault. *Marie Stuart, acte 2.*

Un roi qui le premier règne contre la loi
D'un peuple vertueux ſera le dernier roi.

Bernard. *Brutus, acte 1.*

Où la loi doit parler, c'eſt au ſang à ſe taire.

Ibid. acte 5.

Il vaut mieux la plier que la faire diſſoudre.

Chevillard. *Théandre m., acte 4.*

Les loix ſont pour le peuple, & non pas pour les rois.

La Grange. *Alceſte, acte 1.*

Il n'eſt loix ni ſermens qui puiſſent retenir
Un cœur débarraſſé du ſoin de l'avenir.

Crébillon. *Xerxès, acte 1.*

Les loix
Sont le plus ferme appui de la grandeur des rois.

Ibid.

Il eſt peu de mortels ſoumis à la raiſon ;
On ne règne ſur eux que par l'illuſion.
Eh ! comment gouverner, ſans l'art qui vous étonne,
L'eſſaim des paſſions qui vole autour du trône,
Et faire concourir au bonheur général
Tant d'intérêts divers qui s'accordent ſi mal !
Trop de candeur nuiroit à la cauſe publique.
La probité s'allie avec la politique ;
Le bien de la patrie eſt la première loi :
Le ſalut de l'état doit ſeul guider un roi.

Chateaubrun. *Philoctète*, *acte* 1.

Chaque état a ſes loix
Qu'il tient de ſa nature, ou qu'il change à ſon choix.

Voltaire. *Brutus*, *acte* 1.

Qui peut les violer n'aime point ſa patrie.

Ibid. *acte* 2.

Des loix que nous ſuivons la première eſt l'honneur.

Id. *Œdipe*, *acte* 3.

Aux cœurs des humains la juſtice & les loix
Même aux plus endurcis ſont entendre leurs voix.

Id. *Oreſte*, *acte* 5.

Le nom de ſujet n'eſt pas plus ſaint pour nous
Que les noms ſi ſacrés & de père & d'époux.
La nature & l'hymen, voilà les loix premières,
Les devoirs, les liens des nations étrangères :
Ces loix viennent des dieux, le reſte des humains.

Id. *Orphelin de la Chine*, *acte* 2.

Tout le ſang d'un coupable eſt proſcrit par la loi.

Piron. *Callisthène*, *acte* 4.

Les loix ne peuvent ſubſiſter
Qu'autant que la raiſon nous les fait reſpecter ;
Qu'il faut que la juſtice aux hommes les propoſe,
Pour leur faire ſubir le joug qu'on leur impoſe.

Romagneſi. *Samſon*, *acte* 2.

Les loix ne ſont loix qu'autant qu'elles ſont juſtes.

Le Blanc. *Aben-Zaïd*, *acte* 4.

Gengis-kan, ce héros dont la valeur guerrière
Sous un ſceptre de fer ſoumit l'Aſie entière,
Quand du Gange à l'Euphrate il porta ſes exploits,
Déshonora ſon nom par des injuſtes loix :
C'étoit un conquérant que les droits de la guerre
Avoient preſque rendu le maître de la terre.
Ces ſuperbes tyrans de cent peuples domptés
Peuvent tout, &, pour loix, n'ont que leurs volontés.

Ibid.

Pour le bonheur du peuple, on établit les loix ;
Mais le beſoin préſent change ou reſtreint leurs droits.
L'œil du légiſlateur n'a pu voir la meſure
Des divers intérêts de la race future.
Souvent le mal prévu nous arrive le moins,
Et d'autres accidens exigent d'autres ſoins.

Duboccage. *Amazones*, *acte* 3.

LOUANGE.

La louange s'applique en une telle ſorte,
Que, moins l'on en deſire, & plus on en remporte:
Elle ſe plaît à rendre un modeſte confus;
Et c'eſt en demander que d'en faire refus.

Benſerade. *Cléopatre, acte 4.*

La louange eſt un bien qu'on prodigue à la cour.

Deſfontaines. *Perfide, acte 1.*

MAGNANIMITÉ.

Aux fers, comme en un trône, on paroît magnanime,
Et l'on meurt glorieux en triomphant du crime.
C'eſt ainſi qu'un héros témoigne ſon grand cœur;
C'eſt ainſi qu'un vaincu ſurmonte ſon vainqueur.

Gilbert. *Rodogune*, *acte* 1.

MAL & MAUX.

A quelque affection que nous ſoyons ſoumis,
Toujours les plus grands maux font voir les grands amis.

Du Ryer. *Argénis*, *acte* 1.

Nous tirons ce bonheur de l'excès de nos maux,
Qu'ils font voir les amis véritables ou faux.

Id. *Cléomédon*, *acte* 4.

C'eſt, à mon avis, le plus grand de nos maux
De devoir notre gloire aux ſoins de nos égaux;
Et, lorſque de leurs mains on tient une victoire,
Confeſſer qu'on la doit, c'eſt trop payer ſa gloire.

Id. *Nitocris*, *acte* 1.

Certes, c'eſt mériter le mal qu'on nous deſtine,
Que de laiſſer debout celui qui nous ruine.

Id. *Scévole*, *acte* 5.

Ah! il n'eſt point de maux qui ſoient plus rigoureux
Que de voir parmi nous nos ennemis heureux.
S'en peut-on figurer de plus grand & de pire,
Que de les relever quand on croit les détruire?

Id. *Thémiſtocle*, *acte* 3.

De deux maux qu'on craint également,
Celui qui nous arrive eſt toujours le plus grand;
Celui que nous ſentons devient le plus ſenſible.

Corneille P. *Attila*, *acte* 4.

Tous maux ſont pareils, alors qu'ils ſont extrêmes.

Id. *Horace*, *acte* 3.

Un mal violent veut un pareil remède.

Id. *Pertharite*, *acte* 2.

A raconter ſes maux ſouvent on les ſoulage.

Id. *Polieucte*, *acte* 1.

Bien ſouvent une grande bleſſure
Se rend, par le remède, & plus âpre & plus dure.

Gillet. *Quixaire*, *acte* 1.

Lorſque l'on peut guérir de quelque maladie,
L'on eſt bien inſenſé ſi l'on n'y remédie;
Et c'eſt bien ſe haïr juſques au dernier point,
Que de voir le remède & de n'en uſer point.
Celui qui ſouffre un mal ſans faire réſiſtance,
Témoigne ſa baſſeſſe & non pas ſa conſtance:
Il ſe montre par-là digne de ſon tourment,
Et ne mérite pas aucun ſoulagement.
Ce ſont les accidens qui font voir le courage:
Il doit, quand on le preſſe, éclater davantage;
Et témoigner enfin, ſans reſter abbattu,

Que c'eſt en réſiſtant qu'il montre ſa vertu.

Ibid. acte 1.

Les maux ſont des dégrés du temple de la gloire,
Et nul n'obtient ſans peine une belle victoire;
L'obſtacle & le péril en augmentent le prix.

Gilbert. *Amours de Diane, acte 1.*

Les maux par les grandeurs ne ſont pas adoucis;
Plus on eſt élevé, plus on a de ſoucis.

Id. *Sémiramis, acte 1.*

Toutes les douceurs d'une erreur favorable
Sont un foible ſecours contre un mal véritable.

Boyer. *Ulyſſe m., acte 4.*

De deux maux à ſouffrir, pires que le trépas,
On préfère toujours celui qu'on ne ſent pas.

Corneille Th. *Achille, acte 5.*

Un mal n'eſt-il pas mal, s'il flatte en apparence?
Et, pour nous être cher, perd-il ſa violence?
Non, non, ſes traits pour nous ſont d'autant plus perçans,
Que, pour ſurprendre l'ame, il abuſe les ſens,
Qu'à peine il nous fait prendre un chagrin volontaire,
Qu'un aſtre impérieux nous le rend néceſſaire,
Et force un cœur, ſéduit par cette trahiſon,
Au refus du ſecours que prête la raiſon.

Id. *Antiochus, acte 1.*

Du mal, pour qui le cœur à la raiſon s'oppoſe,
Le charme eſt dans l'effet beaucoup moins qu'en la cauſe;

Et, pour voir quel remède on y peut appliquer,
Qui la connoîtroit bien, la devroit expliquer.
Ibid.

Dans un mal qui porte & l'horreur & la crainte,
Qui ſçait bien s'expliquer en reſſent peu l'atteinte.
Id. *Maximien*, *acte* 3.

Dans un mal violent à qui tout ſecours cède,
Souvent tout haſarder en eſt le ſeul remède.
Ibid. *acte* 5.

C'eſt ſouffrir mille maux tour à tour,
D'exciter de la haine où l'on prend de l'amour.
Quinault. *Agrippa m.*, *acte* 3.

Un mal n'eſt jamais mal tant qu'il eſt inconnu,
Et l'on s'eſt repenti ſouvent d'avoir trop vu.
Id. *Amalazonte*, *acte* 2.

Contre un mal qui ſçait plaire
On ne fait pas toujours tout ce que l'on croit faire;
Et, pour ſe reprocher un crime qu'on chérit,
Pour peu que l'on ſe diſe, on croit s'être tout dit.
Id. *Aſtrate*, *acte* 1.

On ſent toujours trop tôt de ſi funeſtes coups,
Et les maux ignorés ſont toujours les plus doux.
Ibid. *acte* 3.

Il n'eſt point de mal qui ne ſoit enfermé
Dans le cruel tourment d'aimer ſans être aimé.
Id. *Mariage de Cambiſe*, *acte* 4.

Pour agir prudemment, quand les maux ſont extrêmes,
Il y faut apporter des remèdes de mêmes.
Villedieu. *Nitétis*, *acte* 1.

On ſurmonte ſes maux, quand on ſçait les ſouffrir.

Ferrier. *Adraſte, acte 1.*

Pourquoi ſentir les maux avant leur certitude ?

Bernard. *Brutus, acte 5.*

Les maux les plus cruels prennent fin par la mort.

Brueys. *Lyſimachus, acte 5.*

A-t-on vu, dans ſa ſource, arrêter un torrent?
Et guérit-on un mal en le déſeſpérant ?

La Grange. *Méléagre, acte 3.*

Que de maux différens les hommes ont à craindre !
Hélas ! quand nous naiſſons, que nous ſommes à plaindre !

Chateaubrun. *Philoctète, acte 1.*

Rien n'eſt à ménager, quand les maux ſont extrêmes.

Le Franc. *Didon, acte 1.*

MALHEUR & INFORTUNE.

Un malheur innocent,
Contre les plus cruels eſt un charme puiſſant.
Pichou. *Infidèle confidente, acte 3.*

Un malheur n'eſt pas grand, lorſqu'il n'a rien d'infâme. Du Ryer. *Clarigène, acte 2.*

Ne pouvoir conſtamment ſupporter la douleur,
Dans les plus grands malheurs, eſt un autre malheur.
Id. *Cléomédon, acte 1.*

Le plus grand de nos maux n'eſt pas cette infamie
Que donne ſi ſouvent la fortune ennemie;
Mais le malheur extrême, & le plus éclatant,
C'eſt de voir par nos maux notre ennemi content.
Ibid. acte 5.

Quand un malheur ne ſe peut éviter,
Le ſouverain remède eſt de le ſupporter.
Mairet. *Illuſtre Corſaire, acte 5.*

Je ſçais que le malheur ne diſtingue perſonne;
Qu'en chaînes bien ſouvent il change une couronne;
Que les plus aviſés n'en ſont pas garantis;
Et qu'il touche les grands, plutôt que les petits.
Scudéry. *Amant libéral, acte 2.*

Qu'ils ſçachent qu'au malheur le plus ſuperbe plie;
Qu'il faut, étant vaincu, que ſoi-même on s'oublie;
Qu'il faut lors être ſouple; & que l'humilité
Eſt un enſeignement de la néceſſité.
Benſerade. *Cléopâtre, acte 3.*

Par le bonheur passé, croît le malheur présent.

Ibid. acte 4.

De nos félicités procèdent nos malheurs;
Et les contentemens font naître les douleurs.
Souvent une tristesse est l'effet d'une joie.

Ibid.

Un malheur, que redoute un cœur désespéré,
Est pire mille fois qu'un malheur assuré.

Desmarets. *Roxane, acte 2.*

Le malheur succède au bonheur le plus doux.

Corneille P. *Horaces, acte 5.*

Le malheur souvent donne l'être à la gloire.

Guérin. *Brute m., acte 4.*

Le malheur est souvent la source de la gloire.

Desfontaines. *Eurimédon, acte 3.*

Il n'est point de malheurs qui ne soient limités;
Et qui les sçait souffrir, les a presque domptés.

Chevreau. *Innocent exilé, acte 1.*

Qui prévient ses malheurs, ou qui les sçait dompter,
Arrive malgré tout où l'honneur peut monter.

Ibid.

Quand de quelque malheur on se voit combattu,
On n'eut jamais assez d'amis ni de vertu.

Id. *Véritables frères rivaux, acte 4.*

Apprenez, par nos pleurs,
Que, personne ici bas n'est exempt de malheurs;
Que, quoique nous ayons la fortune prospère,
Nous pouvons en un rien tomber dans la misère.

Id. *Pompée m., acte 4.*

Un heur ſuit un malheur, un beau temps les orages.

Chilliac. *Cid, acte 3.*

Diſcourir d'un malheur, c'eſt le renouveller.

Ibid.

Il faut qu'une ame cède
A l'effort des malheurs qui n'ont point de remède.

Ibid.

Celle qui craint ſon mal, ou craint pour elle-même
Témoigne ſa foibleſſe & fait voir qu'elle s'aime;
Mais celle qui ne plaint que le malheur d'autrui,
Montre autant de honte qu'elle fait voir d'ennui.
Nous pouvons juſtement plaindre les maux des autres,
Mais il ne faut jamais ſoupirer pour les nôtres.
C'eſt en les endurant qu'il faut montrer ſon cœur;
Et c'eſt en réſiſtant qu'on brave le malheur.

Gillet. *Quixaire, acte 2.*

Toujours un grand malheur ſe fait aſſez entendre.

De Prades. *Annibal, acte 2.*

Quand on prétend éviter un malheur,
Le moyen le plus ſûr eſt toujours le meilleur;
Et, quoique l'on ſe ſente une vertu parfaite,
Chercher trop le péril, c'eſt chercher ſa défaite:
Une ame, qui s'expoſe en cet état fatal,
D'un ennemi qui plaît ſe défend toujours mal.

Quinault. *Alcibiade, acte 2.*

Il eſt naturel dans un malheur extrême
De ſe flatter toujours, mais ſurtout quand on aime.

Id. *Stratonice, acte 2.*

Dans les malheurs le plus ſage eſt ſans yeux;
Et qui les ſent le moins les diſcerne le mieux.

Ferrier. *Adraſte*, *acte* 2.

Toujours de grands malheurs ſuivent un grand effroi. *Ibid.* *acte* 5.

Sur les malheurs publics pourquoi s'inquiéter,
Quand notre intérêt propre a lieu de nous flatter?

Geneſt. *Zéloniде*, *acte* 1.

Un malheur eſt moins grand, quand il eſt attendu.

Brueys. *Asba*, *acte* 2.

Un malheur quelquefois nous conduit à la gloire;
Et jamais ſans combat l'on n'obtient la victoire.

La Grange. *Athénaïs*, *acte* 3.

Tout homme a ſes malheurs.

Voltaire. *Mérope*, *acte* 2.

Quand l'infortune eſt ſûre, à quoi ſert-il de feindre?
Songeons à la parer plutôt qu'à nous en plaindre.

Piron. *Caliſthène*, *acte* 1.

A des cœurs vertueux rien n'eſt plus reſpectable.

Id. *Fernand Cortez*, *acte* 2.

Un malheur toujours traîne un malheur après ſoi.

Id. *Guſtave*, *acte* 1.

O malheur, qu'en règnant on ne peut prévenir!
En eſt-il un plus grand que d'avoir à punir?

La Chauſſée. *Maximien*, *acte* 3.

Le malheur nourrit la défiance.

Le Franc. *Didon*, *acte* 2.

Des excès les plus grands le malheur rend capable.

Le Blanc. *Aben-Zaïd*, *acte* 2.

Le malheur ne corrompt qu'une ame vile & baſſe.

Ibid. acte 5.

On craint peu les malheurs que l'on peut prévenir.

Pacaroni. *Bajazet, acte 4.*

Au comble du malheur, que peut-on redouter?

Greſſet. *Edouard, acte 1.*

Le plus grand des malheurs, c'eſt d'oublier ſon Dieu.

Marion. *Abſalon, acte 2.*

Dans l'adverſité,
Que ne peut l'infortune, unie à la beauté?

Boiſtel. *Antoine, acte 1.*

Songe que le malheur veut être reſpecté;
Qu'à ceux dont le courage égale l'infortune
La pitié, peu diſcrette, eſt au moins importune;
Et que ſouvent le poids de nos maux inconnus,
Lorſqu'ils ſont découverts, nous accable encor plus.

La Place. *Adelle, acte 4.*

Les malheurs ſont-ils faits pour une ame ſi belle?

Id. *Veniſe, acte 1.*

Il n'eſt point de malheur que le temps ne répare;
Les loix peuvent fléchir, les cœurs peuvent changer:
Un violent orage eſt toujours paſſager.

Manger. *Coriolan, acte 2.*

Hélas! que les malheurs
Ont des droits bien puiſſants ſur l'empire des cœurs!

Arthuis. *Benjamin, acte 1.*

Contre ſon infortune
En murmure un héros ne doit point éclater;

C'eſt

C'eſt en la ſupportant qu'il ſçait la ſurmonter.

Mailhol. *Paros*, *acte* 2.

Le poids de l'infortune entraîne vers le crime
L'ame la plus conſtante & la plus magnanime.

Collardeau. *Caliſte*, *acte* 4.

MALHEUREUX & INFORTUNÉ.

De quelque côté que tourne un malheureux,
Il rencontre toujours un deſtin rigoureux.

Du Ryer. *Alcimédon*, *acte* 1.

Tout eſt ennemi d'un homme malheureux.

Id. *Argénis*, *acte* 3.

C'eſt en vain flatter un miſérable,
Que d'offrir du ſecours à ſon mal incurable.

Ibid. *acte* 5.

De quelque amour qu'on voie un malheureux chéri,
Lorſqu'il eſt ſans eſpoir, il a déjà péri.

Id. *Cléomédon*, *acte* 5.

Un malheureux a ſujet de tout craindre.

Scudéry. *Arminius*, *acte* 3.

Que peut un malheureux que la fortune afflige ?

Id. *Prince déguiſé*, *acte* 2.

A tous les malheureux cette peine eſt commune.
Qu'à l'envi tout le monde accroît leur infortune.

Rotrou. *Heureux naufrage*, *acte* 3.

Qu'attend d'un malheureux votre douleur amère,
Si même il ne peut rien pour sa propre misère ?

Ibid. acte 4.

Ces malheureux mortels qui, dans la mer du monde,
N'éprouvèrent jamais que les rigueurs de l'onde,
Qui ne peuvent trouver ni rivage ni port,
Que toujours mille écueils menacent de la mort,
Que Thétys ne voit point qu'en écumant de rage,
Dont les vents irrités conspirent le naufrage,
A qui le ciel ne luit qu'avecque des éclairs,
Et qu'il fait être en butte à la fureur des airs ;
Ces mortels, dis-je donc, méritent des louanges
De céder doucement à ces malheurs étranges,
Et chercher du plaisir au milieu de leurs maux,
Si le ciel les oblige à de rudes travaux.
Mais ceux dont un bon vent enfle toujours les voiles,
Qui ne voient jamais de malignes étoiles,
Pour qui l'air & les eaux n'ont point de passions
Et qui voient les flots tout couverts d'alcyons,
Sont indignes du bien que le ciel leur procure
Et ne méritent pas que le bonheur leur dure,
Quand, fâchés de trouver tous les objets si beaux,
Ils tâchent à troubler la bonace des eaux,
Et, jettans dans la mer la boussole & la carte,
Vont de force aux rochers dont l'onde les écarte.

La Pinelière. *Hippolyte, acte 2.*

Celui, certes, n'est pas malheureux à demi
Qui n'attend des bienfaits que de son ennemi.

Benserade. *Achille m., acte 2.*

Quiconque est malheureux sçait assez son malheur :

Le ſort eſt reconnu de ceux qu'il perſécute,
Et qui tombe d'un trône en reſſent bien la chûte.

Id. *Cléopatre, acte 4.*

Un miſérable
Eſt ſujet à ſe plaindre, & n'eſt plus raiſonnable.

Desmarets. *Roxane, acte 3.*

Quand on a commencé de ſe voir malheureuſe,
Rien ne s'offre à nos yeux qui ne faſſe trembler.
La plus fauſſe appaſence a droit de nous troubler;
Et tout ce qu'on prévoit, tout ce qu'on s'imagine,
Forme un nouveau poiſon pour une ame chagrine.

Corneille P. *Suréna, acte 1.*

Laiſſe les malheureux dans leurs fers enlaſſés;
Le temps & les regrets les puniront aſſez.

Desfontaines. *Saint Alexis, acte 2.*

Toujours un malheureux cherche un ſemblable à ſoi;
Et les amis du ſort ne ſont pas agréables
A ceux que la fortune a rendus miſérables.

Ibid. acte 4.

Un homme dont le ſort eſt abject à l'extrême,
Qui, preſſé du malheur, y ſuccombe lui-même,
Et ne peut ſubſiſter ſans aide ou ſans appui,
Eſt peu propre, *madame*, à ſecourir autrui.

Ibid.

Quand du ciel irrité la rigueur eſt extrême,
A peine un malheureux ſe connoît-il ſoi-même.

Ibid.

Jamais les malheureux n'ont de plaiſir égal
A l'attente qu'ils ont de voir finir leur mal.

Chevreau. *Deux amis, acte 1.*

Le ſort d'un malheureux
Satisfait beaucoup moins qu'il n'importune & bleſſe.

Id. *Innocent exilé, acte 3.*

Les malheureux aiſément ſe promettent
Ce que trop ardemment leurs misères ſouhaitent.

Lhéritier. *Hercule furieux, acte 1.*

Souvent ceux dont l'injuſte ſort
Afflige l'innocence avecque trop d'effort
Ont peine à ſe promettre une fin favorable
De l'ennui qui leur rend la vie inſupportable;
Et leur eſprit, nourri de crainte & de douleurs,
Se plaît même à forger des matières de pleurs.

Ibid.

Quand on n'eſt point coupable, on n'eſt point malheureux.

Gilbert. *Hippolyte, acte 4.*

Un homme eſt délaiſſé, quand il eſt miſérable.

Saint-Balmont. *Jumeaux martyrs, acte 1.*

C'eſt peut-être aſſez dans un ſort ſi cruel
De vivre malheureux, ſans mourir criminel.

Corneille Th. *Antiochus, acte 2.*

Il faut des malheureux reſpecter l'infortune,
Et, touchés d'un malheur qui peut tomber ſur nous,
En eux des immortels révérer le courroux.

Ferrier. *Adraſte, acte 3.*

Par le malheur d'un autre amoindrir ſon malheur,
Eſt un ſoulagement indigne d'un grand cœur.

Deshoulieres. *Genſéric, acte 1.*

Un malheur éclatant eſt toujours glorieux.

Campiſtron. *Arminius, acte 5.*

On rend malheureux quelquefois ce qu'on aime.

Bernard. *Laodamie*, *acte* 2.

Quand on eſt malheureux, que l'on eſt importun!

Ibid.

Tout homme infortuné redouble ſon tourment,
Lorſqu'il en apperçoit la cauſe ou l'inſtrument.

Chevillard. *Théandre m.*, *acte* 4.

On n'eſt point malheureux, lorſque l'on peut mourir.

Regnard. *Sapor*, *acte* 1.

On porte à regret le poids des malheureux.
Quelque noble penchant qui pouſſe à les défendre,
Iphite, on craint de voir ſes états mis en cendre,
Ses peuples aſſervis & ſon trône ébranlé.

Longepierre. *Médée*, *acte* 1.

Les cœurs infortunés cherchent ceux qui ſoupirent.

La Mothe. *Œdipe*, *acte* 3.

Pour un infortuné la vie eſt un ſupplice.

Barbier. *Cornélie*, *acte* 3.

Dans les plus grands revers, le ciel aux malheureux
Laiſſe des droits ſacrés ſur les cœurs généreux.

Nadal. *Antiochus*, *acte* 4.

On doit des malheureux reſpecter la misère.

Crébillon. *Atrée*, *acte* 2.

Ce n'eſt point un forfait, c'eſt imiter les dieux,
Que de remplir ſon cœur du ſoin des malheureux.

Ibid. *acte* 4.

Le cœur d'un malheureux n'eſt qu'un trop sûr oracle.

Ibid. *acte* 5.

Ah! que les malheureux éprouvent de tourmens!

Id. *Electre, acte 3.*

Eh! qui donc s'attendrit pour un infortuné?

Ibid.

Aux seuls infortunés le trépas se refuse.

Id. *Idoménée, acte 3.*

Les malheureux cherchent tous à mourir.

Id. *Triumvirat, acte 1.*

Qui ne veut que haïr ne veut pas qu'on le plaigne.
Ce seroit, sans danger, faire des malheureux,
Dès qu'il leur suffiroit qu'on s'attendrît pour eux.

Id. *Xerxès, acte 1.*

Quand d'un malheureux on s'est rendu l'appui,
On doit le soutenir ou tomber avec lui.

Danchet. *Héraclides, acte 2.*

Pour les malheureux, c'est beaucoup d'espérer.

Ibid. acte 4.

Pour des infortunés la vertu doit agir.

Châteaubrun. *Philoctète, acte 2.*

Partout les malheureux se font des protecteurs;
Et, s'ils ont des tyrans, ils trouvent des vengeurs.

La Serre. *Artaxare, acte 3.*

Les cœurs des malheureux osent-ils se flatter?

Voltaire. *Mahomet, acte 3.*

Aisément les malheureux s'unissent.

Id. *Oreste, acte 3.*

Au sortir du malheur on plaint les malheureux.

¶ *Tibère, acte 2.*

Eſt-ce à ceux que l'infortune accable
A jetter ſur quelqu'autre un regard pitoyable.

Piron. *Guſtave, acte 1.*

Eh ! l'on doit au moins plaindre les malheureux.

Pacaroni. *Bajazet, acte 2.*

Le cœur d'un malheureux n'eſt point fait pour la paix ;
Inſenſible aux faveurs du ſort le plus propice,
Au ſein du plaiſir même il trouve ſon ſupplice.

La Place. *Adelle, acte 4.*

C'eſt aux infortunés que réunit le crime,
A craindre les malheurs.

Id. *Caliſte, acte 1.*

Un infortuné même eſt encor moins à plaindre
Qu'un cœur dans ſes deſirs qui ne peut ſe contraindre.

Ibid. acte 3.

C'eſt aſſez d'un forfait pour être malheureux.

Arthuis. *Benjamin, acte 3.*

Le favorable accès ſe doit aux malheureux.

Du Tertail. *Lagus, acte 1.*

Le cœur des malheureux a tout à redouter.

Lamouche. *Iphigénie, acte 1.*

Qui ſert les malheureux, ſert la Divinité.

Ibid. acte 2.

Le ſage fut toujours l'appui des malheureux.

Collardeau. *Aſtarbé, acte 1.*

La honte & le mépris ſuivent les malheureux.

Ibid. acte 3.

Le cœur des malheureux n'eſpère qu'en tremblant.

Le Mierre. *Hypermneſtre*, *acte 5.*

MARIAGE.

Le ſacré mariage unit l'homme & la femme
D'un nœud comme celui qui joint le corps & l'ame;
Et l'anneau conjugal qui les ſerre eſt ſi fort,
Que leur chaſte amitié dure juſqu'à la mort:
Ainſi de temps en temps le monde multiplie,
Et la loi de nature eſt toujours accomplie:
Par elle on voit toujours les pères rajeunir,
Et l'on ne voit jamais les familles finir.
Mais il vaut mieux entrer dans quelque monaſtère,
Et mourir tous les jours dans une vie auſtère,
Que d'être mal enſemble & de s'injurier
Pour avoir un ſujet de ſe démarier.
Depuis que la diſcorde entre dans un ménage,
On y paſſe à regret le reſte de ſon âge;
Et le contentement qu'on y devroit avoir
Se change en une horreur que l'on a de ſe voir.

Durval. *Agarithe*, *acte 4.*

MÉCHANT.

Un méchant ne doit pas outrager
Quiconque ſçait ſon crime & qui peut ſe venger,
Du Ryer. *Dynamis*, *acte* 3.

Quiconque, voulant vaincre ou voulant ſe venger,
N'eſt qu'à demi méchant, eſt toujours en danger.
Ibid.

Laiſſer vivre un méchant, c'eſt nuire aux gens de bien.
Id. *Eſther*, *acte* 5.

Les méchans ont toujours la conſcience émue.
Durval. *Panthée*, *acte* 1.

Par tous les climats, on n'a que trop d'exemples
Qu'il eſt, ainſi qu'ailleurs, des méchans dans les temples.
Corneille P. *Œdipe*, *acte* 3.

Soutenant un méchant, on commence de l'être ;
En défendant le vice, on prend part au forfait,
Et l'on fait plus de mal que celui qui l'a fait.
Gillet. *Art de règner*, *acte* 1.

Le cœur d'un méchant, quoiqu'il parle de paix,
Retourne à ſa nature & ne change jamais.
Montauban. *Zénobie*, *acte* 1.

De méchant à méchant, quoi que l'on ſe promette,
L'union la plus forte eſt toujours imparfaite.
Bourſault. *Marie Stuard*, *acte* 4.

Des méchans, dans le crime engagés lâchement,
Combattent avec crainte & vainquent rarement.
Duché. *Abſalon*, *acte* 1.

Les méchans réunis en ſont moins dangereux.

Voltaire. *Rome ſauvée*, acte 1.

Le crédit des méchans peut-il être ſolide?

Marmontel. *Ariſtomène*, acte 2.

Eſt-ce aux mœurs des méchans à gouverner les nôtres? *Ibid.* acte 4.

Les bienfaits des méchans ſont criminels comme eux.

Portelance. *Antipater*, acte 2.

Les méchans, en tremblant, reconnoiſſent les loix.

Ibid. acte 3.

MENSONGE.

Le menſonge ſe doit couvrir d'obſcurité,
Mais on doit faire au jour briller la vérité.

Brueys. *Gabinie*, acte 3.

Le menſonge n'a point de douleurs ſi ſinceres.

Voltaire. *Orphelin de la Chine*, acte 2.

MÉPRIS.

Le mépris eſt ſeul le trait plus rigoureux
Dont l'on puiſſe toucher un eſprit généreux.

Du Ryer. *Ariſtodon*, acte 3.

C'eſt le premier tourment que nous devons aux traîtres,
Que de les mépriſer à l'aſpect de leurs maîtres.

M. *Ester*, acte 5.

Doit-on mépriſer le vainqueur d'un empire?
Oui, *ſeigneur*, on le doit quand ſa facilité
Souffre qu'on le mépriſe avec impunité.

Scudéry. *Eudoxe*, acte 1.

Se ſert-on de la rage à calmer les eſprits?
Peut-on guérir un mal avecque du mépris?

Chilliac. *Cid*, acte 1.

On regrette un bienfait quand le mépris éclate.

Gillet. *Valentinian*, acte 3.

Qui mépriſe le peuple, il craint peu ſon eſtime,
Et n'y meſure pas la vertu ni le crime.

Du Theil. *Injuſtice punie, acte 4.*

Pour ce que l'on mépriſe on n'a point de deſir;
Qui bannit le reſpect, il bannit le plaiſir.

Gilbert. *Amours d'Angélique, acte 3.*

Un illuſtre mépris ſied bien aux grands courages.

Corneille Th. *Antiochus, acte 2.*

Les mépris ſont cruels, de quelque part qu'ils viennent;
Mais ils le ſont bien moins pour un cœur enflammé
D'un objet qui déplaît que d'un objet aimé.
Ce qui nous touche peu ne nous offenſe guère;
Mais, quand un mépris vient d'une perſonne chère,
Un cœur qui les reçoit & qui s'y vient offrir,
Comme il eſt plus ſenſible, en a plus à ſouffrir.

Quinault. *Stratonice, acte 4.*

On mépriſe ceux que la fortune quitte.

Morel. *Timoclée, acte 5.*

Combien touche un mépris qui vient de ce qu'on aime!
Quoi que dans cet état la raiſon puiſſe offrir,
C'eſt de tous les tourmens le plus rude à ſouffrir.

Bourſault. *Germanicus, acte 3.*

On ne ſoulage point des douleurs qu'on mépriſe.

Voltaire. *Duc de Foix, acte 5.*

Ah! grand roi, dans le cœur d'un ſi fameux héros,
Un mépris d'un moment eſt le plus grand des maux.

Follard. *Thémiſtocle, acte 2.*

Pour punir des mépris dont votre amour s'irrite,
Il faut d'autres moyens qu'une honteuſe fuite.

De Boufflu. *Hedvige, acte 3.*

Le ſouverain mépris que fait naître le crime,
Détruit bientôt l'amour, en détruiſant l'eſtime.

Morand. *Mégarée, acte 5.*

Tout eſt grand dans un cœur qui mépriſe la vie.

Marmontel. *Denys le tyran, acte 4.*

Le mépris ſuit de près l'attentat effroyable
Commis en immolant un illuſtre coupable.

Fénelon. *Alexandre, acte 1.*

MERE.

Quel plaiſir, pour le cœur d'une mère affligée,
De retrouver un fils & de ſe voir vengée?

La Chapelle. *Téléphonte, acte 2.*

Quelle mère,
Prête à perdre ſon fils, peut le voir & ſe taire?

Voltaire. *Mérope, acte 4.*

MÉRITE.

Le mérite à la cour eſt rare & précieux,
Et toujours expoſé pour butte aux envieux.

D'Alibray. *Soliman*, acte 3.

Tôt ou tard le mérite a ſes juſtes ſalaires,
Et ſon prix croît ſouvent plus il eſt attendu.

Corneille P. *Agéſilas*, acte 3.

Depuis qu'un vrai mérite a pu nous enflammer,
Sa préſence toujours a droit de nous charmer.

Id. *Polieucte*, acte 2.

Comme le vrai mérite a ſes prérogatives
Qui prennent le deſſus des haines les plus vives,
L'eſtime & le reſpect ſont de juſtes tributs
Qu'aux plus fiers ennemis arrachent les vertus.

Id. *Sertorius*, acte 3.

De ſoi le mérite eſt aimable.

Id. *Timocrate*, acte 3.

Où le mérite éclate il faut peu d'éloquence.

Gilbert. *Amours d'Angélique*, acte 3.

Pourquoi chercher le rang où brille le mérite?
C'eſt le rendre ſuſpect ſous l'éclat d'un faux jour.

Boyer. *Policrite*, acte 5.

Le mérite a par tout un charme inévitable;
Et puiſque, par le droit qu'il a de tout charmer,
Il eſt toujours aimable, on doit toujours l'aimer.

Quinault. *Alcibiade*, acte 1.

Le mérite aujourd'hui vaut moins que le bonheur,

Quand on acquiert un ſceptre, on acquiert de l'honneur.

Id. *Coups d'amour, acte 5.*

Un mérite trop grand eſt ſouvent un grand crime.

Id. *Funeſtes amours, acte 1.*

On reſpecte toujours le mérite abbattu.

Regnard. *Sapor, acte 1.*

Qu'un mérite parfait, dès-lors qu'il ſe fait voir,
A ſur les cœurs des rois un étrange pouvoir!

Follard. *Thémiſtocle, acte 2.*

Ce n'eſt pas le mérite
Qui, dans une maiſon, fait bouillir la marmite;
Vous avez beau prêcher, le mérite ſans bien
Eſt un fonds inutile, & n'eſt compté pour rien.
En effet, quelqu'eſprit que l'on ait en partage,
Subvient-on ſans argent aux beſoins d'un ménage?

Gauthier. *Baſyle, acte 1.*

Pour le prix du mérite il n'eſt rien de trop haut.

Morand. *Menzikof.*

Le mérite jamais, quoiqu'il ſoit précieux,
Dans la calamité n'a fait des envieux.

Fénélon. *Alexandre, acte 1.*

MINISTRES.

Hélas! heureux les rois! hélas! heureux les princes
Qui, pour se délasser du faix de leurs provinces,
Rencontrent un ministre & sage & généreux,
Qui sans penser à soi, veut s'immoler pour eux;
Qui leur donne toujours des avis profitables;
Qui rend, en tous endroits, leurs armes redoutables;
Qui fait craindre leur nom chez tous les étrangers,
Et qui ne craint pour eux ni travaux ni dangers;
Qui cherche à leur valeur de nouvelles matières,
Affermit leurs états, recule leurs frontières;
Qui fait de leur honneur son unique souci!
Hélas! heureux les rois qui le trouvent ainsi!

Scudéry. *Eudoxe, acte 5.*

Ceux que le ciel choisit pour le conseil des rois
N'ont plus rien à pleurer que le mépris des loix.

La Motte. *Inès, acte 4.*

Il faut connoitre ses ministres.
Souvent dans un faux jour ils offrent les objets,
Et pour nos volontés nous donnent leurs projets.
De leur ambition, de leur haine peut-être,
Esclaves d'autant plus que nous croyons moins l'être,
Ils ont des intérêts des nôtres différens;
Ils font le crime; & nous, nous sommes les tyrans.

Nadal. *Mariane, acte 2.*

La haine, ni l'amour, le ſang ni l'amitié,
Ni les cris douloureux de la tendre pitié,
Ne doivent l'emporter ſur les devoirs ſuprêmes
Un miniſtre remplit l'office des dieux mêmes;
Et, loin de ſe livrer à ſes émotions,
Il doit être comme eux exempt de paſſions.

Chateaubrun. *Philoctète*, acte 3.

Quel complot ſiniſtre,
Sous un roi chargé d'ans, n'oſe pas un miniſtre!

Follard. *Thémiſtocle*, acte 3.

Faites choix d'un miniſtre éclairé,
Soumis ſans lâcheté, ſincère ſans audace,
Au-deſſous de vous ſeul, au-deſſus de ſa place,
Pieux, humain, modeſte, & n'ayant pour objets
Que la gloire du prince & le bien des ſujets.

Piron. *Caliſthène*, acte 5.

Heureux rois que ſeconde un miniſtre fidèle,
Qui, dans tous ſes deſſeins guidé par un pur zèle,
D'une injuſte grandeur fuyant le vain éclat,
Ne ſonge qu'au bonheur du peuple & de l'état;
Que l'élévation ſans le bien importune;
A qui le bien tient lieu de tréſor, de fortune,
De famille, d'honneurs, de parens & d'amis,
Et borne tous les vœux dont ſon cœur eſt épris!

Morand. *Téglis*, acte 3.

Un miniſtre ami de la droiture
Doit toujours au devoir immoler la nature,
Et les cris de l'orgueil dont il eſt combattu
A l'honneur d'affermir ſon roi dans la vertu.

Cahuſac. *Pharamond*, acte 5.

[*d'un ministre fidèle.*]

Un sujet tel que toi
Ne sçauroit être assez ni trop près de son roi.

Ibid.

Un ministre éclairé, prudent & vertueux,
Est du ciel pour les rois la faveur la plus chère ;
Pour règner sagement il leur est nécessaire.
Dans la paix qu'il procure il met tout son éclat,
Fait la grandeur du prince & le bien de l'état.

Ibid.

J'avois cru qu'un ministre, appellé par son roi,
Lui devoit, plus qu'un autre, & son zèle & sa foi ;
Que, plus il approchoit du sacré diadême,
Plus sa soumission en devoit être extrême ;
Et qu'un trait réfléchi du souverain pouvoir,
En effrayant son cœur, y fixoit le devoir.
J'ai cru que tout sujet, dont l'insolente audace
A côté de son prince osoit marquer la place,
N'étoit plus qu'un rebèle, un perfide, un ingrat,
La honte de son maître, & l'effroi d'un état.
J'ai cru que sans respect regarder la couronne,
C'étoit anéantir l'éclat qui l'environne ;
Et, qu'à quelque dégré qu'on en puisse approcher,
C'étoit la profaner que d'oser y toucher.

La Noue. *Mahomet, acte 3.*

Un ministre sans foi sera toujours un traître.
Qui méconnoît son dieu, se connoît-il un maître ?
Sans la religion, rois, vos titres sont vains ;
Vos droits ne sont sacrés qu'autant qu'ils sont divins.

¶ *Amalaric, acte 4.*

Les ministres des cieux sont-ils incorruptibles?
D'erreurs ni d'intérêts ne sont-ils susceptibles?
Hélas! pour approcher des dieux & des autels,
En ressemblons-nous moins au reste des mortels?

La Touche. *Iphigénie, acte 5.*

MOMENT & INSTANT.

Un instant a souvent changé l'ordre des choses;
Beaucoup d'événements ont démenti leurs causes.

Rotrou. *Antigone, acte 1.*

Un moment, en amour, peut troubler les plus forts;
Puis, un autre moment appaise les transports.

Desmarets. *Mirame, acte 2.*

Un moment pousse & rompt un transport violent;
Mais l'indignation qu'on prend avec étude
Augmente avec le temps & porte un coup plus rude.

Corneille P. *Pompée m., acte 4.*

Un moment est bien long à qui ne sçait pas feindre.

Id. *Théodore, acte 3.*

Quelquefois un moment change l'ordre des choses,
Sans qu'on en ait prévu les raisons ni les causes.

Desfontaines. *Cid, acte 5.*

Il ne faut qu'un moment pour s'emparer d'un cœur,
Dont on se rend après le maître & le vainqueur.

Chevreau. *Lucrèce, acte 3.*

Les momens durent peu, quand on voit ce qu'on aime.

Boursault. *Germanicus, acte 2.*

Un moment quelquefois éclaircit plus d'un doute.

Racine. *Iphigénie*, *acte* 2.

Le moment le plus cher, comme un autre, s'envole.

Duché. *Abſalon*, *acte* 1.

Un moment ſuffit-il pour éteindre une flamme
Que le courroux des dieux irrite dans une ame ?

Crébillon. *Sémiramis*, *acte* 4.

Un moment quelquefois renverſe un grand courage.

Voltaire. *Brutus*, *acte* 3.

Un moment peut finir un ſiècle de malheurs.

Id. *Mahomet*, *acte* 3.

J'ai toujours connu qu'en chaque événement
Le deſtin des états dépendait d'un moment.

Id. *Céſar m.*, *acte* 1.

Négliger les momens où le ciel eſt propice,
C'eſt vouloir échouer & l'armer contre nous :
Ils ſont courts ces momens, mais ils brillent pour tous.
Cette fortune enfin que ſans ceſſe on accuſe,
Ce bonheur, ce malheur ſur leſquels on s'abuſe,
Ne ſont, pour qui les voit d'un œil judicieux,
Que l'uſage qu'on fait d'un temps ſi précieux.

Morand. *Childéric*, *acte* 4.

Un inſtant affermit ou renverſe un empire.

Greſſet. *Edouard*, *acte* 5.

Un inſtant négligé ne peut ſe réparer ;
Mais, quand on le ménage, on peut tout eſpérer.

Marion. *Abſalon*, *acte* 3.

Il ne faut qu'un inſtant
Pour convertir en calme un orage éclatant ;
Et notre œil allarmé des affreuſes tempêtes,
Celle qui doit tomber peut épargner nos têtes.
Quand les temps orageux nous montrent le danger,
Notre ame doit agir & non pas s'affliger.

¶ *Judith, acte 4.*

Chaque inſtant que reſpire un prince dépouillé
Eſt un inſtant d'horreur & d'opprobre ſouillé.

Saurin. *Aménophis, acte 2.*

MONDE.

Malheureux celui qui ſe fonde
Deſſus l'apparence du monde!
Sa grandeur n'eſt que vanité;
Ce n'eſt qu'une ombre que ſa gloire;
Et l'on ne voit dans ſon hiſtoire
Qu'un exemple d'infirmité.

Ses plaiſirs n'ont point de durée;
Sa bonace eſt mal aſſurée;
Partout on trouve du danger;
Et tel penſe élever ſa tête
Qui ne prévoit pas la tempête
Qui bientôt le doit ſubmerger.

C'eſt une mer pleine d'orages;
Sans ceſſe on y voit des naufrages
Qui nous devroient épouvanter;
Et dans les plus grandes délices
On y trouve des précipices
Qui ne ſe peuvent éviter.

Grands princes & grandes princeſſes,
N'eſtimez pas que vos richeſſes
Ne ſe doivent jamais paſſer:
Il n'eſt point de bien plus fragile;
Et leur éclat eſt inutile
Quand le ciel nous veut abbaiſſer.

L'homme ne vit point ſans traverſe:
La fortune à ſon gré renverſe
Ceux qu'elle a mis dans les honneurs;
Et la mort, d'une force égale,
Attaque une maiſon royale
Et les cabanes des paſteurs.

C'eſt la vertu ſeule qui donne
Un bien qui ne trompe perſonne:
Il demeure après le trépas;
Et vraîment on peut dire heureuſe
Une ame qui n'eſt amoureuſe
Que des douceurs de ſes appas.

Frénicle. *Niobe, acte 3.*

On ne trouve ici bas que des loix tyranniques,
D'où naiſſent des effets tragiques;
Et les monſtres y ſont au-deſſus des héros.
La vertu ſous le joug y demeure aſſervie;
L'orgueil, l'ambition, l'avarice & l'envie
Nous y troublent à tout propos:
Mais là haut, dans l'état d'une meilleure vie,
On goûte un éternel repos.

Triſtan. *Sénéque m., acte 5.*

Le monde eſt une boule
Sur qui ſuperbement l'inconſtance ſe roule.

Chapoton. *Coriolan, acte 5.*

Le monde n'eſt rempli que de maux & d'allarmes;
En naiſſant nous pleurons, & vivons dans les larmes.

Saint-Balmont. *Jumeaux martyrs, acte 2.*

MORT & MOURIR.

Il est beau de tenter une mort légitime
Pour quelque grand exploit, & qui se fait sans crime.
On appelle courage, un esprit généreux,
Qui n'est point inhumain, comme il n'est point peureux,
Qui meurt sur une brêche, & dont les funérailles
Se font chez l'ennemi, sous un bris de murailles.
Le trépas est louable ou ignominieux,
Selon que le sujet est lâche ou glorieux.

Théophile. *Pyrame, acte 3.*

Le trépas est doux lorsqu'il est nécessaire.

Pichou. *Infidelle confidente, acte 3.*

La mort, sourde pour tous, grave les mêmes loix
Sur le front des bergers & sur le front des rois;
Le noble & l'artisan vivent sous son empire:
Et, malgré les tombeaux de jaspe & de porphire,
Dès qu'ils sont enfermés sous un même élément,
La terre les pourrit & traite également.
Cette nécessité ne respecte personne.

Barb. *S. Eustache, acte 2.*

La mort a des regards dont le trait épouvante.

Ibid. acte 2.

A quiconque la craint aucun monstre n'est pire;
Mais elle paroît belle alors qu'on la desire.

Id. *Parthénie, acte 5.*

Le

Le deſſein de la mort trouve partout des armes.

Du Ryer. *Argénis, acte 2.*

Il eſt plus honorable
De mourir innocent, que de fuir en coupable.

Id. *Clarigène, acte 3.*

La mort qui nous ſoulage eſt toujours deſirable.

Id. *Cléomédon, acte 3.*

La mort la moins difforme eſt un monſtre d'horreur,
Qui, dans les plus grands cœurs, imprime la terreur.

Mairet. *Antoine, acte 5.*

La mort, avec le corps, fait mourir le ſouci.

Id. *Chryſéide, acte 2.*

Qu'eſt-ce que la mort, qu'un mal incompara-
ble? *Ibid.*

On ne doute point qu'un mal déſeſpéré
N'ait toujours en la mort un remède aſſuré.

Id. *Sophoniſbe, acte 2.*

Tant de chemins divers conduiſent au trépas,
Que, qui n'en trouve point, veut bien n'en trouver
pas. *Ibid. acte 3.*

La mort eſt bonne à ceux que la douleur accable.

Du Rocher. *Indienne amoureuſe, acte 4.*

La mort, dans l'univers, eſt la plus abſolue;
La terre ni les cieux ne lui refuſent rien:
Qui ne la peut trouver, ne la cherche pas bien.

Gombaud. *Danaïdes, acte 4.*

Ce n'eſt pas vertu que de vouloir mourir.

Ibid.

La plus douce mort eſt la plus imprévue.

Scudéry. *Céſar m.*, *acte* 3.

Celui ne meurt point tôt qui n'a pas mal vécu.

Ibid. *acte* 4.

On ne peut réunir ce que la mort ſépare.
Les morts n'entendent plus ni ſoupirs ni clameurs.

Id. *Eudoxe*, *acte* 2.

Celui meurt doublement qui vit ſans ſe venger.

Id. *Lygdamon*, *acte* 2.

L'arrêt de notre mort nous doit venir des cieux.

Ibid. *acte* 3.

La mort n'eſt point un mal à qui la connoît bien.

Id. *Ovante*, *acte* 1.

C'eſt un juſte tribut qu'on doit à la nature.

Ibid. *acte* 5.

Le ciſeau de la Parque accourcit en un jour
La trame de la vie & celle de l'amour:
Mais plût aux juſtes dieux qui gouvernent le monde;
Qu'on tranchât la première en coupant la ſeconde!
La mort eſt le repos de tous les animaux;
Et le mal n'eſt point mal qui guérit de tous maux.
Un ſommeil éternel règne en la ſépulture;
On reſte ſans plaiſir, mais auſſi ſans torture.

Id. *Trompeur puni*, *acte* 3.

Ceux qu'elle meurtrit, abhorrent ſon aſpect.

Ibid.

La mort eſt effroyable en la ſimple peinture.

Ibid. *acte* 5.

La mort la plus ſubite eſt la moins effroyable.

Id. *Vaſſal généreux*, acte 4.

Heureux, certes, cent fois qui périt glorieux,
Et qui ſe pourra ſeul dire victorieux !
Mais plus heureux encore à qui ſa mort profite,
Et qui ſe couvrira des lauriers qu'il mérite !

Rotrou. *Antigone*, acte 1.

Pour moi je tiens plus chère & plus digne d'envie
Une honorable mort qu'une honteuſe vie :
Et de mes ans, enfin, voir terminer le cours,
Ne ſera qu'arriver où je vais tous les jours.

Ibid. acte 3.

Le trépas eſt doux à qui tue en mourant.

Id. *Bélisſaire*, acte 2.

La mort qui frappe tôt s'en fait moins reſſentir.

Ibid. acte 5.

De tous les maux, le plus grand eſt la mort.

Id. *Célie*, acte 3.

A ceux à qui la mort eſt un objet d'envie,
Il faut, pour les punir, leur ordonner la vie.
Quand le jour nous déplaît ou nous eſt à mépris,
Au lieu de châtiment, la mort nous eſt un prix.

Ibid. acte 5.

Celle qui ſçait mourir ne peut être forcée.

Id. *Criſante*, acte 2.

C'eſt le dernier ſecours qui vienne en la penſée ;
On ſe réſoud bien tard à ce dernier effort ;
Heureuſe ou malheureuſe, on redoute la mort.

Ibid.

Qui meurt par ſa vertu, revit par ſa mémoire.
Ibid.

La mort a trop d'horreur pour eſpérer en elle.
Id. *Geneſt, acte 1.*

Par un ordre céleſte aux mortels inconnu,
Chacun part de ce lieu quand ſon terme eſt venu.
Ibid.

Souvent, *en ces ardeurs*, la mort qu'on ſe propoſe
Ne ſemble qu'un ébat, qu'un ſouffle, qu'une roſe:
Mais, quand le ſceptre affreux, ſous un front inhumain,
Les tenailles, les feux, les haches à la main,
Commence à nous paroître & faire ſes approches,
Pour ne s'effrayer pas, il faut être des roches;
Et notre repentir en cette occaſion,
S'il n'eſt vain, pour le moins, tourne à confuſion.
Ibid. acte 4.

Ceux qu'on mande à la mort ne marchent pas ſans peine.
Ibid.

Se plaindre de mourir, c'eſt ſe plaindre d'être homme.

Chaque jour le détruit, chaque inſtant le conſomme;
Au moment qu'il arrive il part pour le retour,
Et commence de perdre en recevant le jour.
Ibid. acte 5.

Le plus déſeſpéré, voyant la mort, recule.
Id. *Hercule, acte 2.*

Qui ſçait bien mourir, ſçait vaincre toutes choſes.
Ibid.

La mort fuit plus loin, alors qu'on la desire.

Ibid. acte 5.

On ne repasse point le noir fleuve des morts.

Id. *Heureux naufrage, acte 3.*

Sceptres, grandeurs, rangs, ni titres, ni marques,
Ne peuvent affranchir de la rigueur des Parques;
Et ces trois noires sœurs, sous leurs tragiques loix,
Rangent également les bergers & les rois.

Ibid. acte 4.

En ce noir séjour où tout ame dévale,
D'un trône, & de plus bas, la descente est égale;
Et votre majesté ne s'exemptera pas,
Ou de nous devancer, ou de suivre nos pas.

Ibid.

L'on doit d'un œil sec voir une illustre mort.

Ibid.

Donc, on ne peut éviter
Les avares mains des Parques;
Et, ni sujets, ni monarques,
Ne leur peuvent résister.

Ibid.

Quelque rudes assauts que le malheur nous livre,
Qui desire sa mort, est indigne de vivre.

Ibid. acte 5.

La mort est le seul mal qui n'a point de remède.

Id. *Innocente infidélité, acte 4.*

La mort est toujours prête à qui ne veut plus vivre.

Ibid. acte 5.

A qui meurt pour ſon maître, il eſt doux de mourir.

Id. *Iphigénie*, *acte* 2.

Mourir, eſt un tribut qu'on doit aux deſtinées,
Où leur décret fatal n'a point preſcrit d'années.
On doit, ſitôt qu'on naît; il faut, ſans s'effrayer,
Quand la mort nous aſſigne, être prêt à payer.

Ibid. *acte* 4.

La mort eſt un écueil fatal à tous les hommes;
Nous y ſommes ſujets dès l'inſtant que nous ſommes.

Ibid.

La frayeur de la mort nous eſt un mauvais fard.

Ibid.

Auſſi-tôt que le ſort nous déclare ſa haine,
Mourir n'eſt plus mourir, c'eſt ſe tirer de peine;
Qui ſouffre, le mérite: & tout cœur généreux
Doit mourir ſans regrets, s'il ne peut vivre heureux.

Ibid.

Qui ſouhaite la mort, craint peu, quoi qu'il avienne.

Id. *Venceſlas*, *acte* 4.

On ne revient jamais des noirs abyſmes.

La Pineliere. *Hyppolite*, *acte* 2.

Tout le monde à chacun peut bien ôter la vie;
Mais la mort ne nous peut jamais être ravie.

Ibid.

Quand après le tombeau la gloire nous doit ſuivre;
C'eſt un plus grand bonheur de mourir que de vivre.

Beys. *Céline*, *acte* 1.

La mort eſt un danger que je dois encourir ;
Tout l'effort des humains contre elle eſt ridicule.

Benſerade. *Achille m.*, *acte* 4.

Quiconque peut mourir dedans ſa dignité,
Il ſe fait un chemin à l'immortalité

Id. *Cléopâtre*, *acte* 3.

Ce ſont des lâches cœurs que la mort doit ſurprendre ;
D'un front toujours égal nous la devons attendre.

Ibid.

Songez que la mort eſt commune ;
Tout ce que voit le ciel ſubit cette fortune.
Le trépas eſt un but où l'on nous voit courir.
Mourant, l'on a vécu ; vivant, l'on doit mourir :
Cette loi, qui nous rend mortels comme nous ſommes,
Fut faite pour *Antoine*, & pour les autres hommes.

Ibid.

Il vaut bien mieux mourir que vivre ſans honneur.

Deſmarets. *Mirame*, *acte* 3.

La mort n'a qu'un inſtant, & la vie en a mille,
Qui ſont tous conſacrés à ce qu'on doit chérir ;
Vivre pour ce qu'on aime, eſt bien plus que mourir.

Ibid. *acte* 4.

Pour dernier ſecours
La mort aux malheureux ſe préſente toujours.

Id. *Roxane*, *acte* 1.

Sçache que ſouvent, quand la mort nous veut prendre,

La chercher eſt honteux, la gloire eſt à l'attendre.
Ibid. acte 3.

Mourir en ſe vengeant, eſt une douce mort.
Ibid. acte 5.

Qui cherche à mourir, librement ſe haſarde.
Ibid.

C'eſt toujours aſſez-tôt que l'on trouve la mort.
Ibid.

On doit chercher la mort quand elle eſt glorieuſe.
Ibid.

Il eſt beau de périr pour éviter un crime.
Quand on meurt pour ſa gloire, on revit dans l'eſtime ;
Et triompher ainſi du plus rigoureux ſort,
C'eſt s'immortaliſer par une illuſtre mort.
Corneille P. *Attila, acte 4.*

La mort eſt plus belle alors qu'on la haſarde.
Ibid. acte 5.

Il eſt beau de mourir maître de l'univers ;
Mais la plus belle mort ſouille notre mémoire,
Quand nous avons pu vivre avecque plus de gloire.
Id. *Cinna, acte 2.*

La mort n'a rien d'affreux pour une ame bien née.
Id. *Héraclius, acte 3.*

Qui veut mourir ou vaincre, eſt vaincu rarement.
Id. *Horaces, acte 2.*

Qui veut bien mourir, peut braver les malheurs.
Ibid. acte 3.

Prendre l'ordre à mourir d'une main ennemie,
C'eſt mourir pour un roi beaucoup plus d'une fois.
Id. *Médée, acte 4.*

Qui ne craint point la mort, ne craint point les tyrans.
Id. *Œdipe, acte 2.*

Nous ne ſçavons pas bien comme agit l'autre monde.
Il n'eſt point d'œil perçant dans cette nuit profonde;
Et, quand les dieux vengeurs laiſſent tomber leurs bras,
Il tombe aſſez ſouvent ſur qui n'y penſe pas.
Ibid.

Il eſt toujours aſſez-tôt de mourir.
Ibid. acte 5.

Souvent, après le coup qui doit nous accabler,
La nuit qui l'enveloppe a de quoi nous troubler;
L'obſcur preſſentiment d'une injuſte diſgrace
Combat avec effroi ſa confuſe menace.
Mais, quand le coup tombé vient d'épuiſer le ſort
Juſqu'à n'en pouvoir craindre un plus barbare effort,
Ce trouble ſe diſſipe; & cette ame innocente,
Qui brave impunément la fortune impuiſſante,
Regarde avec dédain ce qu'elle a combattu,
Et ſe rend toute entière à toute ſa vertu.
Ibid. acte 5.

Pourquoi mettre au haſard ce que la mort aſſure?
Quand elle ouvre le ciel, peut-elle ſembler dure?
Id. *Polieucte, acte 2.*

Si mourir pour ſon prince eſt un illuſtre ſort,
Quand on meurt pour ſon dieu, quelle ſera la mort?
Ibid. acte 4.

Il eſt doux de périr après ſes ennemis.

Id. *Rodogune*, acte 5.

Alors qu'on ſçait mourir, on ſçait tout éviter.

Id. *Sophoniſbe*, acte 2.

La mort n'a que douceur pour une ame chrétienne.

Id. *Théodore*, acte 2.

Qui s'apprête à mourir, qui court à ſes ſupplices,
N'abbaiſſe pas ſon ame à de molles délices.

Ibid. acte 4.

La mort eſt le vœu de tous les malheureux.

Guérin. *Agis m.*, acte 5.

La mort n'a rien de dur que ce qu'elle a d'infâme.

Id. *Brute m.*, acte 2.

Celui-là vit toujours parmi les gens d'honneur,
Qui meurt en combattant pour le commun bonheur.

Ibid.

Les hommes courent tous une même aventure,
Par cet ordre fatal preſcrit par la nature.
La mort voit d'un même œil les bergers & les rois,
Et tous également ſuccombent ſous ſes loix.

Ibid. acte 3.

La mort nous fait juger comment l'homme a vécu.

Ibid. acte 5.

La mi pas ſeul a droit de finir nos malheurs.

Id. *Cléomène*, acte 1.

Alors qu'on voit répandre
Le ſang d'un ennemi qui ne ſe peut défendre,
Et lorſque le vaincu ſouffre cette rigueur,

C'eſt la mort qui triomphe, & non pas le vainqueur.

Id. *Prince rétabli*, *acte* 1.

C'eſt aux lâches cœurs à redouter la mort.

La Calprenede. *Clarionte*, *acte* 4.

La mort eſt plus ſenſible, alors qu'on la diffère.

Id. *Mithridate*, *acte* 5.

La mort aux malheureux eſt un trop grand bonheur.

Ibid.

La mort ne défait point ce que l'amour a joint.

Triſtan. *Chriſpe m.*, *acte* 5.

Qui ſçait bien mourir, n'a rien à redouter.

Id. *Folie du ſage*, *acte* 1.

En tout temps, ô *Céſar*, on ne peut faire mieux
Que de ſe préparer aux volontés des dieux,
Puiſque le frêle fil dont dépend notre vie
Finit quand il leur plaît, non ſelon notre envie:
Et l'on ne doit jamais attendre au lendemain,
Pour faire les apprêts d'un départ incertain.
Ici la prévoyance eſt aſſez raiſonnable;
Elle eſt digne d'eſtime, & n'eſt point condamnable.

Id. *Sénèque m.*, *acte* 3.

Faut-il s'étonner
Au moment bienheureux qui nous doit couronner,
Quand nos pas glorieux, imprimant la pouſſière,
Nous font trouver la palme au bout de la carrière?
Le pilote battu par les flots irrités,
Quand ſon vaiſſeau mal joint fait eau de tous côtés,
Errant ſans gouvernail, au gré de la tempête
Qui tombe inceſſamment au bruit deſſus ſa tête,

A-t il en quelque ſorte à ſe plaindre du ſort,
Si par un coup de vague il eſt mis dans le port?
Le pélerin laſſé d'un pénible voyage,
Aveuglé de la poudre ou mouillé de l'orage,
Se peut-il affliger avec quelque raiſon,
Quand il touche du pied le ſeuil de ſa maiſon?
Pourquoi nous plaindrions-nous d'un ſort digne d'envie?
La mort eſt le repos des travaux de la vie;
Et celui qui deſire en allonger le cours
Aime à gémir ſans ceſſe, à ſoupirer toujours.

Ibid. acte 5.

Par elle on devient libre, alors qu'on eſt eſclave,
Par elle tous les maux peuvent être allégés;
Et les plus malheureux ceſſent d'être affligés.

Desfontaines. *Alcidiane, acte 3.*

Gillet. *Quixaire, acte 2.*

Quand il s'agit du bien d'un monarque adorable,
La mort d'un malheureux n'eſt pas conſidérable.

Id. *Cid, acte 5.*

La vie eſt quelquefois le plus grand des ſupplices;
Car la mort, finiſſant les jours d'un criminel,
Finit un châtiment qu'ils rendoient éternel.

Id. *Eurimédon, acte 1.*

La mort aux plus hardis donne de la terreur.

Id. *S. Geneſt, acte 4.*

Ah! qu'heureuſe eſt la mort
Qui donne dans le ciel une immortelle vie!

Id. *S. Alexis, acte 5.*

La mort eſt toujours belle & toujours honorable,
Quand on meurt innocent & non pas en coupable.
Les tombeaux aux grands cœurs ſont bien indifférens;
Les plus beaux ſont affreux aux eſprits des tyrans.
Id. *S. Euſtache, acte 5.*

L'uſage dès long-temps me fait aſſez paroître
Qu'il faut du moins finir, qu'on ne peut toujours être;
Et qu'enfin notre eſprit, quoiqu'il ſoit retenu,
Doit retourner au lieu duquel il eſt venu.
Il ſe faut conſoler: ce qui fut Alexandre
N'eſt pas même aujourd'hui ſeulement de la cendre;
Les plus ſimples ſujets, & les rois pleins d'orgueil,
Entrent également dans un commun cercueil;
La terre eſt leur ſépulcre auſſi bien que leur mère.
C'eſt là que nous devons finir notre misère;
Et que tant de malheurs, avec tous ſes efforts,
Seront enſévelis auſſi bien que nos corps.
Chevreau. *Cid, acte 2.*

Qui cherche le trépas, cherche ſa liberté,
Et trouve la fin de ſa peine.
Ibid.

Etrange arrêt des deſtinées!
Les princes meurent comme vous;
Le ſort eſt implacable à tous;
Chacun voit finir ſes années.
Nos jours ſont filés d'un fuſeau.
Ceux des ſimples ſujets & des puiſſans monarques,
Sont entrepris des mêmes Parques,

Et coupés d'un même cifeau.
Et cependant on nous fait croire,
Pour éblouir plutôt nos yeux,
Que les rois reſſemblent aux dieux,
Et qu'ils en ont beaucoup de gloire.
Mais, quoi! nous ſerions tous égaux?
Les dieux ſeroient mortels? ils n'auroient plus d'hommages?
Si la mort abbat les images,
Elle en veut aux originaux.

Ibid. acte 3.

La mort aux affligés n'arrive que trop tard.

Id. *Deux amis, acte 1.*

Dans un grand déſeſpoir la mort eſt toujours douce;
Le plus doux trait qu'elle ait eſt celui qu'elle pouſſe.

Ibid. acte 2.

On ne craint point la mort, alors qu'on la deſire.

Ibid.

Qui ſe donne la mort rend ſa main criminelle,
Et laiſſe à ſa mémoire une tache éternelle.

Id. *Innocent exilé, acte 1.*

Heureux eſt le moment qui nous ôte la vie,
Si notre ame par lui ceſſe d'être aſſervie!

Ibid.

Quoique la mort par fois ait pour nous quelques charmes,
C'eſt une lâcheté de ſe la procurer:
Nous la devons combattre, auſſibien qu'endurer;
L'attendre de pied ferme, & non pas la pourſuivre.

Ibid.

Le ſoleil chaque jour nous conduit à la mort.

Ibid.

Qui ne la craint pas ſçait mourir comme il faut.

Ibid. acte 4.

Il vaut autant périr, pour contenter le ſort,
Dans le milieu des flots, que périr dans le port.

Id. *Véritables frères rivaux, acte 2.*

Qui peut bien mourir n'eſt pas trop malheureux.

Ibid. acte 4.

Qui recherche la mort n'appréhende plus rien.

Chaulmer. *Pompée m., acte 3.*

On doit mourir content, mourant pour la vertu.

Le Vert. *Ariſtotime, acte 2.*

La mort la moins hâtée eſt toujours la plus belle;
Et n'aller au trépas que par un ſeul moment,
C'eſt fuir de la vie & mourir lâchement.

Ibid. acte 5.

Qui balance à mourir ne meurt pas réſolu.

Ibid.

Je ne crains point la mort; c'eſt la fin d'une vie
Qui nous rend immortels, en nous étant ravie.

Regnauld. *Blanche de Bourbon, acte 2.*

La mort, quoique ſans yeux, ne ſe trompe jamais.
Elle compte nos jours auſſitôt qu'ils ſont faits:
Nous montons dans les cieux par les dégrés ſuprêmes,
Pour nous y couronner de mille diadêmes.
C'eſt un ſort général que tout doit encourir:

Il ne faut jamais naître, ou bien il faut mourir.

Id. *Marie Stuard*, *acte* 3.

Une mort injuſte eſt toujours honorable.

Ibid. acte 4.

Le corps meurt, l'eſprit part & ne retourne plus.

Chilliac. *Cid*, *acte* 1.

Le trépas eſt heureux, qui, dans un grand malheur,
Finit en même temps la vie & la douleur.

Ibid. acte 3.

Tout eſt mortel : les Deſtins & les Parques
Se jouent des grandeurs & des ans des monarques ;
Et la loi du trépas doit mettre aux monumens
Tout ce que la nature a fait des élémens.
Nous naiſſons pour mourir ; & toute choſe née
Eſt, du jour de ſon être, à la mort deſtinée :
Ce malheur eſt fâcheux ; mais on doit ſupporter
Ce que les ſens humains ne peuvent éviter.

Ibid.

La vie & le trépas ſont un flux & reflux ;
Le jour pouſſe le jour, comme l'onde fait l'onde :
La Parque a droit de prendre en tous les lieux du monde.

Ibid.

La mort eſt le ſeul mal qui venge infiniment.

La Caze. *Inceſte ſuppoſé*, *acte* 2.

La mort eſt ſans frayeur, quand elle vient s'offrir
Aux yeux d'une ame ferme & qui la veut ſouffrir.

Ibid. acte 4.

Qui meurt, ſon mal finit : aux enfers, dans la gloire,
L'ame paſſe ſans corps, ainſi que ſans mémoire ;

Mais qui vit criminel & garde ſes remords,
Quoiqu'il ne meure pas, il ſouffre mille morts.
Ibid.

Ah! que douce eſt la mort qu'on reçoit ſans la craindre! Sallebray. *Troade, acte 3.*

Elle eſt comme un refuge à chaque miſérable,
Auſſitôt que ſon dard l'a rangé ſous ſes loix:
A qui la ſçait aimer elle ſe rend aimable,
Et traite les bergers auſſi-bien que les rois.
Gillet. *Promédon, acte 5.*

Non, non; la mort n'eſt pas une ſi triſte choſe;
Elle n'eſt qu'un effet dont la vie eſt la cauſe:
Et, devant l'accepter quand elle vient s'offrir,
Tout homme a mal vécu qui ne ſçait pas mourir.
Ibid.

Le trépas que l'on craint n'eſt jamais redoutable
A celui qui connoît qu'il eſt inévitable.
Id. *Sigiſmond, acte 5.*

La mort a des douceurs, auſſi-bien que la vie.
Id. *Valentinian, acte 3.*

A qui n'oſe plus vivre il eſt doux de mourir.
Saint-Germain. *Timoléon, acte 2.*

Qui ſouhaite la mort n'en peut avoir d'horreur.
Gilbert. *Rodogune, acte 5.*

Faut-il être troublé d'un objet decevant?
Peut-on craindre une mort qu'on attaque vivant?
D'un corps qu'on a détruit peut-on redouter l'ombre? Id. *Téléphonte, acte 1.*

Qui cherche le trépas peut-il craindre l'orage?

Ibid. acte 3.

La mort dans les discours n'est jamais effroyable;
Mais, quand elle est présente, elle est épouvantable.

Ibid.

Mourant pour la foi, nous mourons pour revivre. D'Aubignac. *Sainte Catherine, acte 1.*

Courir à son trépas, c'est être téméraire.

Ibid. acte 2.

La mort est le tribut de toute la nature;
Nul ne peut s'affranchir de cette extrémité.
Sçait-on pas que la vie est un bien limité,
Dont on doit peu jouir, que l'on reçoit pour rendre?
Et que de le quitter nul ne se peut défendre?
On dispute avec honte un si juste devoir:
Quand la mort se présente, on la doit recevoir;
Et, si quelque regret doit toucher la mémoire,
C'est quand on n'a pas l'heur de mourir avec gloire.
Mais, quand la mort est belle, elle peut combler d'heur;
On doit pleurer de joie en un si grand bonheur.

Ibid. acte 5.

La terre a cent chemins qui mènent à la mort.

Colletet. *Cymiade, acte 5.*

La mort aux plus heureux est un pas difficile;
Mais c'est des malheureux le véritable asyle:
C'est par son seul moyen qu'ils sont en seureté.

Le Vayer. *Grand Selim, acte 1.*

Quel destin plus beau, quel plus digne d'envie

Que de rendre ſa mort utile à ſa patrie!

Ibid. acte 3.

Quelque bien qu'en mourant eſpère un miſérable,
La mort eſt toujours mort, & toujours effroyable.
Dedans cette entremiſe, même les plus conſtans
Ont toujours deſiré de reculer le temps;
Et l'ame la plus forte & la plus réſolue
Ne peut la regarder ſans effroi toute nue.
Si quelque malheureux y trouve des appas,
On peut dire de lui qu'il ne la connoît pas.

Ibid. acte 5.

Tous les genres de mort frappent également;
La cauſe en établit la honte ſeulement.
La bonne conſcience a toujours la victoire:
Au milieu des tourmens, elle augmente ſa gloire;
Et contre un innocent le ſupplice ordonné
Noircit le condamnant, & non le condamné.
L'injuſtice eſt toujours à ſon auteur contraire;
Quoi qu'on diſe, il vaut mieux la ſouffrir que la faire.

Desmarets. *Roxane, acte 3.*

Ah! qu'il eſt généreux de ſe donner la mort!
Mais, qu'il eſt naturel de conſerver ſa vie!

La Menardiere. *Alinde, acte 4.*

Si mourir pour ſon prince eſt un deſſein auguſte,
Endurer pour ſon dieu eſt un deſſein plus juſte.

Magnon. *Joſaphat, acte 5.*

La mort d'un chef rend un parti timide.

Id. *Séjanus, acte 5.*

Telle qu'eſt notre vie, & telle eſt notre mort.

Ibid.

Le trépas d'un monarque ébranle ſes conquêtes;
Et, dans l'état plus calme, excite des tempêtes.

Id. *Prince corſaire, acte 1.*

Par quelque faveur qu'on ſe prive du jour,
On le quitte à regret quand on tient à l'amour.

Boyer. *Agamemnon, acte 5.*

Une éclatante mort vaut mieux qu'une victoire;
Puiſque c'eſt triompher des hommes & du ſort,
De finir de beaux jours par une illuſtre mort.

Id. *Ariſtodème, acte 1.*

Qui ne ſçait pas mourir, eſt indigne de vivre:
Et ce n'eſt pas ſçavoir mourir quand il le faut,
Lorſque les dieux ont mis notre deſtin ſi haut,
Qu'il faut, pour s'aſſurer par un trait de furie,
D'un déluge de ſang inonder ſa patrie.

Id. *Oropaſte, acte 4.*

A qui n'oſe vivre, il eſt doux de mourir.

Id. *Porcie, acte 4.*

Il eſt plus d'un chemin qui conduit au tombeau.

Ibid. acte 5.

Préférons à la honte un glorieux trépas.

Montfleury. *Aſdrubal m., acte 5.*

Il vaut mieux, quand l'effort d'un tyran nous ſurmonte,
Mourir avec honneur que vivre dans la honte.

Id. *Traſitule, acte 4.*

La mort, aux malheureux, eſt un ſujet d'envie.

De Prades. *Victime d'état, acte 4.*

La mort a des amans auſſi bien que la vie.

Ibid.

Son abord, qui fait peur même aux plus généreux,
N'a rien que de charmant lorſqu'on eſt malheureux.

Ibid. acte 5.

L'on cherche dans la mort la fin de ſa misère;
Mais on brave en vivant la fortune contraire.
C'eſt redouter le mal que vouloir le finir:
Et le cœur d'un héros le doit entretenir.

Jobert. *Balde, acte 5.*

Quand un funeſte effort nous conduit au trépas,
C'eſt être généreux que de ne l'être pas.

Cadet. *Oromaſe, acte 2.*

Aux malheurs les plus grands,
Qui peut oſer mourir, peut braver les tyrans.

Corneille Th. *Commode, acte 2.*

C'eſt mériter la mort que de plaire aux tyrans.

Ibid. acte 5.

La mort n'a jamais étonné l'innocence.

Id. *Caſſius, acte 2.*

Qui vit bien ne peut mourir infâme.

Id. *Stilicon, acte 4.*

C'eſt mourir ſatisfait que de mourir aimé.

Id. *Théodat, acte 2.*

Qui peut chercher la mort ne craint point de mourir.

Cirano. *Agrippine m., acte 2.*

Mourir n'eſt rien, c'eſt achever de naître.

Ibid.

La mort rend inſenſible à ſes propres horreurs.

Ibid. acte 5.

Une mort honteuſe étonne les grands cœurs.
Ibid.

Qui ne craint pas la mort, n'a rien à redouter.
Quinault. *Agrippa, acte 3.*

La mort eſt bien plus belle avant l'extrémité,
Et lorſqu'elle eſt un choix, qu'une néceſſité.
Id. *Aſtrate, acte 5.*

Qu'il eſt doux de mourir quand on perd ce qu'on aime!
Ibid.

La mort eſt ſans horreurs pour les infortunés.
Id. *Cirus m., acte 2.*

Quand on ceſſe de vivre, on ceſſe de ſouffrir;
Et, quand on hait la vie, il eſt doux de mourir.
Ibid.

Qui peut mourir, n'a rien à redouter.
Villedieu. *Nitétis, acte 2.*

Quand on borne à mourir ſes plus puiſſans efforts,
On ſurprend aiſément ſa garde ſans remords.
Ibid. acte 3.

La mort au déſeſpoir ouvre plus d'une voie.
Racine. *Mitridate, acte 5.*

On ne voit point deux fois le rivage des morts.
Id. *Phèdre, acte 2.*

Eſt-ce un malheur ſi grand que de ceſſer de vivre?
Ibid. acte 3.

La mort aux malheureux ne cauſe point d'effroi.
Ibid.

On aſpire à la mort: mais, dès qu'elle eſt préſente,

On la craint, on frémit, on tremble, on s'épouvante,
On cherche à l'éviter; &, pour ne pas mourir,
Il n'eſt rien ici bas qu'on ne voulût ſouffrir.

Cheſſault. *S. Gervais, acte 2.*

Qui ne craint point la mort, ne craint point les menaces.

Ibid. acte 3.

Jamais aux mortels de cet affreux ſéjour
L'inexorable ſort n'a permis le retour.

Pradon. *Phèdre, acte 1.*

Quand on brave la mort, on eſt digne de vivre.

Id. *Pyrame, acte 3.*

C'eſt le moindre des maux que de ceſſer de vivre.

Id. *Scipion, acte 5.*

Heureux, heureux ſont ceux que la mort vient atteindre!
Ils n'eſpèrent plus rien, ils n'ont plus rien à craindre.

Id. *Troade, acte 1.*

Se procurer la mort, ce n'eſt pas être ſage.

Blaiſebois. *Sainte Reine, acte 2.*

Dans le ciel notre mort eſt écrite;
L'homme ne franchit point cette borne preſcrite;
Et ſes précautions le font précipiter
Dans les mêmes malheurs qu'il tâche d'éviter.
C'eſt ainſi que des dieux la grandeur ſouveraine
Se plaît à ſe jouer de la foibleſſe humaine.

Ferrier. *Adraſte, acte 4.*

La mort n'eſt pas un mal pour une malheureuſe.

Id. *Anne de Bretagne, acte 2.*

Sous les loix de la Parque il faut que tout fléchiſſe.

Pader. *Antigone, acte 2.*

Le trépas
Ne peut rompre des nœuds que la mort ne rompt pas.

Colonia. *Annibal, acte 2.*

Il n'eſt point de mort
Qui ne cède à l'horreur de quitter ce qu'on aime.

La Grange. *Alceſte, acte 1.*

La mort fait trop d'horreur: tel qui l'appelle abſente,
Ceſſe de la braver d'abord qu'elle eſt préſente.

Ibid. acte 4.

La gloire de mourir pour une fauſſe idée,
Sur la ſaine raiſon ne fut jamais fondée.

Id. *Caſſius, acte 3.*

Pour les infortunés la mort n'a rien d'affreux:
Mais quelle a de rigueurs pour les amans heureux!

Id. *Méléagre, acte 5.*

Qui ſouhaite la mort, qu'a-t-il encore à craindre?

La Foſſe. *Théſée, acte 3.*

La mort eſt une grace, & non pas une peine.

Longepierre. *Electre, acte 4.*

Qui brave la mort, il craint peu la menace.

Ibid.

Qui cherche à mourir, trouve bientôt la mort.

Barbier. *Cornélie, acte 5.*

L'approche de la mort eſt aſſez effroyable,
Pour faire trembler même un cœur inébranlable.

Id. *Tamyris, acte 2.*

La

La mort n'eſt qu'un inſtant,
Que le grand cœur défie, & que le lâche attend.

Crébillon. *Catilina*, *acte* 5.

L'on ne revient point de l'empire des morts.

Id. *Electre*, *acte* 4.

Il eſt beau de mourir pour appaiſer les dieux.

Id. *Idoménée*, *acte* 5.

La mort, pour mes pareils, n'eſt qu'un léger inſtant,
Dont la crainte aux humains a fait ſeule un tourment.

Id. *Pyrrhus*, *acte* 4.

La mort n'a rien qui m'épouvante ;
Des cœurs infortunés c'eſt la plus douce attente.

Id. *Triumvirat*, *acte* 4.

Lorſqu'on ne peut plus vivre, il faut ſçavoir mourir ;
Et ſe rendre, quand rien ne peut nous ſecourir.

Ibid.

Un monarque, un amant, perſécutés du ſort,
En perdant leur objet, redoutent-ils la mort ?

Danchet. *Nitétis*, *acte* 4.

La mort étonne moins qu'une honteuſe vie.

Gomès. *Habis*, *acte* 5.

On craint peu les tyrans quand on craint peu la mort.

Châteaubrun. *Mahomet*, *acte* 4.

Un guerrier doute-t-il ſur le choix de ſa mort ?
Dans un champ, ſur des murs, qu'importe ? ſon courage,
Parmi les cris, le feu, le fer & le carnage,
Moiſſonnant des lauriers qui puiſſent nous couvrir,

Voilà le lit, *seigneur*, où nous devons mourir.

Id. *Philoctète*, *acte* 2.

La mort doit me paroître un bienfait du destin.

Id. *Troyennes*, *acte* 2.

Tous les hommes n'ont plus qu'une même patrie;
Sitôt qu'ils ont franchi les bornes de la vie;
La mort également les marque de son sceau;
La haine & l'intérêt meurent dans le tombeau;
Les folles passions n'en troublent point l'asyle.

Ibid. *acte* 4.

Le trépas
Est un secours plus sûr pour qui ne le craint pas.

Deschamps. *Anthiochus*, *acte* 1.

C'est aux plus vils mortels à craindre le trépas.

Id. *Méliis*, *acte* 5.

Qui ne veut que la mort, est sûr de la trouver.

Voltaire. *Duc de Foix*, *acte* 4.

Qui ne craint point la mort est sûr de la donner.

Id. *Oreste*, *acte* 3.

Qui pourroit redouter & refuser la mort?
Le coupable la craint, le malheureux l'appelle,
Le brave la défie & marche au-devant d'elle,
Le sage qui l'attend la reçoit sans regrets.

Id. *Orphelin de la Chine*, *acte* 1.

Nous naissons pour mourir; & des routes diverses
Y mènent les mortels par de rudes traverses:
De cet ordre absolu l'immuable décret
Regarde également & monarque & sujet.

Goiseau. *Alexandre*, *acte* 2.

Qu'a d'illuſtre une mort volontaire,
Si l'honneur en péril ne la rend néceſſaire ?

Piron. *Caliſthène, acte 5.*

La mort rompt tous les nœuds qui peuvent nous lier. Id. *Guſtave, acte 2.*

La mort n'eſt pas toujours le plus grand des ſupplices. La Chauſſée. *Maximien, acte 4.*

Un trépas glorieux ne cauſe point d'effroi ;
Il ne peut étonner qu'un tyran tel que toi :
Ceux que guide l'honneur le fixent d'un œil ferme,
Et des malheurs humains ils n'y voient que le terme.

Morand. *Mégare, acte 2.*

Sitôt que le deſtin nous comble de ſa haine,
La mort eſt un bienfait, & non pas une peine :
D'infortune accablé, quoique ferme & conſtant,
Un grand cœur peut ſans honte en ſouhaiter l'inſtant.

Ibid.

La mort eſt douce aux malheureux.

Ibid. acte 5.

Qui ſait mourir, ſait braver la menace.

La Nupe. *Mahomet, acte 1.*

Qui méprise la mort, n'a rien à redouter.

Pacaroni. *Bajazet, acte 1.*

La mort eſt un bienfait & non pas un malheur.

Greffet. *Edouard, acte 4.*

L'appareil de la mort n'étonne que le crime.

Ibid.

Qui meurt dans ſa vertu, meurt ſans ignominie.

Ibid.

Périr ſous les regards d'un traître qui vous brave,
Périr ſous les tourments, c'eſt périr en eſclave.
Ibid.

Comme un préſent du ciel acceptons notre mort.
Sommerive. *Bajazet, acte 3.*

Qu'eſt-ce que la mort?
Je n'y vois que la fin d'un déplorable ſort.
Darnaud. *Gaſpard de Coligny, acte 2.*

Eſt-il à tes regards quelque trépas honteux,
Lorſque l'on a pu vivre & mourir vertueux?
Ibid. acte 3.

La mort affranchit le courage.
Boiſtel. *Antoine, acte 2.*

La mort au châtiment ſouſtrait le criminel.
¶ *Amalaric, acte 5.*

Pour qui veut mourir, il eſt plus d'un moyen.
La Place. *Caliſte, acte 4.*

La mort ne doit point faire horreur aux malheureux.
Ibid. acte 5.

Un beau trépas couronne une gloire commune.
Marmontel. *Cléopâtre, acte 1.*

Mourir ſur un rempart les armes à la main,
C'eſt aſſez pour un prince, aſſez pour un Romain.
Ibid.

O mort! ô mort barbare!
Que ton approche eſt rude aux cœurs qu'elle ſépare!
Ibid. acte 4.

Pour mourir ſans foibleſſe il faut vivre inſenſible.
Ibid.

La mort n'a de cruel que l'instant du passage.

Ibid.

La mort seule finit les haines domestiques.

Artus. *Benjamin*, *acte* 2.

Le trépas ne peut fuir qui le cherche en tous lieux.

Duboccage. *Amazones*, *acte* 5.

La mort au déshonneur est toujours préférable.

¶ *Régulus*, *acte* 3.

La mort devient un bien quand on est malheureux.

Ibid. *acte* 5.

La mort flatte un cœur sans espérance.

Gouvé. *Attilie*, *acte* 3.

Il est beau de mourir pour venger sa patrie.

Palissot. *Zarès*, *acte* 3.

La mort n'est qu'un instant & n'a rien qui m'étonne.

Mailhol. *Paros*, *acte* 4.

L'art d'apprendre à mourir, c'est l'art le plus sublime.

Badon. *Synoris*, *acte* 4.

Du séjour des forfaits, du trouble & des soupirs,
Qu'il est doux de passer au sein des vrais plaisirs!
Quel bien d'être affranchi, dans l'immortelle vie,
Des caprices du sort & des traits de l'envie!

Ibid. *acte* 5.

Personne ne fléchit la mort inévitable;
Elle nous suit partout, & partout elle accable.

Ibid.

Sur les bord du cercueil l'humanité succombe;
L'œil mesure en tremblant l'abyme de la tombe.

Collardeau. *Caliste*, *acte* 5.

MOUVEMENT.

Les premiers mouvemens d'une première atteinte,
Éclipſent bien ſouvent notre raiſon éteinte.

Mairet. *Chryſilde, acte 5.*

Nos premiers mouvemens ne ſont pas à nous-mêmes.

Souvent les plus hardis deviennent les plus blêmes:
L'horreur ſaiſit les forts; ils n'en ſont pas exempts.

Gombaud. *Daméides, acte 2.*

Un premier mouvement ne fut jamais un crime;
Et la louange eſt due au lieu de châtiment,
Quand la vertu produit ce premier mouvement.

Corneille P. *Horace, acte 5.*

Dans les mouvemens qu'un noble orgueil inſpire,
Il eſt bien plus aiſé d'aimer que de le dire.

Quinault. *Amalazonte, acte 2.*

Des premiers mouvemens un cœur n'eſt pas le maître.

Pradon. *Régulus, acte 2.*

Un premier mouvement, produit par la colère,
Tyrannise les cœurs, les pouſſe à des excès
Que la réflexion calme & détruit après.

La Tournelle. *Œdipe, acte 2.*

MUSULMAN.

Tel eſt des muſulmans le zèle fanatique.
Leur ſecte, ſacrilège autant que politique,
A rempli l'Orient de carnage & d'horreur,
Et ne doit ſes progrès qu'à ſa ſeule fureur.

Le Blanc. *Aben-Zaïd, acte 1.*

NAISSANCE.

Je ſçais que nous naiſſons auſſi nobles que nus;
Que, retournant ainſi d'où nous ſommes venus,
Il faut que de nos corps nos ames dépouillées
Quittent l'or dont nos mains ſembloient être ſouillées.
Baro. *Saint Euſtache*, acte 2.

Une haute naiſſance élève la penſée,
Et ſert d'enſeignement aux eſprits généreux
Pour ne rien concevoir qui ſoit indigne d'eux.
Du Ryer. *Cléomédon*, acte 2.

La naiſſance ſuffit, quand la perſonne eſt chère.
Corneille P. *Sophoniſbe*, acte 3.

A proprement parler, la naiſſance n'eſt rien
Qu'une ſuite d'aïeux renommés dans l'hiſtoire;
Et tout ce qu'ils ont fait ne fait pas notre gloire.
Guérin. *Fils déſavoué*, acte 1.

On doit tout, quand on doit la naiſſance.
Boyer. *Fils ſuppoſé*, acte 1.

La naiſſance eſt du ciel une faveur commune.
Ibid. acte 5.

La naiſſance eſt l'appui des courages mal nés.
Corneille Th. *Timocrate*, acte 4.

Qui naquit dans la pourpre en eſt rarement digne.
Voltaire. *Brutus*, acte 2.

Le ciel ne nous doit rien, quand il nous donne l'être.
Id. *Oreſte*, acte 3.

Un air de dignité, qui ne trompe jamais,
Décèle la naiſſance & ſe peint dans les traits.

Richer. *Sabinus*, *acte* 2.

Quelqu'amour que l'on ait pour la toute-puiſſance,
On ne ſçauroit changer l'ordre de la naiſſance.

Tanevot. *Séthos*, *acte* 4.

NATURE.

Quoiqu'un père commande & montre ce qu'il peut,
On doit déſobéir, quand nature le veut.

Du Ryer. *Cléomédon*, *acte* 2.

La nature aux rois doit être indifférente ;
Ses conſeils ſont autant de ſubtils impoſteurs
Qu'ils doivent rejetter, ainſi que des flatteurs.

Id. *Saül*, *acte* 4.

Vois tous les animaux qui vivent dans les bois,
Ceux qui volent en l'air, ceux qui nagent en l'onde,
Bref, tous les habitans qui demeurent au monde ;
Fuſſent-ils plus cruels & plus ſourds que la mer,
La nature les pouſſe & les force d'aimer.

Scudéry. *Trompeur puni*, *acte* 1.

Les loix de la nature
Permettent de chercher une bonne aventure ;
Tout homme généreux ne la doit refuſer.

Ibid.

La nature n'a plus d'inviolables droits :
De son propre intérêt chacun se fait des loix.

Rotrou. *Antigone, acte 2.*

L'ouvrier peut manquer, sa compatture cède,
Il n'obtient pas toujours la fin qu'il se propose.
Nature quelquefois peut désigner en vain ;
Et l'on a vu sortir des monstres de sa main.

Id. *Heureuse constance, acte 3.*

Songez, en cette aventure,
Que le premier des droits est celui de nature ;
Que les enfans d'un roi sont ses premiers sujets,
Et de sa passion les plus dignes objets.

Id. *Iphigénie, acte 1.*

Des climats différens la nature est diverse.

Corneille P. *Agésilas, acte 5.*

Qui force la nature a-t-il besoin qu'on l'aide ?

Id. *Médée, acte 4.*

La nature & l'amour ont leurs droits séparés.

Id. *Rodogune, acte 4.*

Où l'amour règne, il faut que la nature cède.

Ibid.

Que la force du sang a de puissantes armes !
Que nature a de feux & d'amour & de charmes !
Que le meurtre du père est sensible à l'enfant !
Que sa vengeance est douce, & son cœur triomphant !

Chilliac. *Cid, acte 3.*

Sçachez . . . . . .
Que les premières loix sont celles de nature ;
Qu'il n'est point de devoir qui nous puisse forcer.

De perdre notre ſang & de nous offenſer ;
Et qu'enfin il eſt vrai que le ciel nous ordonne
De conſerver nos jours, alors qu'il nous les donne.

Gillet. *Triomphe des cinq paſſions*, *acte* 1.

La nature a de puiſſantes loix
Que ne peuvent forcer ni le ſort ni les rois.

Desmarets. *Roxelane*, *acte* 2.

La nature & l'amour ont beau diſſimuler ;
Le temps ou leurs tranſports les forcent de parler.

Boyer. *Fils ſuppoſé*, *acte* 4.

Les lions & les ours, loin du bruit & du jour,
Conſervent chèrement le fruit de leur amour ;
Et la tigreſſe a bien la généreuſe audace
De verſer tout ſon ſang pour défendre ſa race.

Montfleury. *Aſdrubal m.*, *acte* 3.

La nature & l'amour ont beaucoup de pouvoir.

Ibid.

La nature eſt puiſſante ; elle peut, par ſes charmes,
Aux cœurs les plus brutaux faire tomber les armes.

Saint-Balmont. *Jumeaux martyrs*, *acte* 1.

La nature eſt muette où parle le devoir.

Corneille Th. *Pyrrhus*, *acte* 3.

La voix de la nature a d'invincibles charmes.

§ *Enfans de Brute m.*, *acte* 4.

Eh ! que peut la nature oppoſée à l'amour ?

Quinault. *Agrippa*, *acte* 3.

Bien ſouvent, ſur un point facile à concevoir,
Qui cherche trop d'avis cherche à ſe décevoir.
Quiconque a la vertu dans ce dégré ſuprême,

Ne doit, pour bien agir, conſulter que ſoi-même.
La nature aux humains, par un ſoin libéral,
Donne la connoiſſance & du bien & du mal;
Et notre ame toujours, quoi qu'elle conſidère,
Pour connoître le bien n'a qu'à le vouloir faire.

Id. *Alcibiade*, acte 1.

Dans ces chers mouvemens qu'inſpire la nature,
On va juſqu'au menſonge & juſqu'à l'impoſture.

Id. *Coups d'amour*, acte 3.

L'objet le plus charmant que l'art puiſſe produire
Juſqu'au delà des ſens ne peut avoir d'empire;
Et, pour faire paſſer ſon charme plus avant,
Ce qu'il a de plus beau n'a rien d'aſſez vivant.
Tout ce qu'en l'univers l'ordre du ciel aſſemble
S'attache par nature à ce qui lui reſſemble;
Et notre ame, qui ſuit le cours accoutumé,
Veut, pour être charmée, un objet animé.
Des ouvrages de l'art la beauté la plus pure
Ne vaut pas un défaut qu'auroit fait la nature.
Ses beautés touchent l'ame auſſi-bien que les yeux,
Et toujours la nature eſt la même en tous lieux.
Ses efforts ſont pareils pour les vivants ouvrages:
Elle agit, comme en Perſe, aux lieux les plus ſauvages;
Et, comme elle a partout même ſoin pour former
Quelque choſe d'aimable, on peut partout aimer.

Id. *Cyrus m.*, acte 2.

De tout ce qu'on ignore il eſt doux de s'inſtruire;
C'eſt un deſir ardent que la nature inſpire:
Mais, quoiqu'avec ardeur chacun veuille être inſtruit,

Il eſt avantageux d'ignorer ce qui nuit.

Id. *Mariage de Cambiſe, acte 5.*

La nature outragée auroit beau s'émouvoir,
Sa voix eſt impuiſſante où parle le devoir.

Bourſault. *Marie Stuard, acte 1.*

Ce ſont des nœuds ſi doux que ceux de la nature,
Que, quand on eſt contraint de ſouffrir leur rupture,
Il n'eſt aucun moyen qu'une ame n'ait tenté
Pour ne pas ſe trouver dans cette extrémité.
Quand on voit un Romain, amoureux de la gloire,
Remporter ſur ſes ſens une entière victoire,
Au bonheur de l'état borner tous ſes plaiſirs,
Et ſans ceſſe étouffer ſes plus preſſans deſirs,
Ce n'eſt pas que ſon cœur en ſoit moins acceſſible
A tout ce qui rendroit un autre cœur ſenſible;
Le plus foible mortel, le plus ferme Romain,
Ont tous deux été faits par une même main;
Et cette fermeté, qui fait leur différence,
A proprement parler n'eſt que dans l'apparence:
Leurs deux cœurs ſont ſujets aux mêmes paſſions;
Ils reçoivent tous deux mêmes impreſſions:
Mais l'un cède d'abord aux efforts de l'orage,
Et l'autre ſe défend avec plus de courage;
Et le plus intrépide & le plus généreux
Eſt ſouvent en ſecret le plus touché des deux.

Villedieu. *Manlius, acte 4.*

La nature a ſes droits, & le trône a les ſiens.

Pradon. *Pyrame, acte 5.*

Qu'elle eſt la vertu ſi parfaite & ſi pure,
Qui, ſans émotion, étouffe la nature?

Campiſtron. *Adrien, acte 2.*

Eſt-il quelque devoir qui puiſſe rendre vains
Les droits de la nature & ſi forts & ſi ſaints ?

Bernard. *Brutus*, *acte* 4.

Que la nature eſt forte !
Sur ſes droits tout puiſſants il n'eſt rien qui l'emporte.

Longepierre. *Electre*, *acte* 2.

La nature aiſément déſarme la colère.

Ibid. *acte* 4.

L'amour doit reſpecter la voix de la nature.

Barbier. *Arrie*, *acte* 2.

Quels que ſoient les préſens que vous fait la nature,
N'en enviſagez point comme une offrande impure.

Nadal. *Anthiochus*, *acte* 1.

Sa voix eſt toujours la plus ſûre.

Pellegrin. *Polydore*, *acte* 4.

Pour trop parler, la nature eſt muette.

Ibid.

Quand la gloire parle & que l'honneur murmure,
Je ne reconnois plus la voix de la nature.

Châteaubrun. *Philoctète*, *acte* 4.

Et toi nature, & toi, quand tu formes deux frères,
Pourquoi leur inſpirer des ſentimens contraires ?
Ne les devrois-tu pas rendre, au gré de tes vœux,
Ou tous deux innocens, ou coupables tous deux ?

Deſchamps. *Anthiochus*, *acte* 2.

La nature, crois-moi, n'eſt rien que l'habitude.

Voltaire. *Mahomet*, *acte* 4.

Sa voix trop rarement ſe fait entendre aux rois ;

Et près des passions le sang n'a point de droits.

Id. *Mariane*, acte 3.

Aux enfans de son maître on s'attache aisément;
Le danger, le malheur ajoute au sentiment;
Le fanatisme alors égale la nature.

Id. *Orphelin de la Chine*, acte 2.

La nature jamais ne s'explique à demi.

Piron. *Gustave*, acte 4.

Il faut forcer la nature à se taire,
Quand, prenant sur nos cœurs un injuste pouvoir,
Elle veut nous soustraire aux règles du devoir.

Marion. *Absalon*, acte 4.

La nature seule est mère des vertus.

D'Arnauld. *Gaspard de Coligny*, acte 3.

Au-dessus de l'amour la nature a ses droits.

Marmontel. *Aristomène*, acte 4.

La nature a ses droits sur un cœur vertueux.

Id. *Héraclides*, acte 3.

La nature me parle, & ne peut me tromper:
C'est la première loi, c'est la seule peut-être,
C'est la seule du moins qui se fasse connoître,
Qui soit de tous les temps, qui soit de tous les lieux,
Et qui règle à la fois les hommes & les dieux.

La Touche. *Iphigénie*, acte 1.

La nature, crois-moi, dans le sein d'une mère,
Jette un cri plus plaintif que dans celui d'un père.

Collardeau. *Calisse*, acte 2.

NAUFRAGE.

Souvent les flots rejettent du rivage
Un vaiſſeau malheureux au plus fort de l'orage ;
Et le nocher, ravi des délices du port,
Se retrouve réduit au pouvoir de la mort.

Auvray. *Madonte, acte 5.*

Dans un grand naufrage, on voit venir au port
Des cœurs qui ſçavent vaincre & la mer & la mort.

Scudéry. *Amour tyrannique, acte 5.*

NÉCESSITÉ.

L'ESPRIT eſt innocent, quand la néceſſité
Porte les mains de l'homme à quelque extrémité.

Auvray. *Madonte, acte 4.*

On doit tout entreprendre,
Quand la néceſſité contraint à ſe défendre.

Du Ryer. *Alcionée, acte 3.*

Tout doit céder aux loix de la néceſſité.

Mairet. *Chryſéide, acte 3.*

Contre les aſſauts de la néceſſité
La plus ferme vertu n'a point de ſureté.

Rotrou. *Célie, acte 3.*

Dans la néceſſité, quand elle eſt abſolue,
Toute ame qui conſulte eſt trop tard réſolue.

Id. *Laure, acte 5.*

C'eſt la néceſſité qui, le poignard au poing,
Veut contraindre le pauvre au mal qu'il ne veut point.
Le vol, l'aſſaſſinat, le poiſon, l'incendie,
L'horreur du ſacrilège & de la perfidie,
Et tout ce que l'enfer a jamais inventé,
Sont les moindres effets de la néceſſité.

Guérin. *Agis m., acte 1.*

La néceſſité
Diſpenſe de tenir la foi qu'on a promiſe;
Et tout devient permis, quand elle l'autoriſe.

Ferrier. *Anne de Bretagne, acte 2.*

Ce n'eſt qu'en ſe pliant à la néceſſité,
Que l'on peut des tyrans tromper l'autorité.
Un torrent n'a jamais cauſé plus de ravage
Que lorſqu'à ſon courant on ferme le paſſage.

Crébillon. *Triumvirat*, acte 4.

De la néceſſité le pouvoir invincible
Traîne aux pieds des autels un courage inflexible.

Voltaire. *Alzire*, acte 1.

Néceſſité cruelle, attachée à l'empire !
Dans le cœur des humains les rois ne peuvent lire.
Souvent ſur l'innocent ils font tomber leurs coups;
Et nous ſommes, *Hydaſpe*, injuſtes malgré nous.

Id. *Œdipe*, acte 2.

La néceſſité ne peut rien ſur les rois.

La Noue. *Mahomet*, acte 5.

Les motifs apparens de la néceſſité
Nous portent quelquefois à l'inhumanité.

Sommerive. *Bajazet*, acte 5.

La néceſſité, les droits du diadême,
Un inſtant à ſaiſir, l'eſpoir de la paix même;
Reſſorts toujours cachés au reſte des mortels,
Souvent forcent les rois de paroître cruels.

La Place. *Adelle*, acte 2.

NOBLESSE.

Il n'eſt point de nobleſſe où manque la vertu.

Pellegrin. *Catilina, acte 4.*

NŒUDS.

Doit-on reſpecter de ſacrilèges nœuds ?

Deſchamps. *Antiochus, acte 2.*

Des nœuds mutuels
Uniſſent le monarque au reſte des mortels.

La Noue. *Mahomet, acte 1.*

Les nœuds qu'ont formés les vertus & l'amour
De jours purs & ſereins ſont ſuivis ſans retour.

La Place. *Caliſte, acte 1.*

NOM.

C'est un crime, ſouvent indigne de pardon,
Que d'avoir ſçu trop tôt s'acquérir un grand nom.

Belin. *Muſtapha*, acte 3.

NOUVEAUTÉ.

Que le changement plaît! & que la nouveauté
Eſt puiſſante à l'éclat d'une aimable beauté!

Pichou. *Infidelle confidente*, acte 2.

NOUVELLE.

Pour faire ouir de mauvaiſes nouvelles,
Qu'il faut faire ſur ſoi de violents efforts!
Et qu'on a de contrainte à les mettre dehors!

Rotrou. *Antigone*, acte 4.

NUIT.

Les voiles de la nuit cachent tout de leur ombre.

Deſmarets. *Mirame*, acte 1.

La nuit eſt le ſeul jour qui convient aux coupables;
Elle prête aux forfaits des voiles favorables.

Régulus, acte 5.

OBÉISSANCE.

Quel eſt le reſpect, quand il n'eſt qu'une feinte ?
Quelle eſt l'obéiſſance, alors qu'elle eſt contrainte ?
Une rébellion qui ne ſe montre pas,
Et qui fait en ſecret la guerre aux potentats.

Du Ryer. *Nitocris*, acte 3.

L'obéiſſance aveugle eſt ſans nul fondement.

Scudéry. *Arminius*, acte 4.

L'obéiſſance eſt aveugle & ſans voix.

Rotrou. *Heureuſe conſtance*, acte 1.

Quand cette obéiſſance a fait un digne choix,
Le cœur, tombé par-là ſous une autre puiſſance,
N'obéit pas toujours une ſeconde fois.

Corneille P. *Agéſilas*, acte 2.

Ce n'eſt pas obéir qu'obéir lentement.

Id. *Sertorius*, acte 4.

La ſcience du peuple eſt dans l'obéiſſance.

Magnon. *Séjanus*, acte 4.

Qui ne ſçait point aimer, doit ſçavoir obéir.

Corneille Th. *Maximien*, acte 2.

Quand la force l'impoſe, on hait la ſervitude :
Mais un joug libre perd ce qu'un joug a de rude ;
Et de ſon propre choix un peuple ſatisfait,
Obéit ſans murmure au maître qu'il s'eſt fait.

Ferrier. *Anne de Bretagne*, acte 2.

Dès qu'il faut obéir, le parti le plus ſage
Eſt de ſçavoir ſe faire un heureux eſclavage.

Crébillon. *Triumvirat, acte 2.*

Obéir à ſon roi n'eſt pas un ſacrifice.

Le Franc. *Didon, acte 2.*

OBSTACLE.

Souvent un foible obſtacle
Fait ce qu'on auroit cru ne pouvoir ſans miracle.

Corneille Th. *Théodat, acte 4.*

OCCASION.

L'occasion est chauve ; & c'est être bien sage,
Quand elle vient s'offrir, de la mettre en usage.

Baro. *Clarimonde, acte* 1.

L'occasion d'un roi, *seigneur*, est bien pressante.
Les plus dignes objets ne l'ont pas chaque jour ;
Elle échappe à la moindre attente
Dont on veut éprouver l'amour.
A moins que de la prendre au moment qu'elle arrive,
On s'expose aux périls de l'accepter trop tard ;
Et l'asyle est si beau pour une fugitive,
Qu'elle ne peut sans crime en rien mettre au hasard.

Corneille P. *Agésilas, acte* 5.

L'occasion fait un cœur différent.

Id. *Nicomède, acte* 4.

L'occasion qui flatte, anime l'espérance.

Id. *Œdipe, acte* 1.

L'occasion qui plaît souvent fait succomber.

Id. *Sophonisbe, acte* 3.

L'occasion qui plaît semble toujours propice.

Ibid.

L'occasion est chauve, &, prompte à s'éloigner ;
Aussitôt qu'elle s'offre, il la faut empoigner.

Tristan. *Osman, acte* 3.

Lorsqu'un heureux moment flatte notre douleur,
Qui n'en profite pas mérite son malheur.

L'occasion

L'occaſion, qui plaît & qui nous favoriſe,
Ne s'offre point à nous ſans vouloir être priſe ;
Et les dieux, qui par-là ſe ſçavent expliquer,
Ne la donnent jamais à qui l'a pu manquer.

Montfleury. *Traſibule*, acte 3.

Selon l'occaſion on peut changer ſans honte.

Corneille Th. *Annibal*, acte 5.

Comme on peut agir par divers intérêts,
Selon l'occaſion chacun a ſes ſecrets.

Id. *Timocrate*, acte 4.

L'occaſion ſe perd ſitôt qu'elle eſt paſſée.

Quinault. *Fantôme amoureux*, acte 2.

OFFENSE,

Plus l'offenſeur eſt cher, & plus grande eſt l'offenſe. Corneille P. *Cid*, *acte* 1.

Une offenſe irrite un grand courage :
On s'arrache à l'amour, quand ce qu'on aime outrage ;
Mais, tant qu'on ſe peut voir, l'amour a des recours
Où tout cœur court haſard de retomber toujours.

Quinault. *Agrippa*, *acte* 2.

Une ſenſible offenſe
Exige des grands cœurs une grande vengeance.

Deshoulieres. *Genſeric*, *acte* 2.

Qui s'accuſe ſoi-même a réparé l'offenſe.

La Chauſſée. *Maximien*, *acte* 4.

Quand on reçoit l'offenſe, on l'oublie aiſément ;
Mais celui qui la fait pardonne rarement.

Le Blanc. *Aben-Zaïd*, *acte* 2.

L'offenſe que nous fait une main étrangère
Ou s'efface ou nous porte une atteinte légère ;
La haine qu'on reſſent pour de tels ennemis
S'affoiblit & s'éteint, dès qu'on les croit ſoumis.
Mais l'outrage émané d'une ſource chérie,
Mais la haine qu'on porte à ſa propre patrie
Devient un coup mortel dont rien ne nous guérit :
Le temps qui détruit tout, le temps l'approfondit.

La pitié, le devoir, en vain parlent pour elle :
Plus l'amour fut ardent, plus la haine eſt cruelle ;
Et la vengeance enfin a pour nous trop d'appas,
Quand elle a pour objet de perdre des ingrats.

Mauger. *Coriolan, acte* 1.

OMBRE.

L'OMBRE trompe ſouvent, par de fauſſes images,
L'œil des plus clairvoyans & l'eſprit des plus ſages.

Baro. *Saint Euſtache, acte* 1.

OPINION.

L'OPINION publique eſt un monſtre exécrable.

Du Ryer. *Dynamis*, *acte* 2.

OPPROBRE.

L'OPPROBRE avilit l'ame & flétrit le courage.

Voltaire. *Mérope*, *acte* 2.

O R.

L'or, ce métal ſorcier, corrompt tout par ſes charmes;
Devant lui proſterné, l'honneur met bas les armes;
Il n'eſt ſi fort rempart de juſtice ou de foi
Qu'il ne briſe; il ne craint ni pitié ni loi:
L'or peut tout.

Théophile. *Pyrame, acte 3.*

L'or a bien du pouvoir. Le ſoleil, & la lune
Qui fait paſſer la nuit pour une belle brune,
Tous les aſtres du ciel ne ſeroient pas ſi beaux,
S'ils n'avoient la couleur des plus riches métaux.
C'eſt l'or qui fait aimer & craindre les monarques,
Qui nous tire ſouvent d'entre les mains des Parques;
Ce fut lui qui donna le nom aux premiers temps,
Et qui ſeul aujourd'hui rend nos deſirs contens.

Auvray. *Madonte, acte 2.*

L'or eſt un charme étrange, un métal précieux
Qui corrompt toute choſe.

Rotrou. *Antigone, acte 5.*

Que la beauté de l'or, ce métal précieux,
Eblouit doucement les eſprits & les yeux!
Qu'elle excite de force! & qu'une ame dorée
Du plus lâche poltron rend la main aſſurée!

Id. *Heureux naufrage, acte 4.*

L'or eſt un charme à la vertu fatal.

Id. *Laure, acte 2.*

L'or, dont les partisans sont souvent les victimes,
A de tout temps été la matière des crimes.

Chevreau. *Véritables frères rivaux, acte 1.*

L'or est un appas qui nous rend tout possible.

Piron. *Gustave, acte 1.*

ORACLE.

Les oracles sont faux : ou, s'ils sont véritables,
On ne les peut changer ; ils sont inévitables.
Quand le malheur nous suit, rien ne peut l'empêcher ;
Et, pensant à le fuir, nous allons le chercher.
Nous courons au devant ; tout chemin nous y mène ;
Pour nous en garantir, notre prudence est vaine ;
Et l'homme est bien aveugle & bien mal inspiré,
Qui cherche par un crime un remède assuré.

Gombaud. *Danaïdes, acte 4.*

Un oracle jamais ne se laisse comprendre :
On l'entend d'autant moins que plus on croit l'entendre ;
Et, loin de s'assurer sur un pareil arrêt,
Qui n'y voit rien d'obscur doit croire que tout l'est.

Corneille P. *Horaces, acte 3.*

L'oracle le plus clair se fait le moins comprendre ;
Souvent on l'entend mal, quand on le croit entendre.

Id. *Œdipe, acte 3.*

Pour fuir les périls que produit un oracle,
L'ébranlement ſert moins de ſecours que d'obſtacle;
Et l'aveugle terreur, quand on doit trébucher,
Précipite la chûte au lieu de l'empêcher.
Tel oracle parfois s'eſt accompli ſans peine,
Qui n'a dû ſon ſuccès qu'à la foibleſſe humaine;
Et qui, s'il n'eût fait peur, eût pû courir hazard
De n'avoir point d'effet, ou d'en avoir plus tard.
Ne s'ébranler de rien eſt d'une ame conſtante:
Rendre, s'il faut périr, ſa diſgrace éclatante,
Suivre en paix ſon deſtin, & laiſſer faire aux dieux;
C'eſt toujours le plus ſûr & le plus glorieux.

Quinault. *Aſtrate, acte 2.*

Un oracle toujours ſe plaît à ſe cacher;
Toujours avec un ſens il en préſente un autre.

Racine. *Iphigénie, acte 2.*

Un oracle toujours dit-il la vérité?
L'oracle le plus clair a quelque obſcurité.

Pader. *Antigone, acte 1.*

Rome s'aſſure en vain ſur la foi des oracles.
Les mortels quelquefois y mettent des obſtacles:
Ils relèvent un trône, un état abbattu,
Et font changer les dieux à force de vertu.

Campiſtron. *Arminius, acte 1.*

L'oracle dit aux rois ce qu'on veut qu'il leur diſe.

Brueys. *Lyſimachus, acte 2.*

Songez qu'un oracle,
Toujours aux yeux mortels d'un nuage couvert,
N'a jamais eu le ſens qu'il a d'abord offert;

Que les dieux quelquefois, ſous l'aſpect des menaces,
Aux humains effrayés ont annoncé leurs graces ;
Et qu'enfin, quelque loi qu'ils paroiſſent dicter,
C'eſt l'événement ſeul qui peut l'interpréter.

La Mothe. *Œdipe, acte 2.*

Dans un oracle obſcur on ne peut rien comprendre.

Moran. *Néon, acte 3.*

C'eſt les outrager,
Que de craindre pour ceux qu'ils daignent protéger.

Gomès. *Habis, acte 4.*

Fortement appuyé ſur des oracles vains,
Un pontife eſt ſouvent terrible aux ſouverains ;
Et dans ſon zèle aveugle un peuple opiniâtre,
De ſes liens ſacrés imbécille idolâtre,
Foulant par piété les plus ſaintes des loix,
Croit honorer les dieux en trahiſſant ſes rois ;
Surtout quand l'intérêt, père de la licence,
Vient de leur zèle impie enhardir l'inſolence.

Voltaire. *Œdipe, acte 3.*

La voix des immortels n'en ſort jamais ſi pure,
Qu'un intérêt caché n'y mêle l'impoſture.

Follard. *Œdipe, acte 3.*

Ces arrêts captieux, qu'en aveugle on admire,
Ne diſent pas toujours ce qu'ils ſemblent nous dire ;
Et, pour être entendu, ce langage ſacré,
Malgré tous nos reſpects, veut être pénétré.

Ibid. acte 4.

Les oracles des dieux ſont couverts de nuages ;
Cent fois l'événement démentit leurs préſages.

Richer. *Sabinus, acte 2.*

Les dieux ne dictent point ces menſonges obſcurs ;
Mais les événemens ſont leurs oracles ſurs.

Clément. *Mérope*, *acte* 1.

Ah ! *ſeigneur*, ſi jamais un oracle fut faux,
C'eſt lorſqu'il rend ſuſpect un grand cœur, un héros.
Si l'on vit s'accomplir plus d'un ſiniſtre oracle,
L'image du malheur, l'ardeur d'y mettre obſtacle,
L'effroi, le trouble aveugle, une autre illuſion,
Créa l'événement pour la prédiction.
Non, non : n'en doutez point, ſans la foibleſſe humaine,
Et toujours curieuſe, & toujours incertaine,
Ces oracles menteurs languiroient ſans crédit :
La foibleſſe conſulte, & la crainte accomplit.

Le Mierre. *Hypermneſtre*, *acte* 2.

ORAGE.

APRÈS qu'on s'eſt commis aux fureurs de l'orage,
On pouſſe vainement des vœux vers le rivage.
Le conſeil peut ſervir dans un péril naiſſant;
Mais, quand le coup eſt fait, il devient impuiſſant.

Ferrier. *Anne de Bretagne, acte 1.*

ORGUEIL & FIERTÉ.

On abbaiſſe aiſément le cœur d'une ſujette
Sous le propre fardeau du joug qu'elle rejette.
L'orgueil s'aſſortit mal avec le mauvais ſort,
Et tous deux inſolens font un mauvais accord.

Rotrou. *Antigone, acte 4.*

L'orgueil n'eſt pas toujours la marque d'un grand cœur.

Corneille P. *Suréna, acte 5.*

L'orgueil qu'un ſang illuſtre à nos ames inſpire
En vain, malgré l'amour, veut garder ſon empire.
Les ſoupirs d'un amant agréable à nos yeux
Triomphent tôt ou tard d'un cœur impérieux;
Et, ſelon que l'amant eſt capable de plaire,
Il ſe rend le deſtin favorable ou contraire.

Scarron. *Prince corſaire, acte 1.*

Quelquefois, par l'orgueil d'un maître trop ſuprême,
On s'aveugle, on s'emporte au delà de ſoi-même:
Quelquefois un grand crime a tenté les grands cœurs.
En eſt-il qui réſiſte au charme des grandeurs,
Et dont l'ambition ne ſoit pas toujours prête
D'enſanglanter ſa main pour couronner ſa tête?
De pareils criminels on peut faire des rois.

Boyer. *Comte d'Eſſex, acte 2.*

Un noble orgueil n'inſpire rien de bas.

Corneille Th. *Stilicon, acte 3.*

Il n'eſt jamais d'orgueil
Qui ne puiſſe échouer contre un dernier écueil;

Enfin l'ambition des plus illuſtres têtes
Ne peut jamais monter au-deſſus des tempêtes;
Quelqu'élevé qu'on ſoit, nos deſtins envieux
Nous ont toujours ſoumis à la hauteur des cieux;
Et, quelque grand deſſein que nous puiſſions ré-
ſoudre,
Nous demeurons toujours au-deſſous de la foudre.

¶ *Balance d'état, acte 1.*

Une main vengereſſe
Pour abbattre l'orgueil tôt ou tard s'intéreſſe.

Ibid. acte 5.

Il n'eſt pas ſurprenant que dans un jeune cœur
Un peu d'orgueil ſurmonte une première ardeur,
Surtout quand, par la gloire ou le rang qu'il poſ-
sède,
Il croit qu'à ſes deſirs il n'eſt rien qui ne cède.

Mairet. *Athénaïs, acte 4.*

Les ames hautaines
Font gloire de leur flamme au milieu de leurs chaî-
nes. La Grange. *Jugurtha, acte 2.*

Un eſprit hautain
Ne revient pas ſitôt de ſon premier deſſein:
Son orgueil pour ſe rendre a beſoin d'un long terme;
Et même, en fléchiſſant, il veut paroître ferme.

La Mothe. *Machabées, acte 3.*

Quelquefois on n'eſt pas tout ce qu'on ſe croit être:
Tel parle fièrement, tel oſe agir en maître,
Qui, remis à l'état dont il étoit ſorti,
D'un fol & vain orgueil ſouvent s'eſt repenti.

La Tournelle. *Œdipe, acte 1.*

L'orgueil n'aveugle point ceux que l'honneur éclaire.

Gresset. *Edouard*, acte 1.

Garde-toi d'une vaine fierté,
Foible des malheureux, plutôt que fermeté.

Clément. *Mérope*, acte 5.

Sçache que souvent un orgueil trop altier
Sur le front du vainqueur a flétri le laurier.

Saurin. *Spartacus*, acte 5.

OUBLI.

Il eſt ordonné des loix de la nature
Qu'un oubli général règne en la ſépulture.

Scudéry. *Didon, acte 1.*

Quand on veut étouffer tout deſir de vengeance,
Le ſecret le plus sûr eſt celui de l'offenſe.

Pellegrin. *Ulyſſe m., acte 4.*

L'oubli des bienfaits n'eſt que trop ordinaire.

Ibid. acte 5.

OUTRAGE.

Qui ſe laiſſe outrager mérite qu'on l'outrage;
Et l'audace impunie enfle trop un courage.
Corneille P. *Héraclius, acte* 1.

C'eſt pour un bien commun qu'un dieu venge un outrage. Boyer. *Ulyſſe, acte* 5.

L'outrage reſte entier au cœur & ſur le front,
Si l'on ne voit périr celui qui fait l'affront.
Ibid.

On ne craint point la mort, quand on eſt outragé.
Moran. *Néon, acte* 5.

L'outrage n'eſt ſuivi d'aucun reſſentiment,
Dès que le bien public s'oppoſe au châtiment.
Crébillon. *Catilina, acte* 1.

Fin du ſecond volume.